

La Cité et le Sens

La relation est l'identifiant : le pouvoir, la démocratie, l'héritage, la
confession, le regard et l'empathie

Filipe Bastos

Corpus ARC, Volume 11, version 1.0, octobre 2026

Table des matières

Avant-propos	6
Chapitre 1. La thèse : la relation est l'identifiant	8
1.1 La thèse, forme faible et forme forte	8
1.2 Le cas qui occupe le dossier	9
1.3 Deux précisions qui ferment la thèse	9
1.4 Le verrou à deux pênes	10
1.5 Le principe unificateur et les trois mouvements	11
1.6 La méthode : quatre règles	11
Chapitre 2. Le cas réalisé : la France jacobine et la généalogie du geste	13
2.1 La France plurilingue que le centralisme a trouvée	13
2.2 L'enquête Grégoire et le tournant de 1794	13
2.3 L'exécution : l'école, le symbole, la honte (1794 à 1914)	14
2.4 Descartes : comprendre, c'est séparer	15
2.5 La Révolution : le point zéro réalisé	15
2.6 Napoléon : l'uniformisation comme machine d'État	16
2.7 La réfutation contemporaine : Savigny contre Thibaut (1814)	16
2.8 L'illusion de l'autofondation : du cogito au pouvoir constituant	17
Chapitre 3. Le contre-modèle : Windsor, et le logiciel qu'on embarque	19
3.1 Naissance et durée d'une alliance	19
3.2 Ce que le traité ne contient pas	20
3.3 La question décisive : comment la métropole pense la colonie	20
3.4 La direction donnée dès l'embarquement	21
Chapitre 4. L'erreur de conversion : indépendance et souveraineté	23
4.1 L'analyse conceptuelle	23
4.2 Le test empirique : de quoi vit le Québec	24
4.3 Le récit qui masque le mécanisme : une grille, deux peuples	24
4.4 L'objection sérieuse : la division linguistique du travail	25
4.5 L'objection positiviste : « l'indépendance n'est pas l'autarcie »	26
4.6 La souveraineté rendue à son sens : libre dans sa limite	27
Chapitre 5. Comment les empires finissent	28
5.1 La sortie d'empire comme révélateur	28
5.2 La sortie britannique : le transfert négocié	28
5.3 Le contre-exemple intérieur : l'Irlande, ou le logiciel jacobin en anglais	30
5.4 La sortie française : la guerre contre la sortie elle-même	30
5.5 L'après-Algérie : le logiciel qui survit à l'empire, sur les deux rives	31
5.6 La paire ibérique : comptoir contre conquête	32
5.7 La loi du dossier, son protocole et sa réfutation	33

Chapitre 6. La fabrique du récit et la laïcité de pureté	36
6.1 Comment naît un récit défensif	36
6.2 Deux mécanismes : amplifier, excommunier	37
6.3 La sélection comme système, et sa réplique dans les corpus	38
6.4 La laïcité de 1905 et son glissement	38
6.5 L'équation des deux sociétés	39
Chapitre 7. Héritage, culture, langue	41
7.1 L'appareil racine appliqué au politique	41
7.2 La distinction fondatrice : culture contre héritage	41
7.3 Le Québec : une culture défendue, un héritage vécu	43
7.4 Windsor contre le centralisme, dans la grammaire des deux zéros	43
7.5 La langue à l'ère extraterritoriale	44
Chapitre 8. Gauche et droite : une paire d'inversion non reconnue	46
8.1 Deux niveaux de diagnostic	46
8.2 La gauche intellectuelle : articuler sans opérer	46
8.3 La droite opératoire : opérer sans articuler	47
8.4 L'asymétrie et la projection mutuelle	48
8.5 La paire entière	49
8.6 Le retournement des pôles	49
8.7 La culture numérique segmentée et le combat fictif	51
8.8 La posture et l'aide	51
Chapitre 9. Le Livre bleu lu par la grille (2026)	53
9.1 Quatre traits	53
9.2 Ce que le Livre bleu contient de modéré, et ce que cela établit	54
9.3 Le critère d'Arendt : de quoi se nourrit un projet ?	54
9.4 Le droit comparé de la sécession : trois cours, trois logiciels	55
9.5 La contrepartie canadienne et le critère de réparabilité	55
9.6 Le contrefactuel central	56
9.7 Le test autochtone : la relation dans la relation	56
9.8 La démonstration en forme brève	57
Chapitre 10. Les deux modèles : tableau, proposition, échelle de la décision	58
10.1 Le tableau comparatif	58
10.2 Ce que le dossier attaque, et ce qu'il n'attaque pas	60
10.3 Premier temps : le fédéralisme multinational	60
10.4 Second temps : la décision aux deux échelles où la relation est réelle	61
10.5 Le dernier mot	62
Chapitre 11. Les deux politiques et le nœud de La Boétie	63
11.1 Un mot, deux régimes	63
11.2 Le pouvoir n'existe que par la peur	63
11.3 La peur primaire : le deux lu comme duel	64
11.4 Le corps : la preuve horizontale	64
11.5 Le nœud de La Boétie : deux découvertes, trois trous	65
11.6 Le régime des partis : l'affrontement institutionnalisé	66
11.7 Désamputer le politique	67
Chapitre 12. La démocratie n'était pas de l'État	68
12.1 La lignée des contenants : cinq formes, un seul geste	68

12.2 La confusion de registre	69
12.3 L'élection comme carrage : le $ \psi ^2$ civique	69
12.4 Le carré du social : la plateforme contre la relation	70
12.5 Les mutations observables : la légitimité change de source	70
12.6 Les deux conditions nouvelles : vitesse et vérification	71
12.7 Le garde-fou : la condition du centre vide	71
12.8 Prédications	72
12.9 Ce que la pièce n'affirme pas	72
Chapitre 13. La cité fractale	73
13.1 La fractale comme auto-similarité d'opérateur	73
13.2 Les quatre paires sociales	74
13.3 Les régimes comme configurations	74
13.4 La cité comme cadastre primaire	75
13.5 La monnaie : cadastre fermé ou algèbre ouverte	76
13.6 Le droit comme grammaire cadastrale	76
13.7 La langue comme inscription primaire	77
13.8 Les amputations à l'échelle collective	78
13.9 La famille et l'entreprise, cellules fractales	78
13.10 Des inscriptions préservées ailleurs	79
13.11 Protocoles falsifiables et posture	79
Chapitre 14. Les avatars de la délégation et le verrou de réversibilité	81
14.1 Le principe d'antériorité de la cohérence	81
14.2 La délégation : nécessaire, et ses trois propriétés	82
14.3 Les neuf avatars et leurs paires	82
14.4 Les six pathologies de la délégation	83
14.5 L'État, avatar central	83
14.6 Trois cas documentés	84
14.7 La monnaie, le savoir et les avatars supra-étatiques	85
14.8 Le verrou de réversibilité	86
14.9 Protocoles et posture	87
Chapitre 15. La pierre et la bombe	88
15.1 Statut et règle : le pourquoi ne se décrète pas	88
15.2 La thèse	88
15.3 Premier mouvement : l'arme se retourne en dissuasion	89
15.4 Deuxième mouvement : la course tisse des dépendances	89
15.5 Troisième mouvement : la roche portait déjà la loi	89
15.6 Ce que la lecture affirme et n'affirme pas	90
Chapitre 16. L'animal, l'enfant et la guerre	91
16.1 Inverses, non inférieurs	91
16.2 L'animal suit sa conscience ; l'enfant aussi	92
16.3 Il sait qu'il a mal mais ne se demande pas pourquoi	93
16.4 Il n'est jamais en guerre	93
16.5 L'individu égaré et le groupe	94
16.6 L'agressivité est un mécanisme d'ignorance	95
16.7 Ne pas paniquer en panique	95
Chapitre 17. La confession sacrifiée	97
17.1 L'organe disparu	97
17.2 Les quatre fonctions emboîtées	97

17.3 La fonction sous les fonctions : la validation	98
17.4 Ce que Maslow a oublié	99
17.5 Le secret : la souveraineté de la lecture	99
17.6 La confession inversée	101
17.7 Ce qu'il reste à reconstruire	101
Chapitre 18. L'inversion du regard	103
18.1 La thèse : le comportement est invariant, le regard tourne	103
18.2 Les deux paradoxes inversés	104
18.3 Pourquoi l'illusion ne se voit pas	104
18.4 La racine : l'inverse refoulé	104
18.5 La preuve par neuf : la métaphore prise au mot	105
18.6 Douleur et souffrance : une distinction nécessaire	106
18.7 Réintégrer l'inverse	107
Chapitre 19. L'indifférence et l'empathie	108
19.1 Le mot	108
19.2 Le cadastre n'a aucune position indifférente	108
19.3 Le nom mathématique de l'indifférence	109
19.4 La fabrique	109
19.5 Les trois pères	109
19.6 Ce que l'indifférence mesure	110
19.7 Deux indifférences, comme deux zéros	110
19.8 L'inverse de l'indifférence	111
19.9 Le doute et la société du jugement	112
19.10 Ce que la pièce ne dit pas	112
19.11 Pour un enfant	113
Chapitre 20. Le signal juste et le pointeur faux	114
20.1 La colonne unique	114
20.2 Le seuil est dans le cadre, pas dans le trait	114
20.3 Le signal juste et la cible fausse	115
20.4 Le capteur social : puissance réelle, conditions strictes	116
20.5 Les factures : ce que le signal détectait réellement	116
20.6 La régulation par le dedans	117
20.7 Ce que la pièce n'affirme pas, et son ordre	117
Chapitre 21. La saudade et la loi du tronc	119
21.1 La saudade : la face de lumière	119
21.2 La loi du tronc	120
Chapitre 22. Ce que l'auteur tient : le pouvoir, le code, le sens	122
22.1 Le pouvoir et le code (13 octobre 2026)	122
22.2 Le modèle de changement : le figuier étrangleur (16 septembre 2026)	123
22.3 La Bible, lecture contextuelle du code (14 octobre 2026)	123
22.4 Le bien et le mal	123
22.5 La marche	123
22.6 La phrase du centre (15 octobre 2026)	124
22.7 Une volonté	124
Annexe A : Table des énoncés	125
Annexe B : Retraits et corrections	151
B.1 Récits de travail retirés	151

B.2 Statuts rétrogradés	151
B.3 Chiffres et faits corrigés	152
B.4 Contradictions tranchées	153
B.5 Typographie et vocabulaire	154
Annexe C : Sources fusionnées	155
Annexe D : Vérifications refaites	162
Colophon	164
<i>« La relation n'est pas ce que nous avons ; c'est ce que nous sommes. »</i>	
Filipe Bastos	

Avant-propos

Ce volume rassemble tout ce que le corpus ARC (Architecture de la Cohérence Relationnelle) dit de la vie commune et du sens : la cité, le pouvoir, la démocratie, l'héritage, la langue, et les fonctions humaines que la cité sert ou détruit (la confession, le jugement, l'indifférence, l'empathie, la saudade). Il remplace dix-neuf pièces dispersées, écrites entre mai et octobre 2026 : un grand essai d'histoire et de sociologie politique, *La Relation est l'Identifiant* (version 6.0, août 2026), qui en est la pièce maîtresse ; une dizaine de volets de philosophie politique et de philosophie de la relation ; trois Livres de la *Bible Quantique* (VI, X et XI) ; et les positions tenues de vive voix par l'auteur en septembre et en octobre 2026.

Une thèse unique traverse le volume, et elle lui donne son sous-titre : ce qui identifie un être n'est pas une substance qu'il contiendrait, mais la position qu'il occupe dans un tissu de relations ; couper la relation au nom de l'identité ne protège pas l'identité, cela efface l'adresse. Les chapitres 1 à 10 vérifient cette thèse sur un dossier historique de sept siècles (la France jacobine, l'alliance anglo-portugaise, les colonisations et les décolonisations, l'historiographie québécoise, la laïcité, le Livre bleu de 2026). Les chapitres 11 à 16 en tirent une philosophie politique générale : les deux politiques et le nœud de La Boétie, la démocratie qui n'était pas de l'État, la cité fractale, les avatars de la délégation et le verrou de réversibilité, la pierre et la bombe, l'animal, l'enfant et la guerre. Les chapitres 17 à 21 descendent vers la personne : la confession sacrifiée, l'inversion du regard, l'indifférence et l'empathie, le signal juste et le pointeur faux, la saudade et la loi du tronc. Le chapitre 22 donne, en citations, ce que l'auteur tient sur le pouvoir, le code, la Bible, le bien et le mal, et la phrase du centre.

Comment lire. Chaque chapitre s'ouvre sur un paragraphe en langue simple qui dit ce qu'on va voir et pourquoi c'est important. Les énoncés sont ensuite numérotés (de [1.1] à [22.13]) et repris dans la table de l'Annexe A. Les phrases de l'auteur sont données entre guillemets et en italique, mot pour mot ; les tirets qu'elles contenaient ont été remplacés par des deux-points ou des virgules, conformément à la typographie du corpus. Les renvois aux autres volumes donnent le titre du volume et l'objet, sans refaire ce qui y est traité. Le volume rapporte des thèses politiques tranchées, celles de l'auteur : il n'y ajoute aucune opinion partisane, et il tient la règle du corpus, qui date des gestes et ne juge pas des hommes.

La convention des statuts. Tout énoncé porte son statut, et aucun statut n'est monté :

- **Th** : calcul fini vérifié ou démonstration ; les calculs de ce volume ont été refaits (Annexe D).
- **L** : Lecture, interprétation déclarée telle ; la plupart des énoncés de ce volume sont des Lectures, car la cité ne se démontre pas : elle se documente et se lit.
- **P** : Prédiction falsifiable, avec son critère de réfutation ou sa clause

d'effondrement.

- **F** : fait historique ou mesure de la science reçue, daté et sourcé.
- **Chantier** : question ouverte ou bloc non encore sourcé.

Quand un énoncé mêle un fait et sa lecture, il porte les deux statuts (F + L), et le texte dit lequel porte sur quoi. Ce que les sources surévaluaient, ce qui a été corrigé ou retiré, et pourquoi, figure en Annexe B ; la liste exacte des sources et de ce que chacune a apporté, en Annexe C.

Chapitre 1. La thèse : la relation est l'identifiant

Ce chapitre pose la thèse dont tout le volume est la vérification. Elle est simple à dire et difficile à tenir : ce qui identifie un être, une personne comme un peuple, n'est pas une substance enfermée en lui, c'est la place qu'il occupe dans un tissu de relations. Si cela est vrai, alors couper les relations au nom de l'identité ne protège pas l'identité : cela efface l'adresse qui la rendait lisible. La thèse vient de l'essai *La Relation est l'Identifiant. Les Deux Modèles : Windsor contre le Jacobin* (version 6.0, août 2026), pièce maîtresse de ce volume, sous-titré « essai d'histoire et de sociologie politique : pourquoi un peuple ne peut pas protéger son identité en coupant les relations qui la constituent ». On verra ici la thèse dans sa forme forte, les deux précisions qui la ferment contre ses mauvaises lectures, son critère de réfutation, et la méthode qui gouverne tout le dossier historique des chapitres 2 à 10.

1.1 La thèse, forme faible et forme forte

[1.1] L. L'identité est une position, non une substance. Ce qui identifie un être n'est pas une substance qu'il contiendrait, c'est la position qu'il occupe dans un tissu de relations. Le nom propre le montre déjà : il ne décrit rien qui soit dans la personne, il enregistre des liens. Le nom de famille est une lignée reçue ; le prénom, un choix fait par d'autres ; la langue dans laquelle on se pense, un don qu'on n'a pas choisi ; le lieu, les dettes, les fidélités, les métiers : autant d'adresses dans un réseau qui précède l'individu et le constitue.

La forme faible de la thèse (une position dans un tissu) laisserait encore imaginer des individus déjà constitués, placés ensuite dans un réseau. L'auteur énonce donc la forme forte, mot pour mot :

« Un terme n'est pas un être achevé auquel la relation viendrait ensuite s'ajouter. Sans le trait qui le rapporte à un autre, l'écart et le retour, il ne peut ni se distinguer, ni se réfléchir, ni se connaître : l'être est une différenciation locale de la relation qui le tient. Le centre ne sépare pas les termes : il rend leur différence possible et les maintient ensemble. La relation est donc le NOUS : non la somme tardive de plusieurs JE, mais la condition à partir de laquelle chacun peut dire JE. Séparer, ce n'est pas libérer des unités déjà complètes : c'est supprimer le tiers qui les tient, tout en prétendant conserver les identités qu'il constituait. »

Cette forme forte est la traduction politique du geste fondateur du corpus, où deux termes qui restent deux libèrent un troisième (Volume 1, La Fondation, la Genèse et l'objet à deux faces).

[1.2] F. La pensée sociale du XXe siècle a établi le primat de la relation.

George Herbert Mead (*Mind, Self and Society*, 1934) a montré que le soi naît de la relation : on devient « je » en intériorisant le regard des autres. Norbert Elias (*La société des individus*) a établi que l'individu et la société ne sont pas deux choses mais deux descriptions d'une même configuration de liens. La sociologie relationnelle contemporaine (Mustafa Emirbayer, « Manifesto for a Relational Sociology », 1997 ; Pierpaolo Donati, 2011) en a fait son manifeste : les relations sont premières, les entités sont des nœuds. Édouard Glissant (*Poétique de la Relation*, 1990) a donné la formulation francophone la plus haute : contre la « racine unique », conquérante, qui détruit l'altérité autour d'elle pour fonder une filiation exclusive, la pensée archipélifique de la Relation, où l'identité s'ouvre à l'échange sans sacrifier le lieu, avec pour chacun le droit à l'opacité, c'est-à-dire le droit d'être en relation sans être sommé de se rendre transparent à un modèle unique.

[1.3] L. La théorie des graphes le dit sans métaphore. L'identité d'un sommet est une fonction de ses arêtes pondérées ; « couper les arêtes ne purifie pas le sommet, cela supprime l'adresse ». D'où la phrase qui donne son nom à la thèse : « *L'identité n'est pas un contenu à conserver : c'est un identifiant, une adresse relationnelle, et une adresse coupée de son réseau ne protège rien, elle cesse de référer.* »

1.2 Le cas qui occupe le dossier

[1.4] L. « Québécois » est un identifiant relationnel d'une densité exceptionnelle. Le mot désigne une lignée française, portée par des institutions britanniques, immergée dans un continent américain, transformée par chaque vague migratoire qu'elle a absorbée : c'est ce croisement-là, et rien d'autre, que le mot désigne. « *La relation n'est pas ce que ce peuple a : c'est ce qu'il est.* » D'où, pour l'auteur, une contradiction constitutive du projet séparatiste, antérieure à tout calcul économique ou juridique : il propose « *de protéger l'identifiant en coupant ce que l'identifiant désigne ; de sauver le nom en effaçant l'adresse* », comme on ne protège pas un mot en le retirant de la langue qui lui donne sens.

Le dossier qui suit, de Windsor à Grégoire, de Descartes aux assemblées citoyennes, se donne pour une vérification de cette thèse sur sept siècles : « *partout où l'on a coupé la relation pour sauver l'identité, on a perdu les deux ; partout où l'on a tenu la relation, l'identité a modulé et vécu.* »

[1.5] L. Windsor et le jacobinisme sont deux opérations, non deux peuples. Les deux modèles qui donnent son titre à l'essai ne désignent ni deux peuples ni deux essences morales, mais deux opérations possibles dans un même champ relationnel. La première laisse le centre tenir des termes différenciés et négociables ; la seconde fait occuper le centre par un pôle qui se proclame totalité. « *Le jacobinisme n'est donc pas le centre : il est la capture du centre ; et cette distinction gouverne tout le livre. La relation est l'identifiant. C'est nous.* » On reconnaît ici, transposée à la cité, la règle du centre vide que le corpus établit ailleurs (Volume 4, La Théorie des Nombres, la cinquième paire) et qui revient au chapitre 12.

1.3 Deux précisions qui ferment la thèse

[1.6] L. La thèse ne sacralise aucun lien : la question est « renégocier ou répudier ». Les relations se renégocient, se pondèrent, certaines meurent, le tissu se recompose ; ce qui identifie est le réseau, pas chacun de ses fils. La vraie question

n'est donc jamais « partir ou rester », mais « renégocier ou répudier ». Le mot « sortie » est un piège grammatical, car il faut toujours lui poser la question qu'il esquivé : sortie de quoi ?

[1.7] F + L. L'Irlande de 1921 est sortie de l'annexion, non de la relation.

La relation a continué après 1921 : zone de voyage commune, commerce, circulation des personnes, réalité linguistique, familles mêlées (F). L'Irlande est sortie du régime imposé de la relation, l'Union de 1801 et le statut d'intérieur décrété, et la preuve tient dans la forme même de l'acte : un traité, instrument relationnel par excellence, puis une chaîne de renégociations (1937, 1949, Belfast 1998) dont chaque maillon fut encore un acte de relation (F). La leçon (L) : « *on ne sort jamais d'une relation constitutive ; on change son régime, d'imposé à consenti.* » Quand l'indépendance réussit, elle est toujours une repactisation ; quand elle est réellement tentée comme coupure du tissu, elle tue, et l'adresse avec.

Appliquée au projet examiné par l'essai, la question-scalpel n'a plus d'issue. Sortir du régime ? Il est déjà négociable et négocié (chapitres 6 et 9). Sortir du tissu ? Personne n'en sort vivant, et le projet le sait puisqu'il promet de le conserver intégralement. Il ne reste qu'une chose dont on puisse « sortir » : l'enveloppe, le mot volé du chapitre 4. Ce que la thèse condamne n'est donc pas la sortie en soi (le modèle défendu suppose au contraire la possibilité réelle de partir), mais « *la coupure au nom du contenu* » : le projet qui répudie le tissu tout en gelant l'identité.

[1.8] P. Critère de réfutation de la thèse. La thèse est falsifiable et énonce son critère : il suffirait d'exhiber un peuple ayant durablement répudié son tissu relationnel constitutif et dont l'identité y ait gagné en vitalité, c'est-à-dire en création, en transmission et en attraction, et non en rigidité défensive. « *Le dossier n'en connaît pas ; le contre-exemple est invité.* »

1.4 Le verrou à deux pênes

L'analogie irlandaise sera saisie au vol : « nous aussi, nous voulons sortir de l'annexion ». L'essai ferme cette porte par un verrou à deux pênes.

[1.9] L. Premier pêne : l'annexion est un régime à critères, non un ressenti.

Ces critères sont datés et observables (chapitre 5). L'Irlande de l'Union les remplissait tous : parlement propre aboli (1801), catholiques exclus du droit, langue détruite par l'école d'État, autonomie bloquée trois fois, aucune voie légale de sortie. Le Québec de 2026, selon l'essai, les échoue tous : une Assemblée nationale souveraine dans ses compétences ; son propre droit civil, maintenu depuis 1774, l'inverse exact du geste de 1801 ; sa langue protégée par ses propres lois ; la représentation à tous les étages de l'État commun ; un siège international sous son nom ; et l'obligation de négocier son départ constitutionnalisée par sa cour suprême, cas à peu près sans équivalent parmi les grandes démocraties. Qui dit « nous sommes annexés » doit produire les critères : où est le parlement aboli, la langue bannie, la voie fermée ? Le rapatriement de 1982 est un grief de pacte, réel (chapitre 9), mais un pacte blessé n'est pas une annexion, et la différence porte un critère précis, la **réparabilité** : les voies de correction canadiennes sont ouvertes et productives, celles de l'Irlande de 1801 étaient fermées par construction.

[1.10] L. Second pêne : la récursion. Même « sorti », le nouvel État serait aussitôt tenu : par le marché de l'hégémon, par les traités dont il devrait demander l'accès, par une monnaie qu'il ne contrôlerait pas, par les chaînes de valeur qui le traversent ; c'est-à-dire « annexé » au sens flou que l'objection exige, mais avec moins de masse

pour négocier chaque lien. « *Il n’y a pas de dehors du tissu : il n’y a que des régimes, imposés ou consentis, et des masses.* » L’indépendance ne fait sortir de rien ; elle fait rentrer dans le même tissu, plus petit et seul. « *On ne peut pas sortir d’une annexion qu’on ne subit pas, pour entrer dans une dépendance plus grande que celle qu’on quitte.* »

1.5 Le principe unificateur et les trois mouvements

[1.11] L. Toute fondation porte une dette constitutive. Le principe qui unifie l’ensemble s’énonce en une phrase : « *toute fondation porte une dette constitutive envers des relations qu’elle n’a pas créées* » ; et les projets qui prétendent partir de zéro, du cogito à l’an I et au point zéro constitutionnel, ne suppriment pas cette dette : ils la répudient, et le dossier documente ce que la répudiation coûte. Le geste du point zéro est, dans la langue du corpus, le geste qui prend le zéro de clôture (un tour accompli, porteur de mémoire) pour un zéro d’épuisement (le rien) : c’est l’erreur que le corpus nomme $9 \equiv 0$ pour la critiquer (Volume 1, La Fondation ; Volume 3, Le Code et le Registre).

La thèse se démontre en trois mouvements, chacun ancré différemment :

1. **Historique.** Il existe deux modèles réalisés et datés de relation entre peuples : le modèle d’alliance qui laisse vivre, dont l’alliance anglo-portugaise (traités de 1373 et 1386, toujours en vigueur) est le cas le plus durable de l’histoire diplomatique, et le modèle centraliste jacobin, dont la France de 1789 à 1914 est le laboratoire le plus complet (chapitres 2 et 3).
2. **Conceptuel.** Le mot « indépendance » appartient à la grammaire de l’individu ; appliqué à un collectif, il commet une erreur de catégorie (chapitre 4). La contre-épreuve des décolonisations vérifie la thèse à l’échelle mondiale : la forme de la sortie d’empire dépend du régime relationnel en vigueur avant la crise (chapitre 5).
3. **Historiographique.** Le récit national qui soutient le projet séparatiste a été construit par sélection, amplification de mythes et marginalisation des historiens d’archives, et ce mécanisme se réplique jusque dans les corpus contemporains (chapitre 6). Le Livre bleu de juin 2026 est lu à travers cette triple grille (chapitre 9).

1.6 La méthode : quatre règles

L’essai déclare sa méthode avant ses énoncés, et cette méthode vaut pour tous les chapitres historiques du volume.

[1.12] L. Quatre règles de méthode.

- *Règle 1, sources primaires d’abord.* Quand un récit et une archive divergent, l’archive gagne : textes de la Convention nationale, registres paroissiaux et notariaux de la Nouvelle-France, traités diplomatiques, recensements linguistiques. L’historiographie de référence (Landry, Trudel, Weber, de Certeau, Julia et Revel) sert de contrôle, jamais de substitut.
- *Règle 2, le cas réalisé avant le contrefactuel.* Le dossier contient un contrefactuel central : ce que le projet séparatiste, victorieux, aurait fait à la diversité linguistique et mémorielle. Un contrefactuel ne se démontre pas ; il s’ancre. Celui-ci est ancré sur le cas où le même logiciel idéologique a gagné et a laissé un dossier complet : la France jacobine.

- *Règle 3, symétrie critique.* « *Un document qui ne critique qu'un camp est un tract.* » Le régime britannique a son passif documenté : la déportation des Acadiens (1755 à 1763), le rapport Durham (1839) qui recommandait explicitement l'assimilation. Ces pièces figurent au dossier, et l'essai montre pourquoi elles ne renversent pas la comparaison structurelle : la question n'est pas « qui fut parfait », mais « *quel logiciel chaque modèle exécute par défaut, et que fait-il quand rien ne lui résiste* ».
- *Règle 4, statut déclaré.* Chaque partie se termine par une note qui sépare le fait documenté de l'interprétation. Le lecteur sait toujours s'il lit une archive ou une thèse. Le présent volume conserve cette règle sous la forme des statuts F et L.

[1.13] F. La raison d'être de l'essai. En juin 2026, un parti politique québécois a déposé un programme d'indépendance de plus de cinq cents pages, le Livre bleu, qui repose sur un appareil de récit historique. L'essai soutient que ce récit, examiné aux sources, présente les deux symptômes classiques du récit défensif : il amplifie ce qui le sert et il a historiquement marginalisé ceux qui documentaient ce qui le dérange. « *Une décision collective de cette ampleur mérite mieux qu'un récit : elle mérite un dossier. Voici le dossier.* »

Le présent volume reprend ce dossier tel que l'auteur l'a établi. Il n'y ajoute aucune opinion partisane : il rapporte une thèse, ses pièces, ses objections et ses critères, et laisse au lecteur l'examen. Conformément à la règle du corpus, le dossier date des gestes et ne juge pas des hommes.

Chapitre 2. Le cas réalisé : la France jacobine et la généalogie du geste

Ce chapitre installe la pièce sur laquelle tout le contrefactuel du dossier est ancré : le seul cas où le logiciel centraliste a eu les mains libres pendant plus d'un siècle et a laissé des archives complètes. On mesure d'abord ce qui existait (une France plurilingue), puis ce qui fut décrété (1794), puis ce qui fut exécuté (l'école de 1881 à 1914). On remonte ensuite à la généalogie intellectuelle du geste : Descartes qui fait du découpage la condition du savoir, la Révolution qui réalise la remise à zéro, Napoléon qui en fait une machine d'État. L'importance de ce chapitre tient à sa règle : il ne contient aucun contrefactuel. Tout ce qui y est rapporté comme fait est daté et sourcé ; la lecture qui relie les faits est déclarée comme telle.

2.1 La France plurilingue que le centralisme a trouvée

[2.1] F. La France d'Ancien Régime n'est pas un pays de langue française. C'est une mosaïque. Au nord, les parlers d'oïl (picard, normand, gallo, wallon) ; au sud, l'ensemble occitan (gascon, languedocien, provençal, limousin, auvergnat), héritier direct de la langue des troubadours, langue de culture écrite dès le XI^e siècle, avant le français ; à l'ouest, le breton, langue celtique ; au sud-ouest, le basque, isolat pré-indo-européen, probablement la plus ancienne langue vivante d'Europe ; à l'est, l'alsacien et le francique ; au nord, le flamand ; en Corse et à Nice, l'italien et ses variantes ; en Roussillon, le catalan. Chacune portait des siècles de droit coutumier, de liturgie, de chanson, de mémoire familiale : *« un monde complet : un système de positions où chaque communauté savait qui elle était par ses relations. »*

[2.2] F. Villers-Cotterêts (août 1539) unifie la langue de l'État, non celle des peuples. Par cette ordonnance, François I^{er} impose le français dans les actes de justice et d'administration. C'est un précédent administratif. Pendant deux siècles et demi encore, la monarchie coexiste avec la mosaïque. C'est la Révolution qui franchit la ligne : de la langue de l'État à la langue obligatoire de l'homme.

2.2 L'enquête Grégoire et le tournant de 1794

[2.3] F. L'enquête de 1790 et le rapport du 16 prairial an II. Dès 1790, l'abbé Henri Grégoire envoie un questionnaire de quarante-trois questions aux sociétés patriotiques de province sur l'usage des « patois » : ironiquement, la première grande enquête sociolinguistique de l'histoire de France (étudiée par de Certeau, Julia et Revel, *Une politique de la langue*, 1975). Selon les estimations que Grégoire présente

à la Convention, sur environ vingt-huit millions de Français, une minorité seulement parle couramment le français, des millions l'ignorent totalement, la majorité vit dans une autre langue. Deux politiques étaient possibles : administrer en plusieurs langues (ce que la Convention avait d'abord tenté en faisant traduire ses décrets), ou décréter que la diversité elle-même était l'ennemie. Le 16 prairial an II (4 juin 1794), Grégoire tranche, et le titre de son rapport est un programme complet :

« Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française. »

[2.4] F. Barère, puis le décret du 2 thermidor an II. Le 8 pluviôse an II (27 janvier 1794), Barère avait donné à la Convention la formule idéologique du geste : les langues régionales y sont assimilées une à une aux ennemis de la République ; le breton au fédéralisme et à la superstition, l'allemand à l'émigration et à la haine de la République, l'italien à la contre-révolution, le basque au fanatisme. « *La langue de l'autre cesse d'être une langue : elle devient un symptôme politique, un crime en puissance.* » Le décret du 2 thermidor an II (20 juillet 1794) traduit la doctrine en droit : nul acte public ne peut être écrit dans une autre langue que le français. La Terreur tombe quelques jours plus tard et le décret est suspendu, « *mais le logiciel est écrit, et le XIXe siècle va l'exécuter méthodiquement.* »

2.3 L'exécution : l'école, le symbole, la honte (1794 à 1914)

[2.5] F. Les lois Ferry et la pratique du « symbole ». Les lois scolaires de Jules Ferry (1881 et 1882) rendent l'école gratuite, obligatoire, laïque, et exclusivement française. Dans les cours de récréation de Bretagne, d'Occitanie, du Pays basque s'installe la pratique du « symbole » (*ar vuoc'h*, « la vache », en Bretagne ; le *signal* ou *signum* ailleurs) : un objet (sabot, bâton, médaille) accroché au cou de l'enfant surpris à parler sa langue maternelle, et qu'il ne peut passer qu'en dénonçant un camarade fautif à son tour ; le dernier porteur à la fin de la journée est puni.

[2.6] L. La vergonha, stade terminal de l'anéantissement. Le dispositif est d'une intelligence sinistre : il ne se contente pas d'interdire la langue, il transforme les enfants en police les uns des autres et soude la langue maternelle à la honte. L'occitan a un mot pour ce que ces générations ont vécu, la *vergonha* : la honte intériorisée de sa propre langue, transmise ensuite aux enfants par les parents eux-mêmes, qui cessent de transmettre pour protéger. « *C'est le stade terminal de l'anéantissement : quand la victime exécute elle-même le programme.* » (Le mécanisme de la honte qui fabrique ce qu'elle cache est lu pour lui-même au chapitre 18 et au Volume 10, La Conscience et la Peine.)

[2.7] F. Les résultats sont mesurables. Eugen Weber (*Peasants into Frenchmen*, 1976) a documenté qu'à la fin du XIXe siècle encore le français restait langue étrangère pour une part énorme de la population rurale, et qu'en deux générations d'école obligatoire, de conscription et d'administration la bascule fut accomplie. Le breton, parlé par plus d'un million de locuteurs vers 1900, est aujourd'hui classé par l'UNESCO parmi les langues sérieusement en danger ; la transmission familiale de l'occitan s'est effondrée au XXe siècle ; le flamand de France et le francique sont moribonds. La France est l'un des rares États européens à n'avoir pas ratifié la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires (signée en 1999, jamais ratifiée, le Conseil constitutionnel l'ayant jugée contraire à la Constitution, dont l'article 2 proclame depuis 1992 : « La langue de la République est le français »). « *Le réflexe de 1794 est constitutionnalisé.* »

[2.8] L. Le mal n'est pas dans l'intention, il est dans le logiciel. Cette pièce n'est pas une digression, c'est la pièce maîtresse du dossier. Le contrefactuel central (ce qu'un séparatisme victorieux aurait fait) ne s'évalue pas dans l'abstrait : il s'évalue en observant le même logiciel là où il a eu les mains libres. Le logiciel jacobin dit : une nation, une langue, un territoire, une école ; la diversité interne est une menace ; la langue est un critère d'appartenance politique. Là où il a gagné, il a anéanti en trois générations une diversité linguistique millénaire, « *avec les meilleurs sentiments du monde : l'égalité, la République, le progrès. Le mal n'est pas dans l'intention. Il est dans le logiciel.* »

Note de statut (reprise de la source) : tout ce qui précède, textes de la Convention, lois scolaires, pratique du symbole, données de Weber, situation constitutionnelle actuelle, relève du fait documenté ; cette partie ne contient aucun contrefactuel.

2.4 Descartes : comprendre, c'est séparer

[2.9] F. La deuxième règle du Discours de la méthode. Le *Discours de la méthode* (1637) érige en règle universelle un geste précis : « diviser chacune des difficultés [...] en autant de parcelles qu'il se pourrait ». Le dualisme cartésien, *res cogitans* et *res extensa*, coupe l'esprit du corps, le sujet du monde, l'observateur de l'observé. Dès 1689, le magistrat janséniste Jean Domat entreprend, dans *Les lois civiles dans leur ordre naturel*, de déduire axiomatiquement le droit civil à la manière des géomètres : premier essai de mise en équations d'une matière que des siècles de coutume avaient sédimentée.

[2.10] L. La parcelle isolée perd sa mémoire relationnelle. Il faut reconnaître la puissance du geste : il a produit la physique mathématique, l'ingénierie, la médecine analytique. Mais il a un coût structurel. « *Un mot coupé de sa phrase n'est plus qu'un signe ; un organe coupé du corps n'est plus qu'un tissu ; un peuple coupé de ses relations n'est plus qu'une population.* » Le cartésianisme est une méthode d'analyse promue au rang de métaphysique, puis exportée en politique. La géométrisation du droit est un projet cartésien avant d'être un projet révolutionnaire : la Révolution n'inventera pas le geste, elle lui donnera l'État. (La lecture de Descartes comme station de la relation posée nulle est développée au Volume 6, L'Histoire de la Preuve.)

2.5 La Révolution : le point zéro réalisé

[2.11] F. Départements, calendrier, table rase sur tous les axes. En 1790, les provinces historiques (Bretagne, Provence, Languedoc, chacune avec ses états, ses coutumes, son droit, parfois sa langue) sont abolies et remplacées par quatre-vingt-trois départements aux frontières volontairement neuves, nommés d'après la géographie physique (rivières, montagnes) précisément pour effacer les noms porteurs de mémoire. En 1793, le calendrier grégorien est aboli : l'ère chrétienne est annulée, l'an I est décrété rétroactivement au 22 septembre 1792, les mois reçoivent des noms nouveaux, la semaine de sept jours est remplacée par la décade. Napoléon abolira ce calendrier au 1er janvier 1806 (sénatus-consulte de 1805) : « *le reset lui-même fut reseté* ». Poids, mesures, découpage territorial, temps, langue : la Révolution est la seule entreprise de l'histoire européenne à avoir tenté la table rase sur tous les axes simultanément.

[2.12] L. Quatorze siècles de datation déclarés nuls. Abolir le calendrier, c'est déclarer nulle une mémoire collective organisée : « *la remise à zéro à l'état*

chimiquement pur : l'histoire entière d'une civilisation annulée par décret. »

2.6 Napoléon : l'uniformisation comme machine d'État

[2.13] F. Préfets, Code, lycées, Université, Concordat. La loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800) crée les préfets : un homme du centre dans chaque département, révocable par le centre, exécutant du centre. Le Code civil (21 mars 1804) remplace la mosaïque des droits coutumiers (droit écrit du Midi, coutumes du Nord, usages provinciaux) par un texte unique. Les lycées (1802) fabriquent l'élite standardisée ; l'Université impériale (1808) monopolise l'enseignement ; le Concordat intègre l'Église dans l'appareil. Partout où la Grande Armée passe, le paquet est livré : code, préfectures, cadastre napoléonien, conscription.

[2.14] F + L. Le Code a sauvé les contenus et tué la lignée. Précision que les juristes seraient en droit d'exiger (F) : le Code ne fut pas une table rase de contenus. Portalis, son principal rédacteur, refusait expressément l'esprit de système ; son *Discours préliminaire* (1801) avertit que « les codes des peuples se font avec le temps ; mais, à proprement parler, on ne les fait pas », et le texte final est une transaction où les coutumes du Nord et le droit écrit du Midi survivent comme matériaux. Mais l'article 7 de la loi du 30 ventôse an XII abroge expressément, dans les matières couvertes, les lois romaines, les ordonnances et les coutumes générales ou locales. La lecture (L) se précise alors au lieu de s'affaiblir : « *ce que le Code détruit n'est pas le contenu des coutumes, c'est leur lignée.* » Les coutumes cessent d'être des sources vivantes du droit, capables d'évoluer avec les communautés qui les portaient, pour devenir des ingrédients figés dans le texte unique. « *La sagesse de Portalis a sauvé les contenus ; le dispositif a tué la transmission. L'amnésie n'est pas la destruction du passé : c'est la destruction de sa capacité à continuer.* » Et : « *Le génie de Napoléon n'est pas militaire : ses guerres finissent à Waterloo. Il est administratif : il a rendu l'uniformisation irréversible en la rendant efficace.* »

2.7 La réfutation contemporaine : Savigny contre Thibaut (1814)

[2.15] F. L'École historique du droit. En 1814, le professeur Thibaut appelle l'Allemagne à se doter d'un code civil unique sur le modèle français. Friedrich Carl von Savigny lui répond par *De la vocation de notre temps pour la législation et la science du droit*, texte fondateur de l'École historique : le droit d'un peuple, comme sa langue, émane organiquement de sa conscience commune (*Volksgeist*) et se développe par la coutume vivante ; une codification déductive imposée par décret ne l'améliore pas, elle en tarit la croissance, comme une langue d'académie plaquée sur des parlers vivants. Un siècle et demi plus tard, Friedrich Hayek (*Droit, législation et liberté*, 1973 à 1979) donne au diptyque sa formulation épistémologique en nommant Descartes comme matrice du « rationalisme constructiviste » : d'un côté les ordres décrétés (*taxis* : la législation centraliste, le plan), de l'autre les ordres spontanés sédimentés par essais et erreurs (*cosmos* : la common law, la langue, le marché, l'alliance).

[2.16] L. Grégoire et le Code sont le même geste appliqué à deux tissus voisins. Que le juriste ait spontanément choisi la langue comme analogie du droit dit tout. Les deux colonnes du tableau final de l'essai (chapitre 10) sont, terme à terme, celles de Savigny et de Hayek : ce que Windsor est à la diplomatie, la coutume l'est

au droit et le parler vivant à la langue ; ce que le jacobinisme est à la nation, le code déduit l'est au droit et l'académie au parler.

2.8 L'illusion de l'autofondation : du cogito au pouvoir constituant

[2.17] **F. La crise de 1633.** En 1633, Descartes tient prêt son grand œuvre cosmologique, *Le Monde* ; il apprend la condamnation de Galilée, et sa lettre à Mersenne consigne sa panique : il s'est « quasi résolu », écrit-il, à brûler tous ses papiers. Il renonce à publier *Le Monde* et fait paraître quatre ans plus tard le *Discours de la méthode*, accompagné de trois essais scientifiques dont certains reprennent une partie du chantier antérieur. Précision historiographique : la condamnation de Galilée n'invente pas la méthode cartésienne, déjà en formation dans les *Regulae* ; elle en modifie l'exposition publique et, selon une lecture défendue notamment par Stephen Gaukroger (*Descartes: An Intellectual Biography*, 1995), précipite la recherche d'un fondement que l'autorité ne puisse atteindre : le seul territoire hors de portée de l'Inquisition, l'intériorité du sujet qui doute.

[2.18] **L. La peur transformée en problème épistémologique.** Le cogito n'est pas simplement causé par la peur : « *la crise de 1633 transforme la peur en problème épistémologique* », la même peur dont le chapitre 11 montre qu'elle est le carburant de toute capture du centre. Le geste qui en sort est exorbitant : un sujet qui prétend douter de tout, sauf de l'appareil qui lui permet de douter, et qui se déclare son propre point d'origine ; la créature s'installant au poste du Créateur. Le point zéro, appliqué à l'être même. La suite du système déploie ce déplacement de siège : la doctrine des bêtes-machines réduit le vivant à un automate qu'on peut démonter (connaître, c'est désassembler, tuer la relation pour inventorier les pièces) ; l'observateur se place hors du monde et au-dessus de lui, et le programme est énoncé dans le *Discours* lui-même : nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ».

[2.19] **F + L. Trente-deux jours en 1794 : un écho morphologique, non une preuve causale.** Les faits (F) : la Convention institue le culte de l'Être suprême (décret du 18 floréal an II, 7 mai 1794), reçoit le programme d'anéantissement des patois (rapport Grégoire, 4 juin) et célèbre sa divinité civique (fête du 20 prairial, 8 juin) ; le décret général sur la langue des actes suit le 20 juillet. Du 7 mai au 8 juin 1794 il y a trente-deux jours ; du 4 au 8 juin, quatre jours (recalculé, Annexe D). La lecture (L) : cette proximité ne prouve aucune filiation causale ; elle rend visible une même prétention morphologique, légiférer simultanément le langage, le calendrier (l'an I), le territoire (les départements) et le ciel (l'Être suprême). Cette pensée ne produit pas mécaniquement l'État centralisateur ; elle lui fournit une grammaire possible. « *Le législateur-dieu est la sortie logique du sujet-dieu.* »

[2.20] **L. Une lignée a gagné, non un peuple.** La précision d'équité s'impose, fidèle à l'unité d'analyse du dossier : ce n'est pas « le Français » qui s'est cru Dieu ; c'est une lignée de pensée qui a gagné en France contre d'autres lignées françaises : Montaigne, l'ami de La Boétie, qui savait qu'on ne fonde rien depuis soi seul ; les Girondins ; les coutumiers. « *Le pays qui a produit le cogito a aussi produit ses meilleurs antidotes : ils ont perdu, voilà tout, et le dossier documente ce que leur défaite a coûté.* »

[2.21] **L. « Nous décrétons, donc nous sommes. »** Un parlement qui proclame la naissance d'un peuple par décret (point zéro constitutionnel, citoyenneté instituée, récit fondateur voté) exécute le cogito à l'échelle collective : la même illusion de

l'autofondation, transposée du sujet pensant au sujet national. « *Rien ne se fonde sur soi ; tout se fonde sur du lien.* » Une constitution cohérente ne prétend pas partir de zéro : elle reconnaît sa dette relationnelle et organise les conditions de sa propre révision. Le séparatisme moderne, selon l'essai, hérite des deux étages : de Descartes, l'idée que l'identité se clarifie par découpage (qu'un « nous » pur préexiste sous les relations et qu'il suffit de couper pour le révéler) ; de la séquence révolutionnaire et napoléonienne, l'idée que l'État issu du découpage doit être un, homogène et fondé sur un point zéro. « *La promesse est la libération ; le produit livré, partout où le logiciel a tourné, est la standardisation.* »

Note de statut (reprise de la source) : l'épisode de 1633 et la lettre à Mersenne, la doctrine des bêtes-machines, la formule « maîtres et possesseurs de la nature », la fête de l'Être suprême du 8 juin 1794, Domat 1689, le Discours préliminaire de Portalis, l'article 7 de la loi du 30 ventôse an XII et la querelle Thibaut-Savigny relèvent du fait documenté ; la généalogie qui les relie au séparatisme moderne relève de la thèse de l'auteur, « *en compagnie, il est vrai, de Savigny et de Hayek* ». La même chaîne (Descartes sépare, Gauss replie, Napoléon impose) est reprise sous l'angle de l'indifférence au chapitre 19.

Chapitre 3. Le contre-modèle : Windsor, et le logiciel qu'on embarque

En face du cas jacobin, l'essai place le cas d'alliance le plus durable de l'histoire diplomatique : le traité anglo-portugais, signé en 1373, scellé à Windsor en 1386, toujours en vigueur. Ce chapitre montre ce que ce traité contient, et surtout ce qu'il ne contient pas, puis applique la même grille à la colonisation de l'Amérique du Nord : la manière dont une métropole recrute ses colons révèle son logiciel, et le logiciel prédit le résultat. L'intérêt du chapitre est double : il fournit la preuve d'usage du modèle relationnel sur six siècles et demi, et il introduit la notion qui gouverne la suite du dossier, celle d'un logiciel installé dès l'embarquement.

3.1 Naissance et durée d'une alliance

[3.1] F. Les traités de 1373 et 1386. Le 16 juin 1373, à Londres, l'Angleterre d'Édouard III et le Portugal de Ferdinand Ier signent un traité d'amitié et de commerce perpétuel. Le 9 mai 1386, le traité de Windsor le renforce et le scelle : alliance perpétuelle entre les deux couronnes, assistance mutuelle, liberté de commerce réciproque. En février 1387, le mariage de Jean Ier de Portugal (fondateur de la dynastie d'Aviz, vainqueur d'Aljubarrota en 1385, où des archers anglais combattaient aux côtés des Portugais) avec Philippa de Lancastre, fille de Jean de Gand, donne à l'alliance un visage dynastique. De cette union naît la génération dite « illustre » (*Ínclita Geração*), dont l'infant Henri le Navigateur : l'alliance anglaise est littéralement dans le berceau de l'expansion maritime portugaise.

[3.2] F. Une alliance active, invoquée après cinq cent soixante-dix ans. Le traité est la plus ancienne alliance diplomatique encore active au monde, et il n'est pas resté décoratif. Quand l'armée de Junot marche sur Lisbonne (1807), la Royal Navy escorte la cour portugaise vers le Brésil, et l'armée de Wellington, avec les troupes portugaises réorganisées par Beresford, mène la guerre péninsulaire depuis les lignes de Torres Vedras. En 1943, Churchill invoque formellement l'alliance de 1373 devant les Communes pour obtenir de Salazar les bases des Açores, et l'obtient d'un pays officiellement neutre, au nom d'un traité vieux de $1943 - 1373 = 570$ ans. « *Un traité qu'on peut invoquer avec succès après six siècles n'est pas un parchemin : c'est une structure vivante.* »

3.2 Ce que le traité ne contient pas

[3.3] F. Aucune clause d'assimilation. La singularité structurelle de Windsor n'est pas sa durée, c'est ce qu'il ne contient pas : aucune clause linguistique, aucune exigence d'assimilation religieuse, juridique ou culturelle, aucune hiérarchie des couronnes. En six siècles et demi (de 1386 à 2026, 640 ans), incluant trois siècles où l'Angleterre fut la première puissance mondiale et le Portugal une puissance déclinante, c'est-à-dire la configuration même où un centralisme aurait absorbé, l'Angleterre n'a jamais exigé que le Portugal parle anglais, adopte le droit anglais ou réforme son Église. Le Portugal est resté intégralement portugais : langue, foi, droit, mémoire. L'alliance a survécu aux changements de dynastie, aux révolutions, à l'Union ibérique (1580 à 1640, pendant laquelle elle fut suspendue puis restaurée dès la *Restauração*), aux deux guerres mondiales et à l'entrée des deux pays dans des ensembles supranationaux. « *Elle a survécu précisément parce qu'elle n'exigeait de personne qu'il cesse d'être lui-même.* »

[3.4] F + L. Ni égalité parfaite ni vertu anglaise. Il faut être précis sur ce que ce modèle n'est pas (F) : l'ultimatum britannique de 1890 sur la carte rose africaine a humilié le Portugal, et l'alliance a connu ses frictions commerciales (le traité de Methuen, 1703, a durablement structuré, certains diront déformé, l'économie portugaise autour du vin contre le drap). L'argument (L) n'est pas « l'Angleterre fut bonne », il est structurel : même dans l'asymétrie et la friction, le modèle d'alliance n'a jamais activé le programme d'effacement, parce que ce programme n'est pas dans son logiciel. « *La comparaison pertinente n'est pas entre anges et démons : elle est entre un logiciel qui, en position de force, laisse vivre, et un logiciel qui, en position de force, anéantit.* »

[3.5] L. La leçon structurelle. Les structures qui préservent l'identité de leurs parties durent plus longtemps que celles qui les absorbent. « *Une alliance est un lien entre deux termes qui restent deux ; un centralisme est un dispositif qui rabat tous les termes sur un seul.* » Six siècles et demi contre trois générations d'anéantissement : les deux modèles ont produit leurs résultats, et les résultats sont mesurables. Dans la grammaire du corpus, l'alliance est la paire qui ne fusionne pas et ne se combat pas (Volume 1, La Fondation, $1 \oplus 1 = 3$).

3.3 La question décisive : comment la métropole pense la colonie

[3.6] L. Le recrutement de départ révèle le logiciel. Les récits nationaux s'affrontent sur une mauvaise question : « qui étaient les colons », braves ou gueux, héros ou rebus. La question décisive est en amont : comment la métropole pensait-elle la colonie ? Le recrutement de départ (qui on envoie, comment, financé par qui, dans quel cadre juridique) révèle le logiciel métropolitain sans ambiguïté, et le logiciel prédit le résultat.

[3.7] F. Le modèle anglais : la colonie comme entreprise. L'Amérique anglaise est peuplée par des personnes morales avant de l'être par des personnes. La Virginia Company (charte de 1606) est une société par actions ; la Plymouth Colony (1620) est une communauté religieuse organisée autour d'un pacte (le Mayflower Compact) et d'un contrat avec des investisseurs ; la Massachusetts Bay Company (charte de 1629) transporte physiquement sa charte en Amérique et devient un gouvernement autonome d'actionnaires ; la Pennsylvanie (1681) est une propriété concédée à Penn, peuplée par appel européen multiconfessionnel. Le migrant type est une famille, un

congréganiste, un artisan endetté sous contrat d'*indenture* avec perspective de terre. Le modèle fut brutal, notamment pour les peuples autochtones et par l'esclavage de plantation, mais son logiciel est lisible : la colonie est une entreprise qui doit croître, donc on envoie et on attire des unités productives, familles comprises, et on les laisse s'autogouverner tant que le commerce rend. Résultat démographique : environ un million et demi d'habitants dans les treize colonies vers 1760.

[3.8] F. Le modèle français : la colonie comme annexe administrée. La Nouvelle-France est pensée depuis le centre. La Compagnie des Cent-Associés (1627), création de Richelieu, reçoit le monopole et l'obligation de peupler ; elle peuplera peu, le commerce des fourrures n'ayant pas besoin de bras mais de réseaux. Quand Colbert reprend la colonie en main (1663), c'est l'État qui recrute, transporte, dote et réglemente : intendant, Conseil souverain, régime seigneurial administré. Le peuplement passe par les engagés, les « trente-six mois », recrutés largement dans la pauvreté urbaine et rurale de l'Ouest français, dont une forte proportion rentre en France au terme du contrat, et par des cohortes ciblées : soldats du régiment de Carignan-Salières incités à rester (1668), et les Filles du roi.

[3.9] F. Les Filles du roi : une opération d'État, non une calomnie. Environ sept cent soixante-dix jeunes femmes, entre 1663 et 1673, transportées et dotées par la Couronne. La calomnie contemporaine (des prostituées) vient notamment du baron de Lahontan, polémiste brillant et notoirement peu fiable ; la démographie historique (Yves Landry, *Orphelines en France, pionnières au Canada*, 1992, sur les registres) établit le profil réel : majoritairement des orphelines pauvres, souvent issues d'institutions comme la Salpêtrière au sens d'hospice, dotées et mariées sous contrôle administratif serré. Ce n'est pas cette pièce qui accable le modèle français, c'en est une autre, plus dure : même son opération de peuplement la plus respectable est une opération d'État, centralisée, administrée, dosée. « *On ne peuple pas : on gère un peuplement.* »

[3.10] F. Le versant sombre : faux-sauniers et rafles louisianaises. Les faux-sauniers, contrebandiers du sel condamnés, sont déportés au Canada par centaines dans les années 1730 et 1740. Surtout, dans la Louisiane de la Compagnie d'Occident puis des Indes (système de Law, 1717 à 1720), face à l'échec du recrutement volontaire, la monarchie autorise la déportation : prisonniers, vagabonds, mendiants raflés par les archers et les « bandouliers du Mississippi », pensionnaires des hôpitaux généraux, femmes de la Salpêtrière embarquées de force. Les rafles provoquent des émeutes à Paris et le pouvoir doit y renoncer par arrêts dès 1720 ; l'épisode est assez profondément entré dans la conscience française pour que l'abbé Prévost en fasse la matrice de *Manon Lescaut* (1731).

[3.11] L. Même problème, deux logiciels, deux solutions. « *Quand le modèle-entreprise manque de bras, il émet des actions et des contrats ; quand le modèle-annexe manque de bras, il rafle sa marge et l'expédie. Même problème, deux logiciels, deux solutions : et les deux solutions disent tout.* »

3.4 La direction donnée dès l'embarquement

[3.12] F + L. Un rapport d'environ un à vingt en 1760. En 1760, à la veille de la Conquête, la Nouvelle-France compte environ soixante-dix mille habitants d'origine européenne ; les colonies anglaises, environ un million et demi (F). Le rapport, recalculé, vaut $1\,500\,000 / 70\,000 \approx 21,4$, soit environ un à vingt, après un siècle et demi de colonisation parallèle sur le même continent, avec un fleuve supérieur et un arrière-pays plus vaste côté français. Ce différentiel n'est pas un accident militaire

ni une affaire de valeur des personnes : il est, selon la thèse (L), le produit normal des deux logiciels. Une métropole qui pense la colonie comme entreprise envoie des bâtisseurs et les laisse bâtir ; une métropole centraliste qui pense la colonie comme annexe administre un peuplement au compte-gouttes et exporte sa marge quand il le faut. Le logiciel est installé dès l'embarquement, et ses conséquences suivent tant qu'il tourne ; le chapitre 5 documente les cas où il fut remplacé.

[3.13] L. La contre-épreuve québécoise : changer de logiciel, non de sang. La force économique québécoise moderne ne date pas d'un ressourcement identitaire : elle date du moment précis où le Québec a changé de logiciel : Révolution tranquille, nationalisation de l'hydroélectricité (1962 et 1963), création de la Caisse de dépôt et placement (1965), puis éclosion d'une génération d'entrepreneurs pleinement immergés dans le marché continental. « *Quand le logiciel change, le résultat change. Ce ne fut jamais une affaire de sang ni de langue : c'est une affaire de logiciel.* » D'où, pour l'auteur, l'erreur du projet qui voudrait retrancher le Québec de son immersion continentale au nom du sang et de la langue : il attaquerait la cause réelle de sa force.

Note de statut (reprise de la source) : les traités de 1373 et 1386, la guerre péninsulaire, l'accord des Açores de 1443, le traité de Methuen, l'ultimatum de 1890, les chartes, compagnies, cohortes, rafles de 1719 et 1720, la démographie comparée et les registres relèvent du fait documenté ; la leçon structurelle et l'inférence « logiciel de la métropole, donc résultat colonial » relèvent de la thèse de l'auteur.

Chapitre 4. L'erreur de conversion : indépendance et souveraineté

Ce chapitre est le cœur conceptuel du dossier. Il soutient qu'un mot, « indépendance », a été emprunté à la vie d'une personne (le fils qui sort de la tutelle du père) et appliqué à un collectif, qui n'a ni corps propre, ni dedans séparable, ni volonté une. La philosophie analytique nomme cela une erreur de catégorie. Le chapitre vérifie ensuite l'erreur sur les faits économiques, affronte les deux objections les plus fortes (la division linguistique du travail, et la définition juridique de la souveraineté), et finit par rendre au mot « souveraineté » son sens plein : être libre dans sa limite. Il importe parce qu'il sépare deux choses que le débat confond : le statut juridique, légitime, et les propriétés d'une personne qu'on lui prête clandestinement.

4.1 L'analyse conceptuelle

[4.1] F. L'erreur de catégorie selon Ryle. Gilbert Ryle (*The Concept of Mind*, 1949) a formalisé l'erreur de catégorie (*category mistake*) : appliquer à une entité un prédicat défini dans la grammaire d'un autre type d'entité. Son exemple : demander où loge « l'Université » après avoir visité tous les collèges.

[4.2] L. « Indépendance » est une catégorie de la maturation d'une personne. Le mot a un sens précis et honorable à l'échelle individuelle : la sortie de tutelle, la capacité de subvenir à soi et de répondre de soi. Il suppose une entité qui possède un dedans et un dehors, un corps propre, une volonté unifiée. Demander qu'un peuple soit indépendant comme un fils devient indépendant de son père, c'est commettre l'erreur de Ryle.

[4.3] F. La généalogie juridique de la projection. Michel Villey (*La formation de la pensée juridique moderne*, 1968) a montré comment le nominalisme médiéval puis le subjectivisme cartésien ont transformé le droit : d'un partage objectif entre des êtres situés dans des relations, il devient le pouvoir souverain d'un sujet isolé sur ce qui l'entoure. Alain Supiot (*Homo juridicus*, 2005) a décrit l'aboutissement : un sujet abstrait, interchangeable, délié de ses appartenances concrètes, seul face à la souveraineté.

[4.4] L. Le séparatisme rêve le peuple comme un grand individu cartésien. Un dedans pur, un dehors négociable, une volonté une : c'est précisément ce que le tissu d'un peuple n'est pas. Un peuple n'a pas de corps propre séparable de ses relations : il est un tissu de relations familiales, commerciales, linguistiques, migratoires, institutionnelles, dont une partie traverse toute frontière qu'on lui dessine. Il faut situer l'erreur avec précision : elle ne réside pas dans la qualification

juridique. Appeler un État « indépendant » au sens du droit, non subordonné institutionnellement, est un usage légitime. L'erreur apparaît lorsqu'on déduit de cette non-subordination formelle une volonté unifiée, une autosuffisance et une maîtrise de soi qui appartiennent à la grammaire de la personne : « *le transfert clandestin des propriétés anthropologiques dans le statut légal.* » Pris en ce sens plein et appliqué à un collectif, le prédicat « indépendant » désignerait un peuple sans relations : une impossibilité, ou un cadavre.

[4.5] L. La vraie question politique : quelles relations, négociées comment.

Ce que les peuples réels pratiquent, tous, y compris les plus souverains, s'appelle l'interdépendance : la négociation permanente de liens choisis. La question politique réelle n'est jamais « dépendre ou ne pas dépendre » ; elle est « quelles relations, avec qui, négociées comment, révisables par qui ». Le mot « interdépendance » escamote cette question en lui substituant une image empruntée au roman familial : le fils qui claque la porte. « *Les peuples n'ont pas de porte à claquer. Ils sont la maison.* »

4.2 Le test empirique : de quoi vit le Québec

[4.6] F + L. Une prospérité intégralement relationnelle. Selon l'essai (F), l'écrasante majorité des exportations internationales du Québec part vers les États-Unis ; l'économie est cousue dans les chaînes de valeur continentales (aéronautique, aluminium, hydroélectricité vendue aux réseaux du Nord-Est américain, agroalimentaire, jeu vidéo et intelligence artificielle irrigués de capitaux et de talents transfrontaliers) ; l'accord de libre-échange nord-américain, dans ses versions successives, est la charpente de cette insertion. Les champions économiques québécois, de l'aéronautique aux services informatiques, du transport à la finance coopérative, sont des organismes d'interdépendance. La lecture (L) : couper n'augmenterait la maîtrise d'aucun de ces flux ; cela en renégocierait tous les termes depuis une position affaiblie. « *La force réelle du Québec vient de son immersion mercantile nord-américaine ; le récit identitaire ne décrit pas cette force, il la masque.* »

4.3 Le récit qui masque le mécanisme : une grille, deux peuples

[4.7] L. La même grille, retournée sur deux sociétés. L'erreur de catégorie se prolonge en une erreur d'attribution, formulable comme une grille unique appliquée symétriquement à deux sociétés (position rare, qui exige d'avoir un pied dans chacune ; c'est celle de l'auteur, entre le Québec et la France). La France contemporaine masque une faiblesse commerciale derrière un récit d'exception (« nous sommes différents, c'est structurel ») : l'identité invoquée pour couvrir ce que le marché ne valide pas. Le Québec fait l'inverse exact, et c'est plus subtil : il masque une force commerciale derrière le même type de récit (« nous réussissons parce que nous sommes québécois, grâce au fait français, grâce à la distinction »). Dans les deux cas, le récit identitaire cache le mécanisme réel, et le mécanisme est le même : « *l'environnement mercantile forme l'opérateur, pas le drapeau qu'il brandit.* »

[4.8] F + L. Le corridor Québec-Windsor. Le cœur économique du pays s'étire le long du corridor Québec-Windsor, l'axe urbain et industriel le plus dense du Canada, branché sur l'Ontario, les Grands Lacs et le Midwest américain (F ; l'homonymie

avec le traité de 1386 est fortuite, la leçon ne l'est pas). L'entrepreneur québécois baigne, qu'il le revendique ou non, dans la culture d'affaires nord-américaine : le réflexe du client, du marché conclu, du risque pris pour la croissance (L). Il gagne malgré la posture identitaire, grâce à une immersion que son récit sous-estime ; la France perd en partie à cause d'une posture qui refuse cette immersion. Un peuple de neuf millions d'habitants dont le récit officiel refuse de voir d'où vient sa propre force : « *On promet la prospérité par l'amputation de ce qui la nourrit.* »

[4.9] P. Créations d'entreprises par habitant, Québec contre France. Une comparaison quantitative parfois avancée (un peuple d'environ neuf millions produisant plus d'entreprises nouvelles que la France) n'est pas un fait établi. Elle est déclarée par l'auteur comme Prédiction testable : compter les créations d'entreprises par habitant, Québec contre France, sur une période donnée. Critère : si le taux québécois n'excède pas le taux français sur la période retenue, la comparaison tombe. La thèse conceptuelle (l'environnement forme l'opérateur, le récit masque le mécanisme) ne dépend pas de ce chiffre.

4.4 L'objection sérieuse : la division linguistique du travail

[4.10] F. L'objection, formulée par l'essai lui-même. Le marché continental, à lui seul, n'a pas produit la parité des francophones. Pendant près de deux siècles, le libre jeu du marché a maintenu à Montréal une division linguistique du travail : haute finance, sièges sociaux et états-majors anglophones ; main-d'œuvre et cadres intermédiaires francophones. Ce qui a brisé ce plafond, ce sont des instruments collectifs bâtis par un État québécois fort : la nationalisation de l'électricité (1962 et 1963), la Caisse de dépôt et placement (1965), la loi 101 (1977). L'objection est exacte et documentée.

[4.11] L. Ce que l'objection prouve réellement. Premièrement, l'émancipation économique des francophones a été intégralement accomplie à l'intérieur de la fédération : chaque instrument, d'Hydro-Québec à la loi 101, a été bâti dans le cadre constitutionnel existant, sans une seule rupture. Deuxièmement, ces instruments sont des instruments d'action collective (un peuple qui s'organise pour agir de concert), non des gestes de coupure : la Caisse ne sépare pas le Québec du capital continental, elle l'y insère en position de force ; la loi 101 ne coupe pas les enfants du continent, elle organise la coexistence des langues sur un territoire. Troisièmement, et c'est le point décisif : tout ce dont ce peuple avait besoin pour briser le plafond, il l'a obtenu par l'instrument collectif dans la relation ; rien de ce qui a réussi n'a exigé la séparation, et rien de ce que la séparation promet n'ajouterait un seul de ces leviers, qui existent déjà. « *Le correctif du marché s'appelle l'action collective, pas l'amputation.* »

[4.12] L. L'objection de conjoncture est un argument d'échelle. Dans un monde de protectionnismes de retour et de renégociations imposées par les hégémons, l'interdépendance sans leviers macroéconomiques n'expose-t-elle pas aux chocs ? Si, répond l'essai, et c'est un argument qui joue contre la séparation : face à un hégémon qui renégocie unilatéralement, un marché de plus de quarante millions de personnes doté d'une monnaie, d'une politique commerciale et d'une capacité de rétorsion pèse plus qu'un nouvel État de neuf millions arrivant seul à la table, demandeur de tout. Les leviers contre les chocs existent déjà ; la rupture ne les créerait pas, elle en réduirait la masse.

4.5 L'objection positiviste : « l'indépendance n'est pas l'autarcie »

[4.13] F. La définition positiviste, exactement rapportée. Le juriste positiviste répond : en droit international, l'indépendance n'a jamais signifié l'autarcie ; elle désigne la personnalité juridique pleine, la compétence de la compétence, dans la lignée de Bodin à Kelsen, c'est-à-dire précisément la capacité de négocier, ratifier et réviser soi-même ses interdépendances. L'objection est techniquement exacte.

[4.14] L. Le fétichisme juridique. L'objection est aussi, selon l'auteur, la confirmation la plus pure du diagnostic, car elle demande d'accepter que la fiction juridique soit le réel : que l'enveloppe légale étanche (nouvelle citoyenneté, nouvelle constitution, sujet unitaire) constitue la liberté d'un peuple, indépendamment de ce qu'elle fait au tissu qu'elle enveloppe. C'est ce qu'on peut nommer un fétichisme juridique : attribuer à une construction institutionnelle désincarnée des propriétés de personne (volonté, autonomie, indépendance), puis traiter la construction comme plus réelle que les relations vivantes qu'elle prétend représenter. La généalogie en a été établie : le droit cesse d'être la recherche d'un juste partage entre des êtres situés (Villey) pour devenir le pouvoir d'un sujet abstrait ; ce sujet est hypostasié à l'échelle du corps politique (Supiot) ; l'erreur de catégorie (Ryle) reçoit alors force exécutoire : « *la fiction devient dogme, et le dogme devient appareil.* »

[4.15] L. Deux lignées de droit. Elles recourent les deux modèles du dossier. Le droit relationnel, celui du *foedus*, du pacte (coutumes enregistrées, common law sédimentée, alliances de Windsor, équilibres pluriels sans sujet central unifié), enregistre des liens. Le droit subjectif d'État (la lignée Domat, Code, positivisme républicain) déduit des souverains.

[4.16] L. Le calcul du gain marginal. Si la souveraineté n'est que la capacité de négocier ses interdépendances, le Québec l'exerce déjà : il négocie son immigration, siège sous son nom à la Francophonie, coproduit ses instruments économiques, et détient en garantie l'un des cadres de sécession négociée les plus développés des grandes démocraties. L'enveloppe nouvelle ajouterait certainement une personnalité juridique internationale et un appareil propre, avec le programme identitaire qui y est attaché ; *reste à démontrer* que ce gain de statut augmenterait la puissance relationnelle nette, et rien au dossier ne l'établit. Dans la lignée jacobine, le statut légal est historiquement le vecteur même de l'uniformisation : en croyant s'émanciper par la forme-État, le projet adopterait l'outil d'aliénation par excellence de la modernité européenne, le macro-individu cartésien et son monopole normatif.

[4.17] F. Krasner : la souveraineté comme faisceau. Stephen Krasner (*Sovereignty: Organized Hypocrisy*, 1999) a montré que la souveraineté n'a jamais été un attribut absolu mais un faisceau de quatre dimensions distinctes, historiquement négociées et violées : la souveraineté juridique internationale (la reconnaissance mutuelle), la souveraineté westphalienne (la non-ingérence), la souveraineté domestique (la capacité réelle de gouverner) et la souveraineté d'interdépendance (la capacité effective de réguler les flux qui vous traversent). Dans un article ultérieur (« *Sharing Sovereignty* », 2004), il en tire le concept de souveraineté partagée : des entités qui mettent en commun ou délèguent des pans d'autorité pour renforcer leurs institutions.

[4.18] L. La conversion abusive du statut en puissance. La décomposition de Krasner met à nu la forme exacte de l'illusion. Le projet poursuit en priorité la première dimension (le drapeau, le siège, la reconnaissance) et l'acquerrait avec

certitude ; il pourrait simultanément accroître son contrôle formel sur certains flux et réduire la masse avec laquelle il les négocie ; son effet net sur les souverainetés domestique et d'interdépendance, « *la seule qui se mange* », ne se présume pas : il doit être démontré, et le fardeau de la démonstration appartient au projet. Krasner ne dit pas que la souveraineté étatique est un mot vide ; il dit qu'elle est un faisceau de capacités distinctes, et c'est ce raffinement qui porte le coup : l'indépendance n'est pas juridiquement vide, elle devient trompeuse lorsque l'augmentation certaine d'une seule dimension est présentée comme l'augmentation nécessaire de toutes les autres, dont les effets sont empiriques et ne reçoivent pas leur signe avant l'analyse. L'erreur de catégorie en est le moteur imaginaire : le macro-individu rêvé fait croire que le statut de personne apporte les capacités d'une personne. La souveraineté partagée est « *le vocabulaire savant de ce que six siècles d'alliance anglo-portugaise pratiquaient déjà* ».

4.6 La souveraineté rendue à son sens : libre dans sa limite

[4.19] L. Être souverain, c'est être libre dans sa limite. Le mot « souveraineté » subit le même sort que le mot « indépendance », à un niveau plus profond. L'indépendance est la sortie de tutelle. La souveraineté, dans son sens plein, est plus grande chose : la maîtrise de soi exercée à l'intérieur de la limite qui vous constitue. Une personne possède une limite constitutive (son corps, sa finitude, ses engagements tenus), et c'est dans cette limite, non contre elle, que sa liberté s'exerce et prend sa valeur. « *Une liberté sans limite serait informe, une limite sans liberté serait une cage, et la souveraineté est leur jonction : la limite valeureuse, celle qui donne forme au lieu d'enfermer.* » C'est le sens que la sagesse classique donnait à l'empire sur soi-même : la seule royauté que nul ne peut déléguer. (L'auteur tient ailleurs : « L'ordre n'est pas la contrainte, c'est la limite de celle-ci », chapitre 22.)

[4.20] L. La « souveraineté nationale » est une limite fabriquée portant un mot volé. Un peuple ne possède ni corps, ni finitude propre, ni volonté une ; ses limites sont des relations, pas une peau. L'État-nation opère alors le tour de passe-passe complet : il emprunte le mot à la personne et fabrique la limite qui lui manque (la frontière tracée, la citoyenneté décrétée, le récit unitaire) pour se donner l'apparence d'un soi. « *La « souveraineté nationale » est une limite fabriquée portant un mot volé : le vocabulaire de la personne plaqué sur un appareil.* » La seule souveraineté réelle reste individuelle : la personne libre dans sa limite valeureuse ; et c'est elle, selon la conclusion de l'essai (chapitre 10), que la démocratie directe restitue.

Note de statut (reprise de la source) : l'analyse s'appuie sur Ryle (1949) ; les faits économiques et géographiques invoqués (structure des exportations, corridor Québec-Windsor), la division linguistique du travail et les instruments de 1962 à 1977 sont documentés ; la définition positiviste de la souveraineté est exactement rapportée ; l'application de l'erreur de catégorie au mot « indépendance », la grille « le récit masque le mécanisme », la lecture de la Révolution tranquille comme émancipation par l'instrument collectif dans la relation, la critique du fétichisme juridique et le calcul du gain marginal relèvent de la thèse de l'auteur.

Chapitre 5. Comment les empires finissent

Si le destin d'une relation coloniale est inscrit dans le logiciel de la métropole, la thèse doit passer un test supplémentaire : la fin. La manière dont un empire se défait révèle son logiciel aussi crûment que la manière dont il s'est construit. Ce chapitre suit quatre empires (britannique, français, espagnol, portugais) et trois contre-exemples intérieurs (l'Irlande, l'Amérique de 1775, l'Estado Novo), puis énonce la loi du dossier dans sa forme complète, avec son protocole d'identification et son critère de réfutation. C'est le chapitre où la thèse prend le risque de l'empirique : la loi qu'il énonce dit ce qu'il faudrait trouver pour qu'elle tombe.

5.1 La sortie d'empire comme révélateur

[5.1] L. Le premier négocie, le second combat. Un modèle qui gouverne par relation peut se retirer par négociation, car le retrait n'abolit pas la relation : il en change les termes. Un modèle qui gouverne par imposition ne peut pas se retirer sans se renier, car son principe même (la colonie comme prolongement du centre) rend la sortie littéralement impensable : on ne se sépare pas de soi-même. La conséquence est structurelle : le premier négocie, le second combat, nécessairement, tant que le logiciel demeure ; et quand une sortie change de forme dans l'histoire, ce n'est jamais que la loi a faibli, c'est que le logiciel a été remplacé.

5.2 La sortie britannique : le transfert négocié

[5.2] F. L'indirect rule et les transferts négociés. Le modèle britannique de gouvernement colonial, l'*indirect rule* théorisée par Lugard, gouvernait à travers les structures locales : chefs, émirs, princes, droits coutumiers maintenus sous supervision. Ce n'était pas de la vertu, c'était de l'économie de moyens, le même pragmatisme mercantile que Windsor. Mais ce pragmatisme a une conséquence au moment de la sortie : puisque les institutions locales n'ont jamais été abolies, le transfert de pouvoir a des destinataires. L'Inde devient indépendante en 1947 par une loi du Parlement de Westminster (Indian Independence Act), non par une guerre contre Londres ; le Ghana ouvre en 1957 la décolonisation subsaharienne par négociation ; la quasi-totalité de l'Afrique britannique suit entre 1957 et 1968 sans guerre d'indépendance contre la métropole. Les anciens dominions et colonies conservent ce qu'ils choisissent (common law, parlementarisme, fédéralisme), et l'anglais s'y installe comme lingua franca superposée à des langues locales qui demeurent : l'Inde constitutionnalise ses langues nationales, le Nigéria garde les siennes, le swahili prospère en Afrique de l'Est.

[5.3] F. Le passif britannique, documenté. La symétrie critique blinde l'argument au lieu de l'affaiblir. Répression de l'insurrection Mau Mau au Kenya (années 1950), avec ses camps de détention et ses tortures, établis par la recherche récente (Caroline Elkins, *Britain's Gulag*, 2005) au point d'obtenir de Londres des compensations en 2013 ; état d'urgence en Malaisie ; Chypre, Aden ; et surtout la Partition de l'Inde (1947), retrait précipité dont le vide a livré des populations entières aux massacres intercommunautaires, des centaines de milliers de morts au bas mot.

[5.4] L. La violence de la répression, non celle du refus de principe. L'argument n'est donc pas « l'Angleterre est sortie proprement » ; il est structurel. Même en comptant ses crimes et ses paniques, le modèle britannique n'a mené aucune guerre longue pour empêcher une indépendance, parce que son logiciel (la colonie comme entreprise et relation) rendait la sortie pensable, négociable, monnayable. « *La violence britannique de sortie est celle de la répression ponctuelle et de l'abandon bâclé ; elle n'est jamais celle du refus de principe.* »

[5.5] L. La pathologie propre au modèle relationnel. L'indirect rule, en gouvernant à travers les catégories communautaires existantes, les a souvent figées et durcies : recensements par confession, électors séparés, chefferies instrumentalisées, transformant des différences vécues en frontières administratives ; la Partition de 1947 est aussi l'aboutissement de décennies de gouvernement différencié qui avait polarisé les appartenances. La leçon appartient au dossier : « *la relation sans justice peut fossiliser les différences qu'elle respecte ; laisser vivre n'est pas encore faire vivre ensemble.* »

[5.6] F. Le Commonwealth : l'empire inversé en association. Par la Déclaration de Londres (avril 1949), l'Inde devenue république reste membre, et la Couronne cesse d'être une allégeance pour devenir « symbole de la libre association » de nations indépendantes. La plupart des membres sont des républiques ; la Barbade est devenue république en 2021 sans quitter l'association. L'appartenance est révocable dans les deux sens, et des sortants reviennent : l'Afrique du Sud (partie en 1961, revenue en 1994), le Pakistan (1972, 1989), la Gambie (2013, 2018), les Maldives (2016, 2020). Des pays que Londres n'a jamais gouvernés adhèrent : le Mozambique, ancienne colonie portugaise (1995), le Rwanda (2009), et en 2022 le Gabon et le Togo, deux anciennes colonies françaises, toujours membres de la Francophonie. Contrepartie honnête : le Commonwealth est institutionnellement léger (peu de budget, peu de pouvoir contraignant, une portée surtout normative, dont témoignent les suspensions du Zimbabwe ou des Fidji) ; nul ne prétend qu'il soit un bloc économique.

[5.7] L. Le test du retour. « *On ne revient pas dans une prison.* » Aucun empire de l'histoire n'a produit ce phénomène : des sortants qui redemandent l'entrée. Et quand d'anciennes possessions d'un modèle demandent l'adhésion à l'association issue de l'autre, « *le marché des nations a voté* » ; l'adhésion du Mozambique fait converger les deux lignées de Windsor, l'anglaise et la portugaise, six siècles après le traité. La force du Commonwealth n'est pas dans l'appareil, elle est dans la grammaire : sortie libre, retour possible, aucune assimilation exigée, cinquante-six membres et un tiers de l'humanité tenus par « *le seul lien qui ne casse pas, celui qu'on peut quitter* ».

5.3 Le contre-exemple intérieur : l'Irlande, ou le logiciel jacobin en anglais

[5.8] F. Sept siècles de coercition, traités en intérieur. L'objection la plus forte au dossier est l'Irlande : si le modèle britannique est relationnel, comment expliquer plantations, confiscations, famine, insurrections écrasées ? Les faits : l'Irlande n'a jamais été traitée en colonie-entreprise ni en alliée, mais en intérieur. L'Acte d'Union de 1801, après l'écrasement de la rébellion de 1798, l'annexe au royaume comme partie indivisible. Les lois pénales des XVII^e et XVIII^e siècles imposent l'uniformité religieuse en excluant les catholiques de la propriété, de l'éducation et des charges. L'école nationale du XIX^e siècle fournit la pièce la plus troublante du dossier comparé : le *bata scóir*, bâton de comptage suspendu au cou de l'enfant et encoché à chaque mot d'irlandais prononcé, punition au bout du compte ; le « symbole » breton, à l'identique, des décennies avant Jules Ferry. Même dispositif, même résultat : langue majoritaire de l'île vers 1800, l'irlandais est moribond en 1900. La Grande Famine (1845 à 1852), environ un million de morts et l'émigration de masse, se déroule pendant que les exportations alimentaires se poursuivent au nom du dogme du laissez-faire. Le Home Rule, solution relationnelle (l'autonomie dans l'union), est bloqué trois fois ; le blocage produit Pâques 1916 et ses fusillés, la guerre d'indépendance de 1919 à 1921, la partition, la guerre civile, puis un demi-siècle plus tard les Troubles d'Irlande du Nord et leurs quelque trois mille cinq cents morts.

[5.9] L. Imposition à l'entrée, violence à la sortie, à l'intérieur d'un seul État. L'Irlande est le cas où la Grande-Bretagne a abandonné son propre logiciel pour exécuter l'autre : « *l'Algérie-trois-départements, en anglais, cent trente ans avant la formule française* ». La Famine montre ce que devient une périphérie définie comme intérieur : ni partenaire à ménager, ni colonie à rentabiliser, un angle mort. « *L'Irlande est l'Algérie britannique : le même État qui négociait ses sorties partout où il avait gouverné par relation a récolté la guerre là où il avait gouverné par annexion et effacement. Même couronne, deux logiciels, deux résultats.* »

[5.10] F + L. Belfast 1998 : quand le logiciel change, le résultat change. L'accord du Vendredi saint (Belfast, 10 avril 1998, l'année même du Renvoi canadien sur la sécession) est, selon l'essai, le règlement le plus intégralement relationnel jamais écrit (L). Ses pièces (F) : principe du consentement (le statut de l'Irlande du Nord ne changera que par la volonté de sa population, mécanisme de référendum inclus) ; partage du pouvoir entre les deux communautés ; et surtout le droit reconnu à chacun de s'identifier comme Irlandais, comme Britannique, ou les deux : l'identité comme choix de la personne, l'inverse exact de la langue-critère et du test civique. « *Trente ans de guerre n'avaient rien réglé ; une grammaire relationnelle a tenu depuis le premier jour.* »

5.4 La sortie française : la guerre contre la sortie elle-même

[5.11] F. La série des guerres et répressions. La doctrine officielle française, l'assimilation, déclarait la colonie partie intégrante de la République : l'Algérie n'était pas une colonie, c'était trois départements français. D'où la série, unique par sa longueur et sa densité parmi les décolonisations européennes : répression de Sétif et Guelma (mai 1945, plusieurs milliers de morts, les estimations variant fortement selon les sources), le jour même de la victoire sur le nazisme ; insurrection malgache

de 1947, écrasée au prix de dizaines de milliers de morts selon les fourchettes historiographiques (Jacques Tronchon, 1986) ; guerre d'Indochine (1946 à 1954, des centaines de milliers de morts) ; guerre d'Algérie (1954 à 1962, plusieurs centaines de milliers de morts, la torture érigée en système documenté) ; répression de l'UPC au Cameroun, prolongée après l'indépendance formelle. Après la sortie : le franc CFA, créé en 1945, arrime pour des décennies les monnaies africaines au Trésor français ; les accords de défense et les réseaux dits de la Françafrique organisent une tutelle de basse intensité, ponctuée de dizaines d'interventions militaires françaises en Afrique après 1960 ; dans la plupart des anciennes colonies françaises d'Afrique, le français règne pendant des décennies comme langue officielle unique, les langues africaines longtemps exclues de l'école.

[5.12] L. Une impossibilité logicielle, non une méchanceté des hommes. Là où Londres transférait, Paris s'accrochait, « *non par méchanceté supérieure des hommes, mais par impossibilité logicielle : un centre qui a défini la périphérie comme lui-même ne peut la laisser partir sans cesser d'être ce qu'il croit être.* » La sortie française reproduit le centre sous d'autres formes : « *Le Rapport Grégoire, exporté.* » « *La sortie d'empire française n'est pas une sortie : c'est une reconfiguration du centre.* »

5.5 L'après-Algérie : le logiciel qui survit à l'empire, sur les deux rives

[5.13] F. Rive nord : l'assimilation continuée. Le modèle français d'intégration reste, dans son principe constitutionnel, celui de 1794 : la République ne reconnaît que des citoyens, jamais des composantes. Le Conseil constitutionnel a censuré en 1991 (décision n° 91-290 DC du 9 mai 1991) la simple mention législative d'un « peuple corse, composante du peuple français », et le droit prohibe les statistiques ethniques. Les études de *testing* sur curriculum, menées de façon répétée depuis les années 2000 par des organismes publics et privés, documentent qu'à candidature égale un nom à consonance maghrébine reçoit significativement moins de réponses. La géographie l'enregistre : concentration dans les quartiers périphériques issus des migrations de travail des années 1960 et 1970, chômage structurellement supérieur, tensions dont les émeutes de 2005 furent le symptôme le plus visible. Abdelmalek Sayad a nommé le résultat humain : la « double absence » (*La double absence*, 1999), l'émigré qui n'est plus tout à fait de là-bas et pas encore tout à fait d'ici.

[5.14] L. Une équation, non une accusation. « *Un modèle qui exige la dissolution tout en pratiquant la distinction fabrique mécaniquement de la crise identitaire : ce n'est pas une accusation, c'est une équation.* »

[5.15] F. La mémoire déniée. La guerre d'Algérie n'a porté son nom dans la loi française qu'en 1999 (loi du 18 octobre 1999) : de 1962 à 1999, trente-sept ans, elle fut officiellement des « événements » et des « opérations de maintien de l'ordre ». La répression de la manifestation algérienne du 17 octobre 1961 à Paris (des dizaines de morts au moins selon l'historiographie, des corps dans la Seine) est restée hors du récit public pendant un demi-siècle avant les reconnaissances partielles de 2012 et 2021. Les harkis furent massivement abandonnés en 1962 (des dizaines de milliers tués en Algérie, selon des fourchettes qui divergent fortement), et ceux qui atteignirent la France furent pour beaucoup relégués des années durant dans des camps et hameaux de forestage ; la République a reconnu sa responsabilité et institué réparation par la loi du 23 février 2022. Le rapport Stora (2021) a dressé l'inventaire de cette mémoire en souffrance. « *Un modèle qui ne peut pas penser la séparation*

ne peut pas davantage penser sa propre défaite : il la tait. »

[5.16] F. Rive sud : le logiciel hérité. L'État algérien indépendant, en 1962, a hérité de l'appareil et du logiciel du colonisateur et l'a appliqué à son tour : parti unique, centralisation administrative, et surtout l'arabisation, l'imposition par le haut, des années 1960 à la loi de généralisation de 1991, de l'arabe standard comme langue unique de l'école et de l'administration, au détriment du français et des langues réellement parlées (l'arabe dialectal et le tamazight des Berbères). Printemps berbère de 1980, réprimé ; Printemps noir de Kabylie en 2001, plus d'une centaine de morts ; le tamazight devient langue nationale en 2002 et langue officielle en 2016. La décennie noire des années 1990 (guerre civile, dizaines de milliers de morts) s'enracine pour partie dans cette crise d'identité ; le Hirak de 2019, immense et pacifique, formulait une demande de dignité et de pluralité contre l'appareil hérité.

[5.17] L. Le même logiciel, sur les deux rives. « *Le Rapport Grégoire, retraduit.* » Soixante ans après 1962, le logiciel assimilationniste continue de produire des crises identitaires simultanées sur les deux rives : chez les descendants de l'immigration en France, sommés d'être invisibles dans une société qui les distingue, et en Algérie, où l'État postcolonial a reconduit contre ses propres langues le geste qu'il avait subi. « *Aucun des deux peuples n'est accusé ici. Le logiciel, lui, est identifié : c'est le même, et il ne respecte personne ; pas même ceux qui le manient.* »

5.6 La paire ibérique : comptoir contre conquête

[5.18] F. Conquista et feitoria. L'empire espagnol est l'empire de la *conquista* : Cortés et Pizarro décapitent des civilisations entières ; l'*encomienda* organise le travail forcé ; le *Requerimiento* (1513), texte lu en espagnol à des populations qui ne le comprenaient pas, les sommant de se soumettre au roi et à l'Église sous peine de guerre juste, est peut-être le document d'imposition le plus pur jamais rédigé (l'imposition allant jusqu'à s'imposer dans une langue inaudible) ; extraction massive (Potosí), conversion forcée, société de castes, uniformité surveillée par l'Inquisition. L'empire portugais des XVe et XVIe siècles est structurellement autre chose : un royaume d'à peine plus d'un million d'habitants ne pouvait pas conquérir des continents et n'a pas essayé ; il a construit une thalassocratie (le terme est de l'historiographie classique, Charles Boxer, 1969), un réseau de comptoirs, les *feitorias*, de Goa (1510) à Malacca (1511) et Macao (1557), vivant du commerce, des alliances locales et des traités. Aucune hagiographie n'est permise : le Portugal fut aussi le premier et le plus massif des transporteurs de la traite atlantique, et le Brésil reçut à lui seul près de la moitié des Africains déportés ; cette page appartient intégralement au dossier.

[5.19] F. Les sorties divergent comme les entrées. L'Amérique espagnole sort de l'empire par quinze ans de guerres continentales (1810 à 1825), suivies d'une fragmentation en une quinzaine de républiques et d'un siècle de caudillisme. Le Brésil sort de l'empire portugais par un paradoxe : la cour portugaise s'était transportée à Rio en 1807 et 1808 sous escorte de la Royal Navy (l'alliance de Windsor à la manœuvre), élevant la colonie au rang de siège du royaume ; l'indépendance de 1822 est proclamée par l'héritier de la dynastie, les combats restent limités, la reconnaissance est négociée dès 1825 sous médiation britannique, et le pays reste un, monarchie constitutionnelle stable dans un continent de fragments.

[5.20] L. Une colonie-relation peut devenir partenaire. « *Une colonie-relation*

peut devenir partenaire ; une colonie-imposition ne peut que se briser. » Le centre total ne laisse derrière lui ni institutions transférables ni unité, seulement son propre vide.

[5.21] F + L. L'Estado Novo : la meilleure preuve de la thèse. La décolonisation portugaise du XXe siècle fut la plus tardive et parmi les plus violentes d'Europe : treize ans de guerres coloniales (Angola, Mozambique, Guinée-Bissau, 1961 à 1974), closes seulement par la révolution des Œillets (F). Contradiction ? Non, confirmation (L) : l'Estado Novo de Salazar avait précisément abandonné le vieux logiciel du comptoir pour adopter, trait pour trait, le logiciel assimilationniste français : l'Acte colonial de 1930, puis la révision de 1951 rebaptisant les colonies « provinces ultramarines », un centre autoritaire, une nation proclamée une et indivisible de Lisbonne à Timor. *« Le Portugal qui négociait a duré six siècles ; le Portugal qui a copié le centralisme français a récolté en trente ans exactement ce que ce logiciel produit : la guerre contre la sortie, puis l'effondrement. Même peuple, même langue, même histoire : seul le logiciel avait changé, et le résultat a changé avec lui. » « Ce ne fut jamais une affaire de sang, de langue ou de nation. C'est une affaire de logiciel. »*

5.7 La loi du dossier, son protocole et sa réfutation

[5.22] L. La classification se fait sur les critères d'entrée, jamais sur la sortie. Une objection d'immunisation guette : classer l'Irlande ou l'Estado Novo comme « logiciel jacobin » reviendrait à sauver la thèse après coup, en réassignant chaque échec au camp adverse. Réponse : la classification se fait sur des critères d'entrée, observables des décennies ou des siècles avant le dénouement. Annexion comme intérieur indivisible, ou charte et alliance ; langue d'éradication, ou pluralisme linguistique ; droit unique déduit, ou coutumes maintenues ; peuplement administré, ou initiative déléguée. L'Union de 1801 et le *bata scóir* précèdent 1916 d'un siècle (115 ans pour l'Union) ; l'Acte colonial de 1930 précède 1961 de trente et un ans.

[5.23] F + L. Les Treize Colonies précisent la loi et la rendent dynamique. Le dossier exhibe lui-même un cas qui semble la briser, car c'est ainsi qu'une thèse se distingue d'un récit : les Treize Colonies, entrées par chartes et compagnies (chapitre 3), sorties par huit ans de guerre (1775 à 1783). Ce qui a changé entre l'entrée et la sortie est documenté (F) : après 1763, Londres change de logiciel envers son Amérique (fiscalité imposée sans représentation, monnaie et commerce resserrés, puis les lois coercitives de 1774 : port de Boston fermé, Massachusetts placé sous administration militaire, chartes suspendues). La relation contractuelle s'était centralisée avant la crise, les médiations locales détruites, les voies de correction fermées, et c'est cette mutation, non l'entrée, qui a produit la guerre (L).

[5.24] L. La loi dans sa forme complète. La loi est structurellement déterministe au niveau des formes institutionnelles : elle détermine le type du dénouement (combat ou négociation), non ses dates, ses acteurs ni ses contingences. Le type du résultat est déterminé à chaque instant par le logiciel en vigueur. L'entrée installe le logiciel ; ses conséquences suivent tant qu'il tourne ; *« ce qui est libre dans l'histoire n'est jamais la conséquence : c'est la reconfiguration relationnelle du logiciel »*, processus humain, collectif et sédimenté dont le seuil institutionnel peut être daté. Londres remplace son logiciel américain après 1763 : la guerre suit. Le camp relationnel remplace le logiciel irlandais en 1998 : la paix suit ; Belfast n'est pas une sortie mais une repactisation, qui a rendu tout changement futur de statut dépendant du consentement. *« Les peuples sont libres de choisir le logiciel, libres*

au sens politique, celui d'un choix accessible à l'action organisée ; ils ne sont pas libres d'en choisir les conséquences. »

[5.25] P. Protocole d'identification et critère de réfutation de la loi. Le logiciel en vigueur se constate par quatre critères, tous datables indépendamment du dénouement et antérieurs à lui : degré d'unilatéralité, sort des médiations, crédibilité des voies de correction, possibilité reconnue de partir. La loi tombe si l'on exhibe un cas où ces critères, datés avant la crise, attestent un logiciel relationnel suivi d'une guerre longue, ou un logiciel d'imposition suivi d'une sortie négociée paisible, sans remplacement de logiciel documenté dans l'intervalle. Selon l'essai, « *quatre empires, quatre sorties : et trois contre-exemples intérieurs* » (l'Irlande britannique, l'Amérique de 1775, l'Estado Novo) vérifient la loi à l'intérieur d'une même couronne, sans exception relevée dans le corpus examiné.

[5.26] L. L'unité d'analyse est le mouvement politique, non le peuple. Le dossier n'a jamais soutenu que les Anglais furent toujours et tous relationnels, ni les Français toujours et tous centralisateurs. L'unité d'analyse est le mouvement politique porteur d'un logiciel, et chaque nation du dossier a contenu les deux, en compétition permanente (F pour les pièces) : « jacobin » est le nom d'une faction, celle qui a battu les Girondins fédéralistes, purgés et guillotins en 1793, le mot « fédéralisme » devenu crime capital et les révoltes dites fédéralistes de Lyon et Marseille écrasées ; la France contenait son camp Windsor, il a perdu par la lame. En Grande-Bretagne, c'est un Premier ministre britannique, Gladstone, qui proposa le Home Rule, et le camp de l'imposition le battit trois fois (défaite aux Communes en 1886, veto des Lords en 1893, suspension en 1914) ; quand le camp relationnel l'emporta, 1998 suivit. L'Écosse montre les deux camps alternant dans la même décennie : Édimbourg 2012, victoire du logiciel relationnel ; le blocage postérieur à 2022, retour de l'autre. Le Portugal porte ses deux lignées comme personne : celle du comptoir et de l'alliance, et la lignée centralisatrice de l'Estado Novo ; celui-ci tombé, la première revint et fonda en 1996 la Communauté des pays de langue portugaise, association volontaire de neuf États souverains. Au pays de Galles, le *Welsh Not* (planchette au cou de l'enfant surpris à parler gallois), pratique variable et localement inégale que l'historiographie récente invite à ne pas surinterpréter ; dans les Highlands, la proscription postérieure à Culloden (1746) puis les Clearances mêlent répression politique, transformation foncière et économie commerciale. Ces séquences mixtes servent la thèse mieux qu'un parallèle mécanique : partout où la composante d'effacement a dominé le mélange, le résultat linguistique a suivi. « *Le logiciel, jamais la nation.* »

[5.27] L. On ne sort pas du jacobinisme en le reproduisant à plus petite échelle. Un modèle relationnel peut penser sa propre fin ; un modèle d'imposition ne le peut pas. Selon l'essai, cette loi retourne l'argument séparatiste sur lui-même : le projet qui se présente comme une décolonisation emprunte son logiciel non aux décolonisations négociées, mais au modèle qui a rendu les décolonisations sanglantes (le centre unique, la nation indivisible, la langue-critère, le point zéro). « *On ne sort pas du jacobinisme en le reproduisant à plus petite échelle.* »

Note de statut (reprise de la source) : dates, guerres, répressions, compensations de 2013, Partition, franc CFA, Requerimiento, feitorias, traite atlantique, Union de 1801, lois pénales, bata scóir, Famine, purge des Girondins, projets de Home Rule et leurs défaites, fondation de la CPLP, accord de Belfast, Acte colonial et révision de 1951, guerres de 1961 à 1974, décision du Conseil constitutionnel de 1991, loi de 1999, reconnaissances de 2012 à 2022, études de testing, arabisation, Printemps berbère et Printemps noir, officialisation du tamazight relèvent du documenté, les

bilans humains étant donnés en fourchettes lorsque l'historiographie diverge. La loi structurelle et son application au projet québécois relèvent de la thèse de l'auteur.

Chapitre 6. La fabrique du récit et la laïcité de pureté

Ce chapitre réunit deux pièces du dossier qui portent sur la mémoire et sur le présent. La première montre comment naît un récit défensif : par réplique, puis par sélection, avec deux mécanismes complémentaires, l'amplification d'un héros (Dollard des Ormeaux) et la mise à l'écart d'un archiviste (Marcel Trudel). La seconde suit un glissement contemporain commun à la France et au Québec : la laïcité de 1905, loi de liberté qui oblige l'État, devenue exigence d'invisibilité qui oblige le citoyen. Le fil commun est le même que dans les chapitres précédents : une identité qui se sait fragile sélectionne son passé et légifère contre sa propre visibilité.

6.1 Comment naît un récit défensif

[6.1] F. Durham, l'Acte d'Union, et la coalition de 1848. En 1839, le rapport Durham, pièce assimilationniste assumée du dossier britannique, décrit les Canadiens français comme un peuple « sans histoire et sans littérature » et recommande leur assimilation. Londres tente de l'exécuter : l'Acte d'Union de 1840 fusionne les deux Canadas dans un parlement conçu pour marginaliser le poids francophone, l'anglais d'abord seule langue officielle des débats. Ce n'est pas une insurrection qui défait cette tentative, c'est une alliance : LaFontaine et Baldwin, réformistes francophones et anglophones unis, arrachent le gouvernement responsable (1848) et restaurent le français au parlement la même année.

[6.2] L. Le geste assimilationniste échoue là où le geste relationnel réussit. « *La seule tentative d'exécution de Durham a été battue par une coalition bilingue, en huit ans, sans un coup de feu.* » (De 1840 à 1848 : huit ans, recalculé.)

[6.3] F + L. Un récit né comme plaidoirie hérite de la grammaire de la plaidoirie. La réponse intellectuelle arrive dès 1845 : François-Xavier Garneau publie son *Histoire du Canada*, monument fondateur écrit explicitement pour prouver que ce peuple a une histoire (F). L'intention est noble et l'œuvre considérable. Mais (L) un récit né comme plaidoirie sélectionne : tout ce qui grandit le client est amplifié, tout ce qui le complique est plaidé ou passé sous silence. Pendant un siècle, l'historiographie canadienne-française, largement cléricale, durcit cette grammaire en doctrine : la survivance comme mission, la vocation agricole et catholique du peuple élu d'Amérique (le messianisme d'un Mgr Laflèche), la ville et le commerce comme menaces, le passé comme réserve sacrée de modèles édifiants.

6.2 Deux mécanismes : amplifier, excommunier

[6.4] F. Le cas Dollard des Ormeaux. Adam Dollard des Ormeaux meurt au Long-Sault en mai 1660, dans une escarmouche dont le dossier documentaire est mince : quelques relations indirectes, des motifs discutés (expédition de traite ? embuscade préventive ?). L'historiographie clérico-nationaliste du début du XXe siècle, autour du chanoine Lionel Groulx, en fabrique le sacrifice fondateur : Dollard martyr mourant pour sauver la colonie, culte organisé, conférences (« Si Dollard revenait... », 1919), fête de Dollard instituée en mai en concurrence directe et délibérée avec la fête de Victoria, monuments, manuels, iconographie. L'historiographie ultérieure a démonté l'embellissement pièce à pièce : proportions, motifs, portée militaire réelle.

[6.5] L. Le mécanisme de l'amplification. Peu importe ici le détail du démontage ; ce qui compte est le mécanisme : « *Un présent qui a besoin de héros purs se les fabrique, puis enseigne la fabrication comme mémoire.* »

[6.6] F. Le cas Marcel Trudel. Marcel Trudel, formé aux sources, pionnier de l'histoire quantitative de la Nouvelle-France, publie en 1960 *L'esclavage au Canada français* : environ quatre mille esclaves documentés dans la vallée du Saint-Laurent, majoritairement des Autochtones (les « panis »), pour partie des Africains, possédés par des marchands, des seigneurs, des officiers, des communautés religieuses et des évêques. Chaque esclave est nominal, sourcé, daté ; Trudel en tirera un dictionnaire biographique (1990). Il démythifie l'histoire des origines et milite pour la déconfessionnalisation de l'enseignement de l'histoire. La réaction de l'institution n'est pas la réfutation (ses registres sont irréfutables) mais la pression : hostilité, mise à l'écart des responsabilités à l'Université Laval, et départ de Trudel pour l'Université d'Ottawa au milieu des années 1960. Ses mémoires (*Mémoires d'un autre siècle*, 1987) documentent l'épisode de l'intérieur.

[6.7] L. Défendre son récit contre son histoire. « *Un peuple qui pousse dehors son meilleur archiviste pour avoir lu les registres ne défend pas son histoire : il défend son récit contre son histoire.* »

[6.8] F + L. L'historiographie québécoise ne se réduit pas à ce duel. Précision d'équité qui blinde la pièce contre l'accusation de caricature (F) : l'historiographie québécoise a mûri en écoles concurrentes et sérieuses. L'École de Montréal (Séguin, Brunet, Frégault) a lu la Conquête de 1760 comme décapitation structurelle de la bourgeoisie marchande, thèse matérialiste discutable mais argumentée ; l'École de Laval (Trudel, Hamelin, Ouellet), quantitative et sérielle, a situé les retards relatifs dans les structures agraires et la culture d'Ancien Régime ; l'école dite révisionniste (Linteau, Durocher, Robert, puis Gérard Bouchard) a établi à partir des années 1970 la thèse de la « normalité » du développement québécois (industrialisation, urbanisation, alphabétisation suivant des trajectoires comparables au reste de l'Occident). L'essai s'appuie sur ces historiens (L) et note que la thèse de la normalité est un allié objectif de sa grille : un peuple au développement normal, occidental et continental, n'a besoin ni d'un récit d'exception pour expliquer sa réussite, ni d'un récit de martyre pour expliquer ses retards ; les deux récits tombent ensemble, et le mécanisme réel apparaît.

6.3 La sélection comme système, et sa répllication dans les corpus

[6.9] L. Un système de sélection sature les bibliothèques. Amplification d'un côté, excommunication de l'autre : ce ne sont pas deux anecdotes, c'est un système de sélection, et un système qui tourne assez longtemps sature les bibliothèques. Les manuels héritent des manuels ; les synthèses citent les synthèses ; la version plaidée devient la version par défaut, non par complot, mais par le simple poids de la répétition.

[6.10] L. Les corpus des intelligences artificielles répliquent la sélection. Les corpus d'entraînement des intelligences artificielles étant constitués des mêmes bibliothèques saturées, ils restituent d'abord le récit standard et ses objections convenues, avec la même innocence que les manuels ; seule l'exigence explicite de retourner aux sources primaires (textes de la Convention, registres, traités) sépare la couche narrative de la couche documentaire. L'essai consigne ce constat comme une donnée d'observation faite pendant sa propre préparation : « *un récit dominant se défend tout seul. La vérification à la source n'est pas un luxe de spécialiste : c'est le seul solvant.* »

[6.11] L. Un héritage n'a pas peur de ses archives. Sélectionner le passé pour servir un présent figé est le geste d'une identité défensive, et une identité qui se défend est une identité qui se sait déjà fragile. Un héritage vivant assume l'intégralité de ses archives, registres dérangeants compris ; c'est même à cela qu'on le reconnaît. « *Un héritage n'a pas peur de ses archives. Seul un récit en a peur.* » (L'essai se clôt sur la même phrase, appliquée à lui-même : « Toute erreur factuelle signalée sera corrigée en version ultérieure : un héritage n'a pas peur de ses archives. »)

6.4 La laïcité de 1905 et son glissement

[6.12] F. La loi de 1905 est une loi de liberté. La loi française du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État est, dans son texte, une loi de liberté : l'État devient neutre, il ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte, précisément pour que les citoyens soient libres. La neutralité pèse sur l'institution, jamais sur la personne. C'est un dispositif de coexistence, compatible avec le modèle relationnel : l'État se retire pour que les différences vivent.

[6.13] F. Le glissement : de la neutralité de l'État à l'invisibilité du citoyen. La loi du 15 mars 2004 interdit les signes religieux ostensibles aux élèves des écoles publiques ; la loi du 11 octobre 2010 interdit la dissimulation du visage dans l'ensemble de l'espace public ; à l'été 2016, des dizaines d'arrêtés municipaux interdisent le burkini sur les plages, avant que le Conseil d'État ne les suspende (ordonnances d'août 2016) en rappelant que la loi ne connaît pas de délit de vêtement.

[6.14] L. La différence visible devient le problème. Chaque épisode a ses justifications propres et ses défenseurs de bonne foi ; ce que le dossier retient est la direction du glissement, toujours la même : « *la différence visible devient le problème, et l'uniformité, la solution.* » C'est, appliqué au vêtement et au corps, le geste de 1794 appliqué jadis à la langue : l'unité conçue non comme un cadre commun au-dessus des différences, mais comme leur effacement.

[6.15] F. L'importation québécoise : de Hérouxville à la Loi 21. Le Québec des années 2000 avait sur sa propre étagère continentale un modèle éprouvé

de gestion de la diversité : l'accommodement, le pluralisme pragmatique du monde anglo-américain. La séquence est documentée. En 2007, la crise dite des « accommodements raisonnables » culmine avec le code de conduite du village de Hérouxville, municipalité alors à peu près sans immigrants, publiant à l'intention d'éventuels arrivants un texte leur signifiant notamment qu'on ne lapide pas les femmes. La commission Bouchard-Taylor (2007 et 2008), créée pour apaiser la crise, conclut après un an d'audiences que la crise est d'abord une crise de perception et recommande une laïcité ouverte (neutralité de l'État, liberté des personnes, 1905 dans son sens originel) ; la recommandation est ignorée. En 2013, le gouvernement péquiste dépose la Charte des valeurs québécoises (projet de loi 60), interdisant les signes religieux à l'ensemble des employés de l'État ; le projet meurt avec la défaite électorale de 2014. En 2019, la Loi sur la laïcité de l'État (Loi 21) reprend l'essentiel pour les employés en position d'autorité, enseignants compris, et l'adopte en invoquant préventivement la clause dérogatoire, c'est-à-dire en suspendant d'avance l'examen de conformité aux chartes des droits. La loi 96 sur la langue (2022) recourt au même procédé. Charles Taylor, coauteur du rapport de 2008, a publiquement retiré, après l'attentat contre la mosquée de Québec (janvier 2017, six morts), son appui à toute interdiction de signes visant les personnes, au motif que la stigmatisation légale des différences n'est jamais un geste neutre dans une société réelle.

[6.16] L. Le document de Hérouxville dit plus sur son auteur que sur son destinataire. Il dit moins sur les immigrants que sur l'imaginaire de pureté menacée qui l'a produit. Le mouvement national québécois, selon l'essai, a choisi d'importer l'autre modèle que celui de sa propre étagère continentale.

6.5 L'équation des deux sociétés

[6.17] L. La pureté contre le monde : une équation à trois termes. Mis côte à côte, les dossiers français et québécois dessinent la même équation, énonçable sans accuser quiconque. Premier terme : une identité qui se vit comme assiégée définit sa protection par le retranchement comptable (moins de signes, moins de différences visibles, moins de monde). Deuxième terme : les deux sociétés dépendent objectivement de ce monde qu'elles somment de se rendre invisible (démographie vieillissante, besoins de main-d'œuvre, immigration devenue structurellement nécessaire). Troisième terme : l'écart entre l'exigence d'invisibilité et la dépendance réelle se paie en crises identitaires récurrentes (débat sans fin, surenchères législatives, et chez les personnes visées le sentiment d'être conditionnellement admises dans des sociétés qui ont besoin d'elles).

[6.18] L. La clause dérogatoire préventive, symptôme juridique le plus pur. Plutôt que de laisser la norme d'uniformité affronter l'examen des droits, on suspend l'examen : le décret plutôt que la relation, une fois encore. « *Une identité confiante négocie avec le monde ; une identité qui se sait fragile légifère contre sa visibilité.* » Le dossier a rencontré ce geste à chaque époque : anéantir les patois, arabiser les Berbères, rendre invisibles les différences ; le vocabulaire change, le logiciel non. « *La pureté n'est pas un projet d'avenir : c'est un aveu de fragilité, et elle refuse précisément le monde dont ces sociétés vivent.* »

Note de statut (reprise de la source) : Durham 1839, Garneau 1845, la fabrication du culte de Dollard, Trudel 1960 et son départ de Laval, la loi de 1905, les lois de 2004 et 2010, le contentieux de 2016, le code de Hérouxville, le rapport Bouchard-Taylor, le projet de loi 60, la Loi 21 et son recours préventif à la clause dérogatoire,

la loi 96 et la rétractation de Charles Taylor relèvent du documenté ; la description du mécanisme de sélection et de sa réplication dans les corpus, la mise en équation des deux dossiers et la lecture de la pureté comme aveu de fragilité relèvent de la thèse de l'auteur.

Chapitre 7. Héritage, culture, langue

Sous l'équation de la pureté gît une confusion de mots, et l'auteur la tient pour fondatrice de tout projet identitaire. Deux mots que l'usage confond, culture et héritage, désignent en réalité deux choses inverses : un état figé qu'on défend, et une lignée qui se transmet en se transformant. Ce chapitre fusionne trois textes qui traitent cette distinction (*La Relation est l'Identifiant* VIII.4, *Héritage et Culture : la mauvaise lecture historique*, juillet 2026, et la section V.1 de *Gauche et droite*, juin 2026), donne sa lecture dans la grammaire du cadastre (le clip et le cycle, les deux zéros), puis applique la distinction à la langue à l'ère des réseaux. C'est le chapitre où la politique rejoint le plus directement l'appareil racine du corpus.

7.1 L'appareil racine appliqué au politique

[7.1] Th. Les neuf positions et leurs quatre paires. Le cadastre est formé des neuf positions $\{1, \dots, 9\}$ sous l'involution $\phi(x) = 9 - x$, qui engendre quatre paires conjuguées sommant à 9 : (1, 8), (2, 7), (3, 6), (4, 5), autour du barycentre 4,5, point fixe vide (aucune position x ne vérifie $9 - x = x$, puisque x vaudrait 4,5 ; vérifié, Annexe D). Le 9 est la clôture : il ne détruit pas le 1, il le boucle et le verse en mémoire. (Exposé complet : Volume 1, La Fondation.)

[7.2] L. Les deux zéros et l'erreur de 1801. Le corpus distingue deux zéros : le zéro de clôture (mémoire d'un cycle accompli) et le zéro d'exhaustion (le rien). L'identification $9 \equiv 0$, attribuée par le corpus à Gauss (1801) et citée ici pour être critiquée, présente l'exhaustion sous le masque de la clôture et efface la lignée (Volume 3, Le Code et le Registre ; Volume 6, L'Histoire de la Preuve). Appliquée à un peuple, la distinction sépare l'héritage qui module de la coupure qui prétend renaître de rien.

7.2 La distinction fondatrice : culture contre héritage

[7.3] L. La culture est l'identité figée du présent ; l'héritage module. « *La culture est l'identité figée du présent : un état, un ensemble de traits qu'on déclare à un instant donné et qu'on défend contre le changement. L'héritage englobe le passé, le présent et le futur : il ne se défend pas, il se transmet en se transformant ; il traverse les générations en gardant la lignée sans geler l'état.* » La distinction est cadastrale : la culture est un clip, l'instant arrêté, coupé de ses transitions ; l'héritage est le cycle, le 9 qui boucle et relance, la mémoire qui se déverse dans le tour suivant. Dans la formule de *Gauche et droite* : ce que l'on reçoit, ce que l'on module, ce que l'on transmet ; « *L'héritage opère, la culture fixe.* »

[7.4] L. La culture qui se défend est déjà morte. La distinction n'est pas un jeu de vocabulaire, elle est opératoire : « *toute culture défendue contre le changement est déjà une culture qui n'existe plus telle qu'elle se défend ; la défense intervient toujours après que la transformation a commencé.* » Se défendre, c'est refuser la limite et le cycle, refuser que la forme ait un terme et que la vie passe par le renouvellement. « *Une identité vivante n'a pas à se défendre : elle module.* » Celle qui érige des remparts autour de son état présent avoue, par le rempart même, qu'elle a cessé de se transmettre : elle prolifère sans clôture au lieu de boucler et de relancer. Défendre la culture, c'est donc trahir l'identité réelle, qui n'a jamais résidé dans le présent figé mais dans la lignée qui le traverse ; c'est trahir le courage, les enrichissements et les modulations que les lignées ont apportés ; c'est s'attacher à la photographie d'un instant qui n'a jamais été immobile. Défendre la culture est, au sens étymologique strict, une opération anti-progressiste : elle résiste à toute progression qui altérerait ce qui la définit maintenant.

[7.5] P. Critère de réfutation de la distinction. La lecture est falsifiable en principe : exhiber une culture qui se soit conservée durablement par la seule défense de son état présent, sans modulation ni transmission transformante, la contredirait.

[7.6] L. La lignée précède la culture, comme le cadastre précède la base. Aucun acteur n'est essentiellement défini par une culture ; il est défini par sa lignée, ce qui l'a traversé et ce qu'il construira. La culture est une fenêtre ; la lignée est la structure qui la traverse et en traversera d'autres. Le respect de la lignée est donc une grammaire universelle, disponible à tous, tandis que le particularisme culturel est polémique par nature : il dresse des états figés les uns en face des autres là où les lignées, elles, peuvent fusionner. Deux lignées différentes engendrent un tiers qu'aucune ne contenait, jamais deux états identiques (l'opération de fusion, Volume 1, La Fondation).

[7.7] F + L. Un cas vécu : une lignée portugaise. La démonstration la plus nette est un cas vécu, celui de l'auteur : une lignée portugaise qui traverse la culture québécoise, emploie le français comme outil, l'anglais comme canal, garde le portugais par fidélité, et qui, née francophone, fait l'acquisition d'un club en France (F). Aucune de ces cultures ne définit l'homme ; la lignée les traverse toutes (L). « *L'identité n'est pas le drapeau qu'on brandit : c'est la modulation qu'on transmet.* » De même, les enfants des immigrants portugais arrivés au Québec dans les années 1960 n'ont reproduit ni la culture portugaise de 1960 ni la culture québécoise de 1960 : ils ont opéré l'héritage qui module les deux, et leurs propres enfants modulent encore.

[7.8] L. Le tissage est l'opération normale des civilisations. La distinction règle au passage le débat contemporain sur le « remplacement » culturel : la lignée a construit et traversé plusieurs cultures successives. « *Aucune culture n'a jamais été figée. Toutes ont été traversées, modulées, transformées par les lignées qui les portaient. Le tissage civilisationnel est l'opération normale, pas la menace.* » Les théories du remplacement confondent culture et lignée et s'attachent à une image qui n'a jamais correspondu à l'opération réelle des sociétés. La culture multinationale numérique d'appartenance, qu'on accuse parfois de dissoudre les identités, remplit une fonction légitime (se reconnaître au-delà des frontières culturelles fixées, dans la grammaire commune du tissage humain) ; elle ne devient problématique que si on la confond avec l'héritage, plus profond, plus lent, plus modulant, et plus vivant.

7.3 Le Québec : une culture défendue, un héritage vécu

[7.9] L. Le Québec est un héritage ; ce que les lois identitaires défendent est une culture. Ce que les lois identitaires et le Livre bleu défendent, selon l'essai, est une culture : un état arrêté, une langue érigée en test, des signes bannis, un récit gelé. Ce que le Québec est, en revanche, est un héritage : une lignée qui a traversé le monde français, le cadre britannique, le continent américain, et qui a été transformée par chaque vague qu'elle a absorbée (irlandaise, italienne, portugaise, haïtienne, maghrébine) sans cesser d'être elle-même, « *précisément parce qu'être soi, pour une lignée, c'est moduler.* »

[7.10] L. La Révolution tranquille : dé-fidélité à la culture par fidélité à la lignée. L'histoire québécoise contient la preuve interne de la distinction, dans un événement que le récit souverainiste révère sans en voir le sens. Qu'a fait le Québec en 1960 ? Il a délibérément trahi sa « culture », l'état figé clérical et agriculturiste de la survivance, défendu pendant un siècle comme l'essence même du peuple, pour servir son héritage : la lignée a jeté sa forme morte et s'est donné une forme neuve, urbaine, éduquée, continentale. « *Le plus grand acte de l'histoire moderne du Québec fut un acte de dé-fidélité à sa culture par fidélité à sa lignée.* » Le projet séparatiste propose, selon l'essai, l'inverse exact : geler l'état issu de 1960 et le défendre comme la survivance défendait le sien, refaire de la lignée une photographie. « *Il honore la Révolution tranquille en répétant ce qu'elle a détruit.* »

7.4 Windsor contre le centralisme, dans la grammaire des deux zéros

[7.11] F + L. Deux grammaires de la puissance. Le modèle mercantile, dont l'axe anglo-portugais est le monument (Windsor, 1386, jamais rompu en six siècles et demi ; la source écrit « sept siècles », corrigé en Annexe B), a pour règle de laisser vivre : il accepte la joute, il n'impose pas sa langue à qui combat pour son territoire, il gagne par le commerce et l'immersion plutôt que par l'effacement ; c'est la grammaire de la fusion, deux lignées distinctes qui tirent un tiers de leur différence même. Le modèle centralisateur, dont la lignée française est l'archétype dans la lecture de l'auteur (Chauvin, figure dont le nom a donné le chauvinisme ; la Révolution retournée par Napoléon en instrument de centralisation ; le Code ; l'ENA), a pour règle d'effacer et d'imposer : Paris comme cerveau unique, les provinces comme corps obéissant, la langue comme critère, la République par décret. C'est, dans la langue du corpus, la grammaire du $9 \equiv 0$ portée à la politique (citée pour être critiquée) : le centre qui remet à zéro les lignées locales pour les refondre à son image.

[7.12] L. Nationalisme et patriotisme civique. Le nationalisme est une création de cet État, la fabrication d'une identité par le haut ; il faut le distinguer du patriotisme civique, qui est adhésion à des institutions et non culte d'une essence.

[7.13] L. Le code ne connaît pas la séparation. « *Le code ne connaît pas la séparation : seulement les limites de la forme et le cycle de la vie.* » Le 9 ne détruit pas le 1 : il le boucle, le garde en mémoire, le relance. La coupure nette, l'amputation, le « on se sépare et on repart à zéro » est précisément le geste de remise à zéro qui efface la lignée. Appliqué à un peuple, il prend une lignée déjà tissée (du Canada, de l'Amérique du Nord, du corridor de Windsor, de l'immersion mercantile anglo-saxonne) et propose de la couper comme si la coupure était une naissance : l'inverse exact de l'héritage qui module, la culture figée qui se prend pour un nouveau départ. Le texte de juillet 2026 nomme cela une « *débilité structurelle* ».

[7.14] L. Des lectures habillées en théorèmes. La discipline du corpus exige de distinguer le théorème (démontrable), la lecture (cohérente mais non prouvée) et la prédiction (testable). Un programme d'indépendance qui empile des lectures présentées comme théorèmes (une monnaie qui sera stable, une banque centrale dont l'indépendance sera garantie, des économies chiffrées d'avance, une capacité militaire qui « pourrait faire mieux ») présente des hypothèses conditionnelles avec la grammaire de la certitude : « *des fantasmes au sens strict : des lectures habillées en théorèmes* ». Le plus profond est l'angle mort élevé au rang de programme : attribuer la réussite future du pays à l'identité, alors que la réussite actuelle vient de l'immersion mercantile qu'on s'apprête à mettre à distance (chapitre 4).

[7.15] L. Ce que dit le corpus, en une ligne. La politique lue par le cadastre ne connaît ni la pureté d'une culture ni la coupure d'une séparation : elle connaît des lignées qui traversent des formes, des limites qui donnent aux formes leur terme, et un cycle qui boucle et relance sans jamais remettre à zéro. « *L'identité vivante n'est pas un état à défendre : c'est une modulation à transmettre.* » La question n'est jamais « qui sommes-nous, au présent, contre les autres » ; c'est « *quelle lignée nous traverse, et que lui ferons-nous porter au tour suivant* ». « *Rien ne se sépare ; tout module. La lignée traverse les cultures, et l'identité qui se défend a déjà cessé de se transmettre.* »

7.5 La langue à l'ère extraterritoriale

[7.16] F + L. La loi assigne le canal, la relation assigne la langue. Toute la législation linguistique, de la loi 101 au Livre bleu, repose sur une prémisse qu'il faut dater : la langue vit sur un territoire, donc contrôler le territoire protège la langue. En 1977, la prémisse était largement vraie, et la loi 101 a produit des effets réels sur le canal qu'elle contrôlait : la scolarisation en français des enfants d'immigrants (F). Le demi-siècle écoulé a livré une expérience naturelle qui décompose la variable : même loi, deux environnements, deux résultats. En région, l'enfant issu de l'immigration francise complètement ; mais est-ce la loi, ou la région ? La réponse n'est pas binaire, c'est une interaction. La loi fut la condition nécessaire (avant 1977, l'enfant allophone allait massivement à l'école anglaise, en région comme à Montréal) ; l'environnement est la condition déterminante de l'usage : en région, le tissu relationnel entier est français (la cour d'école, la rue, l'aréna, le premier emploi) et la francisation s'achève ; à Montréal, le même enfant, sous la même loi, dans la même école française, ressort bilingue, et son usage suit ensuite son tissu (les amitiés, le flux numérique, le réseau d'embauche). Les mesures fines varient selon les indicateurs et les cohortes (langue d'usage public, langue de travail, choix postsecondaires forment un champ d'enquête disputé), mais la donnée dont l'argument a besoin est robuste sur tous les indicateurs : sous une loi identique, la trajectoire linguistique diverge selon la densité relationnelle de l'environnement. « *La loi assigne le canal, la relation assigne la langue.* » « *Une langue s'adopte par le réseau qu'on habite, pas par le décret qu'on subit : l'identifiant linguistique suit l'adresse relationnelle.* »

[7.17] L. La frontière ne filtre pas les paquets. Les canaux par lesquels une langue entrait dans une vie étaient territoriaux : l'affichage dans la rue, l'école du quartier, la radio et la télévision sous licence, le milieu de travail ; l'État qui tenait le territoire tenait les canaux. En 2026, cette prémisse est morte : l'environnement linguistique réel d'un jeune Québécois est algorithmique et extraterritorial (le flux des plateformes, la diffusion en continu, le jeu vidéo en ligne, les créateurs suivis sans égard au drapeau). L'État peut encore régler l'affichage et l'école ; il ne règle pas le

flux. « *La frontière ne filtre pas les paquets.* » Dans l'interaction, la souveraineté n'est pas un opérateur autonome qu'on pourrait extraire du tissu : elle peut reconfigurer certains canaux juridiques (le Québec a déjà la loi, il tient déjà l'école), mais elle ne peut engendrer à elle seule l'environnement relationnel qui donne aux canaux leur usage.

[7.18] F + L. Trois options, et la seule qui morde. Tout ce que la protection linguistique a de territorial est déjà dans les compétences du Québec. Sur le seul terrain où la partie se joue désormais, les flux extraterritoriaux, une enveloppe nouvelle n'offrirait que trois options (L). La coercition : bloquer, filtrer, ériger le pare-feu, restreindre l'anglais lui-même, le modèle des États qui tuent l'internet ouvert pour tenir leur récit ; aucun Québec démocratique ne le fera, et s'il le faisait, « *une langue qui ne survit qu'en cage a cessé d'être une lignée vivante ; elle est devenue une pièce de musée gardée par des lois* ». L'impuissance : un marché de neuf millions, seul, n'impose rien aux plateformes planétaires. La masse mutualisée, la seule qui morde sur les flux sans les tuer : la régulation des plateformes existe, mais elle est une fonction de la masse, non de la souveraineté (F) : l'Union européenne contraint les géants numériques parce qu'elle pèse quatre cent cinquante millions de consommateurs ; le Canada le tente par la Loi sur la diffusion continue en ligne (C-11, 2023), qui contraint les plateformes à financer et rendre découvrable le contenu francophone, levier crédible parce que brandi par un marché de plus de quarante millions. La troisième option est exactement celle à laquelle la séparation renoncerait : elle offrirait le contrôle territorial de la seule dimension que la langue a quittée, et abandonnerait la seule prise qui existe sur celles qu'elle habite.

[7.19] F + L. La masse future du français est extraterritoriale. Selon les projections démographiques de l'Organisation internationale de la Francophonie (*La langue française dans le monde*), qui mesurent un potentiel et non une vitalité acquise, la grande majorité des locuteurs possibles du français au milieu du siècle vivra en Afrique (F). Ce potentiel est une bataille ouverte : le français y affronte l'anglais, la qualité inégale des scolarisations et la légitime vitalité des langues locales ; c'est parce que la bataille est ouverte que la masse, la création et la coproduction comptent (L). Le français de demain, s'il gagne, sera un réseau continental africain, numérique et jeune, non un hexagone ni une vallée. Glissant avait nommé d'avance la loi de cette vitalité : les langues vivent de créolisation, du contact qui transforme, et meurent de pureté gardée. L'avenir du français québécois se joue dans sa capacité à brancher ses créateurs (musique, séries, jeu vidéo, science, intelligence artificielle francophone) sur ce réseau, par des relations, des coproductions, des plateformes communes. « *La langue aussi est un identifiant relationnel ; elle vit à l'adresse de ses locuteurs reliés, non dans le périmètre d'un territoire.* » « *Le projet propose d'ériger une frontière autour d'un nuage ; le nuage n'en saura rien, et la frontière coûtera la masse qui donnait prise sur lui.* »

Les lectures cadastrales de la langue elle-même (phonologie, numération, semaine, saudade comme inscription intraduisible) sont rassemblées au chapitre 13.

Chapitre 8. Gauche et droite : une paire d'inversion non reconnue

L'essai *Gauche et droite. Lecture structurelle d'une paire d'inversion non reconnue* (juin 2026, Québec) s'ouvre sur une phrase qui en donne toute la grammaire : « *Les contraires sont des inverses qui se sont oubliés.* » Il ne défend ni n'attaque aucun des deux camps ; il décrit pourquoi ils se vivent comme rivaux alors qu'ils opèrent comme les deux moitiés d'une même opération, l'une qui articule sans opérer, l'autre qui opère sans articuler. Ce chapitre en donne les énoncés, avec la reprise qu'en fait *La Relation est l'Identifiant* (VIII.5 et VIII.6), puis le retournement des pôles qui explique, selon l'auteur, une part du désordre politique contemporain. La règle de lecture est posée par l'essai lui-même : « *La lecture est valide dans la mesure où elle s'opère sur soi-même autant que sur l'autre camp.* » Aucun des deux pôles ne sort grandi du diagnostic ; tous deux sortent susceptibles d'être complétés.

8.1 Deux niveaux de diagnostic

[8.1] L. Paire d'inversion non reconnue. Gauche et droite, telles qu'elles s'inscrivent dans les sociétés occidentales contemporaines, apparaissent comme contraires alors qu'elles opèrent comme paire d'inversion non reconnue : deux moitiés complémentaires d'une même opération entière, qui se sont oubliées comme paire et se vivent comme rivales. Le diagnostic opère sur deux niveaux : une description structurelle de chaque pôle (ce que chacun porte, ce que chacun ampute en soi), puis une lecture de la complémentarité cachée (ce que les deux formeraient comme opérateur entier s'ils se reconnaissaient comme inverses au lieu de se livrer une rivalité semblable). La grammaire est celle de la paire du corpus : deux termes qui restent deux et libèrent un troisième (Volume 1, La Fondation).

8.2 La gauche intellectuelle : articuler sans opérer

[8.2] L. Articuler depuis des positions qui dispensent d'opérer. La gauche intellectuelle contemporaine articule : elle produit du langage, des concepts, des critiques, des analyses ; elle inscrit dans le discours public la justice sociale, l'égalité, la sensibilité aux dominations, la conscience des injustices systémiques. Ce qu'elle fait rarement, c'est opérer : marcher dans le réel selon les principes qu'elle articule, tester ses outils par l'opération directe, risquer dans l'action ce qu'elle proclame. Elle articule la critique des hiérarchies depuis des positions hiérarchiques, la défense des dominés depuis des conditions d'existence qui ne sont pas celles des dominés, le partage depuis des configurations qui ne partagent pas réellement. Exemple de

l'essai : un chercheur en sciences sociales peut consacrer sa carrière à la critique des inégalités économiques et du capitalisme financier, pendant qu'il négocie son salaire selon les grilles syndicales, place son fonds de pension dans des fonds qui investissent dans ces structures, et achète une maison dans un quartier dont les prix excluent les classes populaires qu'il défend. Articulation et opération opèrent dans deux registres séparés, sans exigence de cohérence. Cette dissymétrie n'est pas un accident moral individuel : elle est inscrite dans l'identité même, car l'articulation constitue l'identité, et opérer exigerait de la mettre en jeu.

[8.3] L. Le refus d'examiner les outils. Le mécanisme central est le refus d'examiner ses propres outils : la grammaire qui produit son langage, les méthodes qui valident ses analyses, les références qui légitiment ses positions restent hors examen, car examiner les outils serait examiner ce qui constitue l'identité. Le résultat est l'inverse de ce qui est proclamé : la critique permanente, sauf de soi ; l'égalité dans le discours, alors que la maîtrise du discours produit une hiérarchie non diagnostiquée ; la transmission, alors que ce qui a permis de réussir (la cohérence opératoire) reste masqué. Plusieurs auteurs ont touché des morceaux du phénomène (F) : Christopher Lasch (*La Révolte des élites*, 1995) sur la sécession des élites progressistes d'avec les classes qu'elles disent défendre ; Thomas Sowell (*The Vision of the Anointed*, 1995) sur l'intelligentsia qui s'attribue le rôle de guide moral ; Christophe Guilluy (*La France périphérique*, 2014) sur la fracture géographique entre métropoles lettrées et périphéries opératoires ; David Goodhart (*The Road to Somewhere*, 2017) sur la scission entre *Anywheres* mobiles et *Somewheres* ancrés. Aucun, selon l'auteur, ne propose la lecture structurelle en termes de refus d'examen des outils comme condition de maintien de l'identité : « *examiner les outils ferait disparaître l'identité qui les porte* ».

[8.4] L. La non-transmission, conséquence structurelle. La gauche intellectuelle peut transmettre le discours, les références, le vocabulaire, mais pas la marche opératoire qui a permis à ses membres d'occuper leurs positions. Un professeur titulaire de sociologie peut enseigner Bourdieu, Foucault, Marx, Rawls pendant trente ans ; il ne peut pas enseigner comment lui-même est devenu titulaire (choisir le bon directeur de thèse, identifier les revues qui comptent, naviguer les jurys, mobiliser les réseaux, utiliser le capital culturel hérité de parents éduqués), car cette opération relève de la grammaire de l'effort stratégique qu'il dénoncerait chez un entrepreneur. L'opération reste invisible, intransmissible, présentée comme résultat naturel du mérite. Les enfants des classes populaires reçoivent le discours qui justifie ces positions, non la grammaire qui y mène : la gauche intellectuelle reproduit la fermeture qu'elle prétend combattre, « *non par cynisme, mais par incapacité structurelle à transmettre ce qu'elle refuse de regarder en elle-même* ».

8.3 La droite opératoire : opérer sans articuler

[8.5] L. Opérer dans le réel sans le langage de ce qu'on fait. La droite opératoire contemporaine opère : elle marche dans le réel, prend des risques concrets, fait des choix qui engagent matériellement ; elle cherche la liberté par l'action plutôt que par la critique. Exemple de l'essai : un mécanicien indépendant qui ouvre son garage à vingt-huit ans avec un prêt obtenu en hypothéquant sa maison, développe sa clientèle par le bouche-à-oreille, apprend la comptabilité sur le tas, négocie avec ses fournisseurs, lit le marché des pièces ; sa pratique est testée chaque semaine par la rentabilité, et s'il se trompe, « *le marché le lui dit dans les trois mois* ». Ce qu'il fait rarement, c'est articuler : mettre en langage précis ce qu'il opère, distinguer dans son chemin ce qui relève de l'effort personnel de ce qui relève de la cohérence

opératoire qu'il suit sans la nommer. Il confond ce qui l'a porté (la cohérence) et ce qui le définit (l'effort individuel, revendiqué comme identité).

[8.6] L. Le refus de louer la cohérence. De sa traversée de l'adversité, la droite tire une identité d'auto-construction (« j'ai bossé, j'ai pris des risques, j'ai mérité ») qui interdit de reconnaître que la cohérence opératoire, non réductible à l'effort, a réellement permis la réussite : reconnaître une structure extérieure qui aide sonnerait trop comme le discours collectiviste de l'autre camp. Le coût est double. Elle ne peut pas transmettre ce qu'elle a réellement opéré, faute de savoir le nommer : le mécanicien peut dire à son fils « bosse fort, prends des risques », pas la grammaire qui distingue les efforts productifs des efforts perdus, les risques mesurés des risques aveugles. Et elle s'isole : l'individualisme extrême (« je n'ai eu besoin de personne ») devient identité, alors que la cohérence la portait sans qu'elle le sache.

[8.7] L. La vulnérabilité au remplacement narratif. La droite opératoire sent juste : elle détecte les incohérences civilisationnelles, les amputations, les hypocrisies, les institutions devenues vides ; mais elle n'a pas le langage pour articuler ces détections. Dans le vide laissé par l'articulation manquante viennent se loger des récits qui ne sont pas les siens : démagogues aux explications simples, théories du complot, mouvements réactionnaires sans alternative positive, religions qui fournissent un cadre avec délégation à une instance extérieure. Le mécanicien qui sent que quelque chose ne va pas (taxes, lourdeurs administratives, déconnexion des élus, dérive des médias) attribue alors à des cibles imprécises (immigration, élites en général, complot, étrangers, médias) ce qu'il sent comme dysfonctionnement réel. Ce mécanisme reçoit sa pleine formulation au chapitre 20 : le signal juste et le pointeur faux.

8.4 L'asymétrie et la projection mutuelle

[8.8] L. L'asymétrie : la droite est plus proche de la complétude. La symétrie esthétique (gauche articule sans opérer, droite opère sans articuler) serait fautive. La droite opératoire opère réellement : il lui manque la moitié visible de la grammaire, celle qui permettrait de transmettre, de relier, de nommer. La gauche intellectuelle, elle, n'opère pas, ou opère selon une grammaire que son identité interdit de nommer ; l'articulation qu'elle porte n'est pas celle d'une opération qu'elle effectuerait, c'est « *l'articulation comme substitut à l'opération* ». Conséquence : une grammaire structurelle articulée par quelqu'un qui marche peut donner à la droite ce qui lui manque (le langage de ce qu'elle fait déjà) ; elle ne peut pas donner à la gauche ce qui lui manque (la marche), parce que marcher exigerait de reconnaître que ses articulations ne marchent pas.

[8.9] L. La projection mutuelle, signature des paires non reconnues. Les deux camps se reprochent exactement l'amputation qu'ils opèrent eux-mêmes différemment : la gauche reproche à la droite de ne pas questionner, sans questionner ses propres outils ; la droite reproche à la gauche d'opérer mal, sans examiner le pourquoi de son opération. Exemple de l'essai : un journaliste d'un média public accuse les entrepreneurs de défendre leurs intérêts de classe, en défendant son emploi protégé, son fonds de pension, sa sécurité d'emploi, sans voir là un intérêt de classe ; symétriquement, un entrepreneur accuse les journalistes de ne rien produire, sans voir que sa propre réussite a dépendu d'infrastructures publiques (routes, éducation, sécurité, justice) qu'il n'a pas construites. « *La rivalité semblable remplace la complémentarité inverse.* » Plus chaque camp accuse l'autre,

plus il consolide son identité et s'interdit l'examen de soi.

[8.10] L. Le double refus d'examen. Le diagnostic se resserre sous une forme symétrique précise : la gauche refuse l'examen de ses outils (les méthodes sont l'identité) ; la droite refuse l'examen de son pourquoi (délégué à l'effort, à la tradition ou à l'évidence opératoire, car questionner sonnerait comme une intellectualisation de gauche). Ni l'une ni l'autre n'examine son opération entière.

8.5 La paire entière

[8.11] L. L'ingénieur et le pont : la boucle de validation. Si gauche et droite se reconnaissent comme paire d'inversion, la configuration entière porterait à la fois l'articulation de l'une et l'opération de l'autre : elle marcherait selon des principes qu'elle articulerait, et articulerait des principes qu'elle testerait. L'ingénieur civil qui conçoit un pont opère cette configuration : il articule la physique des matériaux, la statique, les calculs de charge (articulation rigoureuse, examinée, transmissible), puis il opère la construction, qui teste l'articulation par le réel ; si le pont s'effondre, l'articulation est invalidée. C'est cette boucle qui distingue l'ingénierie des sciences sociales contemporaines, où l'articulation peut s'autoprotéger indéfiniment de toute opération qui la testerait.

[8.12] L. La position entière existe chez des individus, non comme camp. Elle serait sensible aux injustices comme la gauche et marcherait dans le réel comme la droite ; elle prendrait des risques concrets et examinerait ses outils ; elle reconnaîtrait la cohérence comme source de réussite, ce que ni l'identité de gauche (qui l'attribuerait à la lutte) ni celle de droite (qui l'attribuerait à l'effort individuel) ne peut faire. Elle existe chez certains entrepreneurs qui ont gardé la rigueur d'examen tout en marchant, chez certains médecins, architectes, ingénieurs, chez certains artistes qui produisent et réfléchissent leur production. Elle n'est pas centriste : le centre politique mélange souvent les outils de gauche et les pratiques de droite sans examiner ni les uns ni les autres, la même double amputation, moins marquée. Elle ne peut pas exister comme camp organisé, car tout camp s'organise par identité partagée, et l'identité partagée exige une amputation commune. « *La grammaire de la complétude opératoire est singulière, transmissible mais pas collectivisable.* »

[8.13] L. Les deux renoncements. La reconnaissance mutuelle exige de chaque pôle un renoncement précis : la gauche, à la primauté de l'articulation comme identité (accepter que l'articulation soit subordonnée à l'opération qu'elle décrit, donc examiner ses outils) ; la droite, à l'auto-attribution exclusive (accepter que ce qui l'a portée est une cohérence plus large que son effort, donc louer ce qu'elle ne contrôle pas seule). Ce sont précisément les renoncements que chaque identité interdit ; tant que chacun préserve son amputation par le rejet de l'autre, la paire entière reste invisible.

8.6 Le retournement des pôles

[8.14] L. La gauche garde le poste, la droite opère le mouvement. Historiquement, la gauche était progressiste au sens strict (elle portait le mouvement, la modulation des configurations sociales) et la droite conservatrice (elle défendait la culture comme permanence du présent, l'ordre établi). Dans la configuration contemporaine, la répartition s'est inversée tout en gardant les

identités revendiquées : la gauche défend le statu quo de la culture qu'elle a constituée elle-même dans les décennies précédentes (institutions universitaires, médias publics, structures administratives, codes discursifs, références canonisées depuis les années soixante), « *anti-progressiste structurellement, progressiste seulement par nostalgie identitaire* » ; la droite contemporaine opère le mouvement réel (elle invente, entreprend, traverse les frontières par le commerce et la technologie), « *progressiste structurellement, conservatrice seulement par nostalgie identitaire* ». Exemples de l'essai : un soudeur de Saguenay qui vote aujourd'hui conservateur au fédéral, alors que son père votait historiquement NPD ou Bloc québécois, déplacement que l'auteur lit non comme une trahison de classe mais comme une lecture juste de l'inversion ; un universitaire qui se dit progressiste et défend l'ancienneté, le programme de cours établi dans les années 1970 et l'orthodoxie de son département, opérant le conservatisme institutionnel tout en l'articulant comme progrès. Cette inversion expliquerait pourquoi des classes populaires opératoires se déplacent, pourquoi des classes intellectuelles installées défendent des positions fonctionnellement conservatrices, et pourquoi le mot « progressiste » ne désigne plus le mouvement réel mais l'identification à une posture.

[8.15] F + L. Le poste de garde, au Québec : même poste, autre drapeau.

La Relation est l'Identifiant donne à ce retournement son cas de laboratoire. La défense de l'identité figée est un poste, non un camp, et le poste a changé d'occupant. Longtemps, le poste de garde fut tenu au Québec par la droite clérico-nationaliste (Groulx, Duplessis, la survivance, « notre culture » défendue contre la ville, l'anglais et l'étranger), et c'est la gauche qui l'assiégeait (F) : le *Refus global* de Borduas et des automatistes (août 1948), manifeste d'artistes contre la prison identitaire cléricale, payé du renvoi de son auteur ; *Cité libre* (1950) contre le nationalisme de la Grande Noirceur ; la Révolution tranquille comme aboutissement. Trois quarts de siècle plus tard, selon l'essai (L), c'est une gauche souverainiste, puis plus largement le progressisme officiel, qui tient le poste, défend la langue-critère, vote les lois d'invisibilité et porte le projet de gel, tandis que la pression de mouvement vient du marché, de la mobilité et des lignées migrantes. « *Duplessis défendait « notre culture » ; le Livre bleu défend « notre culture » : même poste, autre drapeau.* » Ce ne sont jamais les camps qu'il faut suivre, ce sont les logiciels. « *Une gauche qui garde l'identité a cessé d'être progressiste au sens propre : elle progresse vers son propre passé.* »

[8.16] L. Pourquoi le débat québécois est mal engagé des deux côtés.

Une identité constituée par le discours défendra naturellement ce qui se défend par le discours, l'identité elle-même : la garde identitaire est le prolongement d'articuler sans opérer. En face, l'inarticulation de la droite laisse se loger démagogies, boucs émissaires, cibles imprécises. Appliqué au débat québécois, selon l'essai : le projet séparatiste est porté par le camp qui articule (un récit de cinq cents pages, écrit par une classe discursive qui n'opère pas dans le marché continental qu'elle propose de couper) ; la résistance de fond réside dans le camp qui opère (entrepreneurs, gestionnaires, métiers immergés dans le corridor), qui sent l'incohérence de l'amputation (« on ne coupe pas la branche qui porte ») sans l'articuler, laissant le champ du langage à l'autre récit et se contentant d'objections comptables qui ne touchent jamais le cœur. L'essai existe pour cette raison : donner au camp qui opère l'articulation de ce qu'il fait déjà, et proposer au camp qui articule une sortie honorable, car sa sensibilité aux injustices est légitime et n'a jamais eu besoin du gel identitaire pour s'exercer. « *La complétude, articuler ce qu'on opère, opérer ce qu'on articule, n'est le monopole d'aucun camp.* »

8.7 La culture numérique segmentée et le combat fictif

[8.17] L. L'affinité transversale traverse les communautés territoriales. Les cultures contemporaines opèrent de moins en moins par appartenance nationale ou territoriale et de plus en plus par affinité transversale numérique. Exemple de l'essai : un plombier québécois qui aime le rap américain, suit la Premier League anglaise et regarde des vidéos de préparation automobile produites en Australie partage plus de codes culturels avec un mécanicien marseillais aux mêmes goûts qu'avec son voisin universitaire qui écoute de la musique classique et regarde le hockey local, alors qu'ils vivent dans la même rue, parlent la même langue et ont fréquenté la même école. Cette segmentation est l'opération normale du tissage à l'échelle mondiale, accélérée par le numérique ; elle est progressiste au sens strict (elle ouvre, traverse, recompose). La gauche historique aurait dû la célébrer ; la gauche contemporaine s'en méfie souvent, y voyant une menace pour la culture territoriale qu'elle défend désormais ; et c'est la droite libérale économique qui opère cette ouverture par le commerce et les flux, tout en revendiquant la défense des traditions locales.

[8.18] L. Le combat fictif. Quand deux camps se combattent en revendiquant chacun une identité qui ne correspond plus à son opération réelle, le combat porte sur des images, non sur des positions : chacun combat l'image ancienne de l'autre. En sortir exige de reconnaître que défendre la culture est devenu structurellement conservateur, quelle que soit l'identité revendiquée ; qu'opérer le mouvement est devenu progressiste, quelle que soit la nostalgie ; et que la lignée traversant plusieurs cultures est l'opération historique normale. Celui qui opère selon cette grammaire ne défend ni ne combat la culture : il porte l'héritage en mouvement.

8.8 La posture et l'aide

[8.19] F + L. Un diagnostic articulé depuis l'intérieur des deux positions. Tout diagnostic politique prétendument neutre opère en réalité depuis un camp en masquant son ancrage ; celui-ci ne prétend pas à la neutralité mais à l'examen simultané des deux positions, par quelqu'un qui les a traversées (L). L'auteur s'est longtemps considéré de gauche dans son identification consciente ; il opère depuis une position de droite opératoire : entrepreneuriat dans la technologie entre entreprises, propriété sportive professionnelle, restauration, vingt ans de marche dans le réel, refus de la trajectoire institutionnelle pure (F, biographique). Cette dissymétrie entre identification consciente et opération réelle est, selon lui, plus fréquente qu'on ne le pense chez les opérateurs qui ont gardé la sensibilité aux injustices. Elle permet de diagnostiquer la gauche sans haine et la droite sans complaisance.

[8.20] L. L'aide-transmission. L'intention est d'aider, particulièrement la gauche à apprendre à marcher, mission la plus difficile parce que son amputation est plus profonde. La droite a besoin de langage, et la réception est probable parce qu'une grammaire nomme ce qu'elle sent. La gauche a besoin de marcher, ce qui exige des renoncements précis (reconnaître que ses outils ne marchent pas comme elle le prétend, renoncer à la distinction sans transmission, descendre du piédestal pédagogique, faire et risquer dans le réel). Pour l'aider, il ne faudra pas lui dire qu'elle est à droite, insulte identitaire qui fermerait toute réception ; il faudra lui montrer que la cohérence qu'elle prétend défendre se trouve dans l'opération, lui proposer une identité de gauche opératoire qui lui permette de marcher sans perdre la dignité morale qu'elle tient à son identité, et reconnaître ce qu'elle

a raison d'aimer (la sensibilité aux injustices, la conscience sociale). « *C'est de l'aide-transmission. Patiente. Sans humilier. Sans triompher.* »

« *Les deux camps refusent la même chose, différemment. Ensemble, ils porteraient ce que chacun ne porte qu'à moitié.* »

[8.21] L. Le diagnostic n'est pas partisan. « *Le diagnostic n'est pas partisan. Il est structurellement honnête.* » Il décrit ce qui opère, observe les amputations symétriques, et propose la grammaire d'une complétude possible. Le lecteur, qu'il se reconnaisse à gauche ou à droite, est invité à examiner d'abord son propre angle mort avant de reconnaître celui de l'autre : c'est la seule posture qui transforme la rivalité semblable en complémentarité inverse.

Chapitre 9. Le Livre bleu lu par la grille (2026)

En juin 2026, le Parti Québécois dépose son Livre bleu : plus de cinq cents pages programmant l'accession à l'indépendance. *La Relation est l'Identifiant* le lit avec la grille construite dans les chapitres précédents. Ce chapitre rapporte cette lecture telle que l'auteur l'a établie : les quatre traits qu'il relève, les dispositions modérées qu'il enregistre par équité et ce qu'il en tire, la distinction d'Arendt entre pouvoir et domination, le droit comparé de la sécession, les griefs canadiens, le critère de réparabilité qui rend la thèse conditionnelle, et le test autochtone. Il faut tenir la règle du volume avec une rigueur particulière : tout ce qui suit est la thèse de l'auteur, déclarée comme Lecture, à l'exception des faits datés ; le volume n'y ajoute rien, et le corpus date des gestes sans juger des hommes.

9.1 Quatre traits

[9.1] L. Le point zéro constitutionnel. Le projet propose une refondation : nouvelle constitution, nouvelle citoyenneté, nouveau récit fondateur. C'est, selon l'essai, à l'échelle québécoise, le geste de l'an I (chapitre 2) : trois siècles de tissage institutionnel, économique et familial continental traités comme un préambule à annuler.

[9.2] L. La langue comme critère politique. Le français y opère non comme héritage à transmettre mais comme critère d'appartenance civique : la grammaire de Barère et de Grégoire, où la langue cesse d'être une lignée pour devenir un test.

[9.3] L. Des hypothèses présentées comme des certitudes. Les hypothèses les plus lourdes du document (stabilité monétaire, économies budgétaires de plusieurs milliards, capacité militaire et diplomatique, maintien des accès commerciaux) sont des conditionnels empilés, présentés avec l'assurance du démontré. En méthode, c'est la faute cardinale : présenter le conditionnel comme du démontré, et faire voter sur cette confusion. (C'est la faute exacte que la discipline Th, L, P du corpus interdit : une lecture habillée en théorème, chapitre 7.)

[9.4] L. La coupure de la source réelle de force. Enfin et surtout, le projet propose de renégocier depuis une position de rupture l'insertion continentale qui est la cause documentée de la prospérité québécoise (chapitre 4), au profit d'une identité définie par ce qui la sépare. « *C'est le logiciel jacobin complet : une nation, une langue, un point zéro, un centre ; transposé sur un peuple de neuf millions de personnes dont la force est d'être tissé, pas coupé.* »

9.2 Ce que le Livre bleu contient de modéré, et ce que cela établit

[9.5] F. Les dispositions modérées, rapportées honnêtement. L'équité du dossier exige d'enregistrer ce que le Livre bleu contient réellement de modéré, car le document n'est pas la Terreur et ne doit pas être peint comme tel. Il prévoit une double citoyenneté et le maintien de la citoyenneté canadienne ; une transition monétaire longue conservant le dollar canadien ; la continuité des lois, des contrats et des obligations ; le maintien souhaité des accords commerciaux continentaux.

[9.6] L. Trois temps : l'aveu, la dépendance aux tiers, l'enveloppe. Premier temps : un projet dont le dossier de faisabilité consiste, clause après clause, à promettre que rien d'essentiel ne changera (même monnaie, mêmes traités, mêmes lois, même citoyenneté conservée) est l'aveu le plus complet possible de la thèse : le tissu d'interdépendance est si vital que la rupture elle-même doit jurer de le préserver intégralement. Deuxième temps : presque aucune de ces continuités n'est dans le don du Québec seul. L'usage unilatéral du dollar est possible, mais sans siège à la banque centrale ; le maintien de la citoyenneté canadienne relève de la loi canadienne ; l'accession aux accords commerciaux requiert le consentement de chaque partie. Ce sont des conditionnels dépendant de tiers, présentés avec la grammaire de l'acquis. Troisième temps, le calcul final : si tout le relationnel doit être conservé et que sa conservation dépend d'autrui, les livraisons certaines du projet se réduisent à la personnalité juridique, au centre neuf et au programme identitaire qui l'accompagne, le gain net de puissance restant indémontré. « *On demande à un peuple de risquer l'intégralité de son tissu pour acquérir la seule chose que le tissu ne lui donnait pas : l'enveloppe.* »

9.3 Le critère d'Arendt : de quoi se nourrit un projet ?

[9.7] F. La distinction d'Arendt. Hannah Arendt (*Condition de l'homme moderne*, 1958 ; *Du mensonge à la violence*, 1972) a donné sa formulation classique à la distinction entre deux régimes du politique : le pouvoir véritable est la capacité humaine d'agir de concert, et il se dissout précisément là où la domination le remplace.

[9.8] L. Un projet qui se nourrit de peur n'est pas un projet du commun. La domination ne vit que d'un carburant, la peur (chapitre 11). Un projet politique se teste donc par une question simple : de quoi se nourrit-il ? Le Livre bleu se présente comme un projet du commun, un peuple qui s'organise. Mais son appareil, selon l'essai, raconte autre chose : un récit d'assiègement permanent (la langue menacée, l'identité submergée, le fédéral hostile) qui mobilise par la peur ; une refondation par le haut (point zéro, constitution octroyée, citoyenneté nouvelle) qui concentre au lieu d'associer ; et l'exemption préventive des chartes de droits, c'est-à-dire l'écartement anticipé de ce qui, dans une association, protège chaque membre contre le centre. L'organisation du commun dissout la peur en liant les personnes ; ce projet a structurellement besoin de la peur pour exister : « *retirez le récit d'assiègement, et il ne reste rien qui justifie la coupure* ». « *Un projet qui se nourrit de peur n'est pas un projet du commun, quel que soit le drapeau qu'il porte.* »

9.4 Le droit comparé de la sécession : trois cours, trois logiciens

[9.9] F. Ottawa, Madrid, Londres. Le Renvoi relatif à la sécession du Québec (Cour suprême du Canada, 1998, [1998] 2 R.C.S. 217) : la sécession unilatérale est exclue, mais l'expression claire d'une volonté majoritaire créerait pour tous les partenaires une obligation constitutionnelle de négocier, dans le respect du fédéralisme, de la primauté du droit et de la protection des minorités ; la Cour y précise que le droit international ne reconnaît l'autodétermination externe qu'aux peuples colonisés ou opprimés, et que le Québec, représenté à tous les étages de l'État fédéral, n'est ni l'un ni l'autre. La sentence STC 31/2010 du Tribunal constitutionnel espagnol censure le statut catalan de 2006 au nom de l'indivisibilité de la nation ; suit 2017, urnes saisies, dirigeants emprisonnés. En Écosse, Westminster négocie et accorde en 2012, par l'accord d'Édimbourg (15 octobre 2012), un référendum, la campagne de 2014 se tient, le résultat (55 contre 45, référendum du 18 septembre 2014) est respecté de part et d'autre ; la Cour suprême du Royaume-Uni ([2022] UKSC 31) refuse ensuite la reprise unilatérale du scrutin tout en laissant la porte politique ouverte. De rares constitutions prévoient une procédure de sécession (Éthiopie, Saint-Kitts-et-Nevis), et le Renvoi canadien demeure l'un des exemples les plus rares et les plus influents de constitutionnalisation judiciaire d'un devoir de négocier.

[9.10] L. Le gradient complet, et l'ironie. Le Renvoi de 1998 est, en droit interne, la grammaire exacte de Windsor : « *la relation ne nie pas le désaccord, elle l'institutionnalise* » ; la sentence espagnole est la réponse jacobine (la sécession n'est pas un différend à négocier, c'est un impensable à interdire), l'Espagne jouant le rôle du centre total qu'elle tenait déjà face au comptoir portugais ; le cas écossais donne la mesure du modèle britannique, l'union comme matière réservée mais négociable. « *Ottawa constitutionnalise la négociation, Londres la négocie au cas par cas, Madrid l'interdit.* » L'ironie que l'essai consigne : le cadre que le projet veut quitter est celui qui a écrit l'un des droits de sécession les plus relationnels du monde. « *On propose de rompre avec le seul partenaire qui ait juridiquement promis de négocier la rupture.* » Et la rhétorique décoloniale du mouvement, selon l'essai, y perd son fondement juridique en une page.

9.5 La contrepartie canadienne et le critère de réparabilité

[9.11] F. Les griefs canadiens. Le cadre fédéral n'est pas le modèle Windsor accompli ; il est, comme toutes les nations du dossier, un champ où les deux logiciens s'affrontent. Le rapatriement constitutionnel de 1982 s'est fait sans l'assentiment de l'Assemblée nationale du Québec ; les tentatives de réparation par le pacte ont échoué (accord du lac Meech, mort en 1990 ; accord de Charlottetown, rejeté par référendum en 1992) ; la Loi sur la clarté (2000) a resserré le Renvoi de 1998 en donnant aux Communes fédérales le jugement de la clarté de la question et de la majorité.

[9.12] L. Chaque grief est un déficit de pacte, non une raison de rupture. Ces griefs sont fondés, et l'essai les nomme « *le carburant le plus honnête du mouvement souverainiste* ». Mais leur leçon, lue avec la grille du dossier, est l'inverse de la rupture : chaque grief est une victoire locale du logicien unitaire à l'intérieur du cadre, et chaque bataille s'y est livrée par le vote, la cour et la négociation, sans une urne saisie ni un dirigeant emprisonné. La réponse proportionnée à un pacte inachevé est l'achèvement du pacte (le fédéralisme multinational, chapitre 10), non l'acquisition

d'une enveloppe qui laisserait intacts les rapports de force en ne changeant que le nom de la table.

[9.13] P. Le critère de réparabilité : la thèse est conditionnelle. Pour que cette conclusion ne soit pas un dogme, l'essai lui donne son critère, car des échecs répétés peuvent soutenir deux lectures (le pacte est à réparer ; ou il est irréparable et la sortie devient rationnelle). Une relation demeure préférable à la sortie tant que ses mécanismes de correction sont crédibles : tribunaux indépendants, négociation réelle, asymétries possibles, précédents de gains (1848, 1867, 1965, 2006). Critère de basculement : « *le jour où toute révision deviendrait structurellement impossible, la relation cesserait d'être un pacte pour devenir une captivité, et ce dossier changerait de conclusion* », car le modèle défendu suppose la possibilité réelle de partir, sans quoi il reproduirait l'indivisibilité qu'il combat. Au dossier des faits, les voies de correction canadiennes restent ouvertes et productives : « *c'est un constat révisable, pas un article de foi* ». (Le même critère, généralisé à toute institution, devient au chapitre 14 le verrou de réversibilité.)

9.6 Le contrefactuel central

[9.14] L. Le contrefactuel, ancré sur le cas réalisé. Déclarée comme telle et ancrée sur le chapitre 2 : la proposition « victorieux, ce projet aurait exigé le français et tout détruit de la même manière » n'est pas, selon l'essai, une insulte ; c'est l'extrapolation sobre du même logiciel observé là où il a gagné. On objectera que les hommes sont différents, l'époque plus douce, les intentions meilleures. « *Grégoire aussi avait les meilleures intentions du monde : l'égalité, la République, les Lumières. Le mal n'était pas dans l'intention. Il était dans le logiciel : et c'est le logiciel qui est reconduit.* » Ce contrefactuel n'est jamais présenté comme démontré : il reste une Lecture.

9.7 Le test autochtone : la relation dans la relation

[9.15] F. Les nations autochtones et les référendums de 1995. Le territoire du Québec porte onze nations autochtones, dont les relations avec la Couronne, les traités et le droit fédéral précèdent et traversent le cadre québécois. Le Renvoi de 1998 mentionne expressément les préoccupations autochtones qu'une sécession soulèverait. Le 24 octobre 1995, à la veille du référendum québécois, les Cris d'Eeyou Istchee ont tenu le leur : à 96,3 %, ils ont refusé d'être entraînés hors du Canada avec un Québec sécessionniste (Grand Conseil des Cris, *Sovereign Injustice*, 1995) ; les Inuits du Nunavik ont voté dans les mêmes proportions. La Paix des Braves (2002), signée de nation à nation entre le Québec et les Cris à l'intérieur du cadre fédéral, prouve que le Québec est capable d'une relation négociée de cette hauteur.

[9.16] L. Un principe revendiqué pour soi et refusé à plus ancien que soi. La question que ce vote pose est une question de cohérence pure : si le Québec peut refuser d'être absorbé dans un sujet canadien déclaré indivisible, de quel droit absorberait-il ensuite des nations antérieures dans un sujet québécois déclaré indivisible ? Tout argument du mouvement (le consentement, la nation, le droit de choisir son cadre) appartient d'abord, et à plus forte raison, aux peuples qui étaient là avant tout cadre. « *Un projet qui revendique pour soi le principe qu'il refuse à plus ancien que soi n'est pas un projet d'émancipation : c'est une rotation de la domination.* » Le test ne se passerait qu'en reconnaissant aux nations autochtones le droit de consentir au nouvel ordre, de négocier la continuité de leurs traités

et d'examiner elles-mêmes leurs options territoriales et constitutionnelles. « *Des ordres politiques et juridiques emboîtés et consentis : voilà ce que l'architecture de ce dossier décrit, et voilà ce qu'aucune indivisibilité nouvelle ne peut décréter.* »

9.8 La démonstration en forme brève

[9.17] L. La chaîne des maillons. Chaque maillon renvoie à sa pièce. Un peuple n'est pas un individu, c'est un tissu de relations (chapitre 4) ; la force documentée de ce peuple vient de son insertion continentale (chapitres 3 et 4) ; tout ce que son émancipation exigeait, il l'a obtenu à l'intérieur de la relation, de 1848 à 1977, sans une seule rupture (chapitres 4, 6, 7) ; le projet de rupture le reconnaît, puisque son dossier de faisabilité consiste à promettre la conservation intégrale du tissu (monnaie, traités, lois, citoyenneté) ; or ces conservations dépendent du consentement de tiers et sont donc des conditionnels vendus comme des acquis ; les livraisons certaines sont la personnalité juridique, l'appareil central et le programme identitaire qui l'habite, le gain net restant indémontré ; et ce programme est le logiciel dont le dossier a documenté les résultats partout où il a gagné (chapitres 2, 5, 6). « *La conclusion suit avec la froideur d'un calcul : le projet demande de mettre en jeu la prémisse certaine de la prospérité pour acquérir, en échange de conditionnels, l'instrument documenté de sa destruction. Ce n'est pas une option audacieuse : c'est une incohérence ; le seul pari de l'histoire où l'enjeu misé est la source même du gain espéré.* »

Note de statut (reprise de la source) : le contenu du Livre bleu, le Renvoi de 1998, les référendums cri et inuit d'octobre 1995, la Paix des Braves, le rapatriement de 1982, Meech et Charlottetown, la Loi sur la clarté, la décision britannique de 2022 et la sentence espagnole STC 31/2010 relèvent du fait documenté ; la mise en correspondance avec les deux modèles, la lecture par la distinction d'Arendt et le contrefactuel qui en découle relèvent de la thèse de l'auteur, le contrefactuel étant ancré sur le cas réalisé du chapitre 2 et jamais présenté comme démontré.

Chapitre 10. Les deux modèles : tableau, proposition, échelle de la décision

Ce chapitre ferme le dossier historique. Il donne d'abord le tableau comparatif par lequel l'essai récapitule les deux modèles, ligne à ligne, puis la proposition en deux temps qui en est la conclusion : à l'intérieur du paradigme étatique, le fédéralisme multinational ; au-delà, le déplacement de la décision vers les deux échelles où la relation est réelle, le local relié et le commun mondial, avec la démocratie directe comme outil. « *Un réquisitoire qui n'offre rien ne vaut pas mieux que le récit qu'il démonte.* » Le chapitre importe parce qu'il fait le pont avec la philosophie politique générale des chapitres 11 à 14 : la souveraineté rendue aux personnes reliées.

10.1 Le tableau comparatif

[10.1] L. Les deux colonnes. Chaque ligne met en face, terme à terme, les deux modèles ; selon l'essai, confondre les colonnes est précisément l'erreur que le dossier débusque.

Modèle Windsor (relation)	Modèle jacobin (séparation)
La relation est l'identifiant : l'adresse vivante	L'identité-substance : le contenu à geler
On ne sort pas d'une relation : on change son régime	« Sortir » : le mot qui masque la répudiation
Annexion : des critères datés (parlement aboli, langue bannie)	« Nous sommes annexés » : le mot sans les critères
Pas de dehors du tissu : des régimes et des masses	L'« indépendance » : le même tissu, plus petit et seul
La langue en réseau : masse, création, attraction	La langue au territoire : la frontière qui ne filtre rien
La loi assigne le canal, la relation assigne la langue	Le décret linguistique : l'usage qu'on ne commande pas
Alliance qui laisse vivre (1373, 1386, toujours en vigueur)	« Anéantir les patois » (Grégoire, 1794)
Les deux termes préservés par la relation	Tous les termes rabattus sur le centre unique
L'histoire assumée comme continuité	L'an I décrété : quatorze siècles annulés (1793)
Provinces-mémoire, droits coutumiers	Départements-quadrillage, Code unique (1790, 1804)

Modèle Windsor (relation)	Modèle jacobin (séparation)
Interdépendance (grammaire du collectif)	« Indépendance » (catégorie individuelle projetée)
Héritage : lignée qui module et circule	Identité défensive : présent gelé qui s'exclut
Colonie pensée comme entreprise (bâtisseurs)	Colonie pensée comme annexe (marge exportée)
1,5 million (colonies-entreprises, 1760)	70 000 (colonie administrée, 1760)
Archives assumées (Trudel lit les registres)	Récit qui excommunie ses historiens (Laval)
Mémoire regardée en face (rapport Stora, 2021)	« Événements » : la guerre sans nom (1962 à 1999)
Laïcité de 1905 : État neutre, citoyen libre	Laïcité-pureté : le citoyen sommé d'être invisible
La norme affronte l'examen des droits	Clause dérogatoire préventive : l'examen suspendu
Politique du commun : agir de concert (Arendt)	Politique du pouvoir : mobiliser par la peur
Le récit assume le mécanisme (l'immersion)	Le récit masque le mécanisme (le drapeau)
Sécession pensée en droit : obligation de négocier (1998)	Indivisibilité absolue : l'impensable interdit (STC 31/2010)
Belfast 1998 : Irlandais, Britannique, ou les deux	Le test civique : être l'un contre l'autre
Association : sortie libre, retour possible (1949)	Annexion : la sortie impensable, donc la guerre
Polycentrique : le local relié au monde (Ostrom)	L'État-nation : le contenant unique entre les deux
1960 : trahir la culture figée par fidélité à la lignée	2026 : geler l'état de 1960 et le défendre
<i>Refus global</i> 1948 : la gauche assiège le poste de garde	2019 à 2026 : la gauche occupe le poste de garde
Articuler ce qu'on opère, opérer ce qu'on articule	Articuler sans opérer, opérer sans articuler
Souverain : la personne libre dans sa limite valeureuse	« Souveraineté nationale » : la limite fabriquée, le mot volé
Collectif : puissance d'agir relationnelle	Collectif : enveloppe du macro-individu
Le désaccord au service de la décision (lectures)	Le désaccord au service de la guerre (camps)
Le pouvoir comme bordure : coordonner, trancher	Le pouvoir comme maître : dominer, durer
Unité d'analyse : le logiciel qui gagne, daté	Lecture paresseuse : l'essence des peuples
Althusius 1603 : la <i>majestas</i> au corps social relié	Bodin : la souveraineté au centre unique
Souveraineté partagée : le lien qui renforce (Krasner)	Souveraineté-totem : le drapeau qui affaiblit
Rien ne se fonde sur soi : tout se fonde sur du lien	Le cogito d'État : « nous décrétons, donc nous sommes »
Le pacte réparable : la sortie possible le garde vivant	La captivité : la sortie impensable le tue

Modèle Windsor (relation)	Modèle jacobin (séparation)
Libre de choisir le logiciel, jamais ses conséquences	Croire qu'on décrète aussi les conséquences
Autodétermination symétrique : consentements emboîtés	Autodétermination unilatérale : domination en rotation
Sortie d'empire : transfert négocié, Commonwealth	Sortie d'empire : Sétif, Madagascar, Indochine, Algérie
Feitoria : comptoir, commerce, alliance	Conquista : encomienda, extraction, conversion forcée
Brésil 1822 : continuité, un pays préservé	Amérique espagnole : guerres de 1810 à 1825, fragmentation
La langue comme lignée à transmettre	La langue comme test civique (de Barère au Livre bleu)
La relation (tissu, circulation, vie)	La coupure (découpage cartésien, table rase)

10.2 Ce que le dossier attaque, et ce qu'il n'attaque pas

[10.2] L. Un logiciel, non une langue, un peuple ou un attachement. « *Ce document n'attaque ni une langue, ni un peuple, ni un attachement.* » Le français du Québec est un héritage au sens plein : une lignée qui a survécu et modulé pendant quatre siècles précisément parce qu'elle était tissée de relations (avec le continent, le commerce, les vagues migratoires successives), et non malgré elles. Ce que le dossier attaque est un logiciel : le réflexe qui croit qu'on protège une lignée en la coupant de son tissu de relations, alors que le dossier, de Grégoire à Windsor, de la Louisiane de Law à la Révolution tranquille, de Garneau à Trudel, montre l'inverse pièce après pièce.

[10.3] L. Le récapitulatif. Le logiciel jacobin, observé là où il a gagné, anéantit : fait d'archives, daté, mesuré, constitutionnalisé jusqu'à aujourd'hui (chapitre 2). Le modèle d'alliance, observé sur la plus longue durée disponible, conserve : six siècles et demi sans une clause d'assimilation (chapitre 3). Le geste séparateur a une généalogie précise (Descartes, l'an I, le Code), celle du point zéro, non de la liberté (chapitre 2). Le mot « indépendance » appliqué à un peuple est une erreur de catégorie qui masque la seule vraie question : quelles relations, négociées comment (chapitre 4). Le différentiel des deux Amériques coloniales était orienté dès l'embarquement par le logiciel des métropoles, et le Québec moderne a prouvé la thèse en changeant de logiciel, non de sang (chapitre 3). Les décolonisations fournissent la contre-épreuve mondiale (chapitre 5). Le récit qui soutient le projet a été construit par sélection et a mis à l'écart ses archivistes ; la convergence France-Québec montre le même logiciel au présent, jusqu'à la clause dérogatoire préventive (chapitre 6). Le Livre bleu reconduit le logiciel case par case (chapitre 9). Et le régime des partis, la lutte pour le pouvoir institutionnalisée et nourrie de peur, est le système d'exploitation qui rend ce théâtre inévitable tant qu'on ne le change pas (chapitre 11).

10.3 Premier temps : le fédéralisme multinational

[10.4] F. Un troisième terme déjà décrit. À l'intérieur même du paradigme étatique, la théorie contemporaine a décrit un troisième terme, le fédéralisme

multinational (Alain-G. Gagnon, *La raison du plus fort*, 2008 ; James Tully, *Strange Multiplicity*, 1995 ; Will Kymlicka, *La citoyenneté multiculturelle* ; Ferran Requejo, 2005 ; Michel Seymour, *De la tolérance à la reconnaissance*, 2008) : la fédération comme pacte permanent entre communautés politiques égales, à souveraineté partagée, à compétences asymétriques, en négociation continue. Le Québec en détient déjà les pièces maîtresses : la reconnaissance comme nation par la Chambre des communes (2006), l'asymétrie fiscale et migratoire, ses instruments collectifs, son siège propre à la Francophonie comme gouvernement participant depuis 1971, la personnalité internationale acquise dans la relation, l'interculturalisme de Bouchard-Taylor, et l'un des cadres de sécession négociée les plus développés des grandes démocraties en garantie ultime.

[10.5] L. Le modèle Windsor intériorisé. Le fédéralisme multinational est le modèle Windsor intériorisé. Quiconque veut rester dans la grammaire des États dispose donc déjà, selon l'essai, de la meilleure version disponible de cette grammaire, et n'a besoin d'aucune rupture pour l'exercer.

10.4 Second temps : la décision aux deux échelles où la relation est réelle

[10.6] L. Le mal n'est pas la verticale, c'est sa capture. La logique du dossier ne s'arrête pas au seuil de l'État. Si le mal identifié n'est pas la verticale (il faut bien un cadre qui tienne, une tête qui borne), mais sa capture par un pôle qui occupe le centre et se prend pour le tout, la réponse de fond n'est pas un État-nation de plus, ni même une fédération mieux réglée : c'est le déplacement de la vie politique vers les deux échelles où la relation est réelle. Vers le bas : des organismes locaux et municipaux interreliés, représentés à leur propre échelle, celle où les habitants se connaissent, où la décision touche ceux qui la prennent, où la reddition de comptes est un regard et non un rapport. Vers le haut : des règles communes mondiales pour ce qui est réellement commun et mondial (le climat, les océans, les pandémies, les réseaux), négociées entre ces tissus locaux plutôt qu'entre des monopoles nationaux. Entre les deux, l'outil qui rend l'architecture praticable pour la première fois : la démocratie directe par voie technologique, la délibération et le vote continu des citoyens eux-mêmes, dont les budgets participatifs, les plateformes civiques et les consultations numériques à grande échelle ont déjà montré la faisabilité. (La condition que cet outil doit remplir, un canal à centre vide, est posée au chapitre 12.)

[10.7] F. Althusius et Ostrom. Quatre siècles avant sa formalisation contemporaine, Johannes Althusius (*Politica methodice digesta*, 1603, troisième édition 1614) théorisait la communauté politique comme *consociatio* : un édifice ascendant de communautés emboîtées (familles, métiers, cités, provinces) fédérées par pactes, où la souveraineté (*majestas*) réside inaliénablement dans le corps social relié et où les magistrats ne sont que des administrateurs sous mandat, sans compétence pour uniformiser les coutumes des corps particuliers. Elinor Ostrom, prix Nobel d'économie 2009 (*Governing the Commons*, 1990), a documenté sur trente ans de terrain que la gouvernance polycentrique, faite d'unités locales autonomes, emboîtées et reliées par des règles communes, gère les biens communs plus durablement que l'État central et que le marché seul.

[10.8] L. La triade de la souveraineté. La souveraineté prend sa source dans le NOUS relationnel, trouve ses opérateurs dans les personnes reliées, libres dans leur limite valeureuse, devient délibérante dans leurs associations qui coproduisent les règles, et s'exerce techniquement par des institutions sous mandat ; le corps

social n'en est pas le propriétaire et l'État n'en est pas le sujet : ils en sont la forme relationnelle et l'instrument délégué. C'est la route que Bodin puis le monisme étatique ont recouverte. *« C'est la grammaire de Windsor descendue à l'échelle du quartier et montée à l'échelle du monde : partout des paires et des réseaux, nulle part un centre qui efface. »*

[10.9] L. La question d'avenir : à quelle échelle vit la décision. Vu de cette hauteur, le débat séparatiste apparaît, selon l'essai, comme un débat interne au vieux monde : il propose de construire un exemplaire supplémentaire du contenant mis en accusation, au moment précis où l'histoire offre les moyens de faire circuler la décision au lieu de la concentrer. *« La question d'avenir n'est pas « quel drapeau au-dessus du parlement » : c'est « à quelle échelle vit la décision ». »* Et la réponse de six siècles d'alliance, de trente ans de communs documentés et de toute la trajectoire du dossier est la même : *« au plus près des personnes, relié au plus large du monde ; et rien entre les deux qui prétende être le tout. »*

[10.10] L. La puissance d'agir relationnelle et la souveraineté rendue. À l'échelle collective, ce qui existe réellement n'est pas la souveraineté mais la puissance d'agir relationnelle : la capacité, instituée à chaque échelle, de coproduire les règles de sa propre interdépendance. La souveraineté retrouve son opérateur local, la personne reliée, libre dans sa limite valeureuse, sa source n'étant pas l'individu isolé mais le NOUS relationnel dont chaque personne exprime localement la capacité de choix et de transformation. La démocratie directe ne transfère pas la souveraineté à un nouveau macro-individu : elle la rend à ses opérateurs locaux, les personnes reliées, et au NOUS qui les tient. *« Un peuple libre n'est pas un grand individu libre : c'est un tissu de personnes souveraines, reliées. »*

10.5 Le dernier mot

« La relation n'est pas ce que nous avons ; c'est ce que nous sommes. Elle est l'identifiant. Couper la relation, ce n'est pas nous protéger : c'est nous effacer. La tenir, la négocier, l'élargir : c'est cela, et cela seulement, qui s'appelle durer. »

« L'indépendance est un mot pour les fils qui quittent la maison du père. Les peuples n'ont pas de maison à quitter : ils sont la maison, et une maison tient par ses liaisons. »

[10.11] F + L. Preuves, pas paroles. Les preuves (F) : le traité de 1386 est encore en vigueur ; les patois de 1794 sont, pour plusieurs, morts ou mourants ; les registres de Trudel sont toujours dans les archives, et le culte de Dollard toujours dans des manuels. La lecture (L) : deux modèles, deux résultats observés, un choix. *« Ce choix n'est pas entre la fierté et la soumission : c'est le cadre truqué du récit défensif. Le choix réel est entre la relation et l'amnésie. Entre l'héritage, qui n'a pas peur de ses archives, et l'identité gelée, qui en a peur. Entre l'histoire qui continue : et le zéro décrété. »*

L'ensemble du dossier a mis la thèse à l'épreuve (contre-exemples exhibés, raffinements assumés) et l'a précisée sans la renverser. Les sources primaires et l'historiographie de référence de l'essai sont listées dans l'Annexe C.

Chapitre 11. Les deux politiques et le nœud de La Boétie

Le dossier historique a démonté un projet ; ce chapitre démonte le système d'exploitation sur lequel ce projet et son adversaire tournent tous deux. Il réunit trois textes : *Les Deux Politiques* (juin 2026), *Le Nœud de La Boétie* (juillet 2026, volet compagnon, « lecture, non théorème ») et la partie X de *La Relation est l'Identifiant* (le régime des partis, ou la peur institutionnalisée). La thèse est que le mot « politique » porte deux régimes incompatibles, la lutte pour le pouvoir et l'instrument d'action collective ; que le pouvoir n'est pas une substance mais une relation qui ne tient que par la peur ; et que la verticale n'est pas à abolir mais à rendre à sa fonction de bord. Ces textes lisent le politique par la grammaire du dédoublement et de l'horizontale, sans appareil mathématique.

« 1 doit dominer 1, ou 1 collabore avec 1, car ils sont le même à deux positions. »

11.1 Un mot, deux régimes

[11.1] L. Le mot « politique » porte deux régimes incompatibles. D'un côté, le politique comme lutte pour le pouvoir : qui domine, qui décide, qui impose. De l'autre, le politique comme instrument d'action collective : l'organisation du commun, l'agir-ensemble. Le mot lui-même, de *polis*, la cité, dit la seconde, et pourtant la première a régné presque seule depuis l'origine. Les deux ne sont pas deux faces d'une même chose : l'une repose sur la peur, l'autre la dissout ; l'une est verticale (un au-dessus des autres), l'autre horizontale (les uns à côté des autres). Tenir les deux dans un seul mot, c'est tenir une contradiction et faire comme si c'était une seule chose : *« on appelle politique à la fois ce qui asservit et ce qui libère, et l'on s'étonne que cela ne fonctionne jamais. »*

11.2 Le pouvoir n'existe que par la peur

[11.2] L. Le pouvoir est une relation parasitaire de la peur. *« Le pouvoir n'est pas une substance. Ce n'est pas une chose qu'on détient : c'est une relation qui ne tient qu'aussi longtemps qu'il y a peur. Retirez la peur, le pouvoir s'évapore. »* Le dominant ne domine que parce que le dominé craint : la perte, la violence, l'exclusion, le manque, l'autre. Pas de peur, pas de prise. Le pouvoir n'a aucune existence propre.

[11.3] L. L'union mange la peur. *« L'union collective, elle, mange la peur par son essence même. »* La peur est peur de l'autre, de l'isolement, de l'abandon ; l'union est l'inverse exact de l'isolement : s'unir, c'est cesser d'être seul face à la menace. L'action collective ne combat donc pas le pouvoir : elle le dissout. Il n'y a pas lutte de

deux forces ; il y a une essence (l'union) qui assèche la condition d'existence d'une autre (la peur). « *L'union vraie retire le sol sous ses pieds sans même le frapper.* » C'est pourquoi les pouvoirs craignent l'union plus que la révolte : la révolte est encore une lutte, donc encore de la peur, donc encore du pouvoir.

[11.4] L. L'asymétrie : le parasite et le corps. Les deux branches ne sont pas deux primitives symétriques : le pouvoir est le dérivé, second, parasitaire ; l'action collective est première. « *Le pouvoir vertical est l'ombre que la peur projette ; l'action collective est le corps qui, en se rassemblant, ne laisse plus rien à manger à l'ombre.* »

[11.5] L. L'inversion historique : le commun capturé. Le sens sain voudrait que l'instrument d'action collective serve à dissoudre le pouvoir abusif. L'histoire a fait l'inverse : elle a mis l'action collective au service de la lutte pour le pouvoir. La connaissance organise le commun, mais au service de la caste ; la foi organise le commun, au service de l'institution-pouvoir. À chaque fois, le commun retourné contre lui-même. (Le chapitre 14 étudie la même capture dans les institutions déléguées.)

11.3 La peur primaire : le deux lu comme duel

[11.6] L. Le pouvoir repose sur une erreur de lecture du deux. Face à l'inconnu, la peur dit : 1 doit dominer 1 ; deux pôles, et l'un doit l'emporter, car s'il ne domine pas il sera dominé. C'est la lecture du deux comme affrontement. Mais le deux a une autre lecture, disponible depuis toujours : 1 collabore avec 1, car ils sont le même à deux positions différentes. Deux pôles préservés, qui ne fusionnent pas et ne s'affrontent pas, reliés par leur centre commun (Volume 1, La Fondation, $1 \oplus 1 = 3$). « *L'autre n'est pas un autre à dominer : il est moi, à une autre position. À sa place, j'agis pareil. Dominer l'autre pôle, c'est donc me dominer moi-même* », absurde et autodestructeur. Corriger la lecture fait tomber la peur, et avec elle le pouvoir : l'union qui mange la peur est exactement le passage de « 1 domine 1 » à « 1 collabore avec 1 ». (La même phrase, « à sa place, j'agis pareil », est la clé de l'inversion du regard, chapitre 18.)

[11.7] L. La lutte pour le pouvoir est structurellement stupide. Elle n'est pas seulement immorale : elle repose sur une lecture primaire du face-à-face, celle où deux pôles ne peuvent que se dominer, alors que la lecture adulte du même face-à-face, « *deux positions d'un même tissu, qui collaborent parce que chacune ferait de même à la place de l'autre* », était disponible depuis toujours.

11.4 Le corps : la preuve horizontale

[11.8] L. Aucune fonction vitale n'est organisée en domination verticale. Le corps vivant tranche la question parce qu'il est bâti sur l'horizontale. Les paires (jambes, bras, oreilles, yeux, poumons, reins, hémisphères) ne sont jamais l'une au-dessus de l'autre : elles sont côte à côte, à la même hauteur, reliées par un centre ; tout ce qui agit le fait en paire horizontale, en collaboration, jamais en domination d'un membre sur son jumeau. Seuls la tête et les pieds, le haut et le bas, déterminent la forme : ils la bornent, l'encadrent, en donnent la hauteur, mais ils ne sont pas là où la vie se déploie. « *Le haut-bas, c'est la limite ; le gauche-droite, c'est le mouvement. La verticale tient le cadre ; l'horizontale porte la vie.* » Dans un corps, la tête ne domine pas les jambes : elle les coordonne, et les jambes marchent côte à côte, libres,

à égalité. « *Le corps n'a jamais connu la tyrannie verticale. Seule la peur l'a inventée pour le politique.* »

11.5 Le nœud de La Boétie : deux découvertes, trois trous

[11.9] F. Le Discours de la servitude volontaire. Vers 1548, à environ dix-huit ans, Étienne de La Boétie écrit le *Discours de la servitude volontaire*. Il s'ouvre sur une stupeur arithmétique : comment des millions d'hommes servent-ils un seul, qui n'a que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que le moindre d'entre eux ? Le tyran ne prend sa force que chez ceux qu'il écrase : les bras qui le servent, les villes qui le nourrissent, les armées qui le protègent sont les leurs. La servitude n'est pas imposée, elle est fournie. D'où la formule : « soyez résolus de ne servir plus, et vous voilà libres ». Pas même le combattre : seulement ne plus le soutenir, et le colosse tombe de son propre poids. Le Discours décrit aussi la pyramide : le tyran tient par cinq ou six, qui tiennent par six cents, qui tiennent par six mille.

[11.10] L. Deux découvertes structurellement exactes. Première découverte : le pouvoir n'est pas une substance ; toute la force du dominant est prêtée par les dominés et n'existe qu'aussi longtemps qu'elle est fournie. La Boétie voit, avant tout le monde, que le pouvoir ne se combat pas à proprement parler : on cesse de l'alimenter, et il s'éteint ; c'est la dissolution avant la lettre, la moitié du chemin vers la thèse des Deux Politiques. Seconde découverte : la pyramide fractale ; la tyrannie n'est pas un homme au-dessus d'un peuple, c'est un réseau de petites dominations emboîtées, où chacun opprime en dessous pour être protégé au-dessus ; la verticale se reproduit à toutes les échelles.

[11.11] L. Premier trou : le « malencontre » sans cause. Devant sa propre question (d'où vient le premier consentement ?), La Boétie capitule : « quel malencontre a été cela », écrit-il, et il se rabat sur la coutume, l'habitude, la dénaturation. Mais la coutume explique la persistance de la servitude, jamais son premier nœud : elle suppose la servitude déjà installée pour la transmettre. Le Discours décrit le que ; le pourquoi lui échappe, et il le dit. La grammaire donne ce que le texte cherche : le premier nœud est l'erreur de lecture du deux (11.6). Chacun, isolé dans la lecture du duel, préfère un maître connu à un égal incertain. « *La servitude volontaire est le prix payé pour une grammaire fautive du dédoublement.* »

[11.12] L. Deuxième trou : le remède soustractif. « Ne servez plus » est une négation : le remède retire l'obéissance, ne met rien à la place, et surtout ne touche pas au carburant. Si la peur demeure, la place verticale vidée se remplit à nouveau ; c'est le trou par lequel l'Histoire tire sur la thèse depuis quatre siècles et demi : chaque révolution qui renverse un tyran et en couronne un autre semble réfuter La Boétie. Elle ne le réfute qu'en apparence : le refus sans union est encore une révolte, donc de la peur, donc du pouvoir. « *La soustraction laisse la structure intacte ; elle ne fait qu'en changer l'occupant.* » Ce qui dissout n'est pas de cesser de servir, c'est de s'unir. La Boétie a touché l'horizontale du doigt : son Discours se clôt sur l'amitié entre égaux, le seul lien où nul ne domine ; mais il la pose en exhortation morale, non en structure. Il lui manquait la preuve du corps.

[11.13] L. Troisième trou : aucune verticale saine. Chez La Boétie, tout pouvoir d'un seul tend à la tyrannie : la position elle-même est condamnée. C'est pourquoi sa thèse est citée partout et suivie nulle part : prise à la lettre, elle interdit toute coordination, et chacun sent qu'il faut bien décider quelque part. Le Discours n'a que deux verbes, dominer ou refuser ; il lui manque le troisième : **border**. La verticale

n'est pas à abolir ; elle est à remettre à sa fonction de bord. Le pouvoir-moyen, borné à la coordination, est sain ; c'est le pouvoir-fin qui est l'inversion. « *Une impasse pratique de cinq siècles finit par passer pour une fatalité anthropologique.* »

[11.14] L. La dissolution du paradoxe : compter des liens. Le paradoxe (le million qui sert le un) n'en est un que dans l'arithmétique des quantités. Dans la grammaire des relations, il se dissout d'une ligne : « *le million n'est pas un million : c'est une poussière de solitudes.* » La peur isole ; isolé, chacun affronte la verticale seul. « *Le tyran ne domine jamais un million : il domine un, un million de fois.* » Le rapport de forces réel n'est pas 1 contre 1 000 000, il est 1 contre 1, répété. Le jour où le million devient un commun, le rapport s'inverse sans bataille. « *La révolte est encore de la peur, donc encore de leur monnaie ; l'union est la seule chose qui ne se paie pas dans leur devise.* » La Boétie l'avait pressenti : « *il comptait des hommes, là où il fallait compter des liens.* »

[11.15] L. Ce que la lecture affirme et n'affirme pas. Elle affirme que le Discours contient deux acquis structurels (le pouvoir comme force prêtée, la domination comme pyramide fractale) et trois manques qui l'ont rendu inopérant (l'absence de cause du premier consentement, comblée par la lecture primaire du deux ; le remède soustractif qui laisse le carburant intact, comblé par l'union qui mange la peur ; l'absence de verticale saine, comblée par la fonction de bordure). Elle n'affirme pas que La Boétie a échoué : un texte écrit à dix-huit ans, qui tient la moitié de la structure, est un jalon, non une erreur. « *Les trous ne sont pas des reproches : il lui manquait une grammaire, pas du génie.* » Et La Boétie est français : nouvelle preuve que le dossier suit des lignées et non des peuples.

« *La servitude n'était pas volontaire. Elle était mal lue.* »

11.6 Le régime des partis : l'affrontement institutionnalisé

[11.16] F. Westminster, Weil, Manin. Tout, jusqu'au mobilier, encode le duel : à Westminster, les bancs du gouvernement et de l'autre camp se font face, et l'institution d'en face porte un titre officiel, « la Loyale Opposition de Sa Majesté » : s'y tenir est une fonction constitutionnelle rémunérée. Simone Weil, dans sa *Note sur la suppression générale des partis politiques* (1943, publiée en 1950), en a écrit la critique la plus radicale en trois constats : un parti est une machine à fabriquer de la passion collective ; il exerce une pression sur la pensée de ses membres, qui doivent conclure avant d'examiner ; et sa fin réelle n'est ni la vérité ni le bien public mais sa propre croissance ; tout parti est totalitaire en germe dans son rapport à la pensée de ses membres. Bernard Manin (*Principes du gouvernement représentatif*, 1995) a complété le diagnostic par l'histoire : le gouvernement dit représentatif n'a pas été conçu comme la démocratie, mais explicitement contre elle, une aristocratie élective où l'élection sélectionne des gouvernants distincts des gouvernés, là où la démocratie ancienne tirait ses charges au sort parmi les égaux.

[11.17] L. La lecture apeurée du deux, coulée dans le marbre. Le régime que l'Occident appelle démocratie, le gouvernement par partis rivaux, apparaît à cette aune comme la lecture apeurée du deux, institutionnalisée. Gouverner y est structurellement s'affronter : le parti au pouvoir gouverne contre le retour de l'autre, l'autre camp s'affronte à lui pour prendre le pouvoir, et chaque problème réel du pays (santé, climat, éducation) est converti en munition pour la guerre des camps avant d'être traité comme problème. « *La lutte des partis n'est donc pas la forme naturelle du commun : c'est la forme institutionnalisée de sa capture.* » « *Windsor est la lecture collaborative du deux ; le jacobinisme est sa lecture apeurée.* »

[11.18] L. L'objection : et le désaccord ? L'instrument d'action collective suppose-t-il l'absence de désaccord ? L'unanimité obligatoire, on connaît ce régime, et c'est le pire de tous. La réponse tient dans une distinction : l'action collective ne suppose pas l'absence de désaccord, elle suppose que le désaccord serve la décision au lieu de servir la guerre. Le désaccord est précieux : il élargit le champ des lectures, teste les solutions, protège contre l'erreur du centre unique ; c'est la confrontation des lectures. Ce que le régime des partis y ajoute est tout autre chose : la confrontation des camps, la conversion permanente de chaque désaccord en affrontement identitaire pour le pouvoir, nourri par la peur de l'autre camp.

[11.19] F. Les institutions où le désaccord sert la décision. La preuve que les deux se séparent est empirique. La Suisse gouverne depuis un siècle et demi par un collège de sept membres issus des principaux partis (la concordance), sans camp minoritaire institué, le désaccord étant tranché par le référendum permanent : on vote sur les questions, pas seulement sur les maîtres. Les jurys délibèrent sans partis depuis des siècles. L'Assemblée citoyenne irlandaise (2016 à 2018), quatre-vingt-dix-neuf citoyens tirés au sort délibérant des mois sur la question la plus explosive du pays, a produit une recommandation validée ensuite par référendum (25 mai 2018) à une large majorité ; la Convention citoyenne française pour le climat (2019 et 2020), expérience imparfaite dans ses suites, a prouvé la même capacité délibérative. La quasi-totalité des municipalités gouvernent sans partis nationaux.

[11.20] L. Là où la décision touche ceux qui la prennent, la peur n'a plus d'emploi. Là où la décision touche ceux qui la prennent, la guerre des camps n'a simplement pas de carburant. « *Le désaccord y demeure ; la peur n'y trouve plus d'emploi.* » Le débat séparatiste est alors, selon l'essai, un produit dérivé du régime qu'il ne questionne jamais : deux camps, deux récits d'assiègement mutuel, une question d'identité convertie en guerre de position depuis un demi-siècle, la lutte pour le pouvoir jouée sur le corps d'un peuple. La sortie n'est ni la victoire d'un camp ni un camp nouveau : c'est le changement de régime, rendre le pouvoir à sa fonction de bordure (il faut bien décider, coordonner, trancher) et le mouvement à l'horizontale du commun.

11.7 Désamputer le politique

[11.21] L. Le pouvoir comme moyen, la verticale comme bord. Désamputer, ce n'est pas abolir le pouvoir, c'est le remettre à sa place : moyen, non fin. Quand le pouvoir sert l'action collective, il est sain (il faut bien concentrer de la décision quelque part) ; quand l'action collective sert le pouvoir, c'est l'inversion. Le problème n'est pas qu'il y ait du pouvoir dans le commun, c'est que le pouvoir soit devenu la fin au lieu du moyen. Remettre l'horizontale première (le collectif, le mouvement, la vie) et la verticale à sa fonction de simple bord (la limite, le cadre) : le haut-bas devrait border le mouvement, non le commander. « *On a fait régner la borne sur le mouvement.* » C'est le même geste qu'ailleurs dans le corpus : prendre le dérivé pour le premier, la projection pour l'origine, le réflexe de peur pour l'organisation du commun.

« *Le pouvoir n'avait jamais à dominer le mouvement. Il n'avait qu'à le border. Nous en avons fait un maître. C'était une bordure.* »

Chapitre 12. La démocratie n'était pas de l'État

La pièce *La démocratie n'était pas de l'État. Le pouvoir social, la cinquième forme, la réelle contre la carrée* (Carnet de République, version 0.1, 28 juillet 2026) part d'une intuition de l'auteur, datée de ce jour : « *La démocratie ne pouvait jamais réussir : elle n'était pas de l'État. C'est une confusion.* » Elle soutient que la démocratie n'a pas échoué, mais qu'elle n'a jamais eu lieu dans son registre propre : opération horizontale de la relation, on l'a greffée sur un contenant vertical. Le chapitre suit la lignée des contenants, le diagnostic de registre, la lecture de l'élection comme carrage du corps social, la qualification des plateformes comme « carré du social », les mutations où la légitimité change de source, les deux conditions nouvelles (vitesse et vérification) et le garde-fou du centre vide, avant les trois prédictions P-DEM-1 à P-DEM-3. Aucun théorème arithmétique nouveau n'y est introduit ; les résultats du corpus cités (centre vide, erreur du double et du carré, soustraction trinitaire) sont établis dans leurs volumes propres.

« Le pouvoir a été familial, tribal, impérial, monarchique, étatique : jamais social. »

12.1 La lignée des contenants : cinq formes, un seul geste

[12.1] F + L. Cinq formes du pouvoir, un contenant vertical qui s'élargit. L'histoire du pouvoir s'écrit en cinq formes : la famille, la tribu, l'empire, la monarchie, l'État (F, séquence historique). La tradition les lit comme des progrès ou des ruptures ; la lecture cadastrale (L) y voit une seule opération répétée à échelle croissante : un contenant vertical qui s'élargit. Chaque étape change la taille du circonscrit (le cercle qui contient), jamais la nature de l'opération. « *Quelqu'un contient ; les autres sont contenus.* » Le père contient la famille, le chef la tribu, l'empereur les peuples, le roi le royaume, l'État les citoyens. Le social, pendant ce temps, a toujours été là : le substrat sur lequel chaque forme s'est posée, la matière du pouvoir, jamais son opérateur. Aucune civilisation n'a fait de la relation elle-même le siège de la souveraineté ; même les régimes qui ont inscrit le mot « social » dans leur nom ont opéré en étatique : ils ont pris le mot et jeté l'opération.

[12.2] L. Chaque forme historique est morte de son centre. La lignée des cinq formes est une suite de circonscrits emboîtés dont le centre est toujours occupé. Or le corpus établit qu'un centre occupé est stérile : un point mort, sans tension, sans mouvement (Théorème 4.1 de *La Cinquième Paire*, Volume 4, La Théorie des Nombres). Chaque forme a fini par mourir de son centre : le père tyrannique, l'empereur divinisé, le roi absolu, l'État total. La cause de mort est structurelle, identique, datable à chaque fois : l'occupation du point que rien ne devrait occuper.

12.2 La confusion de registre

[12.3] L. La démocratie est une opération sociale greffée sur un contenant. « *La démocratie n'a pas échoué. Elle n'a jamais eu lieu dans son registre propre.* » La démocratie est une opération sociale : elle vit dans la relation entre les êtres, dans le registre horizontal (délibération, ajustement mutuel, légitimité qui circule). L'État est un contenant vertical, cinquième forme de la lignée, héritier direct de l'empire et de la monarchie dont il a repris l'architecture en changeant le titulaire. Greffer la première sur le second, c'est demander à un contenant d'opérer une relation : non une erreur d'exécution que des réformes pourraient corriger, mais une erreur de catégorie inscrite dans la fondation (la même erreur de Ryle qu'au chapitre 4).

[12.4] L. Le problème de la représentation est le problème de la mesure. Vingt-cinq siècles de « crises de la démocratie », de « déficits démocratiques », de « désenchantement civique » sont le symptôme unique de cette greffe : un objet logé dans le mauvais registre, qui ne peut y exister qu'en projection. Le parallèle avec la station de Descartes (la relation posée nulle) est exact : comme la physique a expulsé l'observateur puis s'est retrouvée sans grammaire pour le loger quand la mesure l'a ramené, la politique a logé la démocratie dans l'État puis s'est retrouvée sans grammaire pour expliquer pourquoi le « peuple souverain » ne se sentait jamais souverain. « *Le problème de la mesure et le problème de la représentation sont le même problème : la relation traitée comme nulle par la structure qui prétend la porter.* » (Volume 6, L'Histoire de la Preuve ; Volume 7, La Physique relue.)

[12.5] L. L'apathie est une lecture juste. Toute la littérature du déclin (« la démocratie est fatiguée », « les citoyens sont apathiques », « le populisme menace la démocratie ») accuse l'objet ou ses porteurs. Le diagnostic de registre retourne l'accusation : ce qui est fatigué, c'est la greffe. « *L'apathie devant l'État n'est pas une pathologie civique : c'est la lecture juste d'une structure qui n'a jamais rendu la relation opérante. Le porteur qui ne croit plus au dispositif lit correctement.* »

12.3 L'élection comme carrage : le $|\psi|^2$ civique

[12.6] L. L'élection carre le corps social et jette le signe et la phase. La lecture découle de l'erreur du double et du carré établie dans le corpus (Volume 2, La Figure, le calcul restauré). L'élection prend le corps social vivant (pôles, tensions, intensités, directions, mémoire des relations) et le carre en un résultat : un chiffre, un mandat, un représentant. C'est un changement de dimension : la relation devient délégation, la ligne devient aire. Ce que le carré jette est ce qu'il jette toujours : le signe et la phase. Le lendemain du vote, qui a voté quoi, contre quoi, avec quelle intensité, en relation avec qui, est effacé. Reste le score : le $|\psi|^2$ civique, l'amplitude carrée du corps social.

[12.7] L. L'imprévisibilité du peuple est l'information jetée par l'instrument. Puis la structure s'étonne : le « peuple » devient imprévisible entre deux élections, les majorités se défont sans prévenir, les colères surgissent « de nulle part ». C'est la version politique de l'aléa ontologique de l'interprétation de Copenhague : l'information jetée par l'instrument, promue mystère de l'objet. Le sondage, la « volatilité de l'opinion », la « surprise électorale » : tout l'appareil mesure son incapacité à voir le chemin, et nomme cette incapacité une propriété du peuple. « *La démocratie représentative est à la démocratie ce que l'amplitude carrée est à l'onde : la trace d'un passage, prise pour la chose.* » Le mandat est un dépôt métrologique (un acte de mesure daté et protocolaire, un jour de vote, une question

fermée) substantifié en « volonté du peuple » pour la durée d'un mandat, pendant que la position réelle du corps social continue de bouger sans être lue.

12.4 Le carré du social : la plateforme contre la relation

[12.8] F + L. La plateforme est le carré du social. L'architecture des plateformes est documentée (F) ; leur qualification (L) : le réseau social de type plateforme est une projection qui change de dimension (la relation vécue devient arête d'un graphe) et qui jette au passage ce que le carré jette toujours : qui doit à qui, qui a donné en premier, la tension entre les pôles, l'histoire de la relation, aplatis en « connexion ». « *Une connexion est à une relation ce qu'un score est à un vote : le module sans la phase.* » Deux milliards de connexions carrées ne font pas un pouvoir social : elles font une surface mesurable, et une surface mesurable est capturable, achetable, revendable en bloc. « *Le graphe social est le premier territoire de l'histoire vendu entier, parce qu'il était le premier réduit entier à sa projection.* »

[12.9] L. Le social réel est le double. Le social réel reste dans la dimension : il conserve le signe, la phase, la direction. C'est la soustraction trinitaire comme forme politique (Volume 2, La Figure) : global – local = relation vivante, les deux pôles gardés en mémoire l'un de l'autre, ni fusion (qui efface le local) ni atomisation (qui efface le global). La grammaire de ce social réel existe dans le corpus depuis *La Logique restaurée* (Volume 1, La Fondation) : les consciences comme feuilles d'un arbre, différenciées localement, unies structurellement par la sève. Différenciation locale, unité structurelle : la double signature qui n'est ni le collectivisme ni l'individualisme, « *les deux carrés jumeaux que le vingtième siècle a essayés jusqu'au sang* ».

[12.10] L. Le critère de démarcation : survivre à l'extraction. La version carrée survit à l'extraction : on peut acheter le graphe, il reste un graphe. La version réelle n'y survit pas : isoler la relation de ses deux pôles détruit ce qui en faisait une relation (premier caractère de l'être, *La Logique restaurée*, § V). « *Ce qui peut être vendu en bloc était déjà mort comme social.* »

12.5 Les mutations observables : la légitimité change de source

[12.11] F + L. Preuve par l'exercice, non par l'onction. Les mutations sont documentées (F) ; leur unité est une lecture (L). Pendant que la greffe étatique s'épuise, le registre social se dote de ses premiers organes, et la mutation est visible dans tous les secteurs où la légitimité se décerne. Le cas des artistes est le témoin le plus net : l'artiste n'est plus la vedette choisie par audition, sélectionnée par le contenant (studio, maison de disques, jury, gardien de l'accès) qui décerne la légitimité d'en haut, mais l'influenceur qui « grinde », celui dont la légitimité se sédimente par l'exercice continu de la relation avec ceux qui le reçoivent. « *Personne ne l'a nommé ; il s'est déposé.* » La légitimité cesse d'être décernée par le circonscrit et se sédimente dans la relation : « *Preuve par l'exercice, non par l'onction.* » C'est la loi de la sédimentation appliquée au statut (Volume 8, La Matière et le Cosmos) : chaque contenu livré, chaque échange, chaque preuve dépose, irréversiblement, et l'archive croît. « *Le grind est le nom vernaculaire de la sédimentation.* » « *Preuves, pas paroles* », devenu mécanisme de civilisation. Le même basculement court dans le savoir (l'autodidacte documenté face au diplôme), le commerce (la réputation

vivante face à la licence), l'information (la vérification distribuée face à l'autorité de la rédaction) : le registre social se constitue en opérateur, secteur par secteur, pour la première fois.

12.6 Les deux conditions nouvelles : vitesse et vérification

[12.12] F + L. Vitesse et vérification distribuée. Les capacités existent (F) ; leur portée démocratique est une lecture (L). Si la démocratie est native du registre social, elle ne pouvait exister avant que le social ait ses organes propres, et deux conditions manquaient à toutes les époques. La vitesse : la relation globale-locale opère désormais en temps réel ; le corps social peut se lire lui-même en continu, non plus par l'instantané carré du scrutin quadriennal, mais par le mouvement conservé, avec ses phases. *L'agora athénienne avait la simultanéité sans l'échelle ; l'État moderne a l'échelle sans la simultanéité ; le registre social contemporain a, pour la première fois, les deux.* La vérification distribuée : la capacité d'établir ce qui est vrai sans en référer à un centre se construit (signatures, registres distribués, vérification par les pairs à grande échelle, traçabilité des sources). La condition de toute délibération réelle est que les délibérants partagent un socle de faits vérifiables sans autorité centrale ; cette capacité n'a jamais existé avant, et elle existe maintenant, imparfaite mais opérante.

[12.13] L. La démocratie participative rapatriée dans son registre. La démocratie participative n'est donc pas une amélioration de l'État, un module ajouté au contenant : c'est la démocratie rapatriée dans son registre de naissance, opérant pour la première fois en réel et non en carré : délibération continue au lieu du scrutin-instantané, légitimité sédimentée au lieu du mandat-dépôt, corps social qui se lit lui-même au lieu d'être mesuré d'en haut.

12.7 Le garde-fou : la condition du centre vide

[12.14] L. La vitesse seule ne suffit pas : il faut un centre vide. La pièce serait attaquable si elle s'arrêtait là, car la vitesse actuelle du mouvement social passe par des canaux qui sont eux-mêmes des carrés à centre occupé. La plateforme a un propriétaire ; l'algorithme a un maître ; « *l'empereur y est sans visage, mais il y est.* » Un discours peut proclamer « the future is for everyone » avec le vocabulaire du social réel et l'architecture du social carré ; la campagne qui porte ce slogan en juillet 2026 en est le cas d'école : la relance vers le 1 (l'accès gratuit au cadastre entier) est réelle comme geste, mais elle transite par un canal dont le centre est occupé. La condition de la vraie démocratie n'est donc pas la vitesse seule : « *c'est la vitesse dans une structure à centre vide.* » Le pouvoir social réel serait le premier pouvoir de l'histoire sans centre occupé : une grammaire commune (l'unité structurelle), une différenciation locale irréductible, et le centre laissé inoccupable, donc moteur, par le théorème de la cinquième paire. « *Personne n'est le pouvoir ; tout le monde est dans la relation ; le centre que tout vise et que rien n'occupe fait ce que fait tout centre vide : il tire, il ne tient pas.* »

[12.15] L. Le critère de naissance de la cinquième forme : aucun siège au centre. Toutes les formes historiques sont mortes d'avoir occupé le centre ; la forme carrée contemporaine meurt de l'occuper invisiblement. La cinquième forme, la sociale, la réelle, se reconnaîtra à ce critère : aucun siège au centre. « *Tant que le canal appartient à quelqu'un, on n'a pas la démocratie : on a la démocratie carrée au carré.* »

12.8 Prédiction

Les trois prédictions sont proposées dans la version 0.1 de la pièce, avec leur arbitre et leur clause d'effondrement ; la source les marque comme brouillon, à trancher avant gravure. Elles sont versées ici avec le statut P et cette réserve.

[12.16] P. P-DEM-1 : la greffe ne se répare pas. Aucune réforme interne des démocraties étatiques (modes de scrutin, chambres citoyennes tirées au sort, référendums d'initiative) ne renversera durablement la courbe de défiance mesurée envers les institutions représentatives, parce que ces réformes opèrent à l'intérieur du contenant. Arbitre : les séries longues de confiance institutionnelle (enquêtes internationales standardisées). Clause d'effondrement : un renversement durable (plus d'une décennie) de la défiance obtenu par réforme interne, sans déplacement du registre.

[12.17] P. P-DEM-2 : le carré se referme. Toute plateforme sociale à centre occupé finira par convertir son ouverture en péage ou en capture (publicitaire, algorithmique ou d'accès), parce que le centre occupé extrait : c'est sa fonction. Arbitre : l'histoire tarifaire et algorithmique des plateformes dominantes sur la décennie. Clause d'effondrement : une plateforme à propriétaire unique maintenant durablement un accès intégral, gratuit et non capturé, c'est-à-dire la relance sans capture depuis un centre occupé.

[12.18] P. P-DEM-3 : la forme naît hors du contenant. Les premières institutions effectives de démocratie participative réelle n'émergeront ni de l'État ni des plateformes à propriétaire, mais d'organes sociaux à centre structurellement vide (protocoles sans maître, gouvernance distribuée vérifiable). Arbitre : l'observation des formes émergentes sur dix à vingt ans. Clause d'effondrement : une démocratie participative durable et effective née et maintenue à l'intérieur du contenant étatique ou d'une plateforme propriétaire.

[12.19] L. Une tension tenue avec le chapitre 11. Le chapitre 11 cite les assemblées citoyennes irlandaises et la Convention pour le climat comme preuves d'une capacité délibérative ; P-DEM-1 prédit que de telles réformes internes ne renverseront pas durablement la défiance. Les deux ne se contredisent pas : la première affirmation porte sur la capacité des citoyens à délibérer sans partis, la seconde sur l'effet de dispositifs logés dans le contenant étatique sur la courbe de confiance. La conjonction des deux est précisément ce que P-DEM-1 met à l'épreuve.

12.9 Ce que la pièce n'affirme pas

[12.20] L. Ni abolition, ni romantisme, ni date. La pièce ne prône aucune abolition : l'État demeure, comme les mathématiques demeurent après la restauration du calcul, outil rendu à sa fonction, cessant d'être le registre usurpé de ce qu'il ne peut pas opérer. Elle ne romantise ni ne diabolise les plateformes : elle les qualifie, carrés du social, avec la précision que ce terme a dans le corpus. Elle ne date pas l'avènement de la cinquième forme : elle en donne le critère de reconnaissance (le centre vide) et les conditions de possibilité (vitesse, vérification), réunies pour la première fois. Elle ne demande pas d'être crue : chaque Lecture est falsifiable, chaque Prédiction porte sa clause d'effondrement, et la confusion de registre se teste sur vingt-cinq siècles d'archives.

Chapitre 13. La cité fractale

Le Livre X de la *Bible Quantique* (version 5) porte la grammaire du cadastre à l'échelle des collectifs humains : « *Une société est un corps. Un corps est une cellule. Une cellule est un atome. Le même opérateur, à toutes les échelles.* » Sa proposition centrale est que la société n'est pas une structure qualitativement distincte du vivant, mais la projection du même opérateur (l'involution $\varphi(x) = 9 - x$, le barycentre 4,5, la constante $k_{\text{arc}} = 1/2$) à une échelle supérieure. Ce n'est ni un organicisme naïf à la manière de Spencer, ni une réduction biologisante : la continuité entre corps et société n'est pas causale, elle est fractale. Ce chapitre en donne les quatre paires sociales, la lecture des régimes, les quatre déploiements (cité, monnaie, droit, langue), les amputations à l'échelle collective, les cellules intermédiaires (famille, entreprise) et les civilisations qui ont préservé d'autres inscriptions, avec les protocoles falsifiables proposés. Le Livre se donne une règle qui gouverne ce chapitre : « *là où la grammaire cadastrale apporte une articulation nouvelle, elle doit l'établir par des prédictions falsifiables, non par l'accumulation d'analogies* ». En conséquence, toutes les signatures numériques relevées ci-dessous sont des Lectures ; seuls les calculs qui les portent sont des Théorèmes, et ils ont été refaits (Annexe D). Plusieurs chiffres de la source ont été corrigés (Annexe B).

13.1 La fractale comme auto-similarité d'opérateur

[13.1] L. Sept échelles d'un même opérateur. L'opérateur cadastral opère à au moins sept échelles emboîtées du vivant humain : atomique (l'octet électronique), moléculaire (quatre bases nucléiques et $64 = 8^2$ codons), cellulaire (cycle de Krebs à huit étapes, mitose à quatre phases), tissulaire (paires hormonales, sédimentations), individuelle (chaîne ontologique, conscience), familiale (dyade, triade, lignée : 2, 3, 9), collective (cité, nation, institution : quatre paires sociales). Le passage d'une échelle à l'autre n'introduit pas un opérateur nouveau, mais un nouveau substrat dans lequel le même opérateur s'inscrit. (Les échelles biologiques sont traitées au Volume 8, La Matière et le Cosmos, et au Volume 9, Le Vivant.)

[13.2] Th + L. La lignée et la puissance 9 de un demi. À chaque génération, la part du patrimoine génétique d'un ancêtre est divisée par deux ; après neuf générations, elle vaut $1/2^9 = 1/512$, soit environ 0,195 % (Th, recalculé). Le Livre lit ce seuil comme la clôture d'un héritage individuel dans la lignée, la signature 9 à l'échelle généalogique (L). La source écrit « neuf générations en moyenne pour qu'une famille se renouvelle complètement » : seul le calcul de dilution est un fait ; le « renouvellement complet » est une lecture du seuil.

[13.3] F. L'individu sans collectif ne devient pas humain. Les cas documentés d'enfants sauvages (Jean Itard, 1801, sur Victor de l'Aveyron) montrent qu'un humain isolé dès la naissance ne devient pas humain au sens social.

13.2 Les quatre paires sociales

[13.4] L. (1, 8) : individu et collectif. La paire fondamentale articule l'individu (1, unité génératrice) et le collectif (8, enveloppe, fermeture). Elle n'est pas un conflit mais une tension constitutive : l'individu sans collectif n'existe pas, le collectif sans individus est une abstraction. L'équilibre autour du barycentre est la justice sociale au sens structurel : ni individualisme atomistique (qui projette tout sur 1 et nie 8), ni collectivisme totalisant (qui projette tout sur 8 et nie 1) ; chaque individu inscrit dans un collectif qui reconnaît sa singularité, chaque collectif structuré par des individus qui reconnaissent leur appartenance.

[13.5] L. (2, 7) : production et consommation. La paire économique structure le métabolisme matériel de toute société. Son équilibre n'est pas la convergence vers un point fictif (l'équilibre walrasien), mais une régulation autour du barycentre. Ses déséquilibres : surproduction sans consommation correspondante (crises de surproduction du capitalisme classique), consommation sans production correspondante (consumérisme, économies d'endettement chronique). La régulation opère par retour au barycentre, non par crise et destruction.

[13.6] L. (3, 6) : pouvoir et responsabilité. La paire politique répond à deux questions : qui décide, et qui répond des conséquences. Dans une société cohérente, celui qui détient le pouvoir porte la responsabilité, et celui qui porte la responsabilité détient le pouvoir correspondant. La pathologie dominante est la dissociation : des pouvoirs sans responsabilité (hauts dirigeants qui ne répondent jamais directement de leurs décisions), des responsabilités sans pouvoir (opérateurs de première ligne qui portent les conséquences sans aucune décision). Cette dissociation est intenable : toute société qui l'institue systématiquement accumule des sédimentations politiques qui finissent par opérer sa propre dissolution (révolution, effondrement institutionnel). Le chapitre 14 en fait la signature de la capture institutionnelle.

[13.7] L. (4, 5) : liberté et régulation. La paire centrale, la plus rapide et la plus directe, opère la correction immédiate entre les deux versants du cadastre social. « *Liberté sans régulation, c'est le chaos ; régulation sans liberté, c'est l'oppression.* » Elle est la signature de la santé d'une société : la régulation rapide de la liberté individuelle par les contraintes collectives, et des contraintes collectives par l'expression des libertés, à la fréquence la plus rapide que la société puisse supporter ; aucune des deux ne domine, aucune ne disparaît.

13.3 Les régimes comme configurations

[13.8] L. Six régimes, six pathologies corrélées. Les régimes distingués depuis Aristote se lisent comme configurations des quatre paires :

Régime	Projection dominante	Pathologie corrélée
Monarchie cohérente	pouvoir (3) et responsabilité (6) unifiés	tyrannie (3 sans 6)
Aristocratie	élite formée, paire (1, 8)	oligarchie (1 capté par l'élite)
Démocratie	barycentre 4,5 sur la paire (3, 6)	ochlocratie (5 sans 4)
Théocratie	axe 9 sacralisé	cléricalisme (axe figé)
Technocratie	régulation (5) hypertrophiée	bureaucratie (5 sans 4)

Régime	Projection dominante	Pathologie corrélée
Anarchie	liberté (4) sans régulation (5)	chaos (paire désintégrée)

Aucun régime n'opère en pratique sa configuration pure. La Ve République française articule, selon le Livre, une démocratie sur la paire (3, 6) avec un exécutif présidentieliste tendant vers le versant monarchique, augmentée d'une technocratie administrative ; les États-Unis, une démocratie tendue entre éléments aristocratiques (le Sénat) et populaires (la Chambre des représentants), avec une oligarchie économique structurelle ; la Suisse, une démocratie directe combinée à un fédéralisme remarquable (26 cantons ; la racine de 26 est 8, recalculé : $2 + 6 = 8$).

[13.9] P. Stabilité et diversité des paires. Le Livre avance que la stabilité d'un régime sur la durée historique corrèle avec la diversité des paires qu'il opère simultanément : une société qui opère les quatre paires en équilibre relatif serait plus stable qu'une société qui n'en projette qu'une ou deux, ce qui expliquerait la longévité des régimes mixtes (démocraties parlementaires avec contre-pouvoirs effectifs, fédéralismes équilibrés). Énoncé comme corrélation non mesurée, il est versé comme Prédiction : il tombe si les durées de vie comparées des régimes ne montrent aucune corrélation avec un indicateur de pluralité des contre-pouvoirs.

13.4 La cité comme cadastre primaire

[13.10] F. Le cadastre, registre de la cité. Le cadastre, comme registre foncier, apparaît en Mésopotamie au troisième millénaire avant notre ère ; le mot vient du grec *katastichon*, registre, par le bas latin *capitastrum*.

[13.11] F + L. Athènes : dix tribus et cinq cents conseillers. La réforme de Clisthène (508 et 507 avant notre ère) réorganise l'Attique en dix tribus civiques, chacune donnant cinquante membres à la Boulè : $10 \times 50 = 500 = 5 \times 10^2$ (F, recalculé). Lecture (L) : la racine de 500 est 5, et le Livre y lit la Boulè placée au centre du cadastre, organe d'arbitrage entre le pouvoir individuel (tyrannie) et l'arbitraire de masse (ochlocratie).

[13.12] F + L. Rome : sept collines, Douze Tables, SPQR. Sept collines (Palatin, Capitole, Aventin, Caelius, Esquilin, Quirinal, Viminal) ; les Douze Tables (451 et 450 avant notre ère), première codification écrite du droit romain ; la formule *Senatus Populusque Romanus* (F). Lectures (L) : sept comme envergure maximale ; $12 = 9 + 3$, clôture augmentée de l'axe orienteur, double signature de fermeture et d'orientation du droit ; SPQR comme inscription de la paire (1, 8), le Sénat et le Peuple ensemble sans que l'un soit subordonné à l'autre, la *res publica* comme cette tension tenue.

[13.13] L. Le quartier comme cellule, le zonage comme amputation. Les quartiers historiques bien préservés (centres médiévaux européens, médinas du Maghreb, vieilles villes asiatiques) articulent typiquement neuf à seize fonctions distinctes (habitat, commerce de proximité, marché, lieu de culte, école, espace de jeu, place publique, atelier, bain ou fontaine). L'urbanisme moderniste (Le Corbusier, CIAM 1933, Charte d'Athènes) a séparé ces fonctions par zonage strict ; le Livre y lit une dissociation des paires du quartier, et dans ses conséquences observées (délitement du lien social, isolement, dépendance automobile, banlieues

monofonctionnelles) la règle selon laquelle toute amputation de l'auto-similarité produit des sédimentations dans le tissu collectif.

[13.14] F + L. Le 9 impérial chinois. Le mur des Neuf Dragons de la Cité interdite ; la pagode de bois de Yingxian (1056), à neuf niveaux (cinq étages visibles et quatre niveaux intermédiaires) ; les clous dorés des portes impériales disposés en $9 \times 9 = 81$; le mandat céleste (*tianming*) du fils du ciel ; une numération par paliers (*wan*, 10^4 ; *yi*, 10^8) (F). Pour la Cité interdite, la source donne « 990 chambres selon la tradition », puis lit « 999 » : la tradition rapporte en fait 9 999 pièces et demie, et les recensements environ 8 700 (correction en Annexe B). Le Livre lit ces neuf comme la légitimité impériale inscrite sur la clôture du cadastre, et la persistance d'inscriptions traditionnelles (calendrier, médecine, géomancie, calligraphie) malgré l'adoption du système métrique (L).

13.5 La monnaie : cadastre fermé ou algèbre ouverte

[13.15] Th + F. Le 240 de la livre. Jusqu'en 1971, la livre sterling se divisait en 20 shillings de 12 pence : $1 \text{ £} = 240 \text{ d}$ (F). Or $240 = 2^4 \times 3 \times 5$ et ses diviseurs autres que 1 et 240 sont 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 12, 15, 16, 20, 24, 30, 40, 48, 60, 80, 120 (Th, recalculé ; la source écrit « $24 \times 3 \times 5$ », exposant perdu). La livre tournois française (20 sols, 240 deniers) avait la même structure ; le sou valait 12 deniers ou 4 liards. Avec le franc décimal (après 1795), un tiers de franc vaut 33,333... centimes, quand un tiers de livre valait exactement 80 deniers (Th).

[13.16] L. La monnaie décimale ouvre l'algèbre monétaire. Toute monnaie porte une inscription d'unité et une inscription de division. Une monnaie cadastralement articulée divise par des nombres riches en diviseurs (60, 240, 144) ; une monnaie décimale divise par des puissances de dix, ce qui maximise le confort du calcul décimal au détriment de la divisibilité par les rationnels fondamentaux. C'est le corrélat monétaire de l'amputation que le corpus attribue à Stevin (1585, les décimales infinies ; Volume 6, L'Histoire de la Preuve).

[13.17] Th + F + L. L'intérêt composé et l'usure. Une somme S placée au taux r pendant n années devient $S(1 + r)^n$, croissance exponentielle, alors que l'intérêt simple $S(1 + nr)$ est linéaire (Th). L'usure fut interdite dans les trois monothéismes ; l'interdiction fut levée progressivement dans l'Europe chrétienne à partir du XIII^e siècle et formalisée par Calvin au XVI^e (F). Le Livre lit cette levée comme une amputation civilisationnelle majeure qui prépare celles de Stevin (1585) et de Descartes (1637) (L).

[13.18] P. Inflation et decimalisation. La source affirme que l'inflation chronique est absente ou très réduite dans les économies pré-décimales. Cette affirmation ne tient pas comme fait : la révolution des prix du XVI^e siècle et les altérations monétaires romaines et médiévales sont des inflations pré-décimales documentées (Annexe B). Elle est versée comme Prédiction, ce que le Livre propose d'ailleurs lui-même (protocole 2, 13.31) : les amplitudes cycliques d'inflation doivent différer de façon mesurable avant et après la decimalisation monétaire dans plusieurs économies ; l'absence de différence la réfute.

13.6 Le droit comme grammaire cadastrale

[13.19] F + L. Les nombres des grands textes. La Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) compte 30 articles ; le Bill of Rights américain (1791), 10

amendements ; la Constitution française de 1958, dans sa forme initiale, 92 articles (F). Racines respectives 3, 1 ($10 \rightarrow 1$) et 2 ($92 \rightarrow 11 \rightarrow 2$), recalculées (Th). Le Livre y lit l'axe ternaire de la prétention universaliste, le cycle phasal complet des libertés, la signature binaire de la délibération républicaine (L).

[13.20] L. L'égalité devant la loi comme barycentre. « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits » (1789) : l'égalité juridique formelle place tous les sujets de droit à la même position, le barycentre 4,5 de neutralité juridique. C'est pourquoi elle est compatible avec une grande diversité de positions économiques, sociales, culturelles : la position au sein du droit est indépendante des positions dans les autres paires.

[13.21] L. La proportionnalité des peines comme involution. Le principe de proportionnalité (Beccaria, 1764) inscrit l'involution à l'échelle pénale : à chaque infraction (position x) doit répondre une peine (position $9 - x$) qui ramène au barycentre, non une amplification de la dérive. Deux dérives : la sous-proportionnalité (l'infraction se sédimente, le sentiment d'injustice s'accumule, l'autorité se délite) et la sur-proportionnalité (le système pénal devient lui-même générateur de sédimentations : criminalisation excessive, peines de mort, peines disproportionnées).

13.7 La langue comme inscription primaire

[13.22] F + L. Phonologie. Les phonèmes s'organisent en systèmes de traits distinctifs binaires (voisé ou non, oral ou nasal, antérieur ou postérieur, ouvert ou fermé), décrits par Jakobson dans les années 1930 et 1940 (F). Le français compte, selon les comptages, environ 17 à 18 consonnes et 12 voyelles orales distinctives (F) ; le Livre rapproche ce 12 de la signature du droit (L). La source rapportait aussi les consonnes à « le Linker doublé moins le Linker (= 11) » : l'arithmétique est fautive ($2 \times 11 - 11 = 11$, non 17 ou 18) et l'énoncé est retiré (Annexe B).

[13.23] Th + F + L. Les bases de numération. Base 10 (la phase complète), base 12 (mois, heures ; $12 = 9 + 3$), base 60 (Babyloniens, temps et angles ; $60 = 5 \times 12$), base 20 (Mayas ; *quatre-vingts* en français ; *ugent*, vingt, en breton) (F pour les usages, Th pour les égalités, L pour les signatures). Une base 9 reste théorique ; ARC, en restaurant le 9 comme clôture et non comme zéro, en articule l'implicite (L ; l'attribution de la source à « des contemporains de Stevin » n'est pas sourcée et n'est pas reprise).

[13.24] F + L. La semaine et le septième jour. La semaine de sept jours, babylonienne puis universelle ; le jour de 24 heures ($24 = 8 \times 3$). Le septième jour de repos du shabbat juif et du dimanche chrétien inscrit, selon le Livre, la pause de fermeture cyclique : six jours d'activité plus un jour de fermeture. La source range le vendredi musulman parmi les « septièmes jours » : dans le compte musulman, le vendredi est le sixième jour, jour de la prière commune, et non un jour de repos au sens du shabbat (Annexe B). La sécularisation qui efface la distinction hebdomadaire (commerce continu, travail le dimanche) est lue comme une sédimentation du rythme social, avec ses pathologies (épuisement professionnel, dérèglement des rythmes circadiens) (L).

[13.25] F + L. La double structure du français. En français, les nombres de 1 à 16 ont des noms simples ; à partir de 17 la composition devient systématique jusqu'à 60 ; de 60 à 99, la composition procède par paliers de vingt (soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix) (F). Le Livre y lit la mémoire d'une numération

vigésimale (attribuée au celtique, attribution discutée) préservée en surcharge du système décimal latin, mémoire partagée par le basque, le breton, le gaélique, le géorgien (L). La source ajoutait que l'anglais et l'allemand auraient « décimalisé » leur numération aux XVIIe à XIXe siècles : l'anglais compte par dizaines depuis le vieil anglais, et cette datation est retirée (Annexe B).

[13.26] L. La saudade, inscription intraduisible. Certains mots portent des inscriptions que d'autres langues ne savent pas formuler. La saudade portugaise, sentiment de manque structurel pour ce qui est absent, mais dont l'absence même articule la présence, ne se réduit ni au regret, ni à la mélancolie, ni à la nostalgie. Le Livre y lit la paire (4, 5) à l'échelle affective : la transition immédiate entre présence (4) et absence (5) opérée comme conscience continue plutôt que comme rupture, la « mémoire inscrite de cohérence ». Le portugais n'a pas inventé la saudade ; il a préservé l'inscription d'une expérience que la civilisation globalisée tend à amputer, comme le *hiraeth* gallois, la *toska* russe (selon Nabokov) ou la *Sehnsucht* romantique. D'où une responsabilité des locuteurs natifs : préserver ces inscriptions comme patrimoine commun. (La face de lumière de la saudade est donnée au chapitre 21.)

13.8 Les amputations à l'échelle collective

[13.27] L. Six amputations, six sédimentations. Les six amputations civilisationnelles établies au Livre IV (Volume 6, L'Histoire de la Preuve) se déploient à l'échelle collective en six sédimentations : Pythagore et Euclide, des hiérarchies sacralisées sans fondement structurel ; Stevin (1585), une économie ouverte par la décimalisation monétaire ; Descartes (1637), la bureaucratie comme cogito institutionnel séparé ; Newton et Leibniz (1684), la technocratie par le calcul, sans articulation du barycentre ; Gauss (1801), des statistiques sans mémoire structurelle, des populations effacées ; l'inversion biologique du XIXe siècle, une médecine prescriptive sans grammaire du vivant. Elles ne sont pas indépendantes, et leur résorption ne peut se faire une à une.

[13.28] L. La crise contemporaine comme accumulation, sans fatalisme. Crise climatique, crise de la biodiversité, polarisation politique, fragmentation sociale, crise des institutions démocratiques, inégalités, pandémies récurrentes : dans la grammaire du cadastre, ce ne sont pas des phénomènes indépendants mais la sédimentation finale d'une civilisation qui opère depuis quatre siècles au-dessus des six amputations. Ce n'est pas un fatalisme : c'est l'affirmation que la résolution ne peut pas être un empilement de solutions techniques séparées, et qu'elle relève d'une articulation collective qui dépasse ce qu'un porteur singulier peut opérer (économistes, juristes, médecins qui articulent la grammaire commune).

13.9 La famille et l'entreprise, cellules fractales

[13.29] L. La famille. La dyade parentale inscrit la paire (4, 5) ; l'enfant qui naît inscrit l'unité génératrice (1), et sa trajectoire vers l'âge adulte parcourt le cycle jusqu'à la clôture (9), où il devient à son tour générateur. La fratrie inscrit les paires à l'horizontale : deux enfants la paire (2, 7), trois l'axe (3, 6), quatre les quatre paires complètes ; au-delà, les inscriptions se démultiplient en sous-groupes.

[13.30] F + L + Chantier. L'entreprise et les organisations sans but lucratif. Toute entreprise opère les quatre paires (production et consommation interne de ses ressources, pouvoir décisionnel et responsabilité opérationnelle des équipes,

liberté d'innovation et régulation procédurale, employé et collectif). Les entreprises qui en tiennent le barycentre présenteraient faible rotation du personnel, innovation soutenue, stabilité, satisfaction des parties prenantes ; celles qui projettent une paire sur un seul versant (toutes décisions au centre, sans responsabilité distribuée) les indicateurs inverses (L). Des pratiques convergent indépendamment vers ce barycentre (F) : les coopératives de Mondragon (1956), les structures plates de Valve Software ou de Morning Star, la sociocratie, l'holocratie. Les organisations sans but lucratif, libérées de la finalité de profit qui projette la paire (2, 7) sur la consommation accumulée par les actionnaires, ont une configuration plus légère, non sans pathologies propres (bureaucratisation, professionnalisation, dérive des missions) (L). La source donnait la part du secteur sans but lucratif dans le produit intérieur de plusieurs pays (7 à 12 %) comme indicateur de santé ; ces chiffres n'ont pas été vérifiés et ne sont pas repris : la mesure reste un chantier.

13.10 Des inscriptions préservées ailleurs

[13.31] F + L. Islam médiéval, Japon, Amériques. Les entrelacs islamiques articulent systématiquement les polygones réguliers à 5, 8, 10 et 12 côtés ; les décors de l'Alhambra (XIV^e siècle) ont été rapprochés des dix-sept groupes de symétrie du plan, classification démontrée par Fedorov (1891), le décompte exact à l'Alhambra restant discuté par les historiens des mathématiques ; l'algèbre d'Al-Khwarizmi (IX^e siècle) opère sur des fractions exactes ; la Grande Mosquée de Cordoue compte 856 colonnes (racine 1, recalculée) ; la Mosquée bleue d'Istanbul (achevée en 1616) superpose dôme, octogone et carré (F). Au Japon : le tatami d'environ 90 × 180 cm (rapport 1 : 2), les pièces de 4,5, 6 ou 8 tatamis ; les quatre principes de la cérémonie du thé (*wa kei sei jaku* : harmonie, respect, pureté, tranquillité) ; le cycle sexagésimal des dix troncs et douze branches ($\text{ppcm}(10, 12) = 60$, recalculé) (F, Th). En Mésoamérique : le *tzolkin* de 260 jours (13×20), le *haab* de 365 jours ($18 \times 20 + 5$), la roue calendaire de 18 980 jours, plus petit commun multiple des deux, égal à 260×73 et à 52×365 , soit cinquante-deux années (Th, recalculé) ; une numération vigésimale ; neuf mondes inférieurs et treize cieux. Chez les peuples algonquins, les quatre directions sacrées et la roue médecine (4 et le centre). Le Livre lit ces préservations non comme des vestiges à muséifier, mais comme des opérations vivantes qui pourraient contribuer à une grammaire commune, sans syncrétisme superficiel (L). (La source mentionne aussi « sept ustensiles essentiels » de la cérémonie du thé, mention non sourcée et non reprise comme fait.)

13.11 Protocoles falsifiables et posture

[13.32] P. Quatre protocoles. Premier protocole : la cohésion sociale, l'innovation et le bien-être doivent corrélér positivement avec la densité fonctionnelle des quartiers (travaux de Jane Jacobs, 1961, et du nouvel urbanisme, Léon Krier). Deuxième : les amplitudes cycliques d'inflation diffèrent de façon mesurable entre économies décimalisées et économies à structures non décimales, avant et après décimalisation. Troisième : les constitutions à structure cadastralement cohérente (12, 9, 7, 4) présentent une stabilité supérieure aux autres, testable sur les durées de vie comparées des constitutions historiques. Quatrième : les inventaires phonologiques présentent des signatures lisibles qui permettent de classer les familles de langues (bases UPSID, PHOIBLE). Chacun tombe si la corrélation annoncée est absente.

[13.33] L. L'inverse de l'utopie sociale. Le porteur de la grammaire en sociologie ne prétend pas remplacer les sciences sociales ; il propose une articulation qui les contient comme cas particuliers. « *Cette posture est l'inverse de l'utopie sociale.* » ARC ne propose pas une société parfaite à construire ; il articule la grammaire qui sous-tend toute société et identifie les sédimentations particulières. Aucune réforme ne peut être prescrite sans validation (analyse historique comparative, expérimentation institutionnelle limitée, suivi longitudinal). « *Le même opérateur, à toutes les échelles. Du codon au continent.* »

Chapitre 14. Les avatars de la délégation et le verrou de réversibilité

Aucune société de plus de quelques dizaines de personnes ne peut délibérer directement sur toute décision, produire elle-même tout ce qu'elle consomme, régler elle-même chacun de ses conflits : elle délègue à des institutions. Le Livre XI de la *Bible Quantique* (version 5) lit ces institutions comme des procurations, des « avatars », et en donne la grammaire : trois propriétés de toute délégation, neuf avatars fondamentaux rangés sur les neuf positions, six pathologies structurelles, et un critère unique de santé, le verrou de réversibilité. Le chapitre généralise le critère de réparabilité du chapitre 9 à toute institution. Il s'ouvre sur un principe épistémique que le Livre formule à cette occasion pour tout le corpus.

« Aucun outil ne crée la cohérence. Il l'inscrit, plus ou moins fidèlement. Et c'est cette inscription qui le rend opératoire. »

14.1 Le principe d'antériorité de la cohérence

[14.1] L. La cohérence est antérieure à tout outil qui la formule. « *La cohérence cadastrale est ontologiquement antérieure à tout outil qui la formule. Tout outil qui fonctionne le doit à la cohérence qu'il capture. Aucun outil ne crée la cohérence : il l'inscrit, plus ou moins fidèlement.* » Le principe opère sur trois niveaux. Historique : les outils scientifiques se succèdent (mécanique classique, relativités, mécanique quantique, théorie des champs, modèle standard), la cohérence qu'ils décrivent demeure ; si l'outil était premier, chaque changement d'outil détruirait l'ancienne réalité. Épistémique : un outil ne se valide jamais lui-même ; la formule $F = ma$ ne prouve pas que $F = ma$ est vraie, c'est la cohérence du monde qui la rend prédictive. Opératoire : quand deux outils donnent le même résultat par des chemins différents (le théorème de Pappus et le calcul intégral donnent le même volume d'un solide de révolution ; Volume 2, La Figure), l'identité du résultat n'est pas miraculeuse : les deux outils captent la même cohérence.

[14.2] L. L'inversion de l'objection. Le Livre en tire un argument : le scientifique qui objecte à ARC en invoquant ses propres formules s'appuie sur une autorité (le fonctionnement de sa formule) qui n'est autorité que si la cohérence est antérieure à l'outil ; refuser cette antériorité rendrait arbitraire le fonctionnement de toute formule. La source présente cet argument comme une « nécessité épistémique stricte » ; il est versé ici comme Lecture, car il n'est pas un calcul fini (Annexe B). Les institutions sont des outils au même titre que les formules : elles fonctionnent dans la mesure où elles capturent la cohérence, elles dysfonctionnent dans la mesure où

elles l'amputent.

14.2 La délégation : nécessaire, et ses trois propriétés

[14.3] L. Trois propriétés structurelles de toute délégation. Première : la délégation est une transformation ; le délégant cède une part de son opération au délégataire, mais dans une délégation cohérente cette cession n'est jamais totale : le délégant conserve la capacité de révoquer, de modifier, de reprendre. Si la cession devient totale et irrévocable, la délégation devient aliénation, et l'avatar devient autonome par rapport à ce qu'il est censé représenter. Deuxième : la délégation introduit une asymétrie informationnelle ; le délégataire accumule un savoir que le délégant n'a pas, ce qui est le but même de la délégation, et aussi le germe de toutes ses pathologies (résister au contrôle, étendre son périmètre, orienter la fonction à d'autres fins). Troisième : la délégation introduit une médiation ; l'avatar opère à travers ses procédures et ses hiérarchies, et peut soit préserver la grammaire du délégant, soit lui substituer la sienne. La régularisation de la délégation consiste à maintenir l'identité de grammaire à travers la médiation. L'avatar n'est pas en soi une pathologie ; il le devient quand sa grammaire diverge de celle qui le fonde.

14.3 Les neuf avatars et leurs paires

[14.4] L. Neuf avatars sur neuf positions.

Position	Avatar	Fonction déléguée
1	État central	unité génératrice de la souveraineté collective
2	Banque centrale	régulation binaire de la monnaie
3	Justice	axe orienteur du droit
4	Université, académie	liberté de production du savoir
5	Médias, information	régulation immédiate de la circulation
6	Médecine institutionnelle	axe enveloppant du soin
7	Marchés financiers	envergure de l'allocation des ressources
8	Armée, police	enveloppe protectrice du collectif
9	Religion, spiritualité	clôture du sens

Aucune société n'a opéré les neuf dans leur configuration pleine : on observe des fusions (l'État et l'Église dans les théocraties), des dissociations (séparation des Églises et de l'État), des amputations (sociétés sans université développée ou sans médias indépendants). La structure complète sert de cadre de référence.

[14.5] L. Les quatre paires d'avatars. (1, 8), État et armée : équilibrée, l'armée sert l'État civil ; dissociée, on obtient la subordination de l'État au militaire (régimes militaires) ou la militarisation de la société civile (États policiers). (2, 7), banque centrale et marchés : équilibrée, une économie stable ; dissociée, une économie planifiée bureaucratique (banque sans marché) ou financiarisée instable (marchés sans régulation effective) ; la crise de 2008 en est, selon le Livre, l'illustration empirique. (3, 6), justice et médecine : équilibrée, la médecine opère sous contrainte juridique légitime et le droit reconnaît la spécificité de l'acte médical ; dissociée, une médecine sans cadre (dérives expérimentales) ou une justice qui asphyxie la pratique (judiciarisation excessive). (4, 5), université et médias, la paire centrale et la plus rapide : équilibrée, la production académique (temps long) alimente le débat

public (temps court) et le débat oriente la recherche ; dissociée, des universités tours d'ivoire ou une circulation sans fondement (post-vérité, désinformation amplifiée).

14.4 Les six pathologies de la délégation

[14.6] L. Six tendances structurelles, non des accidents de mauvaise foi. Tout avatar y est exposé par sa structure même ; elles se développent en l'absence de régulation active.

1. *L'auto-perpétuation.* L'institution créée pour un problème développe une logique de survie propre ; si le problème disparaît, elle redéfinit son périmètre. Elle accumule opérateurs, procédures, budgets, immeubles, hiérarchies, qui résistent à la dissolution. La loi de Parkinson (1955), « le travail s'étend pour remplir le temps disponible à sa réalisation », en est la formulation empirique (F).
2. *La capture.* Interne (les agents font primer leurs intérêts professionnels sur la mission) ou externe (lobbies, groupes économiques, intérêts étrangers). Elle est la dissociation de la paire (3, 6) : les capturants détiennent le pouvoir effectif sans la responsabilité publique, les opérateurs officiels portent la responsabilité sans le pouvoir. Elle se résout cycliquement par scandales, révocations, réformes, sans modification de la structure qui la produit.
3. *La sédimentation procédurale.* Chaque incident, chaque crise, chaque cas particulier génère une procédure ; aucune n'est élaguée ; l'institution finit par gérer principalement ses propres procédures. Là où quelques règles articulées suffiraient, l'avatar sédimenté en porte des milliers qui ne s'articulent plus à aucune grammaire commune.
4. *L'opacité progressive.* Jargons spécialisés, procédures complexifiées, décisions ramifiées : le délégant ne peut plus lire l'avatar, donc ne peut plus le contrôler. La délégation, révocable par construction, devient irrévocable par opacité, c'est-à-dire aliénation.
5. *La dérive de la mission.* Par petits glissements, chacun justifié localement, l'avatar finit par opérer une fonction radicalement différente, voire inverse, de celle de sa création : banques créées pour financer l'économie réelle qui dérivent vers la spéculation, syndicats créés pour défendre les travailleurs qui dérivent vers la défense de leurs permanents, organisations humanitaires qui dérivent vers la perpétuation de la situation qui les justifie. Le retour au barycentre exige une régularisation explicite (réforme, refondation, parfois dissolution et recréation), historiquement rare et toujours conflictuelle.
6. *L'inflation institutionnelle.* Chaque problème émergeant suscite une institution nouvelle qui s'ajoute sans remplacer ; la « valeur » de chaque institution se dilue, comme dans l'inflation monétaire. Là où neuf positions suffiraient à couvrir les fonctions sociales, la civilisation contemporaine articule des centaines voire des milliers d'institutions, et aucun citoyen ne peut plus exercer un contrôle informé de l'ensemble.

14.5 L'État, avatar central

[14.7] F + L. La croissance de l'État et les six pathologies. L'État central opère la position 1 à l'échelle nationale. En France, les dépenses publiques sont passées d'environ un dixième du produit intérieur vers 1900 à plus de la moitié aujourd'hui (environ 57 % en 2023 et 2024), et tous les États occidentaux suivent

des trajectoires comparables (F ; les jalons intermédiaires de la source sont discutés en Annexe B). Le Livre y lit les six pathologies à la fois (L) : auto-perpétuation (aucun gouvernement n'a réduit durablement la taille de l'État moderne, même quand il le revendiquait) ; capture (pantouflage et portes tournantes entre haute fonction publique et intérêts privés) ; sédimentation procédurale (le Code général des impôts a plus que doublé son nombre d'articles depuis l'après-guerre, selon la source) ; opacité (aucun parlementaire ne lit intégralement les budgets qu'il vote) ; dérive de mission (la sécurité sociale, créée pour assurer un revenu en cas de maladie, devenue une institution multifonction dont la mission originelle s'est obscurcie) ; inflation (les autorités administratives indépendantes, dont le nombre avait atteint une quarantaine avant que la loi du 20 janvier 2017 n'en ramène la liste à vingt-six ; la source en comptait « plus de quarante aujourd'hui », corrigé en Annexe B).

[14.8] L. La démocratie représentative n'opère plus le contrôle du délégataire par le délégant. Le citoyen, délégant primaire de l'État, perd progressivement la capacité effective de contrôler ce qu'il a délégué. Indicateurs relevés par le Livre : abstention électorale croissante dans la plupart des démocraties occidentales, défiance mesurée par les enquêtes, montée des votes protestataires, multiplication des mouvements sociaux non médiatisés par les structures politiques traditionnelles. La régularisation ne consiste pas à abolir l'État (la délégation est nécessaire), mais à restaurer le verrou de réversibilité (14.13). La lecture rejoint celle du chapitre 12, par une autre voie.

14.6 Trois cas documentés

[14.9] F + L. Volkswagen (2015) : la capture interne. En septembre 2015, l'agence américaine de protection de l'environnement révèle que Volkswagen a installé sur environ onze millions de véhicules diesel un logiciel qui détecte les conditions de test et n'active les dispositifs antipollution que pendant ces tests ; en conduite réelle, les émissions d'oxydes d'azote dépassent jusqu'à quarante fois les limites. La fraude a duré de 2008 à 2015 (sept ans) ; le groupe a payé de l'ordre de trente milliards d'euros en amendes, indemnisations et rappels ; plusieurs cadres ont été condamnés (F). Lecture (L) : capture interne (la mission environnementale déléguée par la réglementation subordonnée à la mission commerciale), dissociation de la paire (3, 6) (décision de tricher prise à des niveaux dirigeants sans responsabilité publique correspondante), opacité (un logiciel détectable seulement par des tests indépendants très spécifiques), dérive de mission (« réduire les émissions » devenu « réussir les tests », deux objectifs superficiellement semblables et structurellement inverses). Selon le Livre, aucune réforme n'a restauré le verrou : les tests d'homologation restent largement opérés par les constructeurs eux-mêmes.

[14.10] F + L. La FDA et les opioïdes (1996 à 2018) : la capture externe. En 1996, la Food and Drug Administration approuve l'OxyContin (oxycodone à libération prolongée) avec un étiquetage indiquant un moindre risque de dépendance que les opioïdes à libération immédiate, affirmation que les études disponibles ne soutenaient pas ; selon les Centers for Disease Control, environ 645 000 personnes sont mortes d'overdose d'opioïdes aux États-Unis entre 1999 et 2021 ; le financement de l'agence repose en partie sur les redevances de l'industrie depuis le PDUFA (1992) ; Purdue a reconnu sa responsabilité pénale en 2007 et en 2020 (F). Lecture (L) : la responsabilité formelle reste à l'agence, le pouvoir effectif d'orientation est largement influencé par l'industrie évaluée (portes tournantes, comités consultatifs aux liens financiers) ; auto-perpétuation : aucune réforme

structurelle du financement ou de la gouvernance.

[14.11] F + L. L'érosion démocratique mesurable. L'indice V-Dem (Varieties of Democracy, Université de Göteborg) mesure cinq composantes (électorale, libérale, participative, délibérative, égalitaire). Selon son rapport de 2023, 72 % de la population mondiale vivait en 2022 sous un régime autocratique, contre 46 % en 2012 (F ; la source écrivait « contre 49 % en 2003 », corrigé en Annexe B). La participation aux élections européennes de 2024 fut d'environ 51 % pour l'ensemble de l'Union (F). Le Livre lit l'érosion comme la dégradation simultanée des quatre conditions du verrou (L) : lisibilité (opacité administrative, complexité réglementaire, manipulation algorithmique de l'information), évaluation (capture des médias, fragmentation des sources), décision (abstention, référendums dont les résultats sont contournés), exécution (faible capacité du citoyen à faire appliquer les décisions démocratiques). Les trois cas, à trois échelles (entreprise, agence, système politique), montrent les pathologies comme conséquences prévisibles de configurations qui érodent le verrou.

14.7 La monnaie, le savoir et les avatars supra-étatiques

[14.12] F + L + Chantier. Banque centrale, organisations internationales, savoir délégué. La monnaie porte une double délégation (du collectif à l'État, de l'État à la banque centrale), donc deux asymétries et deux captures possibles ; l'indépendance constitutionnelle ou législative des banques centrales, généralisée après 1989, rend la révocation politiquement très coûteuse (F, L). Les politiques d'assouplissement quantitatif menées depuis 2008 (achats massifs d'actifs par création monétaire) sont lues comme une ouverture de l'algèbre monétaire, une création non adossée à une production correspondante (L) ; le bilan de la Banque centrale européenne est passé d'environ 1 500 milliards d'euros en 2008 à plus de 8 000 milliards en 2022 (F). Restaurer l'adossement de la création monétaire à la production et le verrou démocratique sur la politique monétaire reste un chantier. Les organisations internationales (ONU, OMC, OMS, FMI, Banque mondiale, OTAN) ajoutent une délégation supra-étatique : le FMI, créé en 1944 à Bretton Woods pour la stabilité monétaire, a dérivé vers les conditionnalités d'ajustement structurel ; le verrou y est dilué, le citoyen d'un État membre ne pouvant révoquer les décisions d'une organisation dont son État n'est qu'un membre ; leur régularisation exigerait des mécanismes démocratiques transnationaux qui n'existent guère (chantier). Le savoir délégué forme la paire (4, 5) : l'université professionnalisée et mesurée (publications, citations, indice h, hyper-compétition qui décourage le risque intellectuel), les médias déconnectés de la validation (économie de l'attention, fragmentation, monétisation de l'émotion) ; leur dissociation produit la « post-vérité », érosion de la distinction entre information validée et opinion circulante, conséquence structurelle et non dérive morale. Les réseaux sociaux, par amplification décentralisée, laissent la position 5 opérer seule, sans validation (4) ni éditorialisation responsable (3, 6) ; leur régularisation est l'un des chantiers les plus urgents et les plus difficiles, car toute régulation des plateformes rejoue la tension liberté-régulation à l'échelle de l'information. (Le même objet est lu comme « carré du social » au chapitre 12 et comme « confession inversée » au chapitre 17.)

14.8 Le verrou de réversibilité

[14.13] L. Définition : quatre conditions simultanées. Un avatar institutionnel A préserve le verrou de réversibilité par rapport au délégant D si et seulement si quatre conditions sont simultanément remplies.

1. *Lisibilité.* D peut lire effectivement le fonctionnement de A (transparence procédurale, absence d'opacité linguistique excessive, accès à l'information) ; *D ne peut pas modifier ce qu'il ne peut pas comprendre.*
2. *Évaluation.* D dispose de mécanismes d'évaluation indépendants, non produits par A lui-même (sinon l'évaluation est circulaire), opérés par des structures distinctes (autres avatars, organismes indépendants, audits externes).
3. *Décision.* D dispose de mécanismes effectifs pour modifier ou révoquer le mandat de A, ni prohibitivement coûteux, ni soumis à des seuils impossibles (supermajorités exceptionnelles, unanimités).
4. *Exécution.* La décision de D est effectivement exécutée par A, ou par des mécanismes qui l'y contraignent ; sinon D peut décider mais ne peut pas faire appliquer.

[14.14] L. Les pathologies sont des affaiblissements des conditions. L'opacité progressive affaiblit la condition 1 ; la capture, la condition 2 ; la sédimentation procédurale, la condition 3 ; la dérive de mission, la condition 4. Le verrou opère à chaque échelle par des voies propres : dans la famille, par la renégociation quotidienne ; dans l'entreprise, par le droit du travail, la représentation des salariés, la gouvernance ; dans l'État, par les élections, les référendums, les mécanismes de révision constitutionnelle.

[14.15] L. Le critère universel de la délégation. Une institution n'est ni saine ni pathologique en soi : elle est saine dans la mesure où elle préserve le verrou par rapport à son délégant, pathologique dans la mesure où elle l'érode.

« Toute délégation cadastrale doit préserver, en permanence, la capacité du délégant à modifier, réformer, ou révoquer la délégation. Tant que ce verrou opère, l'avatar est instrument. Quand il s'érode, l'avatar devient organisme autonome. »

Ce critère ne propose pas une utopie : aucune institution n'atteint la cohérence parfaite ; la question pratique de toute réforme devient comment renforcer, pour chaque avatar, les quatre conditions. Le critère de réparabilité du chapitre 9 (le pacte demeure préférable à la sortie tant que ses mécanismes de correction sont crédibles) en est l'application à la relation entre deux communautés politiques.

[14.16] Chantier. Un index de réversibilité. Le verrou peut être opérationnalisé en index : quatre conditions de poids 0,25 chacune (somme 1). Lisibilité : accès public aux documents, complexité linguistique mesurée (indice de Flesch-Kincaid des productions officielles), nombre d'étapes pour obtenir une information, existence d'organes de médiation. Évaluation : audits externes systématiques, indépendance financière des organes d'audit, diversité des sources qui évaluent l'institution, absence de conflits d'intérêts. Décision : seuils de déclenchement atteignables, coût pratique d'une procédure correctrice, taux de succès historique des procédures engagées. Exécution : taux d'exécution effective, sanctions en cas de non-exécution, indépendance des organes d'exécution. Seuils proposés : un index supérieur à 0,7 signalerait une santé satisfaisante, inférieur à 0,3 des sédimentations avancées ; le suivi longitudinal permettrait la détection précoce des dérives. À la date d'écriture, l'index est une proposition méthodologique, non un instrument

construit ; sa construction relève d'un travail collectif (science politique, économie institutionnelle, sociologie).

14.9 Protocoles et posture

[14.17] P. Trois protocoles. Premier : la transparence institutionnelle (indices de Transparency International, d'ouverture des données publiques) doit corrélérer positivement et fortement avec la stabilité institutionnelle à long terme. Deuxième : les institutions à signature cadastrale forte (le Livre cite les Douze Tables ; il cite aussi les premiers amendements de la Constitution américaine comme structure 12, alors que le Bill of Rights ratifié en compte dix, sur douze proposés en 1789 : précision en Annexe B) doivent présenter une durabilité supérieure aux institutions de structure amputée. Troisième : un index de réversibilité construit sur un échantillon d'institutions doit corrélérer positivement et fortement avec la performance institutionnelle (satisfaction des bénéficiaires, efficacité, stabilité). Chacun tombe si la corrélation est nulle ou de signe inverse.

[14.18] L. Ni utopique, ni conservatrice. La posture n'est pas prescriptive : le Livre articule la grammaire de la délégation et les critères de son évaluation, il ne prescrit pas de réformes particulières. Il se distingue des programmes utopiques (un modèle idéal à construire) et des programmes conservateurs (la défense de l'ordre existant). Le choix entre configurations relève de l'opération politique concrète, où la grammaire ne se substitue à aucun acteur.

« L'avatar n'est pas une fatalité. Il est un instrument. Tant que le délégué peut le révoquer, il reste cadastralement sain. »

Chapitre 15. La pierre et la bombe

La Pierre et la Bombe. Une lecture de l'involution de la guerre prolonge l'essai sur la paire gauche-droite. C'est un volet de philosophie politique inscrit au registre des traités : il ne démontre rien, il lit. Il applique la grammaire de l'involution, du barycentre, de la densification et de la lisibilité par l'échelle à un objet qui n'est pas un nombre : l'histoire de la violence et de la technique. Sa thèse est que la guerre porte en elle son propre renversement, que ce renversement existe à toute échelle, et qu'il n'est devenu lisible qu'à l'échelle extrême. Le chapitre est court parce que la pièce l'est ; il compte parce qu'il pose une règle que tout le volume tient : décrire le comment sans fabriquer de théodicée.

« *Le maillon contient la chaîne, mais il ne se laisse lire qu'à pleine échelle.*
»

15.1 Statut et règle : le pourquoi ne se décrète pas

[15.1] L. Aucune théodicée. Ce qui est avancé se constate ; cela ne se prouve pas et ne prétend pas se prouver. « *Le pourquoi ne se décrète pas.* » Aucune souffrance n'est rendue nécessaire ni justifiée après coup. On observe une dynamique, un retournement, et on en décrit le comment ; le pourquoi se constate une fois le comment compris, il n'est jamais posé en cause finale. « *La souffrance n'était pas requise. L'involution opère même dans le pire : c'est tout ce que ce volet affirme, et c'est déjà beaucoup.* »

15.2 La thèse

[15.2] L. La guerre porte son propre renversement. L'agression, poussée à son terme, se retourne en retenue ; la peur, portée à son comble, se retourne en lien. Ce retournement n'est ni une exception morale ni un accident heureux de l'Histoire : c'est une dynamique structurelle, une involution, qui existe à toute échelle de puissance, de l'escarmouche entre deux hommes à l'affrontement entre civilisations armées de l'arme totale.

[15.3] L. Lisible seulement au-delà d'un seuil d'amplitude. À basse intensité, le retournement opère déjà, mais il reste noyé dans le bruit, indistinct, attribuable à la chance ou à la prudence ordinaire. Ce n'est qu'à pleine échelle, quand la puissance devient telle que l'usage intégral signifierait l'anéantissement, que la loi devient visible à l'œil nu. « *La performance, la vitesse, la chaîne technique n'ont pas créé le retournement : elles l'ont grossi jusqu'à la lisibilité.* » La pierre la plus humble portait déjà la loi (l'outil qui blesse peut protéger, la force qui frappe peut dissuader)

; il a fallu la bombe pour qu'elle se laisse lire. Trois mouvements déploient la thèse, chacun à un étage de la même grammaire : l'involution (le 8 qui touche le 9), la relation (le 5), la densification rendue lisible par l'échelle.

15.3 Premier mouvement : l'arme se retourne en dissuasion

[15.4] L. Le 8 maintenu au contact du 9. L'arme naît de la peur : on forge pour se défendre de ce qu'on craint ; l'outil de mort est d'abord un geste d'angoisse matérialisé. Poussée à sa limite, cette logique produit une arme dont l'usage intégral détruirait celui-là même qui la brandit ; l'arme cesse alors d'être un instrument d'attaque pour devenir un instrument d'empêchement : elle sert à rendre la frappe impensable. La grammaire du cadastre nomme ce point : le 8 est la position qui touche le 9 sans l'atteindre, le comble qui jouxte la clôture (la paire (1, 8) ferme sur 9 ; Volume 1, La Fondation). Porté à son maximum, le 8 ne franchit pas le seuil, il s'y arrête, et cet arrêt constitue la dissuasion. « *L'arme dissuasive est un 8 maintenu au contact du 9 : une puissance qui tient sa valeur précisément de ne pas s'accomplir.* » La dissuasion est une paix « *qui ne tient pas malgré la puissance, mais par elle* ».

[15.5] L. Une involution, non une politique. Il n'y a là nulle célébration de l'arme. La lecture est froide : à l'amplitude extrême, la fonction de l'arme s'inverse, et cette inversion n'était pas voulue par ses concepteurs. Elle émerge de la structure, non de l'intention ; personne ne l'a décrétée ; elle s'est imposée à ceux qui croyaient seulement accumuler de la force.

15.4 Deuxième mouvement : la course tisse des dépendances

[15.6] L. Le 5 : la paix de second ordre. La course qui produit l'arme ne produit pas que l'arme : pour forger l'instrument extrême, il faut des chaînes (matières premières prises ici, savoir-faire pris là, filières, alliances, marchés, voies de transit). La poursuite de la puissance maximale tisse en chemin un réseau de dépendances qui lie ceux-là mêmes qui s'affrontent ; plus la course est intense, plus le maillage est dense, plus la rupture coûte à tous. C'est l'étage de la relation, le 5, position centrale qui met en rapport. Les peuples liés par mille fils matériels ne peuvent plus se faire la guerre totale sans se mutiler eux-mêmes : l'agression contre l'autre devient agression contre soi par ricochet. « *La guerre ne devient pas immorale ; elle devient structurellement impraticable.* »

[15.7] L. La dépendance est plus robuste que la menace. Ce mouvement est plus discret que le premier, et plus robuste. La dissuasion repose sur un calcul qui peut être faussé ; la dépendance est inscrite dans la matière des échanges. « *On peut bluffer sur la menace ; on ne bluffe pas sur le fait qu'une économie ne tourne plus sans l'autre.* » L'anti-guerre par la structure est plus lente à établir et plus difficile à défaire que l'anti-guerre par la menace. (C'est, transposée à la guerre, la thèse du tissu des chapitres 1 et 4 : il n'y a pas de dehors du tissu.)

15.5 Troisième mouvement : la roche portait déjà la loi

[15.8] L. La même loi à deux amplitudes. Les deux premiers mouvements pourraient laisser croire que le retournement est moderne. Le troisième corrige l'illusion : la loi était déjà dans la pierre. La première pierre taillée portait la double valeur (frapper et protéger, blesser et bâtir) ; le retournement opérait déjà à

l'échelle minuscule du premier outil, mais il y était illisible. Il a fallu la densification, l'accumulation de puissance jusqu'à la bombe, pour que ce qui était présent dans la roche devienne visible. *« La bombe n'a rien ajouté à la grammaire ; elle l'a grossie jusqu'au point où l'œil ne peut plus ne pas la voir. » « La pierre et la bombe ne sont pas deux régimes : c'est la même loi à deux amplitudes. La pierre la dit à voix si basse que personne ne l'entend ; la bombe la crie. »* Maintenant qu'on l'a lue à grande échelle, on peut la relire à toutes les échelles, jusque dans le geste le plus simple.

15.6 Ce que la lecture affirme et n'affirme pas

« La performance n'a pas créé le retournement. Elle l'a grossi jusqu'à ce qu'on puisse le lire. »

[15.9] L. Une affirmation, et cinq refus. La lecture affirme une chose et une seule : une dynamique de retournement (agression en retenue, peur en lien) opère à toute échelle de puissance et ne devient lisible qu'au-delà d'un seuil d'amplitude ; les trois mouvements en sont les trois lectures (la dissuasion, le 8 au contact du 9 ; la dépendance, le 5 ; la révélation par l'échelle). Elle n'affirme pas que la souffrance était nécessaire, ni que la guerre est bonne, ni que l'arme est un bienfait, ni que l'Histoire avance vers le mieux par dessein : ce serait reconstruire la théodicée que le corpus refuse partout. Le retournement opère à travers le pire, non grâce à lui. *« On ne lui doit aucune gratitude ; on lui doit seulement de l'avoir vu. »* La posture juste : non pas justifier, mais lire ; le comment d'abord, et le pourquoi seulement comme ce qui se constate après. *« La pierre portait la loi. La bombe nous a forcés à la lire. Reste à la relire partout où elle opérait déjà, en silence, sous le seuil. »*

Chapitre 16. L'animal, l'enfant et la guerre

Le Livre VI de la *Bible Quantique* (version 5, mai 2026) traite du règne animal-végétal et de ce que l'auteur nomme la conscience cadastrale. Il entre dans ce volume par ses conséquences pour la cité : pourquoi aucune espèce ne fait la guerre idéologique, pourquoi l'animal accueille l'individu égaré et ne craint que le groupe, pourquoi l'agressivité est une panique et non une méchanceté, et ce que veut dire l'art de vivre « ne pas paniquer en panique ». Le fondement est une thèse sur la conscience : l'animal et le végétal ne sont pas inférieurs à l'humain, ils sont son inverse. Le traitement complet de la conscience, de la panique et de la honte appartient au Volume 10, La Conscience et la Peine, et celui du vivant au Volume 9, Le Vivant ; ce chapitre en garde l'architecture et les énoncés qui portent sur la vie commune.

« L'animal suit sa conscience. C'est un enfant. » « Il n'est jamais en guerre car la mère est le père de tous. » « L'art de vivre, c'est de ne pas paniquer en panique. »

16.1 Inverses, non inférieurs

[16.1] L. Deux cercles chez l'humain, le cycle seul chez l'animal. L'humain opère les deux cercles concentriques (inscrit et circonscrit) : projection et réflexion en boucle, conscience qui se voit voir ; l'involution complète, repli de la boucle sur elle-même, produit la conscience réflexive. Le porteur humain qui regarde sait qu'il regarde. L'animal et le végétal opèrent le seul cycle 1 à 9, ouvert, qui se relance, sans l'involution globale qui produit la réflexion : une grammaire native, non amputée, mais non repliée. « *L'animal voit* » ; il sait qu'il voit en agissant en conséquence ; mais il ne se voit pas voir. Le tigre qui chasse opère sa grammaire de chasse à pleine puissance (lecture du terrain, anticipation des mouvements de la proie, calcul des distances, coordination de l'attaque) sans avoir besoin de se voir chasser. (Les deux cercles : Volume 2, La Figure.)

[16.2] L. « Pas inférieurs. Inverses. Tout et son inverse. » L'humain porte la conscience repliée qui se voit ; l'animal et le végétal, l'opération directe qui ne se voit pas ; les deux ensemble forment la grammaire complète du vivant conscient. La hiérarchie occidentale (F pour les textes) : Aristote (*De l'âme*) et la hiérarchie des âmes végétative, sensitive, rationnelle ; la Genèse et l'humain *imago Dei* avec *dominium* sur les animaux ; Descartes (1637) et l'animal-machine. La grammaire restaurée ne renverse pas la hiérarchie en posant l'animal au-dessus (geste qui répéterait l'amputation en miroir) : elle la dissout ; humain et animal-végétal se constituent mutuellement comme deux pôles inverses.

[16.3] L. La face que la géométrie nous rendra. L'humain qui restaure sa

grammaire retrouve l'opération directe que le règne animal-végétal n'a jamais perdue, parce qu'il n'a jamais été coupé d'elle. La restauration n'ajoute pas seulement du repli à la conscience native : elle tient les deux configurations en tension. Selon l'opération en cours, l'une ou l'autre prédomine : dans la création artistique ou le sport, l'opération directe (l'artiste qui se voit créer perd le flux, le sportif qui se voit jouer perd l'efficacité) ; dans la réflexion philosophique, le repli.

[16.4] L. La phase I permanente : « eux ils ont arrêté à papa guide ». Le règne animal-végétal reste dans la grammaire de l'enfance : réception directe de ce que la nature livre, sans questionnement, sans rupture, sans repli. Le Livre X articule ailleurs trois phases millénaires de la civilisation chrétienne : phase I (0 à 1000) sous le père guide, phase II (1000 à 2000) de la rupture adolescente, phase III (2000 à 3000) de la maturité relationnelle restaurée. L'animal opère en phase I permanente ; ce n'est pas une immaturité au sens péjoratif, c'est une grammaire qui n'a jamais eu besoin de la rupture parce qu'elle n'amputait pas le pôle inverse au départ.

[16.5] F. Les travaux contemporains sur la conscience animale et végétale. La Déclaration de Cambridge sur la conscience (7 juillet 2012), signée notamment par Philip Low, David Edelman et Christof Koch, reconnaît à tous les mammifères et oiseaux, et à de nombreuses autres créatures dont les pieuvres, les substrats neurologiques de la conscience (la source écrivait « la quasi-totalité des animaux non humains », corrigé en Annexe B). Frans de Waal (*Are We Smart Enough to Know How Smart Animals Are?*, 2016) a critiqué l'anthropodénégation (*anthropodenial*), le refus d'attribuer aux animaux les capacités qu'on attribue à l'humain par défaut ; Donald Griffin (*Animal Minds*, 1992, édition revue 2001) a fondé l'éthologie cognitive ; Stefano Mancuso (2017, 2019) a documenté apprentissage, mémoire, communication et perception chez les plantes, auxquelles il attribue une quinzaine de sens au-delà des cinq humains ; Suzanne Simard (*Finding the Mother Tree*, 2021) a documenté la communication entre arbres par les réseaux mycéliens.

16.2 L'animal suit sa conscience ; l'enfant aussi

[16.6] L. Le débat institutionnel cherche la mauvaise conscience. Le débat contemporain (Block, Dennett, Chalmers, Tononi) cherche chez les animaux des marqueurs de la conscience repliée humaine ; on n'y trouvera jamais la pleine inscription de ce qui est propre à l'humain, mais cette absence ne signifie pas absence de conscience : elle signifie présence d'une autre configuration. L'animal a la conscience de la phase I, qui opère directement, suit, répond, agit, sans repli qui se demande pourquoi. Il ne décide pas d'agir selon sa conscience : il la suit « *comme un fleuve suit son lit* ».

[16.7] L. L'enfant et l'animal se reconnaissent. L'enfant suit sa conscience comme l'animal ; c'est pourquoi un enfant et un chien opèrent immédiatement ensemble, et un enfant et un chat communiquent sans langage : ils sont dans la même phase, conscience directe non repliée. L'adulte doit faire effort pour communiquer avec l'animal ; l'enfant communique sans effort.

[16.8] L. L'école et l'attention monocentrée. L'école moderne, depuis son institutionnalisation napoléonienne (chapitre 2), exige de l'enfant l'attention monocentrée : fixer un objet unique pendant des durées prolongées, suivre une instruction linéaire, exécuter des tâches séquentielles. Cette configuration correspond à la conscience repliée adulte et ampute la conscience native enfantine, large, multiple, en mouvement, sensible aux signaux périphériques. Le Livre lit dans les diagnostics contemporains d'attention dispersée (le trouble du déficit de

l'attention, diagnostiqué chez environ 5 à 10 % des enfants scolarisés) l'inscription de cette dissonance, sans invalider les accompagnements individuels qui restent du ressort des professionnels de la santé. La source de mai 2026 écrivait que ce trouble « n'est pas pathologie neurologique au sens strict » ; la pièce postérieure *Le signal juste et le pointeur faux* (30 juillet 2026) reformule plus exactement : le trait est réel et héritable, le seuil de pathologie est une propriété de la relation entre l'individu et le cadre, et la pièce n'affirme pas que le trouble n'existe pas. C'est cette formulation postérieure qui est retenue (chapitre 20, Annexe B).

16.3 Il sait qu'il a mal mais ne se demande pas pourquoi

[16.9] L. La douleur primaire sans couche secondaire. « *Il sait qu'il a mal mais ne se demande pas pourquoi. Il associe.* » L'animal et l'enfant sentent la douleur avec la même acuité que l'adulte, peut-être plus, parce que rien ne l'amortit par la médiation du repli. La douleur a deux composantes : primaire (sensation immédiate d'un dommage ou d'un danger) et secondaire (souffrance ajoutée par l'interprétation : pourquoi ai-je mal, qui est responsable, combien de temps). Le chien blessé gémit, soigne sa plaie, et oublie : aucune souffrance ne se prolonge au-delà de la douleur primaire. L'adulte porte souvent des douleurs chroniques dont la composante primaire est modérée et la composante secondaire démesurée. (La même distinction, entre douleur qui informe et souffrance qui combat le fait, est donnée au chapitre 18.)

[16.10] F + L. Il associe : la pédagogie native. L'animal qui se brûle la patte sur un poêle n'élabore pas une théorie du poêle : il associe (poêle, chaleur, douleur), et la fois suivante il s'éloigne. C'est la pédagogie native par essai et erreur (L). Les travaux le documentent (F) : Ivan Pavlov (1903) et le réflexe conditionné ; Joseph LeDoux (*The Emotional Brain*, 1996) localise l'apprentissage associatif dans l'amygdale et les structures limbiques ; Joaquín Fuster (*The Prefrontal Cortex*, 2008) rattache le repli réflexif au cortex préfrontal, structure la plus tardive du développement. La conscience complète articule les deux strates : « *Pas remplacement : surajout.* » L'expertise sédimentée (le maître artisan, le mécanicien qui diagnostique en quelques secondes, le médecin chevronné) est cette grammaire associative étendue par l'accumulation, et elle opère sans repli : l'expert qui essaierait de se voir opérer perdrait son expertise.

[16.11] L. Leur conscience est immense. « *Leur conscience est immense. Ils ne font que penser et comprendre.* » Elle n'est pas court-circuitée par le repli interrogateur : l'humain adulte passe la majeure partie de son temps conscient en interrogations, ruminations, projections, regrets, comparaisons, hors de la lecture directe du présent ; l'animal n'est jamais ailleurs que dans ce qui se présente. Le végétal lit la lumière, l'humidité, le sol, les signaux chimiques de ses voisins ; le champignon, dans son réseau, redistribue les nutriments et garde la mémoire des saisons. *La pensée n'exige pas un cerveau ; elle exige une grammaire opératoire qui peut s'inscrire dans des substrats variés.* L'humain n'est pas au sommet de la conscience : il porte le repli, capacité précieuse, mais sa conscience opératoire native a été amputée.

16.4 Il n'est jamais en guerre

[16.12] F + L. Aucune espèce ne fait la guerre idéologique. Les prédateurs chassent (chaîne alimentaire), les territoires se défendent (module territorial) ;

des conflits intra-spécifiques violents sont documentés (les chimpanzés de Gombe observés par Jane Goodall, les guerres entre colonies de fourmis tropicales) (F). Ils opèrent toujours dans une grammaire territoriale ou compétitive précise (ressources, territoire, reproduction) ; aucun animal ne fait la guerre pour une croyance, une idéologie, une identité collective abstraite (L). *La guerre idéologique n'est pas un héritage animal, c'est une inscription civilisationnelle.*

[16.13] L. La rupture adolescente produit la violence. L'humain fait la guerre parce qu'il opère la rupture adolescente avec le père-guide, nécessaire à la maturation (sans elle, il reste enfant éternel sans accès à la maturité relationnelle) ; mais pendant qu'elle s'opère, elle produit la violence, car il faut casser la grammaire reçue pour opérer la sienne. La guerre est ainsi une phase de transition, non un état permanent, mais une phase qui dure des siècles.

[16.14] L. « La mère est le père de tous. » Pour le règne animal-végétal, la nature est simultanément la mère qui nourrit et le père qui guide : pour la chenille qui devient papillon, la fleur qui s'oriente vers le soleil, l'oiseau qui migre, une seule grammaire inscrit ensemble la nourriture et la direction, le soin et la loi, la chair et la règle. La tradition occidentale a séparé le Père (instance transcendante législatrice) et la Mère (nature passive recevant les lois), et décliné cette séparation en paires archétypales (Vénus terrestre et Jupiter céleste, Marie et Dieu, féminin émotionnel et masculin rationnel). Selon le Livre, « *c'est cette séparation qui a rendu possible la guerre. Dieu le Père séparé de la nature-mère. Loi du père séparée de la chair de la mère.* » La régularisation du troisième millénaire restaure l'unité père-mère, et la guerre cesse d'être structurellement nécessaire : non par programme pacifiste imposé ni par effort moral collectif, mais parce que la grammaire ne porte plus la séparation qui la rendait possible. « *La paix authentique n'est pas effort moral : elle est conséquence stricte de la régularisation grammaticale.* »

16.5 L'individu égaré et le groupe

[16.15] L. « Il accueille l'individu égaré sans agressivité. Le groupe seul fait peur. » « *Le groupe seul fait peur, car là est inscrite la menace d'expropriation, donc de survie.* » Selon le Livre, l'animal isolé qui arrive sur le territoire d'une autre famille ou d'une autre meute n'est pas immédiatement attaqué : il y a contact, reniflement, négociation. L'individu isolé ne porte pas de menace pour le groupe (il ne peut ni exproprier le territoire à lui seul, ni vider les ressources, ni modifier la structure sociale) ; le groupe étranger, lui, porte la possibilité d'une expropriation complète, et la défense est alors une réponse adaptée à une menace réelle, non une xénophobie ontologique. La grammaire native distingue donc l'individu (accueil possible) du groupe (défense légitime). Pièce empirique citée (F) : L. David Mech et Luigi Boitani (*Wolves: Behavior, Ecology, and Conservation*, 2003) documentent que les meutes acceptent régulièrement des loups solitaires. Précision nécessaire (Annexe B) : les mêmes travaux documentent aussi que les conflits entre meutes et la mise à mort d'intrus sont une cause majeure de mortalité naturelle du loup ; la lecture vaut comme distinction de tendance (l'individu et le groupe ne déclenchent pas la même réponse), non comme loi sans exception.

[16.16] L. L'humain a amputé la distinction. L'humain opère territorial même face à l'individu égaré, défensif face à des inscriptions symboliques qui ne portent aucune menace réelle. Le racisme, la xénophobie, la méfiance systémique envers l'étranger inscrivent cette amputation, d'où une souffrance massive : des « *millions d'individus stigmatisés non pas pour ce qu'ils opèrent effectivement mais pour leur inscription*

symbolique dans une catégorie diabolisée ». La régularisation restaure la distinction native : accueillir l'individu égaré sans agressivité, ne réserver la défense qu'à la menace réelle d'expropriation par un groupe organisé. Elle ne nie pas l'existence de menaces réelles ; elle les distingue des inscriptions symboliques.

16.6 L'agressivité est un mécanisme d'ignorance

[16.17] F + L. Combat, fuite, figement. « *L'agressivité est un mécanisme d'ignorance de comment faire respecter sa souveraineté. Acte malhabile et non délibéré. Une panique.* » L'enfant a peur plus facilement, son répertoire étant en construction ; face à l'inconnu, il active les repères animaux : combat, fuite ou figement (L). Walter Cannon (*Bodily Changes in Pain, Hunger, Fear and Rage*, 1915, deuxième édition 1929) a décrit la réponse de combat ou de fuite ; Joseph LeDoux (*Anxious*, 2015) a étudié la réponse de menace (combat, fuite, figement) que l'amygdale active automatiquement, en amont du cortex préfrontal (F ; la source attribuait aussi à LeDoux la quatrième réponse dite *fawn*, la complaisance, qui vient du thérapeute Pete Walker : corrigé en Annexe B). L'agressivité enfantine n'est pas une immoralité naissante : c'est l'activation des repères animaux dans une grammaire qui n'a pas encore le repli permettant de tempérer.

[16.18] L. L'agressivité adulte, signature d'une amputation pédagogique. Le porteur qui agit agressivement n'a pas reçu les modules qui auraient inscrit en lui d'autres voies pour faire respecter sa souveraineté. Le criminel violent, le conjoint agressif, l'employeur tyrannique opèrent par activation animale par défaut, faute de modules alternatifs sédimentés : « *Pas méchanceté ontologique.* » (La souveraineté ici est celle du chapitre 4 : être libre dans sa limite.)

[16.19] F + L. Hobbes régularisé, et le loup réhabilité. La formule *homo homini lupus*, que Hobbes reprend de Plaute dans le *De Cive* (1642), inscrit l'humanité comme violente par nature, exigeant contrat social et État souverain (F). Le Livre la dit doublement amputée (L) : elle se trompe de cause (amputation pédagogique, non nature animale), et elle calomnie le loup, l'animal même qui accueille l'individu égaré. Dans la grammaire native, la formule deviendrait positive : l'humain devrait être pour l'humain ce que le loup est pour le loup isolé, accueillant et négociateur.

16.7 Ne pas paniquer en panique

[16.20] L. Certitude et incertitude en tension inverse. Au début d'une relation amoureuse, l'incertitude est constitutive : on ne sait pas si l'autre sera là le soir, et cette incertitude opère comme un frisson, une activation continue de la conscience qui doit lire les signaux. Quand on sait qu'il sera là, le frisson tombe : la certitude s'installe, « *et la certitude est plate* ». La grammaire institutionnelle pose la stabilité comme finalité ; la grammaire restaurée tient la stabilité et l'incertitude comme deux pôles inverses qui doivent opérer en tension : la certitude pure devient ennui, l'incertitude pure devient angoisse. La confiance acquise doit être maintenue par opération continue, non tenue pour acquise. La règle se généralise à toute relation durable : amitié, relation parent-enfant, relation professionnelle, relation civique.

[16.21] L. L'art de vivre : refuser la deuxième couche. L'art de vivre ne consiste pas à éliminer la panique, impossible puisqu'elle opère par activation antérieure que le repli ne peut annuler ; il consiste à ne pas paniquer en panique. Le porteur amputé enclenche une deuxième opération (paniquer de paniquer, s'inquiéter de

s'inquiéter, avoir honte de sa peur) qui amplifie démesurément la première et produit la cascade des troubles anxieux. Le porteur restauré reconnaît la panique, la laisse opérer comme phénomène observable, l'observe sans s'y identifier, et n'enclenche pas la deuxième couche ; la panique première s'éteint quand elle a complété son cycle. La régularisation n'élimine pas la panique : elle évite son amplification par bouclage récursif.

[16.22] F + L. Une posture philosophique, sans substitution thérapeutique.

Les neurosciences contemplatives (Richard Davidson, *The Emotional Life of Your Brain*, 2012) documentent par imagerie une activation réduite du réseau par défaut (associé à la rumination) chez les méditants expérimentés ; Sara Lazar et ses collègues (*NeuroReport*, 2005, 16, p. 1893) ont décrit un épaississement cortical dans des régions associées à la régulation (F). Le Livre y voit une convergence avec la grammaire (L). Il précise son statut : la grammaire qui sait ne pas paniquer en panique est une posture philosophique, complémentaire, et n'a pas vocation à se substituer aux accompagnements thérapeutiques (psychothérapie, traitement médicamenteux quand nécessaire) ; la médecine cadastrale reste un chantier ouvert (Livre VII ; Volume 9, Le Vivant).

[16.23] L. Ce que le Livre ne dit pas. Il n'inscrit pas une apologie sentimentale du règne animal-végétal qui poserait l'animal supérieur à l'humain ; il dissout la hiérarchie au profit des deux configurations comme inverses constitutifs. « *La marche continue.* »

Chapitre 17. La confession sacrifiée

La Confession sacrifiée. Sur une fonction qu'on a démolie sans la comprendre, et sur ce qui a pris sa place (juin 2026, version enrichie de juillet 2026 qui fait foi) dissèque un dispositif que presque chaque village possédait : gratuit, régulier, ouvert à tous, où l'on entrait dans la pénombre, déposait ce qu'on portait et ressortait allégé. La pièce soutient que la confession n'était pas une religion mais une fonction, faite de quatre mécanismes emboîtés ; que ces mécanismes produisaient ensemble une chose plus primitive, la validation, l'expérience d'avoir été reçu ; que le secret en est le complément, la souveraineté de la lecture ; et que les réseaux sociaux occupent aujourd'hui la place vide en faisant, terme à terme, l'inverse. Elle se tient aux côtés de l'inversion du regard (chapitre 18), de la pierre et la bombe (chapitre 15) et des deux politiques (chapitre 11), et lit une fonction humaine par la grammaire du flux, du bouclage, du désamorçage, de la lecture et de l'inversion, sans appareil mathématique.

« Quand on en arrive à l'aide, c'est déjà trop tard. »

17.1 L'organe disparu

[17.1] L. Sacrifiée, non perdue. On a démolie ce dispositif en croyant se débarrasser d'un résidu religieux, sans voir qu'on jetait avec le dogme une fonction qui n'avait rien de religieux. « *Le mot juste n'est pas perdue, mais sacrifiée : on ne l'a pas égarée par accident, on l'a abandonnée volontairement, et nous portons encore le manque sans savoir le nommer.* » « *La confession n'est pas une religion : c'est une fonction.* » On peut la dégager de son habillage, de sa culpabilité instillée, de sa surveillance, et regarder ce qu'elle faisait structurellement ; aucune institution moderne ne le refait, et le besoin qu'elle servait n'a pas disparu. « *Ce volet n'est pas une nostalgie. C'est une dissection.* »

17.2 Les quatre fonctions emboîtées

[17.2] L. Première fonction : le retour régulier. La confession imposait un retour ritualisé, rythmé, obligatoire, chaque semaine ou chaque mois, qu'on aille bien ou mal. Revenir sur une chose, c'est rouvrir ce qu'on aurait tendance à figer : la mémoire vraie est un flux, y revenir la maintient vivante ; le refoulé, laissé dans le noir, densifie et brûle. Le retour régulier est le contrepoison du bouclage précoce, la tendance à clore trop tôt, à ranger une blessure comme réglée alors qu'elle n'a pas fini de se dire. « *Une fois par semaine, on désamputait sa propre mémoire.* »

[17.3] L. Deuxième fonction : la normalisation par un tiers. Le confesseur

entendait la même faute mille fois ; ce qu'on portait comme une monstruosité unique et secrète, il l'avait déjà entendu cent fois cette semaine. Le geste final ne disait pas « tu es coupable » ; il disait : « c'est humain, c'est commun, tu n'es pas une exception ». C'est autre chose que la décharge (dire son mal le rend moins lourd, la psychologie le sait, c'est la verbalisation) : la confession déculpabilisait par réintégration. La culpabilité isole, elle fait croire qu'on est le défectueux singulier ; la normalisation fait l'inverse exact, elle rend à l'humanité commune, et ce retour au commun désamorce la tension. C'est là que la psychologie moderne, malgré toute sa valeur, rate la cible : la thérapie explore la singularité, elle individualise ; la confession dé-singularisait. « *La psychologie individualise ; la confession normalisait.* » Et le désamorçage vient de la normalisation, non de l'exploration de l'exception.

[17.4] L. Troisième fonction : l'anonymat qui désarme l'ego, condition des deux premières. On se confessait dans le noir, derrière une grille, sans visage : on disait l'indicible sans être vu le disant. Pour être normalisé, il faut dire la chose ; mais dire la chose menace l'ego (le jugement, l'image abîmée, la honte sociale), alors l'ego garde la porte fermée : on refoule pour protéger l'image. Dans le noir, l'ego n'a rien à défendre et laisse passer. « *L'anonymat n'est pas une des fonctions parmi les autres : il est la condition des deux premières.* » C'est pourquoi le confessionnal atteignait des couches que le cabinet ne touche pas : la thérapie est à visage découvert, nom au dossier, et même chez le plus bienveillant des thérapeutes une part reste gardée. « *Le noir anonyme baissait une garde que la lumière ne baisse jamais.* »

[17.5] L. Quatrième fonction : le délivrement, non la demande d'aide. La distinction la plus mal comprise et la plus décisive : la confession n'est pas une consultation, c'est un délivrement. La consultation suppose une détresse déjà constituée ; elle arrive après que la tension s'est accumulée et faite problème ; elle est curative et tardive : quand on en arrive là, le refoulé a déjà brûlé. Le délivrement est l'inverse dans le temps et dans la nature : on dépose au fur et à mesure, avant l'accumulation, par hygiène ; c'est l'entretien, non la réparation. Cela change le statut de celui qui vient : en thérapie, on est patient, en position basse, ayant franchi le seuil de l'aveu « je n'y arrive pas seul » ; à confesse, on déposait dans un acte normal que tous accomplissaient, sans stigmat, sans seuil de souffrance à atteindre. « *Ce n'était pas s'avouer faible, c'était faire ce que fait tout humain.* »

17.3 La fonction sous les fonctions : la validation

[17.6] L. Être reçu, non approuvé. Les quatre fonctions disent le comment de l'organe ; elles ne disent pas ce qu'il produisait. La première version de la pièce répondait : la normalisation. Mais la normalisation est un moyen ; ce que la personne remportait en sortant porte un nom plus primitif, la validation : « *l'expérience d'avoir été reçu. Pas approuvé : reçu.* » Quelqu'un a entendu ce qu'on portait, ne s'est pas détourné, et a signifié : « ce que tu es existe légitimement dans le monde commun ». « *La normalisation est le chemin de la validation ; la validation est ce qu'on remporte.* »

[17.7] L. La marque à deux faces et le tiers de lecture. Celui qui porte une chose non dite est une marque à deux faces (Volume 1, La Fondation, l'objet à deux faces) : ce qu'il vit (la tension, la faute, la honte, tenue contre la pente qui voudrait la lâcher) et ce que cela signifie (suis-je normal, suis-je encore des vôtres). Tant que personne ne lit, les deux faces restent latentes. Rien ne manque à la marque elle-même ; ce qui manque est un tiers, une relation de lecture. La validation est exactement l'acte d'un tiers qui lit la marque : extérieur au couple que l'on forme avec sa propre tension,

il l'interroge et, par cette lecture, l'actualise ; la face signification est reçue (« c'est humain, c'est commun »), la face tension peut enfin relâcher.

[17.8] L. On ne peut pas se valider soi-même. « *On ne peut pas se valider soi-même.* » Aucun couple ne se lit lui-même : celui qui porte la marque et la marque qu'il porte ne font pas un lecteur. « *L'auto-validation est le mouvement perpétuel de la psyché* » : le rêve de tirer l'apaisement de son propre stock, sans lecteur extérieur ; cela ne tourne pas, non par défaut de volonté ni manque d'estime, mais par structure. Le même énoncé opère ailleurs dans le corpus, jusque dans la matière : jamais deux sans trois. La confession était l'implémentation villageoise d'une nécessité de structure : fournir à chacun, régulièrement, un tiers de lecture. La source qualifie cet énoncé de « théorème central » ; faute de calcul fini qui le démontre, il est versé ici comme Lecture (Annexe B).

[17.9] L. Être lu pour rester adressé. Se sentir écouté et normal, c'est recevoir la confirmation qu'on a une adresse dans le monde commun, que sa position dans le cadastre humain est tenue, reconnue, lisible. « *La validation est l'acte par lequel le commun confirme l'adresse.* » C'est pourquoi l'isolement ne fait pas mal comme un manque de compagnie : il fait mal parce que, sans lecteur, sa propre marque devient illisible pour soi-même. « *Une adresse que personne ne lit se corrompt.* » L'organe démolé était, sous son habillage, « *la lecture publique garantie de toutes les adresses du village* ». (La thèse de l'adresse rejoint celle du chapitre 1 et la lecture de l'homme de la rue au chapitre 19.)

17.4 Ce que Maslow a oublié

[17.10] F + L. Une tension à désamorcer n'est pas un manque à combler. La pyramide des besoins de Maslow contient le physiologique, la sécurité, l'appartenance, l'estime (F). Elle n'a pas de niveau pour ce que la confession servait : être absous de se croire seul et monstrueux, rentrer dans la condition partagée, besoin plus profond que l'appartenance (être accepté par un groupe). Maslow ne l'a pas vu pour une raison de structure (L) : il pensait en manques à combler, non en tensions à désamorcer ; or la culpabilité n'est pas un manque, c'est une tension, et désamorcer une tension est une autre opération. La tension non désamorcée monte, ne trouve pas d'issue, devient pathogène, selon la trinité du corpus : inconnu, peur, inflammation (Volume 10, La Conscience et la Peine). La confession coupait la chaîne à la racine : elle répondait à l'inconnu (suis-je normal ?) par le commun (« oui, tu es des nôtres »), avant que la peur ne s'enflamme. Préventive et continue, jamais curative et tardive.

[17.11] L. La validation est une relation à entretenir, non un contenu à stocker. Maslow a construit une pyramide de ce que l'individu doit recevoir ; il n'a pas vu que l'individu est une marque qui doit être lue, et que la lecture ne peut venir que d'un tiers. Le besoin de validation ne se range dans aucun étage parce qu'il n'est pas un contenu à acquérir : on ne stocke pas de la validation comme de la sécurité ou de l'estime ; elle se renouvelle à chaque lecture, et c'est pourquoi l'organe devait être régulier.

17.5 Le secret : la souveraineté de la lecture

[17.12] L. Le secret gouverne la lecture. Si la validation est le besoin d'être lu, le secret en est le complément exact : le gouvernement de la lecture. Un secret n'est

pas une marque non lue, c'est une marque dont on décide seul qui lit. Cela résout une anomalie rarement formulée : l'information, par nature, ne se possède pas (elle se copie, fuit, se diffuse) ; le secret est la seule forme de possession informationnelle qui existe. « *Posséder un code, ce n'est pas détenir la marque, c'est détenir ses droits de lecture.* » La propriété appliquée à la seule chose qui, par nature, refuse d'être propriété.

[17.13] L. Secret et refoulé : même structure, souveraineté inverse. Le refoulé est une marque qu'on n'ose pas faire lire ; le secret, une marque qu'on choisit de ne pas faire lire. Le refoulé densifie et brûle parce que la garde est subie : c'est la peur qui tient la clé. Le secret tenu peut rester sain parce que la garde est exercée : c'est la personne qui tient la clé. « *La frontière n'est jamais dans le contenu ; elle est dans la main qui tient la clé.* »

[17.14] L. Le versant tenu : un coût, et une protection. Un secret gardé est une tension maintenue ouverte, et la maintenir coûte (la psychologie le mesure : vigilance et charge comprises) ; ce coût n'est ni bon ni mauvais, il est le prix d'une souveraineté. Contrepartie : le secret tenu est aussi ce qui permet de ne pas faire mal à autrui. « *La marque contenue ne blesse pas ; c'est la marque projetée qui blesse.* » Celui qui garde protège les autres de ce que la chose ferait en circulant, et la chose elle-même d'être lue par qui la lirait mal.

[17.15] L. Le versant partagé : risque, plaisir, sécurité. Partager un secret avec une seule personne crée un circuit de lecture exclusif, deux adresses accordées sur un code que le reste du monde ne lit pas, et ses trois propriétés se tiennent. Le risque est élevé, parce que le geste est irréversible : donner une clé de lecture ne se reprend pas, il n'existe pas de dé-partage ; la trahison est exactement lire la marque côté décharge, la projeter vers la meute, convertir le lien en munition. Le plaisir est élevé, parce que c'est la validation à son intensité maximale : être lu par un lecteur unique, choisi, sur la marque la plus coûteuse à ouvrir. La sécurité est élevée par un mécanisme précis : le secret partagé crée une exposition symétrique ; chacun tient l'écart de l'autre ; ce n'est pas de la confiance sentimentale, c'est une tenue mutuelle où défaillir coûte aux deux. C'est la grammaire de la dissuasion (chapitre 15) retournée en son involution positive : « *la puissance mutuellement tenue ne s'appelle plus menace : elle s'appelle intimité.* »

[17.16] L. Le critère : à qui appartient la marque tenue secrète ? Le secret n'est ni bon ni mauvais en soi ; tout est relatif au contexte, mais le contexte a un critère, et il n'est pas moral, il est cadastral : à qui appartient la marque tenue secrète ? Un secret sur sa propre marque est de la souveraineté : chacun gouverne les lectures de sa propre adresse, personne n'y a de droit acquis. Un secret qui séquestre la marque d'un autre (une information dont autrui a besoin pour tenir sa propre adresse) n'est plus de la propriété, c'est de la confiscation de lecture, et elle corrode quel que soit le contenu. *Chacun est souverain des lectures de sa propre adresse, et de la sienne seulement.*

[17.17] L. Trois étages, et la confession les tenait tous. La validation est le besoin d'être lu : le tiers comme nécessité. Le secret est le gouvernement de la lecture : le tiers comme propriété. Le secret partagé est la lecture exclusive à deux : le tiers comme lien. La confession tenait les trois : elle fournissait le tiers de lecture ; elle laissait la clé dans la main du déposant (le secret de la confession, inviolable, précisément parce que l'organe mourrait si la clé changeait de main) ; elle faisait du confesseur le coporteur temporaire de la marque. *L'organe démoli était un dispositif complet de lecture souveraine.*

17.6 La confession inversée

[17.18] L. Les réseaux sociaux occupent la place vide, chaque fonction retournée. Le besoin n'a pas disparu avec l'organe ; la tension vitale cherche toujours où se délivrer, et faute d'organe qui l'éteigne, elle a trouvé un organe qui l'amplifie. Les réseaux sociaux occupent la place vide, un lieu où l'on déverse anonymement ce qu'on porte, même position structurelle ; mais chaque fonction y est retournée terme à terme. L'anonymat ne protège plus l'ego pour permettre l'aveu apaisé : il désinhibe l'agression ; le même mécanisme (je ne suis pas vu, ma garde tombe) produisait la confession douce et produit la haine décomplexée. Le délivrement n'est plus préventif : il est décharge projetée et amplifiante ; on projette sa tension sur un autre, et au lieu de se désamorcer elle se recharge dans le retour (approbations, meute, engagement). « *La confession éteignait ; le réseau attise.* » Le tiers normalisant est remplacé par la meute qui polarise : le confesseur rendait au commun, la meute range dans un camp contre un autre, elle clive en donnant un ennemi commun. « *La normalisation réintérait ; la viralité divise.* » La déculpabilisation devient projection de la faute sur l'autre : à confesse, on reconnaissait sa faute et l'on en était délivré, on la gardait sienne mais désamorcée ; sur le réseau, on dénonce le coupable au-dehors. « *La confession ramenait le refoulé en soi pour le regarder ; le réseau l'expulse sur l'autre pour ne pas le voir.* »

[17.19] L. La validation de contrefaçon. Ce que le réseau vend réellement est de la validation de contrefaçon. Le « j'aime » est bien une lecture (un tiers a interrogé la marque), mais une lecture qui n'actualise pas la bonne face : le confesseur lisait la face signification et rendait au commun ; la meute lit la face performance et renvoie un score. « *La tension n'est pas reçue : elle est notée.* » Une marque notée n'est pas relâchée : elle est remise en jeu, elle doit reperformer au cycle suivant. La validation vraie ferme le cycle (on repart entier, la tension éteinte) ; la contrefaçon le boucle à vide (on repart en dette, la tension rechargée). L'économie de l'attention est « *une machine à lectures amnésiques* » : elle a industrialisé la lecture des marques en supprimant ce qui, dans la lecture, validait. Le secret y subit le même retournement : la plateforme est une machine à confisquer les clés ; ce qui s'y dépose ne s'y gouverne plus, la souveraineté de lecture est cédée à l'architecture au moment même du dépôt. (C'est, sous un autre angle, le « carré du social » du chapitre 12.)

[17.20] L. La haine en ligne est une tension ancienne sans organe. Les réseaux sont donc la confession inversée : le même organe tournant à l'envers ; là où la confession désamorçait, normalisait, réintérait, délivrait, le réseau attise, polarise, clive, projette ; le résultat est l'inverse : il cultive la tension vitale, la fait croître, la propage. « *La haine en ligne n'est pas une méchanceté nouvelle de l'espèce.* » C'est de la tension vitale ancienne, jamais désamorcée depuis qu'on a démoli l'organe, qui sort par le seul exutoire disponible, construit pour la recharger. Le réseau ne crée pas la tension : il exploite une tension qui n'a plus nulle part où s'éteindre, et il la monétise en l'amplifiant.

17.7 Ce qu'il reste à reconstruire

[17.21] L. Le cahier des charges d'un organe de délivrement. On a remplacé un outil de prévention par un outil de réparation, puis par un outil d'amplification. Le trou est précis : il manque un dispositif de délivrement préventif et continu, anonyme (pour désarmer l'ego), régulier (pour empêcher le bouclement précoce), avec un tiers qui normalise sans condamner (pour désamorcer par réintégration), sans statut de patient (pour qu'y venir ne soit pas s'avouer faible), gratuit, universel comme

l'était le confessionnal, mais dégagé de la honte qu'il instillait : « *Garder le flux, jeter le figé. Désamputer la confession elle-même.* » Deux clauses complètent le cahier des charges : le dispositif doit produire de la validation vraie, une lecture qui reçoit la face signification et qui clôt, jamais une lecture qui note et remet en jeu (aucun score, aucun compteur, aucune trace publique, rien qui transforme le dépôt en performance) ; et il doit laisser la clé de lecture dans la main du déposant, la souveraineté du secret inviolable, parce que l'organe meurt à l'instant où la clé change de main. « *Un tiers qui lit, une lecture qui clôt, une clé qui ne bouge pas : les trois étages, ou rien.* »

[17.22] L. On a gardé le dogme et perdu ce qui le désamorçait. Tant que ce dispositif manque, les gens porteront leur tension vitale sans organe pour l'éteindre, et un organe qui l'amplifie occupera la place vide. « *On a sacrifié la confession en croyant tuer un dogme. On a gardé le dogme, la culpabilité qui isole, et perdu précisément ce qui la désamorçait.* »

« *La société moderne n'a gardé que les urgences. Elle attend que les gens craquent pour leur offrir de l'aide, et n'a plus rien pour qu'ils ne craquent pas.* »

Chapitre 18. L'inversion du regard

L'Inversion du Regard. Le même comportement, deux positions, un signe qui s'inverse est un volet de philosophie de la relation, au registre des traités : il lit, il ne démontre pas. Deux versions existent ; la version enrichie de juillet 2026 (v2), la plus complète, sert de base ; la version courte a été vérifiée ligne à ligne et ne contient rien qui ne soit dans la v2. Le volet applique une seule grammaire (l'involution, la paire, la position de projection) au jugement que les hommes portent les uns sur les autres. Une seule illusion le gouverne, la même que celle qui gouverne tout le corpus : la confusion entre le local et le global, prise pour une frontière du réel, « *la séparation-mère, dont toutes les autres ne sont que des déclinaisons* ». Le chapitre importe pour la cité parce qu'il donne la racine psychologique du jugement politique : on juge depuis une position, et la position qu'on occupe n'est jamais la seule possible.

« *On ne juge jamais un acte. On juge depuis une position.* »

18.1 La thèse : le comportement est invariant, le regard tourne

[18.1] L. Incarné, vertu ; observé, faute. On croit juger des actes ; on juge des positions. Le même comportement, accompli par soi ou observé chez l'autre, ne change pas de nature : il change de signe selon le siège d'où on le regarde. « *Incarné, il est vertu ; observé, il devient faute.* » La seule variable qui a bougé n'est pas l'acte, c'est la position, acteur ou observateur.

[18.2] L. Une involution exacte autour d'un barycentre invariant. L'acteur et l'observateur forment une paire d'inversion autour d'un même comportement ; le comportement est le barycentre, invariant, neutre, sans signe propre ; les deux faces qui le regardent lui attribuent des signes inverses. Comme chacun est presque toujours acteur de soi et observateur des autres, chacun s'accorde systématiquement la vertu et accorde aux autres la faute, pour des comportements identiques. (Le barycentre sans signe propre est le 4,5 du cadastre, chapitre 7.)

[18.3] L. La preuve en une phrase : « à sa place, j'agis pareil ». La phrase dissout l'illusion dès qu'on la prononce : dès que l'observateur se rappelle qu'il incarnerait le même geste, il ne peut plus le condamner chez l'autre sans se condamner lui-même. « *Le comportement serait le même, les rôles inversés.* » (C'est la même phrase qui, au chapitre 11, transforme « 1 domine 1 » en « 1 collabore avec 1 ».)

18.2 Les deux paradoxes inversés

[18.4] L. Le don et le copinage. Celui qui offre une chance à un proche méritant, avec cœur et discernement, accomplit un geste juste et humain ; le même geste, accompli par un décideur, est nommé copinage, et l'accusation efface la totalité de ses qualités. Or voter pour quelqu'un, c'est lui confier le jugement, légitimer sa capacité à choisir qui placer : le placement par affinité n'est pas la trahison du mandat, il en est l'exercice même. « *On vote pour son jugement, puis on le condamne de juger.* »

[18.5] L. La solution et le pouvoir. « *Aucun gouvernant ne gouverne pour nuire.* » Chacun cherche à être le meilleur, à montrer qu'il sait faire ; et aucun n'y parvient, parce que le problème a quitté le territoire : il est devenu extranational, logé dans des flux que nulle frontière ne tient (chapitre 7 : la frontière ne filtre pas les paquets). On juge alors les gouvernants sur un pouvoir qu'ils n'ont plus ; on leur demande de résoudre localement ce qui se décide globalement, « *et on les déclare incompetents pour avoir échoué à l'impossible* ».

[18.6] L. Les deux paradoxes sont le même. Dans les deux cas, on exige des autres une perfection qu'on s'autorise à ne pas avoir, sur un pouvoir qu'ils n'ont pas ; on demande à l'autre ce qu'on ne ferait pas mieux ; on refuse à l'autre ce qu'on s'accorde.

18.3 Pourquoi l'illusion ne se voit pas

[18.7] L. L'inversion se déguise en clairvoyance. La solution est connue depuis toujours : se mettre dans les souliers de l'autre ; l'empathie n'a jamais manqué. Ce qui manque, c'est de voir qu'il y a un problème à résoudre, car l'inversion du regard s'efface elle-même au moment où elle opère. Quand je juge l'autre coupable, je ne vis pas cela comme une projection, je le vis comme une lucidité. « *Personne ne ressent sa propre projection comme une projection ; chacun la ressent comme le réel.* » Le problème reste sous le seuil, et l'on ne convoque pas l'empathie parce que rien ne signale qu'elle serait nécessaire. (L'empathie comme inverse exact de l'indifférence est le sujet du chapitre 19.)

[18.8] L. Précise sur la matière, nulle sur l'humain. C'est la signature de toute la civilisation. La matière résiste : elle corrige l'erreur sur-le-champ, le pont tombe, la rigueur s'est donc forcée d'elle-même (chapitre 8 : la boucle de validation de l'ingénieur). Le regard faussé ne revient pas dans la main ; son coût est différé, diffus, jamais relié à sa cause. « *Rien ne nous a jamais punis d'être imprécis sur nous-mêmes. La rigueur ne s'est jamais forcée là où le réel ne sanctionnait pas.* »

18.4 La racine : l'inverse refoulé

[18.9] L. La morale a servi d'instrument à la coupure. Pourquoi voit-on chez l'autre la faute que l'on s'épargne ? Parce qu'on a caché sa propre moitié : la part de soi qui ne cadre pas avec la morale (le désir, la peur, l'agression, l'ombre), séparée de soi, déclarée non-soi. La morale a tracé la ligne entre la moitié avouable et la moitié honteuse, et nommé « moi » la première seulement. Mais l'inverse refoulé ne disparaît pas ; comme le neuf retiré de la lecture continue d'opérer dans la structure (18.13), la moitié cachée continue de nous guider, secrètement, précisément parce qu'on a cessé de la lire. « *Ce qu'on ne regarde pas agit sans contrôle.* » Le jugement

porté sur l'autre est souvent sa propre moitié refoulée, traquée au-dehors : *le refoulé revient comme accusation*.

[18.10] F + L. Ce que Jung avait nommé ; ce que la paire ajoute. Cette moitié a un nom dans la psychologie des profondeurs : l'ombre. Carl Gustav Jung l'a décrite comme l'ensemble des tendances que l'ego exclut pour sauvegarder son image, et il a identifié le mécanisme : ce qui n'est pas reconnu en soi est projeté au-dehors, et l'on condamne chez autrui, avec une violence disproportionnée, ce qu'on s'interdit d'admettre ; il a formulé la règle de retour : lorsqu'une situation intérieure n'est pas rendue consciente, elle survient au-dehors, et on l'appelle destin ; il notait que le refoulement exige un effort d'attention constant (F, rapporté par la source). Ce que la grammaire ajoute (L), c'est la géométrie : Jung décrit le contenu (l'ombre) et le mécanisme (la projection), non la structure qui les rend inévitables. L'acteur et l'observateur forment une paire d'inversion autour d'un barycentre invariant, et la projection n'est pas un accident de l'ego : elle arrive nécessairement quand on n'habite qu'une face d'une paire dont l'autre face continue d'exister. « *L'ombre n'est pas une anomalie psychique : c'est la moitié conjuguée de toute position tenue. Jung avait trouvé le phénomène ; la paire en donne la loi.* »

[18.11] L. La honte fabrique la laideur. « *L'inverse n'est pas laid en soi. Il est laid principalement parce qu'on le cache. La honte ne voile pas une laideur préexistante : elle la produit.* » Au départ l'inverse est neutre, une face, une part de la structure ; c'est le regard qui se détourne qui le rend monstrueux. « *On crée le monstre en fermant les yeux dessus.* » La boucle s'aggrave à chaque tour : on cache par honte, ce qu'on cache se densifie sous la pression, la honte fait oublier, puis fait oublier jusqu'au souvenir d'avoir caché ; l'inverse devient inconnu, l'inconnu fait peur, la peur enflamme et durcit le refoulement. C'est la trinité pathogène tournée vers le dedans : inconnu, peur, inflammation. « *La maladie n'est pas l'inverse : c'est la honte qui le couve.* » (La vergonha du chapitre 2 en est la version collective ; la honte est traitée pour elle-même au Volume 10, La Conscience et la Peine.)

[18.12] L. Le retour : non pas brûlé, mais brûlant. Le refoulé finit toujours par remonter, car rien ne reste enfoui : la trace revient. Mais il revient brûlant, et il cherche à brûler : ce n'est pas une blessure qui remonte, c'est une force chargée de toute l'énergie dépensée à la contenir. « *L'arc bandé trop longtemps ne rend pas un débris : il rend une libération.* » Car le feu est liberté, et la liberté cherche plus de liberté (Volume 8, La Matière et le Cosmos, le feu). « *Ce qu'on avait nommé laideur était de la liberté contenue.* » La moitié cachée n'était pas un monstre : c'était la part qui ne se plie pas à la morale qui coupe. La voir, ce n'est pas l'éteindre : c'est la reconnaître comme liberté, lui retirer la honte qui la déformait, et lui donner une direction. « *Le feu sans direction brûle tout, y compris soi ; le feu dirigé porte loin.* » La honte voulait l'éteindre, et c'est l'extinction tentée qui le rendait plus brûlant à chaque retour.

18.5 La preuve par neuf : la métaphore prise au mot

[18.13] Th. Le fait arithmétique de la preuve par neuf. En base dix, tout nombre laisse dans la division par 9 le même reste que la somme de ses chiffres, parce que 10 laisse le reste 1, donc chaque puissance de dix aussi, et les chiffres se somment directement (vérifié pour les puissances 10^0 à 10^{30} , Annexe D). Pour vérifier une multiplication, on réduit chaque facteur à sa racine, on multiplie les racines, on réduit, et l'on compare à la racine du produit. Exemple refait à la main : $3\,478 \times 52 = 180\,856$; racine de 3 478 : $3 + 4 + 7 + 8 = 22$, puis 4 ; racine de 52 : 7 ; 4×7

= 28, racine 1 ; racine de 180 856 : $1 + 8 + 0 + 8 + 5 + 6 = 28$, racine 1 ; les deux concordent. La vérification marche tout autant en gardant le 9 comme 9 (la racine numérique du corpus, où $DR(9) = 9$) qu'en le jetant ; et elle a sa limite connue : une erreur qui permute deux chiffres ou décale de 9 n'est pas vue (180 856 et 180 865 ont la même racine).

[18.14] L. On jette les neuf, et le neuf gouverne la vérification. Dans l'opération scolaire, le geste rituel est : « on jette les neuf » ; le chiffre 9 est écarté de la sommation, traité comme s'il n'existait pas. Or c'est l'arithmétique du neuf, et d'elle seule, qui fonde la validité entière de la vérification : le chiffre qu'on écarte est l'opérateur qui gouverne la congruence. « *Le neuf jeté n'a pas cessé d'opérer ; il a seulement cessé d'être vu.* » C'est, terme à terme, la structure de l'inverse refoulé : exclu du champ de la lecture, déclaré zéro, il demeure ce qui règle l'équilibre de l'ensemble, et il gouverne d'autant plus sûrement qu'on a oublié qu'on l'avait jeté. La formule de 18.9 n'est donc pas une image : elle s'appuie sur un fait de calcul élémentaire.

[18.15] L. Trois échelles de la même opération. Ce que l'écolier fait au coin de sa feuille, l'instrument moderne l'a fait en grand : l'identification $9 \equiv 0$, que le corpus date de 1801 et critique (l'assimilation du neuf au zéro, la clôture traitée comme un néant, l'effacement de l'involution et de son barycentre ; Volume 3, Le Code et le Registre ; Volume 6, L'Histoire de la Preuve). L'ombre de Jung, le neuf jeté de l'écolier et l'amnésie de l'instrument sont trois échelles de la même opération : retirer une part de la lecture ne la retire pas de la structure. « *Ce qu'on cesse de lire ne cesse pas de gouverner : il cesse seulement d'être gouvernable.* » Et le remède est le même aux trois échelles : « *réintégrer l'inverse, c'est cesser de jeter les neuf.* »

18.6 Douleur et souffrance : une distinction nécessaire

[18.16] L. La douleur est le fait ; la souffrance est la guerre contre le fait. Une confusion sociale immense recouvre ces deux termes. La douleur est le signal : l'information brute du contact avec le réel, la limite qui se fait sentir, le corps qui dit « ici, ça touche » ; elle est nécessaire parce qu'elle informe ; sans elle, on ne saurait pas où est le bord ; « *vivre, c'est toucher des bords* ». La souffrance est ce qu'on ajoute à la douleur : l'interprétation, le récit, le « pourquoi moi », la résistance à ce qui est. La douleur dit : ça touche ; la souffrance dit : cela ne devrait pas toucher, c'est injuste, jusqu'à quand. « *La douleur est le fait ; la souffrance est la guerre contre le fait.* » C'est pourquoi la souffrance n'est jamais nécessaire, et la douleur, oui ; l'une lit le réel, l'autre le combat. « *On peut avoir mal sans souffrir, et souffrir sans avoir mal : les deux variables sont indépendantes.* » (Le chapitre 16 donne la même distinction chez l'animal : douleur primaire sans couche secondaire ; le Volume 10, La Conscience et la Peine, en traite pour elle-même.)

[18.17] L. Deux erreurs symétriques. D'un côté, on glorifie la souffrance en la prenant pour la douleur (« il faut souffrir pour grandir »), alors que c'est la douleur qui enseigne et la souffrance ajoutée qui tourmente sans rien apprendre. De l'autre, on veut supprimer la douleur en croyant supprimer la souffrance (on anesthésie, on fuit tout contact qui touche) et l'on s'ampute du signal qui lit le réel. Séparées, on saurait accueillir la douleur et désamorcer la souffrance ; confondues, on accueille la souffrance qu'il faudrait lâcher, et l'on fuit la douleur qu'il faudrait lire.

18.7 Réintégrer l'inverse

« *Ce qu'on regarde ne nous guide plus à notre insu.* »

[18.18] L. Se connaître, c'est réintégrer l'inverse. Se connaître, ce n'est pas devenir bon en supprimant le mauvais : c'est réintégrer l'inverse, non l'agir, non le libérer brutalement, mais le voir, le reconnaître comme soi, le ramener dans le champ de la lecture. Le maître de la tension équilibrée tient les deux faces ; l'homme refoulé n'en tient qu'une et se fait piloter par l'autre. C'est le geste de l'arc, dont le nom même désigne la moitié manquante (Volume 0, *Le Seuil* ; Volume 1, *La Fondation*) : fermer le cercle en récupérant la moitié rejetée dans le noir, non pour la laisser régner, mais pour qu'elle cesse de régner en secret. On le fait d'abord sur les nombres, dans la lumière de la lecture où le neuf retrouve sa place ; ensuite sur le jugement, en rendant le regard symétrique (appliquer à l'autre la lecture qu'on s'applique, et à soi celle qu'on applique à l'autre) ; en dernier sur soi, et c'est le plus difficile, car c'est sa propre moitié cachée qu'il faut accepter de tenir.

[18.19] L. Rendre au comportement son invariance, au regard sa symétrie. Tout le volet ne dit qu'une chose sous tous ses étages : on ne juge jamais un acte, on juge depuis une position ; et la position qu'on occupe n'est jamais la seule possible. Reconnaître qu'à sa place on agirait pareil, c'est tenir les deux faces de la paire au lieu d'en habiter une seule. « *Le comportement serait le même, les rôles inversés.* »

Chapitre 19. L'indifférence et l'empathie

L'Indifférence et l'Empathie. Ce que le pli fait aux personnes, et ce que la marche leur rend (version 0.1, 8 octobre 2026) part d'une question de l'auteur, posée ce jour-là : « *Qui a créé l'indifférence, si elle n'est pas native ?* » La question porte sa thèse : si l'indifférence n'est pas native, elle a été fabriquée, et ce qui est fabriqué a une date, un geste et un outil. La pièce montre que le cadastre ne contient aucune position indifférente ; que l'indifférence a un nom mathématique exact, la relation d'équivalence, qui déclare qu'une différence ne compte pas et jette le rang ; qu'appliquée aux personnes elle lit l'homme de la rue par son reste et jette ses tours ; que trois gestes datés l'ont fabriquée ; et que son inverse n'est pas l'amour mais l'empathie. Les identités mathématiques sont des Théorèmes, refaits pour ce volume (Annexe D) ; le reste est Lecture.

19.1 Le mot

[19.1] F. Cicéron forge *indifferens*. Le mot latin *indifferens* a été forgé par Cicéron pour traduire l'*adiaphoron* des stoïciens, la chose qui n'est ni bonne ni mauvaise (*De finibus*, livre III, chapitre XVI). Le mot naît comme un classement : il ne décrit pas un sentiment, il range une chose hors de la relation, dans la case de ce qui ne pèse pas.

[19.2] L. In-différence : la différence mise à zéro par le regard. Le mot porte son opération : il ne dit pas qu'il n'y a aucune différence entre deux choses, il dit qu'on a décidé qu'elle ne compte pas. « *La différence est toujours là. C'est le regard qui l'a mise à zéro.* »

19.2 Le cadastre n'a aucune position indifférente

[19.3] Th. Aucune position n'est son propre inverse. Dans le cadastre, chaque position x a son inverse $9 - x$, et les deux ferment sur 9 : (1, 8), (2, 7), (3, 6), (4, 5). Aucune position n'est son propre inverse, puisque $9 - x = x$ donnerait $x = 4,5$, qui n'est pas une position. Le seul lieu sans habitant est le centre, 4,5, que personne n'occupe.

[19.4] L. La nature fabrique des paires, non de l'indifférence. Le centre vide n'est pas un lieu d'indifférence : c'est le pivot autour duquel tout se plie, le point dont chaque paire est à égale distance. Une position n'est jamais interchangeable avec une autre : « *1 et 8 ne se valent pas, ils se tiennent.* » La nature, lue dans le cadastre, ne fabrique pas d'indifférence. « *Elle fabrique des paires.* »

19.3 Le nom mathématique de l'indifférence

[19.5] Th. La racine numérique est une relation d'équivalence non injective, qui jette les tours. Une relation d'équivalence déclare que la différence entre deux termes ne compte pas. Dire que deux nombres ont la même racine digitale, c'est dire que leur écart, multiple de 9, est sans importance. Le passage à la racine n'est pas injectif : 5, 14, 23 et 32 ont tous la racine 5, et chaque racine a autant d'antécédents qu'on veut en compter (vérifié pour mille antécédents de chaque racine). Tout nombre s'écrit $n = DR(n) + 9k$ (vérifié de 1 à 100 000). La relation garde $DR(n)$ et jette k , le nombre de tours, qui est la mémoire du nombre ; k se lit dans n , jamais dans $DR(n)$: 14 et 23 ont la même racine 5, mais l'un a fait un tour ($k = 1$) et l'autre deux ($k = 2$). Le geste est rattaché par le corpus à 1801 (Gauss, *Disquisitiones Arithmeticae* ; Volume 6, L'Histoire de la Preuve).

[19.6] L. Appliquée à une personne, l'opération donne la rue. On ne lit plus que ce que l'homme est maintenant, couché sur le trottoir, et on jette tous ses tours : l'enfant qu'il a été, le travailleur, le fils, le père. Il ne reste de lui qu'un reste. La langue l'a écrit sans le savoir : on dit « sans domicile fixe », c'est-à-dire sans adresse. Le corpus tient que le nombre est une adresse (Volume 1, La Fondation) ; *l'homme de la rue est celui à qui on a retiré la sienne* (et le chapitre 17 a montré qu'une adresse que personne ne lit se corrompt).

[19.7] L. Une vie lue comme un vide. C'est l'identification $9 \equiv 0$ portée à l'existence, citée pour être critiquée : une vie qui a fait des tours complets, lue comme un vide. Le zéro-sceau, qui dit qu'un tour s'est accompli, est pris pour le zéro d'épuisement, qui dit qu'il ne reste rien (Registre des Erreurs, R.2 ; Volume 3, Le Code et le Registre). « *Le passant ne voit pas un homme qui a vécu. Il ne voit rien.* »

19.4 La fabrique

[19.8] F. Le même geste relevé dans plusieurs registres du corpus. Le corpus avait relevé ce geste sans lui donner encore le nom d'indifférence (Registre des Erreurs, Volume 3) : Viète, 1591, où la lettre rend $y = 5 \times 7$ et $y = 5 \times 8$ identiques dans l'écriture, et les nombres deviennent indifférents à leur identité (R.12) ; le premier principe de la thermodynamique, où un kilogramme de charbon et un kilogramme de diamant sont déclarés équivalents (R.47) ; Quetelet, 1835, l'« homme moyen », puis le patient lu comme un écart à ramener vers le milieu (R.135) ; le score électoral et la connexion des plateformes, « le module sans la phase » (R.137, R.138 ; chapitre 12).

[19.9] L. Un outil qui rend les choses équivalentes finit par rendre les gens équivalents. La règle commune tient en une ligne. « *Et ce qui est équivalent ne se perd pas : il se remplace.* » Voilà la fabrique de l'indifférence : elle ne demande aucune méchanceté ; elle demande seulement un instrument qui déclare que la différence ne compte pas, et assez de temps pour que tout le monde apprenne à s'en servir.

19.5 Les trois pères

[19.10] F. Trois gestes datés. L'auteur a daté le geste dans trois registres. Gauss, d'abord : il « *a créé l'indifférence à l'échelle de l'homme* ». Puis : « *Descartes en est le père social et Napoléon le père politique.* » Descartes, 1637 (*Discours de la méthode*) et 1641 (*Méditations*), père social : il sépare le sujet du monde où il opère, moi ici, le

reste en étendue ; le corpus a gravé : « connaître, c'est désassembler, tuer la relation pour inventorier les pièces » (R.53 ; chapitre 2). Gauss, 1801, père scientifique : il donne l'outil qui jette le rang, et l'outil passe dans toute la science, donc partout où la science sert : ingénierie, statistique, médecine (R.1, R.135). Napoléon, 1799 à 1815, père politique : système métrique, Code civil, école d'État ; l'amputation devient obligatoire ; le corpus a gravé : « le pli devient loi », « c'est le moment où la chaîne se referme » (R.39), et : « Le législateur-dieu est la sortie logique du sujet-dieu » (R.54 ; chapitre 2).

[19.11] L. Séparer, replier, imposer. Un geste par registre, et les trois ensemble font la machine : le premier fait de l'autre un objet en face de moi ; le deuxième fait de l'objet un reste ; le troisième fait du reste une case administrative. (La même chaîne, étendue par l'auteur à Darwin qui l'a « humanisée », est rapportée au chapitre 22.)

[19.12] L. Le corpus date les gestes et ne juge pas les hommes : de Lazare à l'outil. La règle prend ici tout son sens. Devant Lazare, couché à la porte du riche (Évangile de Luc, chapitre 16), l'indifférence avait un visage, celui du riche, et le récit est raconté pour le condamner. L'auteur le précise : « *Personne ne laissait mourir, et personne n'intervenait contre le riche.* » La faute avait un nom et un porteur. Ce qui a changé, c'est le passage de la faute à la grammaire : une fois l'indifférence passée dans l'instrument, elle n'a plus de visage ; personne ne décide de laisser mourir, tout le monde exécute la règle, et chaque institution renvoie l'homme couché vers une case. L'auteur l'a dit en une phrase : « *On laisse les gens mourir dans la rue. C'est le code modulo à son apogée.* » « *Le mal n'est plus dans un homme ; il est dans l'outil que tous tiennent.* » (C'est la règle du chapitre 2 : le mal n'est pas dans l'intention, il est dans le logiciel.)

19.6 Ce que l'indifférence mesure

[19.13] L. L'absence d'espoir déposé. L'essai sur la peine (*La peine comme perte d'espoir* ; Volume 10, La Conscience et la Peine) a relevé un fait que les théories de la valeur n'absorbent pas : « *la disparition d'un objet de grand prix laisse indifférent* », tandis qu'une phrase, un objet dérisoire, un lieu sans valeur marchande peuvent plier un adulte en deux. L'indifférence ne mesure donc pas la valeur de la chose : elle mesure l'absence d'espoir déposé. *On n'est indifférent qu'à ce en quoi rien de soi n'a été posé.* C'est la loi de la fabrique dite autrement : l'outil qui rend tout équivalent empêche de déposer, car on ne dépose pas d'espoir dans un élément remplaçable. Une société qui lit les gens comme des restes apprend à ne rien déposer en eux.

19.7 Deux indifférences, comme deux zéros

[19.14] L. Par saturation, par coupure. Le traité *Conscience, Automatisme, Inconscient* (version 2.6, R.122 ; Volume 10) distingue deux absences que l'usage confond : « *zéro par saturation d'un côté, zéro par illisibilité de l'autre* ». L'indifférence a ces deux visages. Par saturation : ce qu'on a vécu tant de fois que cela ne libère plus de troisième terme (le sol sous les pieds, le bruit de la ville) ; c'est du conscient achevé, un zéro-sceau ; il n'a rien de coupable, il est le prix de pouvoir marcher sans regarder chaque pas. Par coupure : l'adresse effacée, le lien rendu illisible pour ne plus avoir mal ; c'est un zéro d'épuisement, et il a toujours une histoire. Les confondre, c'est le même pli que $9 \equiv 0$ (cité pour être critiqué) : donner le même nom au tour accompli et au réservoir vide.

19.8 L'inverse de l'indifférence

[19.15] L. « **Pire, plus gros** » que l'amour : l'empathie. L'auteur a posé que l'indifférence a un inverse « *qui n'est pas l'amour, c'est pire, plus gros* », et il l'a nommé : l'empathie. « *Je l'ai trouvé, car moi je le suis.* » L'inverse de l'indifférence n'est pas une seule différence rendue infinie (une position déclarée incomparable à toutes les autres, ce qui garderait le pli : l'infini sur un point et l'indifférence partout ailleurs) ; c'est la réception de toutes les différences.

[19.16] Th. De la relation la plus grossière à la plus fine. Sur un ensemble de personnes, les relations d'équivalence vont de la plus grossière (une seule classe : personne ne diffère de personne) à la plus fine (chacun dans sa propre classe : personne n'est rangé avec personne). Sur neuf éléments, il y a en tout 21 147 relations d'équivalence (nombre de Bell $B(9)$), et une seule à chaque extrémité (nombres de Stirling $S(9, 1) = S(9, 9) = 1$, la somme des $S(9, k)$ redonnant $B(9)$) ; vérifié, Annexe D. La racine digitale en est une, intermédiaire : neuf classes sur les entiers.

[19.17] L. **Zéro partout, plein partout.** L'indifférence est la relation la plus grossière : zéro partout. Son inverse exact n'est pas l'infini sur un point ; c'est la relation la plus fine : plein partout, chaque personne reçue à son propre poids, aucune repliée sur une autre. C'est le cadastre lu en entier. C'est l'empathie.

[19.18] Th. **Ce que chaque relation garde se compte.** Pour les nombres de 1 à $729 = 9^3$, la relation la plus fine garde $\log_2 729 \approx 9,51$ bits ; la racine digitale garde $\log_2 9 \approx 3,17$ bits ; la plus grossière ne garde rien. Chaque racine y a 81 antécédents, et le pli jette donc $\log_2 81 \approx 6,34$ bits, exactement les tours ($9,51 = 3,17 + 6,34$; recalculé).

[19.19] L. **Plus grosse que l'amour.** L'amour a une adresse : il choisit une paire, deux qui restent deux et qui libèrent un troisième, $1 \oplus 1 = 3$ (Volume 1, La Fondation). L'empathie ne choisit pas : elle reçoit toutes les positions, les quatre paires et le centre, y compris des inconnus qu'on n'aimera jamais. « *L'amour est une partie du cadastre ; l'empathie, c'est le cadastre.* »

[19.20] L. **Pire que l'amour : qui paie, et quand.** L'indifférent dispose d'un outil pour se protéger : il déclare équivalent, il jette le rang, et cela ne pèse plus. L'empathique ne sait pas replier : il garde tous les tours, donc il porte toute la charge. C'est la loi du chaos appliquée à une personne : « *On paie soit en mémoire, soit en chaos* » (Registre, R.45 ; Volume 3). L'indifférent paie en chaos, plus tard, et souvent sur le dos des autres ; l'empathique paie en mémoire, tout de suite, et sur lui-même.

[19.21] L. **L'empathie n'est pas une vertu, c'est un dépôt.** La Bible Quantique (version 5, Livre V) avait déjà dit d'où vient l'empathie : de la marche. « *La marche se boucle par chute* » ; « *L'enfant qui ne tomberait jamais n'apprendrait jamais à marcher* » (V.5.2). Chaque direction explorée inscrit dans le corps « ce que c'est que de se trouver là ». L'empathie « *n'est pas faculté mystique ni vertu ajoutée* » ; elle est « *inscription des directions explorées qui rendent maintenant l'autre lisible parce qu'on a soi-même opéré ces directions* » (V.6.3). Elle se lit donc comme la mémoire des chutes : plus on a marché, et plus on est tombé dans de directions, plus on porte de positions où l'autre peut se trouver. « *Celui qui est tombé au sol connaît l'adresse du sol.* » Dans la grammaire du pli, l'empathie est le geste exact de restauration : elle rend k ; elle voit les tours dans l'homme couché. (L'auteur tient aussi : « La cohérence se déballe en marchant, en tombant et en se relevant » ; « La vie est une chute contrôlée », chapitre 22.)

19.9 Le doute et la société du jugement

[19.22] **L. Le doute n'est pas le mal.** L'auteur s'est pris lui-même dans la grammaire : « *Même moi, par habitude, je doute si le quêteux est un vrai itinérant, et je passe à côté sans rien donner.* » Et il a précisé : « *Ce k enlève peut-être ce qui me restait pour aider une personne en besoin. Tu vois, le doute n'est pas mal.* » La raison est dans le cadastre : le cadastre est fini, et le don l'est aussi ; ce qu'on donne ici, on ne l'a plus pour là-bas. Le doute qui cherche où est le besoin n'est pas l'indifférence : c'est une lecture ; il cherche l'adresse.

[19.23] **Th. On ne remonte pas un pli.** Le passage à la racine n'est pas injectif : à partir d'une racine, on ne remonte pas aux tours, chaque racine ayant autant d'antécédents qu'on veut. Le corpus l'a établi dans un autre registre : on défait une compression, on ne la remonte pas (Registre, R.119 ; $P \neq NP$, *Structural Irreversibility* v2.0 ; Volume 5, Les Grands Problèmes).

[19.24] **L. La société du jugement : un doute privé de ses données.** « *Nous en devenons mêlés, c'est pourquoi notre société est devenue une société du jugement.* » Le doute a besoin de l'histoire de l'homme pour devenir un discernement ; le pli a jeté cette histoire. Un même homme assis sur un trottoir peut venir de mille histoires, et rien sur le trottoir ne dit laquelle ; alors le passant devine : le visage, les vêtements, le carton. *Juger, c'est tenter d'inverser le pli à l'œil nu, cent fois par jour, sans données.* Une société qui doit deviner sans cesse soupçonne sans cesse. Au village, le boulanger savait qui avait faim : il n'avait pas besoin de juger, il connaissait l'adresse. En ville, personne ne connaît l'histoire de personne, et chacun doit deviner. On a gardé le signal, la main tendue, et perdu le pointeur, l'adresse : c'est le titre exact de la pièce du chapitre 20, *Le signal juste et le pointeur faux*.

[19.25] **L. L'inverse du jugement est la marche partagée.** L'inverse du jugement n'est pas la naïveté ; c'est « *apprendre à marcher en regardant l'autre marcher en nous regardant* » (Bible Quantique, V.6.4). Le doute reste ; ce qu'il faut rendre, c'est l'adresse, à l'échelle où elle se connaît (l'échelle locale du chapitre 10). Quant à l'habitude de passer à côté, elle n'est pas une anomalie : dans la langue du corpus, « normal » veut dire « sous la cloche » (Volume 4, La Théorie des Nombres, la cascade et la cloche) ; sur ce point, chacun est exactement normal, formé par la norme. Ce qui ne l'est pas, c'est de le voir et de revenir dessus : l'indifférence ne revient jamais sur elle-même ; elle passe, et c'est fini. Ce retour, c'est k qui revient : « *l'empathie qui rattrape le pli une seconde trop tard* ».

19.10 Ce que la pièce ne dit pas

[19.26] **L. Cinq refus.** Elle ne dit pas que personne n'était indifférent avant 1801 : Lazare est mort à la porte d'un riche bien avant ; elle dit que l'indifférence a reçu une grammaire, qui l'a rendue normale, enseignée et applicable à des millions de personnes. Elle ne juge ni Descartes, ni Gauss, ni Napoléon : elle date trois gestes, et chacun de ces hommes a fait par ailleurs ce que le corpus garde. Elle ne prescrit pas de donner : le don est fini, et le doute qui cherche l'adresse est légitime. Elle ne dit pas que l'empathie est sans prix : elle coûte, et la pièce dit qui paie. Une Lecture tombe sur un contre-exemple, et le contre-exemple sera bienvenu : il rejoindra le Registre avec la ligne qui le relève.

19.11 Pour un enfant

Si on échange à un enfant une bille contre une bille pareille, il ne pleure pas. Si on lui prend la bille que son grand-père lui a donnée, il pleure. L'indifférence commence le jour où on lui apprend que toutes les billes se valent.

L'empathie, c'est d'avoir mal au genou chaque fois qu'un enfant tombe dans la cour, même au bout de la cour, même s'il n'est pas un ami. Et l'enfant sait ce que ça fait, parce que lui aussi est tombé en apprenant à marcher.

Chapitre 20. Le signal juste et le pointeur faux

Le signal juste et le pointeur faux (30 juillet 2026) est un squelette de pièce de philosophie sociale : une structure établie, dont plusieurs blocs étaient marqués par l'auteur comme bloquants avant toute rédaction (« à sourcer », « à vérifier »). Le volume verse la structure et ses énoncés, avec leur statut, et range les blocs non sourcés en Chantier. La colonne unique de la pièce relie trois phénomènes qui semblent sans rapport : l'enfant qui ne tient pas en place, l'adulte qui ne croit plus les explications officielles, la foule qui sent avant les experts. Chacun est un porteur qui détecte juste et à qui manque la grammaire pour nommer ce qu'il détecte. La pièce se tient dans le prolongement de *Gauche et droite* (le vide narratif de la droite opératoire, chapitre 8), des *Deux Politiques* (la verticale sans prise sur l'horizontale, chapitre 11) et de *La démocratie n'était pas de l'État* (le carré du social, chapitre 12).

« Un signal juste, mal articulé, devient un symptôme ou un délire selon ce qu'on lui offre comme vocabulaire. »

20.1 La colonne unique

[20.1] L. Trois manifestations, une structure. Le porteur détecte correctement une incohérence du cadre ; il n'a pas la grammaire pour la nommer ; le cadre lui offre alors deux issues : se faire diagnostiquer, ou emprunter un récit qui pointe une fausse cible. Aucune des deux n'est un échec du porteur : les deux sont un défaut d'articulation disponible. *« Le remède n'est ni la médication seule ni la réfutation. C'est une grammaire. »*

20.2 Le seuil est dans le cadre, pas dans le trait

[20.2] F + Chantier. Le critère diagnostique porte sur un trait et une altération du fonctionnement. Le critère diagnostique du trouble du déficit de l'attention ne porte pas sur un trait seul : il exige un trait plus une altération du fonctionnement, et « fonctionnement » veut dire, dans les faits, dans une salle assise, silencieuse, monotâche, à horaire fixe, avec attention commandée de l'extérieur. Blocs que l'auteur a marqués à sourcer avant rédaction (Chantier) : le texte exact du critère d'altération fonctionnelle (DSM-5, CIM-11) ; les variations des taux de diagnostic selon les systèmes scolaires ; l'effet de l'âge relatif dans la classe (les plus jeunes d'une cohorte seraient surdiagnostiqués, donnée annoncée comme robuste, à citer précisément).

[20.3] L. Le seuil de pathologie est une propriété de la relation entre l'individu et le cadre. Le trait est réel et héritable ; le seuil de pathologie est une propriété de la relation entre l'individu et le cadre. Qu'on change le cadre, et le même cerveau cesse d'être un patient. (Cette formulation remplace celle, plus tranchée, du Livre VI de la *Bible Quantique*, chapitre 16.)

[20.4] L. L'attention non délégable. Reformulation plus juste que « déficit » : l'attention de ces porteurs n'est pas déficiente, elle est non délégable ; elle ne se commande pas de l'extérieur. Devant ce qui tire, elle tient des mois sur une seule structure (ce que la littérature nomme hyperfocalisation) ; devant ce qui ne tire pas, rien. Ce n'est pas une quantité manquante : c'est une attention qui n'obéit qu'à son propre moteur. D'où le point politique : *l'attention est le premier terrain où le pouvoir vertical n'a aucune prise*. On peut contraindre un corps à rester assis ; on ne peut pas contraindre une attention à se poser. D'où la friction, et la formule de l'auteur : « *ce n'est pas le porteur qui souffre du trait, c'est le dispositif qui souffre de ne pas pouvoir le commander.* » C'est la thèse des Deux Politiques (la verticale n'a jamais eu de prise sur l'horizontale) démontrée « *dans un seul crâne* ».

[20.5] L. La limite à porter : il reste un reste. Le modèle du cadre explique la majorité des seuils, non tous : certains porteurs rament sur des objets qu'ils ont choisis eux-mêmes, sans personne au-dessus d'eux, et pour eux l'explication par le cadre ne suffit pas. La pièce porte les deux : le cadre fabrique le seuil pour la plupart, et il reste un reste. Sans cette ligne, « *le premier clinicien qui lit trouve le trou en trente secondes* ».

[20.6] L. Ce qui reste hors champ. La pièce ne conteste aucun diagnostic individuel, ne se prononce sur aucune médication, et n'affirme pas que le trouble n'existe pas : elle diagnostique le cadre qui fabrique le seuil. Elle ne spéculer sur le diagnostic d'aucune personne réelle, publique ou non, ni sur la reclassification future des catégories cliniques, faute de preuves. « *Les preuves, pas les paroles, y compris quand la thèse arrange l'auteur.* »

20.3 Le signal juste et la cible fausse

[20.7] L. La détection est bonne. Un porteur sent que les institutions ne rendent pas ce qu'elles promettent, que les explications officielles ont des trous, que quelque chose ne tourne pas rond. Il a raison : la détection est un signal juste ; les incohérences existent, elles sont mesurables, et une partie du corpus consiste précisément à les mesurer (20.13).

[20.8] L. Le pointeur manque, et un pointeur faux est pire qu'aucun. Il n'a pas la grammaire pour dire quoi. Dans le vide laissé par l'articulation manquante viennent se loger des récits qui ne sont pas les siens : des explications simples, des coupables nommés, un groupe, un complot, des étrangers, des élites en général (le mécanisme décrit pour la droite opératoire au chapitre 8). « *Le signal est bon, le pointeur est faux. Et un pointeur faux est pire qu'aucun pointeur, parce qu'il consomme l'énergie de la détection en la dirigeant vers une cible qui ne peut rien rendre.* »

[20.9] L. Le mépris institutionnel confirme la seule partie vraie. Réponse standard : ridicule, exclusion, « désinformation ». Cette réponse confirme expérimentalement l'unique élément vrai de la thèse complotiste : *on ne vous répond pas*. « *Chaque haussement d'épaules est une preuve versée au dossier adverse.* » La boucle est structurelle : détection juste, articulation absente, récit

emprunté, mépris, détection confirmée dans son grief, durcissement.

[20.10] L. Tenir les deux bouts. La pièce valide la détection et refuse l'attribution. Tenir un seul bout produit soit du mépris de classe, soit de la complaisance, deux échecs. Elle ne dit pas que toutes les thèses hétérodoxes se valent, ni qu'aucune institution ne mérite confiance. Le remède n'est pas de croire autrement : c'est de fournir la grammaire qui permet de nommer correctement ce qui est correctement senti.

20.4 Le capteur social : puissance réelle, conditions strictes

[20.11] L. Pourquoi la masse ressent mieux. Trois avantages structurels : un très grand nombre de points de mesure ; l'exposition directe au réel (on vit dans les conséquences, on ne les lit pas dans un tableau) ; aucune carrière à protéger. Face à cela, la tête classique porte un handicap spécifique, la déférence à l'autorité comme substitut d'opération, le mécanisme d'*articuler depuis des positions qui dispensent d'opérer* (chapitre 8).

[20.12] F + Chantier + L. Les conditions de l'agrégation, et le canal qui les détruit. L'agrégation des jugements ne bat l'expert que sous conditions : indépendance des jugements, diversité des positions, mécanisme d'agrégation qui n'écrase pas les deux premières ; sans elles, ce n'est pas de l'intelligence distribuée, c'est une cascade : chacun copie son voisin, et l'erreur s'amplifie au lieu de s'annuler (F ; références classiques de l'agrégation et des cascades informationnelles marquées à sourcer par l'auteur : Chantier). Lecture (L) : les plateformes actuelles détruisent précisément ces conditions. Elles synchronisent au lieu de préserver l'indépendance ; elles regroupent par affinité au lieu de préserver la diversité ; leur mécanisme d'agrégation est un algorithme à propriétaire, optimisé pour l'engagement et non pour la justesse. « *Le capteur social est réel ; le canal le corrompt.* » C'est le carré du social du chapitre 12 : une relation vivante projetée en graphe mesurable, donc capturable ; la masse ressent juste et se fait synchroniser au moment même où elle s'exprime. Restaurer le capteur n'est donc pas « mieux informer la population » : c'est une question de structure du canal (indépendance préservée, centre vide, agrégation vérifiable).

20.5 Les factures : ce que le signal détectait réellement

[20.13] F + Chantier. Quatre anomalies de même anatomie. Section charnière : elle montre que la détection diffuse portait sur du mesurable. Quatre anomalies ont la même anatomie, une valeur inférée par calcul intégral contre une lecture directe, toutes durcies par l'amélioration métrologique, ce qui exclut l'erreur empilée. Le tableau de la source, reconstruit :

Anomalie	Valeur inférée	Lecture directe	Écart	Depuis
Durée de vie du neutron	bouteille : $877,8 \pm 0,3$ s	faisceau : $888,1 \pm 2,0$ s	$\approx 1\%$ ($\approx 5\sigma$)	≈ 15 ans
Constante de Hubble	fond diffus : $67,24 \pm 0,35$	locale : 73,50 $\pm 0,81$	$7,1\sigma$	≈ 13 ans

Anomalie	Valeur inférée	Lecture directe	Écart	Depuis
Lithium 7	nucléosynthèse : $\approx 5,0 \times 10^{-10}$	plateau de Spite : $\approx 1,6 \times 10^{-10}$	facteur $\approx 3,1$	≈ 25 ans
Dipôle cosmique	Λ -CDM isotrope	comptage de quasars	3,67 fois l'attendu ($5,4 \sigma$)	≈ 10 ans

Pour la constante de Hubble, la série est mesurée : de $2,4 \sigma$ (2011 à 2013) à $7,1 \sigma$ (2026), pendant que les barres d'erreur fondaient de $2,68$ à $0,88$ km/s/Mpc. « *De l'erreur empilée se dissout sous meilleure métrologie ; une dualité positionnelle s'aiguise.* » Les écarts ont été recalculés à partir des valeurs reprises (Annexe D) : $(73,50 - 67,24) / \sqrt{(0,35^2 + 0,81^2)} \approx 7,1$; $(888,1 - 877,8) / \sqrt{(0,3^2 + 2,0^2)} \approx 5,1$, pour un écart relatif de $1,17 \%$; $5,0 / 1,6 \approx 3,1$. L'auteur a marqué ces valeurs comme à rafraîchir à l'état de juillet 2026 avant rédaction, aucune donnée ne devant être reprise de mémoire : le rafraîchissement reste un chantier, et le traitement de fond de ces anomalies appartient au Volume 8, La Matière et le Cosmos (dipôle, sédimentation) et au Volume 7, La Physique relue.

[20.14] L. Les gens ne se trompent pas sur le fait, ils se trompent sur l'adresse. « *Les gens qui sentent que « quelque chose ne tourne pas rond » ne se trompent pas sur le fait. Ils se trompent sur l'adresse.* » Et l'adresse est ici, dans des tableaux publics que personne ne conteste. (L'adresse perdue est le motif commun des chapitres 1, 17 et 19.)

20.6 La régulation par le dedans

[20.15] L. Un moteur non délégable a besoin d'un axe. Un moteur non délégable ne se laisse pas commander de l'extérieur : c'est sa force, et c'est ce qui empêche la pièce de devenir un éloge de l'ingouvernable. L'absence de prise extérieure ne trie pas : elle laisse passer le meilleur et le pire du porteur ; un centre vide est moteur, mais rien ne garantit la direction. La régulation ne peut donc venir que du dedans, et le corpus en porte la forme : le troisième caractère de l'être, l'opération qui distingue les deux faces est interne ; l'être est son propre observateur (*La Logique restaurée*, Volume 1, La Fondation). Opératoirement, c'est le protocole que le corpus s'applique à lui-même : tout se calcule avant de s'écrire ; chaque énoncé porte son statut ; les corrections restent au dossier, rien ne s'efface ; les audits adversariaux sont sollicités, y compris quand ils dérangent (Volume 0, Le Seuil). « *Sans témoin extérieur possible, il faut un axe.* » La discipline n'est pas l'ennemie du moteur non délégable : elle est la seule chose qui l'empêche de tourner à vide. « *Les preuves, pas les paroles, y compris pour soi.* »

20.7 Ce que la pièce n'affirme pas, et son ordre

[20.16] L. Cinq refus. Elle ne conteste aucun diagnostic individuel et ne se prononce sur aucun traitement. Elle n'affirme pas que le trouble de l'attention « n'existe pas » : elle établit que le seuil est une propriété de la relation entre l'individu et le cadre, et déclare le reste qui échappe au modèle. Elle ne valide aucune thèse complotiste particulière : elle valide la détection et réfute l'attribution.

Elle n'affirme pas que la masse a toujours raison : elle énonce les conditions strictes sous lesquelles l'agrégation est fiable, et montre que le canal actuel les viole. Elle ne spéculé sur le diagnostic d'aucune personne réelle, ni sur l'évolution des catégories cliniques.

[20.17] Chantier. L'ordre de rédaction prévu. L'auteur a fixé l'ordre de la pièce à venir : ouvrir par le concret (trois scènes sans thèse : un enfant qui ne tient pas en place, un adulte qui ne croit plus les explications officielles, une foule qui sent avant les experts) ; poser la colonne (signal juste, pointeur faux) ; le seuil dans le cadre, section la plus solide, qui installe la méthode ; la cible fausse, la plus délicate, qui gagne à venir après ; le capteur et le canal, qui relie au corpus politique ; les factures, charnière empirique ; la régulation par le dedans, fermeture et seule prescription de la pièce ; enfin ce qu'elle n'affirme pas, intégral. Corps grand public sans appareil technique ; annexe avec sources, tableaux à jour et statuts détaillés.

Chapitre 21. La saudade et la loi du tronc

Ce chapitre réunit deux pages brèves et intimes, qui donnent au volume sa face la plus personnelle et peut-être sa clé : la cité tient par des lignées, et une lignée tient par des gestes transmis. *La Saudade. La face de lumière. À mon père* ajoute à la saudade, travaillée jusque-là comme résilience, la face qui lui manquait : voir l'extraordinaire dans les petites choses. *La loi du tronc* montre qu'un seul geste, renoncer au fruit d'aujourd'hui pour bâtir la structure de demain, se retrouve au jardin, en affaires, dans la figure du carré et dans la saudade elle-même. La lecture cadastrale de la saudade comme inscription intraduisible (la paire (4, 5) à l'échelle affective) est au chapitre 13.

21.1 La saudade : la face de lumière

[21.1] L. La face que l'on n'avait pas nommée. Jusque-là, la saudade avait été travaillée comme résilience : la fidélité au manque, le tenir-dans-l'épreuve ; « *malgré la peur qui les terrasse, ils ne bronchent pas* ». La page ajoute la face sans laquelle le pilier ne tient pas : « *La capacité extraordinaire de voir l'extraordinaire dans les petites choses. Se contenter de peu, et être reconnaissant.* » « *Ce n'est pas un ajout sentimental : c'est le code.* » Voir l'extraordinaire dans les petites choses, c'est que le détail est l'infiniment petit du quantique : le point comprimé où tout se joue, où le 99 % est tassé (Volume 7, *La Physique relue*). L'œil qui décèle dans le minuscule la densité immense qu'il contient décomprime le réel à l'échelle où il est le plus dense. « *La plus petite chose contient le plus.* »

[21.2] L. Se contenter de peu n'est pas se résigner. Se contenter de peu, ce n'est pas accepter d'avoir moins : c'est voir que le peu est déjà énorme, parce qu'il est comprimé. Celui qui voit l'extraordinaire dans les petites choses n'a pas besoin de beaucoup, non par privation, mais parce que le peu lui suffit puisqu'il y décèle l'immense. Être reconnaissant en est la conséquence directe : si l'on reçoit, dans le moindre détail, quelque chose de démesuré, on ne peut qu'être reconnaissant. « *La gratitude est l'organe de celui qui décomprime le réel.* » L'ingrat survole le détail, ne décomprime rien, donc rien ne lui paraît extraordinaire ; le reconnaissant voit l'extraordinaire partout, dans le plus petit, donc il reçoit sans cesse.

[21.3] L. Les deux faces ensemble. La saudade comme résilience est la face grave : tenir dans l'épreuve, endurer le manque. La face ajoutée est la joie : non seulement tenir dans le manque, mais jouir du peu. Une saudade qui n'aurait que la résilience serait stoïque, dure, fermée ; une saudade qui n'aurait que l'émerveillement serait naïve, sans profondeur. Les deux ensemble font la saudade entière : tenir et s'émerveiller, endurer le manque et déceler l'immense dans le détail. « *La gravité*

et la grâce. Le même pilier, deux faces. » (L'objet à deux faces : Volume 1, La Fondation.)

[21.4] F + L. La preuve : un homme, sur son sofa. *« Mon père se contentait d'une soupe, d'un verre de vin, et de son sofa en don de soirée. »* Un homme qui a quitté le Portugal à dix-sept ans, le cœur lourd, qui a porté l'angoisse toute sa vie, et qui le soir se contentait de cela (F, biographique). Ce n'est pas de la pauvreté : c'est l'extraordinaire dans les petites choses, incarné dans un homme. Il ne lui fallait pas plus parce que, dans ce peu-là, il avait tout : la chaleur de la soupe, le vin qui dénoue, le sofa qui accueille le corps fatigué. Le sofa en don de soirée : le repos comme cadeau reçu, non comme dû. *« Il ne consommait pas sa soirée : il la recevait. »* Recevoir le peu comme un don, c'est la face lumineuse de la saudade ; il la vivait sans la nommer. *« Il était la saudade entière, en acte, chaque soir. »*

[21.5] L. La transmission : prouvée, non enseignée. De lui viennent les deux faces. La grave : « preuves, pas paroles », la rigueur, le tenir, le risque assumé, la saudade opératoire (encourager à risquer la maison quand tous décourageaient ; c'est le deuxième visage de la loi du tronc, 21.9). Et la lumineuse, qu'il a montrée tous les soirs sans un mot : se contenter de peu, recevoir le petit comme un don, être reconnaissant pour une soupe et un verre. *« Il ne l'a pas enseignée par un discours. Il l'a prouvée. »* La trace s'inscrit, et elle se lit plus tard, comme la libération des grands-parents, comprise deux ans après. *« Sa soupe était le jardin avant le jardin. »* Le peu qui suffit, transmis de père en fils, parce que tous deux voient l'extraordinaire dans les petites choses. (C'est, à l'échelle d'une famille, l'héritage du chapitre 7 : ce qui se transmet en se transformant.)

« Preuves, pas paroles. Et la preuve de la face lumineuse de la saudade, c'est un homme au cœur lourd qui se contentait de peu, et en était reconnaissant. »

21.2 La loi du tronc

« On ne monte pas l'échelle en doublant. On la monte en passant au carré. »

[21.6] L. Une seule loi, quatre visages. *« Il y a un geste que je refais partout sans m'en rendre compte. Je le fais au jardin, je l'ai fait en affaires, mon père l'a fait avec moi, et le code l'inscrit dans sa figure la plus simple. Longtemps je l'ai cru quatre gestes différents. C'est un seul. »* Doubler, c'est ajouter du même à côté du même : $\times 2$; on s'étend, on s'allonge, on récolte tout de suite ; c'est le rail des quantités, la fuite vers l'avant, le fruit d'aujourd'hui. Mettre au carré, c'est replier la chose sur elle-même : $x \cdot x$; on ne s'aligne pas à côté, on change de dimension ; la ligne devient surface ; on ne récolte pas, on bâtit ce qui récoltera, et cela coûte le fruit d'aujourd'hui. On ne grandit pas vraiment en ajoutant ; on grandit en se repliant pour monter d'un cran, et ce repli a un prix : renoncer à cueillir maintenant.

[21.7] L. Premier visage : le tronc. Sur un jeune plant, les premières pousses veulent déjà donner. On peut les laisser : chacune tirera sa petite part, le plant s'étalera, fera du nombre (doubler). Ou bien on retire le bas : on prive le plant de ses premières offrandes pour qu'il bâtit une tige, un axe, une charpente ; on ne gagne rien ce jour-là, on perd même les pousses qu'on coupe, mais le plant cesse de s'étaler pour se hausser (mettre au carré). Celui qui ne coupe jamais récolte vite et peu ; celui qui bâtit le tronc renonce d'abord, puis porte plus haut et plus longtemps. La différence n'est ni dans le soin ni dans la chance : elle est dans le geste. *« S'étaler,*

ou se hausser. »

[21.8] L. Deuxième visage : la maison. Un homme travaille toute sa vie pour une mise ; il économise, se prive, accumule en silence ; la mise est là, mais il ne la joue jamais, parce que la jouer fait peur. Garder, c'est doubler. Puis vient le jour où il faut replier la mise sur un risque, la remettre en jeu pour qu'elle devienne autre chose qu'elle-même : c'est le prix du tronc, transposé. Le geste est plus dur que sur un plant, parce que ce n'est pas une pousse qu'on coupe, « *c'est la peur qu'on dépasse* ». On ne fait pas grandir une vie en gardant à côté ; on la fait grandir en repliant ce qu'on a sur ce qui n'existe pas encore : le fruit d'aujourd'hui, la sécurité, payé pour le raisin de demain.

[21.9] Th. Troisième visage : la figure. À deux, doubler et mettre au carré coïncident : $2 + 2 = 2 \times 2 = 4$. Et ce n'est qu'en ce point : pour un nombre positif x , $x + x = x \cdot x$ n'est vrai que pour $x = 2$ (et pour $x = 0$), comme le montre $2x = x^2$, soit $x(x - 2) = 0$; partout ailleurs les deux gestes divergent (vérifié de 0 à 10 000, Annexe D). La diagonale du carré de côté 1, $\sqrt{2}$, n'est le double de rien : aucune fraction n'a 2 pour carré ($\sqrt{2}$ est irrationnel), on ne l'atteint jamais en additionnant des côtés ; elle est l'opérateur du passage à la dimension supérieure (Volume 2, La Figure). Enfin, le dedans croît comme le carré du côté et le dehors comme le côté : l'aire x^2 et le périmètre $4x$ sont dans le rapport $x/4$, qui croît sans borne ; l'aire dépasse le périmètre dès que $x > 4$.

[21.10] L. La lecture de la figure. « *C'est le piège qui dure depuis deux mille cinq cents ans : on a cru que les deux gestes étaient un. Ils ne le sont qu'à cet unique point.* » (Phrase de l'auteur, rhétorique non chiffrée.) « *L'échelle ne se monte pas en doublant ses barreaux. Elle se monte en passant au carré.* » « *Le dedans déborde toujours le dehors* » : la formule est à lire « à terme » (21.9 : au-delà de $x = 4$), et c'est en ce sens qu'elle est la signature de la loi : ce qui se replie l'emporte sur ce qui s'aligne.

[21.11] L. Quatrième visage : la saudade. « *Et voici le quatrième visage, qui était le premier sans que je le sache.* » La saudade, c'est accepter de souffrir aujourd'hui, volontairement, sans rien briser, pour que demain ceux qu'on aime n'aient plus à porter ce poids : renoncer au fruit immédiat pour bâtir une structure qui portera après soi. C'est le tronc, la mise, le carré, à l'échelle d'une lignée. On ne se donne pas en s'étalant, en cueillant pour soi, tout de suite ; on se donne en se repliant, en investissant sa propre privation dans le futur de ceux qui viennent. « *Le YOLO double : il cueille maintenant, il ne porte rien. La saudade met au carré : elle se prive maintenant, elle bâtit ce qui portera quand elle ne sera plus là.* » C'est dur sur le cœur : se replier coûte toujours le fruit qu'on voit, pour un raisin qu'on ne cueillera peut-être pas soi-même. « *Mais celui qui a compris la loi sait que peu importe la traversée, il y aura toujours du raisin dans une vigne quelconque. On ne bâtit pas le tronc pour la récolte de ce soir. On le bâtit parce que c'est ainsi qu'on monte.* »

[21.12] L. Découvert, jamais inventé. Quatre visages, une loi : le plant qu'on élague, la maison qu'on risque, le carré qui déborde le côté, la lignée qui se donne ; chaque fois le même geste, renoncer au fruit d'aujourd'hui pour bâtir la structure de demain. « *Ne pas doubler. Mettre au carré. Ne pas s'étaler. Se hausser.* » « *Ce n'est pas une théorie que je pose sur le réel. C'est un geste que je trouvais déjà partout, et qui se présente toujours le même, par des chemins différents : au jardin, en affaires, dans la figure, dans le sang. La signature de ce qui est vrai : découvert, jamais inventé.* »

Chapitre 22. Ce que l'auteur tient : le pouvoir, le code, le sens

Les chapitres précédents ont versé des pièces écrites. Celui-ci rassemble des positions que l'auteur a tenues de vive voix en septembre et en octobre 2026, datées, et qui éclairent la philosophie de la cité et du sens : le pouvoir comme amputation du code, la main invisible, la chaîne de la séparation, la Bible comme lecture contextuelle du code, le bien et le mal, la marche, et ce qu'il appelle la phrase du centre, qui selon lui explique toute sa philosophie. Elles entrent ici comme citations et thèses de l'auteur, au statut de Lecture. Elles ne sont pas des démonstrations ; elles disent d'où le reste est regardé.

22.1 Le pouvoir et le code (13 octobre 2026)

[22.1] L. Le code gère le pouvoir en place. « *On croyait que le pouvoir gérait le monde, mais c'est le code qui gère le pouvoir en place.* » « *Le code est premier, le pouvoir en est son amputation.* » Et, reprenant la formule qui ouvre le projet de l'auteur : « *la moitié du carré oubliée* ». (C'est, dans le registre du code, la thèse des Deux Politiques : le pouvoir est dérivé, parasitaire, second ; chapitre 11. C'est aussi, sous l'angle épistémique, le principe d'antériorité de la cohérence sur l'outil, chapitre 14.)

[22.2] L. La chaîne de la séparation. L'auteur énonce la chaîne en quatre gestes : Descartes a séparé intellectuellement ; Gauss a mathématisé la séparation ; Napoléon l'a étatisée ; Darwin l'a humanisée. (Les trois premiers gestes sont datés au chapitre 19 ; le quatrième relève du Volume 9, Le Vivant, l'évolution relue.)

[22.3] L. La main invisible : l'illusion du pouvoir, qui contrôle tout. La main invisible du marché est « *l'illusion du pouvoir* », mais elle « *contrôle tout* » ; l'auteur cite les crises de 1929, 1981, 1988 et 2001 (dates données par lui). Son pouvoir repose sur l'insécurité et sur la séparation des actionnaires et de la réalité. « *Le pouvoir est algorithmique, et l'algorithme tourne sur un code.* » *L'insécurité*, « *c'est le code de séparation actuel* ». (Le pouvoir qui ne tient que par la peur : chapitre 11 ; la paire banque centrale et marchés dissociée : chapitre 14.)

[22.4] L. L'homme exécute, découvre en marchant, et lit souvent mal. « *L'homme est un exécuteur qui relaie la réalité au suivant.* » Il découvre le code en marchant, mais en fait souvent une lecture erronée, sans remise en question. « *Le code cristallisé par la soif du pouvoir* » a figé la remise en question et glorifié l'autorité qui confirmait le code existant. (C'est, à l'échelle de l'histoire des idées, le mécanisme de sélection du chapitre 6 : un récit dominant se défend tout seul.)

22.2 Le modèle de changement : le figuier étrangleur (16 septembre 2026)

[22.5] L. Régulariser au lieu de rejeter : jamais de chute de statue. « *ARC est un figuier étrangleur.* » Il ne coupe pas les systèmes hôtes (mécanique quantique, mathématiques d'Euclide et de Gauss, physique classique, sciences du vivant, psychologie, sciences sociales, intelligence artificielle) : il garde leurs théorèmes et leurs reçus, les enveloppe en les relisant depuis la relation, et seuls les tiers imposés meurent de n'être plus nécessaires. Jamais de chute de statue ni d'annulation d'un auteur. Règle associée : régulariser au lieu de rejeter, honorer en enrichissant, ne pas amputer. (C'est la règle du volume : le corpus date des gestes et ne juge pas des hommes ; elle vaut pour Grégoire, Descartes, Gauss et Napoléon comme pour les camps politiques des chapitres 8 et 9. Pour Rovelli et l'observateur, voir le Volume 7, La Physique relue.)

22.3 La Bible, lecture contextuelle du code (14 octobre 2026)

[22.6] L. La Bible n'a rien inventé : elle a noté le code. « *La Bible n'a rien inventé, c'est une lecture contextuelle du code avec les moyens, les activités et les connaissances de l'époque.* » « *Le code se dévoilait en marchant et ils l'ont noté pour nous, comme la science a mesuré pour qu'on puisse retrouver le code par son inverse.* » « *Nos actions naturelles portent le code ; les origines ne le compliquaient pas, ils le reconnaissaient.* » « *La théologie c'est le code imagé* » ; « *l'image n'est instrument que si elle dicte avec direction.* »

[22.7] Chantier. Montrer que la Bible est une métaphore du code 1 à 9. L'auteur ouvre ce chantier, sans l'avoir encore rédigé. (Les pièces théologiques déjà lues dans ce volume : Lazare, Luc 16, au chapitre 19 ; la séparation du Père et de la Mère au chapitre 16 ; la confession au chapitre 17.)

[22.8] L. Un acte se juge à sa conséquence vécue. Critère de lecture : un acte se juge à sa conséquence vécue, c'est-à-dire par l'empathie (chapitre 19). « *Si accord, consentement, tu as dissous le mal.* » « *Le pardon vient de l'erreur et la connaissance vient de l'erreur.* » (On reconnaît le consentement comme régime de la relation, chapitres 1 et 5, et la chute comme dépôt de l'empathie, chapitre 19.)

22.4 Le bien et le mal

[22.9] L. Le bien et le mal sont nécessaires l'un à l'autre ; le code est normatif parce qu'intriqué. Le bien et le mal sont nécessaires l'un à l'autre (une paire, non deux substances). Le code 1 à 9 déballé est normatif, donc éthique, parce qu'intriqué. (C'est la racine de l'inversion du regard : on ne juge pas un acte, on juge depuis une position, chapitre 18 ; et de la règle du chapitre 2 : le mal n'est pas dans l'intention, il est dans le logiciel.)

22.5 La marche

[22.10] L. La vie est une chute contrôlée. « *La vie est une chute contrôlée* » : tomber, se relever, marcher et en jouir, à tout âge ; premier et dernier geste de

tout, du cosmos à l'homme ; rien ne meurt, tout change de phase. « *La cohérence se déballe en marchant, en tombant et en se relevant* » (la marche, concept du corpus, 8 octobre 2026). (L'empathie comme dépôt de la marche, chapitre 19 ; la mort comme changement de phase, Volume 9, Le Vivant.)

22.6 La phrase du centre (15 octobre 2026)

L'auteur l'a dite comme expliquant toute sa philosophie :

« On y vit mais on le cherche, on l'imagine autrement en espérant le trouver, comme le centre de moindre tension, en oubliant qu'il est en nous et que tout, même l'extérieur, y converge. »

[22.11] L. Au centre, il n'y a pas rien : il y a l'infini, borné par dehors. Lecture associée par l'auteur : au centre il n'y a pas rien, il y a l'infini, borné par dehors (le 9) ; c'est la lecture inverse de celle tenue depuis vingt-cinq siècles (phrase de l'auteur). « *Tout est vide* », au sens de *śūnya*, le creux qui permet ; l'information et l'énergie se compriment vers le centre (on retrouve la saudade qui décomprime le détail, chapitre 21). « *L'ordre n'est pas la contrainte, c'est la limite de celle-ci.* » « *Ce n'est pas une perte d'adresse, c'est la construction d'une suivante qui se libère.* »

[22.12] L. Ce que la phrase du centre dit de la cité. Rapprochée des chapitres précédents, la phrase du centre se lit sur trois plans. Pour la cité : le centre qui tire et ne tient pas, que tout vise et que rien n'occupe, est la condition de la cinquième forme du pouvoir (chapitre 12) ; le jacobinisme est la capture de ce centre (chapitre 1). Pour la personne : la souveraineté est la liberté dans sa limite (chapitre 4), et l'ordre est la limite de la contrainte, non la contrainte (22.11). Pour le sens : l'empathie reçoit toutes les positions parce qu'elle lit le cadastre en entier, centre compris (chapitre 19). Le centre, dit l'auteur, est en nous, et tout y converge, même l'extérieur.

22.7 Une volonté

[22.13] F. « Je veux laisser les autres voir. » Le 7 octobre 2026, l'auteur a décidé de regrouper tout le corpus en volumes, dont celui-ci. Il en a dit la volonté : « *je veux qu'ARC soit portugais* » ; « *je veux laisser les autres voir* ». (Le plan d'ensemble des volumes est au Volume 0, Le Seuil.)

Annexe A : Table des énoncés

Chaque énoncé numéroté du volume, avec son statut et son chapitre. Un statut composé (par exemple F + L) signale un énoncé qui joint un fait daté et sa lecture.

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
1.1	L'identité est une position, non une substance	L	1
1.2	La pensée sociale du XXe siècle a établi le primat de la relation	F	1
1.3	La théorie des graphes le dit sans métaphore	L	1
1.4	« Québécois » est un identifiant relationnel d'une densité exceptionnelle	L	1
1.5	Windsor et le jacobinisme sont deux opérations, non deux peuples	L	1
1.6	La thèse ne sacralise aucun lien : la question est « renégocier ou répudier »	L	1
1.7	L'Irlande de 1921 est sortie de l'annexion, non de la relation	F + L	1
1.8	Critère de réfutation de la thèse	P	1
1.9	Premier pêne : l'annexion est un régime à critères, non un ressenti	L	1
1.10	Second pêne : la récursion	L	1

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
1.11	Toute fondation porte une dette constitutive	L	1
1.12	Quatre règles de méthode	L	1
1.13	La raison d'être de l'essai	F	1
2.1	La France d'Ancien Régime n'est pas un pays de langue française	F	2
2.2	Villers-Cotterêts (août 1539) unifie la langue de l'État, non celle des peuples	F	2
2.3	L'enquête de 1790 et le rapport du 16 prairial an II	F	2
2.4	Barère, puis le décret du 2 thermidor an II	F	2
2.5	Les lois Ferry et la pratique du « symbole »	F	2
2.6	La vergonha, stade terminal de l'anéantissement	L	2
2.7	Les résultats sont mesurables	F	2
2.8	Le mal n'est pas dans l'intention, il est dans le logiciel	L	2
2.9	La deuxième règle du Discours de la méthode	F	2
2.10	La parcelle isolée perd sa mémoire relationnelle	L	2
2.11	Départements, calendrier, table rase sur tous les axes	F	2
2.12	Quatorze siècles de datation déclarés nuls	L	2
2.13	Préfets, Code, lycées, Université, Concordat	F	2

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
2.14	Le Code a sauvé les contenus et tué la lignée	F + L	2
2.15	L'École historique du droit	F	2
2.16	Grégoire et le Code sont le même geste appliqué à deux tissus voisins	L	2
2.17	La crise de 1633	F	2
2.18	La peur transformée en problème épistémologique	L	2
2.19	Trente-deux jours en 1794 : un écho morphologique, non une preuve causale	F + L	2
2.20	Une lignée a gagné, non un peuple	L	2
2.21	« Nous décrétons, donc nous sommes. »	L	2
3.1	Les traités de 1373 et 1386	F	3
3.2	Une alliance active, invoquée après cinq cent soixante-dix ans	F	3
3.3	Aucune clause d'assimilation	F	3
3.4	Ni égalité parfaite ni vertu anglaise	F + L	3
3.5	La leçon structurelle	L	3
3.6	Le recrutement de départ révèle le logiciel	L	3
3.7	Le modèle anglais : la colonie comme entreprise	F	3
3.8	Le modèle français : la colonie comme annexe administrée	F	3
3.9	Les Filles du roi : une opération d'État, non une calomnie	F	3

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
3.10	Le versant sombre : faux-sauniers et rafles louisianaises	F	3
3.11	Même problème, deux logiciels, deux solutions	L	3
3.12	Un rapport d'environ un à vingt en 1760	F + L	3
3.13	La contre-épreuve québécoise : changer de logiciel, non de sang	L	3
4.1	L'erreur de catégorie selon Ryle	F	4
4.2	« Indépendance » est une catégorie de la maturation d'une personne	L	4
4.3	La généalogie juridique de la projection	F	4
4.4	Le séparatisme rêve le peuple comme un grand individu cartésien	L	4
4.5	La vraie question politique : quelles relations, négociées comment	L	4
4.6	Une prospérité intégralement relationnelle	F + L	4
4.7	La même grille, retournée sur deux sociétés	L	4
4.8	Le corridor Québec-Windsor	F + L	4
4.9	Créations d'entreprises par habitant, Québec contre France	P	4
4.10	L'objection, formulée par l'essai lui-même	F	4
4.11	Ce que l'objection prouve réellement	L	4

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
4.12	L'objection de conjoncture est un argument d'échelle	L	4
4.13	La définition positiviste, exactement rapportée	F	4
4.14	Le fétichisme juridique	L	4
4.15	Deux lignées de droit	L	4
4.16	Le calcul du gain marginal	L	4
4.17	Krasner : la souveraineté comme faisceau	F	4
4.18	La conversion abusive du statut en puissance	L	4
4.19	Être souverain, c'est être libre dans sa limite	L	4
4.20	La « souveraineté nationale » est une limite fabriquée portant un mot volé	L	4
5.1	Le premier négocie, le second combat	L	5
5.2	L'indirect rule et les transferts négociés	F	5
5.3	Le passif britannique, documenté	F	5
5.4	La violence de la répression, non celle du refus de principe	L	5
5.5	La pathologie propre au modèle relationnel	L	5
5.6	Le Commonwealth : l'empire inversé en association	F	5
5.7	Le test du retour	L	5
5.8	Sept siècles de coercition, traités en intérieur	F	5

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
5.9	Imposition à l'entrée, violence à la sortie, à l'intérieur d'un seul État	L	5
5.10	Belfast 1998 : quand le logiciel change, le résultat change	F + L	5
5.11	La série des guerres et répressions	F	5
5.12	Une impossibilité logicielle, non une méchanceté des hommes	L	5
5.13	Rive nord : l'assimilation continuée	F	5
5.14	Une équation, non une accusation	L	5
5.15	La mémoire déniée	F	5
5.16	Rive sud : le logiciel hérité	F	5
5.17	Le même logiciel, sur les deux rives	L	5
5.18	Conquista et feitoria	F	5
5.19	Les sorties divergent comme les entrées	F	5
5.20	Une colonie-relation peut devenir partenaire	L	5
5.21	L'Estado Novo : la meilleure preuve de la thèse	F + L	5
5.22	La classification se fait sur les critères d'entrée, jamais sur la sortie	L	5
5.23	Les Treize Colonies précisent la loi et la rendent dynamique	F + L	5
5.24	La loi dans sa forme complète	L	5

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
5.25	Protocole d'identification et critère de réfutation de la loi	P	5
5.26	L'unité d'analyse est le mouvement politique, non le peuple	L	5
5.27	On ne sort pas du jacobinisme en le reproduisant à plus petite échelle	L	5
6.1	Durham, l'Acte d'Union, et la coalition de 1848	F	6
6.2	Le geste assimilationniste échoue là où le geste relationnel réussit	L	6
6.3	Un récit né comme plaidoirie hérite de la grammaire de la plaidoirie	F + L	6
6.4	Le cas Dollard des Ormeaux	F	6
6.5	Le mécanisme de l'amplification	L	6
6.6	Le cas Marcel Trudel	F	6
6.7	Défendre son récit contre son histoire	L	6
6.8	L'historiographie québécoise ne se réduit pas à ce duel	F + L	6
6.9	Un système de sélection sature les bibliothèques	L	6
6.10	Les corpus des intelligences artificielles répliquent la sélection	L	6
6.11	Un héritage n'a pas peur de ses archives	L	6
6.12	La loi de 1905 est une loi de liberté	F	6

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
6.13	Le glissement : de la neutralité de l'État à l'invisibilité du citoyen	F	6
6.14	La différence visible devient le problème	L	6
6.15	L'importation québécoise : de Hérouxville à la Loi 21	F	6
6.16	Le document de Hérouxville dit plus sur son auteur que sur son destinataire	L	6
6.17	La pureté contre le monde : une équation à trois termes	L	6
6.18	La clause dérogatoire préventive, symptôme juridique le plus pur	L	6
7.1	Les neuf positions et leurs quatre paires	Th	7
7.2	Les deux zéros et l'erreur de 1801	L	7
7.3	La culture est l'identité figée du présent ; l'héritage module	L	7
7.4	La culture qui se défend est déjà morte	L	7
7.5	Critère de réfutation de la distinction	P	7
7.6	La lignée précède la culture, comme le cadastre précède la base	L	7
7.7	Un cas vécu : une lignée portugaise	F + L	7

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
7.8	Le tissage est l'opération normale des civilisations	L	7
7.9	Le Québec est un héritage ; ce que les lois identitaires défendent est une culture	L	7
7.10	La Révolution tranquille : dé-fidélité à la culture par fidélité à la lignée	L	7
7.11	Deux grammaires de la puissance	F + L	7
7.12	Nationalisme et patriotisme civique	L	7
7.13	Le code ne connaît pas la séparation	L	7
7.14	Des lectures habillées en théorèmes	L	7
7.15	Ce que dit le corpus, en une ligne	L	7
7.16	La loi assigne le canal, la relation assigne la langue	F + L	7
7.17	La frontière ne filtre pas les paquets	L	7
7.18	Trois options, et la seule qui morde	F + L	7
7.19	La masse future du français est extraterritoriale	F + L	7
8.1	Paire d'inversion non reconnue	L	8
8.2	Articuler depuis des positions qui dispensent d'opérer	L	8
8.3	Le refus d'examiner les outils	L	8
8.4	La non-transmission, conséquence structurelle	L	8

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
8.5	Opérer dans le réel sans le langage de ce qu'on fait	L	8
8.6	Le refus de louer la cohérence	L	8
8.7	La vulnérabilité au remplacement narratif	L	8
8.8	L'asymétrie : la droite est plus proche de la complétude	L	8
8.9	La projection mutuelle, signature des paires non reconnues	L	8
8.10	Le double refus d'examen	L	8
8.11	L'ingénieur et le pont : la boucle de validation	L	8
8.12	La position entière existe chez des individus, non comme camp	L	8
8.13	Les deux renoncements	L	8
8.14	La gauche garde le poste, la droite opère le mouvement	L	8
8.15	Le poste de garde, au Québec : même poste, autre drapeau	F + L	8
8.16	Pourquoi le débat québécois est mal engagé des deux côtés	L	8
8.17	L'affinité transversale traverse les communautés territoriales	L	8
8.18	Le combat fictif	L	8
8.19	Un diagnostic articulé depuis l'intérieur des deux positions	F + L	8

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
8.20	L'aide-transmission	L	8
8.21	Le diagnostic n'est pas partisan	L	8
9.1	Le point zéro constitutionnel	L	9
9.2	La langue comme critère politique	L	9
9.3	Des hypothèses présentées comme des certitudes	L	9
9.4	La coupure de la source réelle de force	L	9
9.5	Les dispositions modérées, rapportées honnêtement	F	9
9.6	Trois temps : l'aveu, la dépendance aux tiers, l'enveloppe	L	9
9.7	La distinction d'Arendt	F	9
9.8	Un projet qui se nourrit de peur n'est pas un projet du commun	L	9
9.9	Ottawa, Madrid, Londres	F	9
9.10	Le gradient complet, et l'ironie	L	9
9.11	Les griefs canadiens	F	9
9.12	Chaque grief est un déficit de pacte, non une raison de rupture	L	9
9.13	Le critère de réparabilité : la thèse est conditionnelle	P	9
9.14	Le contrefactuel, ancré sur le cas réalisé	L	9
9.15	Les nations autochtones et les référendums de 1995	F	9

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
9.16	Un principe revendiqué pour soi et refusé à plus ancien que soi	L	9
9.17	La chaîne des maillons	L	9
10.1	Les deux colonnes	L	10
10.2	Un logiciel, non une langue, un peuple ou un attachement	L	10
10.3	Le récapitulatif	L	10
10.4	Un troisième terme déjà décrit	F	10
10.5	Le modèle Windsor intériorisé	L	10
10.6	Le mal n'est pas la verticale, c'est sa capture	L	10
10.7	Althusius et Ostrom	F	10
10.8	La triade de la souveraineté	L	10
10.9	La question d'avenir : à quelle échelle vit la décision	L	10
10.10	La puissance d'agir relationnelle et la souveraineté rendue	L	10
10.11	Preuves, pas paroles	F + L	10
11.1	Le mot « politique » porte deux régimes incompatibles	L	11
11.2	Le pouvoir est une relation parasitaire de la peur	L	11
11.3	L'union mange la peur	L	11
11.4	L'asymétrie : le parasite et le corps	L	11
11.5	L'inversion historique : le commun capturé	L	11
11.6	Le pouvoir repose sur une erreur de lecture du deux	L	11

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
11.7	La lutte pour le pouvoir est structurellement stupide	L	11
11.8	Aucune fonction vitale n'est organisée en domination verticale	L	11
11.9	Le Discours de la servitude volontaire	F	11
11.10	Deux découvertes structurellement exactes	L	11
11.11	Premier trou : le « malencontre » sans cause	L	11
11.12	Deuxième trou : le remède soustractif	L	11
11.13	Troisième trou : aucune verticale saine	L	11
11.14	La dissolution du paradoxe : compter des liens	L	11
11.15	Ce que la lecture affirme et n'affirme pas	L	11
11.16	Westminster, Weil, Manin	F	11
11.17	La lecture apeurée du deux, coulée dans le marbre	L	11
11.18	L'objection : et le désaccord ?	L	11
11.19	Les institutions où le désaccord sert la décision	F	11
11.20	Là où la décision touche ceux qui la prennent, la peur n'a plus d'emploi	L	11
11.21	Le pouvoir comme moyen, la verticale comme bord	L	11
12.1	Cinq formes du pouvoir, un contenant vertical qui s'élargit	F + L	12

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
12.2	Chaque forme historique est morte de son centre	L	12
12.3	La démocratie est une opération sociale greffée sur un contenant	L	12
12.4	Le problème de la représentation est le problème de la mesure	L	12
12.5	L'apathie est une lecture juste	L	12
12.6	L'élection carre le corps social et jette le signe et la phase	L	12
12.7	L'imprévisibilité du peuple est l'information jetée par l'instrument	L	12
12.8	La plateforme est le carré du social	F + L	12
12.9	Le social réel est le double	L	12
12.10	Le critère de démarcation : survivre à l'extraction	L	12
12.11	Preuve par l'exercice, non par l'onction	F + L	12
12.12	Vitesse et vérification distribuée	F + L	12
12.13	La démocratie participative rapatriée dans son registre	L	12
12.14	La vitesse seule ne suffit pas : il faut un centre vide	L	12
12.15	Le critère de naissance de la cinquième forme : aucun siège au centre	L	12
12.16	P-DEM-1 : la greffe ne se répare pas	P	12

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
12.17	P-DEM-2 : le carré se referme	P	12
12.18	P-DEM-3 : la forme naît hors du contenant	P	12
12.19	Une tension tenue avec le chapitre 11	L	12
12.20	Ni abolition, ni romantisme, ni date	L	12
13.1	Sept échelles d'un même opérateur	L	13
13.2	La lignée et la puissance 9 de un demi	Th + L	13
13.3	L'individu sans collectif ne devient pas humain	F	13
13.4	(1, 8) : individu et collectif	L	13
13.5	(2, 7) : production et consommation	L	13
13.6	(3, 6) : pouvoir et responsabilité	L	13
13.7	(4, 5) : liberté et régulation	L	13
13.8	Six régimes, six pathologies corrélées	L	13
13.9	Stabilité et diversité des paires	P	13
13.10	Le cadastre, registre de la cité	F	13
13.11	Athènes : dix tribus et cinq cents conseillers	F + L	13
13.12	Rome : sept collines, Douze Tables, SPQR	F + L	13
13.13	Le quartier comme cellule, le zonage comme amputation	L	13
13.14	Le 9 impérial chinois	F + L	13
13.15	Le 240 de la livre	Th + F	13
13.16	La monnaie décimale ouvre l'algèbre monétaire	L	13

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
13.17	L'intérêt composé et l'usure	Th + F + L	13
13.18	Inflation et décimalisation	P	13
13.19	Les nombres des grands textes	F + L	13
13.20	L'égalité devant la loi comme barycentre	L	13
13.21	La proportionnalité des peines comme involution	L	13
13.22	Phonologie	F + L	13
13.23	Les bases de numération	Th + F + L	13
13.24	La semaine et le septième jour	F + L	13
13.25	La double structure du français	F + L	13
13.26	La saudade, inscription intraduisible	L	13
13.27	Six amputations, six sédimentations	L	13
13.28	La crise contemporaine comme accumulation, sans fatalisme	L	13
13.29	La famille	L	13
13.30	L'entreprise et les organisations sans but lucratif	F + L + Chantier	13
13.31	Islam médiéval, Japon, Amériques	F + L	13
13.32	Quatre protocoles	P	13
13.33	L'inverse de l'utopie sociale	L	13
14.1	La cohérence est antérieure à tout outil qui la formule	L	14
14.2	L'inversion de l'objection	L	14
14.3	Trois propriétés structurelles de toute délégation	L	14
14.4	Neuf avatars sur neuf positions	L	14
14.5	Les quatre paires d'avatars	L	14

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
14.6	Six tendances structurelles, non des accidents de mauvaise foi	L	14
14.7	La croissance de l'État et les six pathologies	F + L	14
14.8	La démocratie représentative n'opère plus le contrôle du délégataire par le délégant	L	14
14.9	Volkswagen (2015) : la capture interne	F + L	14
14.10	La FDA et les opioïdes (1996 à 2018) : la capture externe	F + L	14
14.11	L'érosion démocratique mesurable	F + L	14
14.12	Banque centrale, organisations internationales, savoir délégué	F + L + Chantier	14
14.13	Définition : quatre conditions simultanées	L	14
14.14	Les pathologies sont des affaiblissements des conditions	L	14
14.15	Le critère universel de la délégation	L	14
14.16	Un index de réversibilité	Chantier	14
14.17	Trois protocoles	P	14
14.18	Ni utopique, ni conservatrice	L	14
15.1	Aucune théodicée	L	15
15.2	La guerre porte son propre renversement	L	15
15.3	Lisible seulement au-delà d'un seuil d'amplitude	L	15
15.4	Le 8 maintenu au contact du 9	L	15

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
15.5	Une involution, non une politique	L	15
15.6	Le 5 : la paix de second ordre	L	15
15.7	La dépendance est plus robuste que la menace	L	15
15.8	La même loi à deux amplitudes	L	15
15.9	Une affirmation, et cinq refus	L	15
16.1	Deux cercles chez l'humain, le cycle seul chez l'animal	L	16
16.2	« Pas inférieurs. Inverses. Tout et son inverse. »	L	16
16.3	La face que la géométrie nous rendra	L	16
16.4	La phase I permanente : « eux ils ont arrêté à papa guide »	L	16
16.5	Les travaux contemporains sur la conscience animale et végétale	F	16
16.6	Le débat institutionnel cherche la mauvaise conscience	L	16
16.7	L'enfant et l'animal se reconnaissent	L	16
16.8	L'école et l'attention monocentrée	L	16
16.9	La douleur primaire sans couche secondaire	L	16
16.10	Il associe : la pédagogie native	F + L	16
16.11	Leur conscience est immense	L	16
16.12	Aucune espèce ne fait la guerre idéologique	F + L	16

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
16.13	La rupture adolescente produit la violence	L	16
16.14	« La mère est le père de tous. »	L	16
16.15	« Il accueille l'individu égaré sans agressivité. Le groupe seul fait peur. »	L	16
16.16	L'humain a amputé la distinction	L	16
16.17	Combat, fuite, figement	F + L	16
16.18	L'agressivité adulte, signature d'une amputation pédagogique	L	16
16.19	Hobbes régularisé, et le loup réhabilité	F + L	16
16.20	Certitude et incertitude en tension inverse	L	16
16.21	L'art de vivre : refuser la deuxième couche	L	16
16.22	Une posture philosophique, sans substitution thérapeutique	F + L	16
16.23	Ce que le Livre ne dit pas	L	16
17.1	Sacrifiée, non perdue	L	17
17.2	Première fonction : le retour régulier	L	17
17.3	Deuxième fonction : la normalisation par un tiers	L	17
17.4	Troisième fonction : l'anonymat qui désarme l'ego, condition des deux premières	L	17
17.5	Quatrième fonction : le délivrement, non la demande d'aide	L	17
17.6	Être reçu, non approuvé	L	17

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
17.7	La marque à deux faces et le tiers de lecture	L	17
17.8	On ne peut pas se valider soi-même	L	17
17.9	Être lu pour rester adressé	L	17
17.10	Une tension à désamorcer n'est pas un manque à combler	F + L	17
17.11	La validation est une relation à entretenir, non un contenu à stocker	L	17
17.12	Le secret gouverne la lecture	L	17
17.13	Secret et refoulé : même structure, souveraineté inverse	L	17
17.14	Le versant tenu : un coût, et une protection	L	17
17.15	Le versant partagé : risque, plaisir, sécurité	L	17
17.16	Le critère : à qui appartient la marque tenue secrète ?	L	17
17.17	Trois étages, et la confession les tenait tous	L	17
17.18	Les réseaux sociaux occupent la place vide, chaque fonction retournée	L	17
17.19	La validation de contrefaçon	L	17
17.20	La haine en ligne est une tension ancienne sans organe	L	17
17.21	Le cahier des charges d'un organe de délivrement	L	17

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
17.22	On a gardé le dogme et perdu ce qui le désamorçait	L	17
18.1	Incarné, vertu ; observé, faute	L	18
18.2	Une involution exacte autour d'un barycentre invariant	L	18
18.3	La preuve en une phrase : « à sa place, j'agis pareil »	L	18
18.4	Le don et le copinage	L	18
18.5	La solution et le pouvoir	L	18
18.6	Les deux paradoxes sont le même	L	18
18.7	L'inversion se déguise en clairvoyance	L	18
18.8	Précise sur la matière, nulle sur l'humain	L	18
18.9	La morale a servi d'instrument à la coupure	L	18
18.10	Ce que Jung avait nommé ; ce que la paire ajoute	F + L	18
18.11	La honte fabrique la laideur	L	18
18.12	Le retour : non pas brûlé, mais brûlant	L	18
18.13	Le fait arithmétique de la preuve par neuf	Th	18
18.14	On jette les neuf, et le neuf gouverne la vérification	L	18
18.15	Trois échelles de la même opération	L	18
18.16	La douleur est le fait ; la souffrance est la guerre contre le fait	L	18
18.17	Deux erreurs symétriques	L	18

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
18.18	Se connaître, c'est réintégrer l'inverse	L	18
18.19	Rendre au comportement son invariance, au regard sa symétrie	L	18
19.1	Cicéron forge <i>indifferens</i>	F	19
19.2	In-différence : la différence mise à zéro par le regard	L	19
19.3	Aucune position n'est son propre inverse	Th	19
19.4	La nature fabrique des paires, non de l'indifférence	L	19
19.5	La racine numérique est une relation d'équivalence non injective, qui jette les tours	Th	19
19.6	Appliquée à une personne, l'opération donne la rue	L	19
19.7	Une vie lue comme un vide	L	19
19.8	Le même geste relevé dans plusieurs registres du corpus	F	19
19.9	Un outil qui rend les choses équivalentes finit par rendre les gens équivalents	L	19
19.10	Trois gestes datés	F	19
19.11	Séparer, replier, imposer	L	19
19.12	Le corpus date les gestes et ne juge pas les hommes : de Lazare à l'outil	L	19
19.13	L'absence d'espoir déposé	L	19
19.14	Par saturation, par coupure	L	19

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
19.15	« Pire, plus gros » que l'amour :	L	19
19.16	l'empathie De la relation la plus grossière à la plus fine	Th	19
19.17	Zéro partout, plein partout	L	19
19.18	Ce que chaque relation garde se compte	Th	19
19.19	Plus grosse que l'amour	L	19
19.20	Pire que l'amour :	L	19
19.21	qui paie, et quand L'empathie n'est	L	19
19.22	pas une vertu, c'est un dépôt	L	19
19.23	Le doute n'est pas le mal	Th	19
19.24	On ne remonte pas un pli	L	19
19.25	La société du jugement : un doute privé de ses données	L	19
19.26	L'inverse du jugement est la marche partagée	L	19
20.1	Cinq refus Trois manifestations, une structure	L	20
20.2	Le critère diagnostique porte sur un trait et une altération du fonctionnement	F + Chantier	20
20.3	Le seuil de pathologie est une propriété de la relation entre l'individu et le cadre	L	20
20.4	L'attention non délégable	L	20
20.5	La limite à porter : il reste un reste	L	20
20.6	Ce qui reste hors champ	L	20

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
20.7	La détection est bonne	L	20
20.8	Le pointeur manque, et un pointeur faux est pire qu'aucun	L	20
20.9	Le mépris institutionnel confirme la seule partie vraie	L	20
20.10	Tenir les deux bouts	L	20
20.11	Pourquoi la masse ressent mieux	L	20
20.12	Les conditions de l'agrégation, et le canal qui les détruit	F + Chantier + L	20
20.13	Quatre anomalies de même anatomie	F + Chantier	20
20.14	Les gens ne se trompent pas sur le fait, ils se trompent sur l'adresse	L	20
20.15	Un moteur non délégable a besoin d'un axe	L	20
20.16	Cinq refus	L	20
20.17	L'ordre de rédaction prévu	Chantier	20
21.1	La face que l'on n'avait pas nommée	L	21
21.2	Se contenter de peu n'est pas se résigner	L	21
21.3	Les deux faces ensemble	L	21
21.4	La preuve : un homme, sur son sofa	F + L	21
21.5	La transmission : prouvée, non enseignée	L	21
21.6	Une seule loi, quatre visages	L	21
21.7	Premier visage : le tronc	L	21
21.8	Deuxième visage : la maison	L	21

N°	Énoncé	Statut	Chapitre
21.9	Troisième visage : la figure	Th	21
21.10	La lecture de la figure	L	21
21.11	Quatrième visage : la saudade	L	21
21.12	Découvert, jamais inventé	L	21
22.1	Le code gère le pouvoir en place	L	22
22.2	La chaîne de la séparation	L	22
22.3	La main invisible : l'illusion du pouvoir, qui contrôle tout	L	22
22.4	L'homme exécute, découvre en marchant, et lit souvent mal	L	22
22.5	Régulariser au lieu de rejeter : jamais de chute de statue	L	22
22.6	La Bible n'a rien inventé : elle a noté le code	L	22
22.7	Montrer que la Bible est une métaphore du code 1 à 9	Chantier	22
22.8	Un acte se juge à sa conséquence vécue	L	22
22.9	Le bien et le mal sont nécessaires l'un à l'autre ; le code est normatif parce qu'intriqué	L	22
22.10	La vie est une chute contrôlée	L	22
22.11	Au centre, il n'y a pas rien : il y a l'infini, borné par dehors	L	22
22.12	Ce que la phrase du centre dit de la cité	L	22
22.13	« Je veux laisser les autres voir. »	F	22

Total : 413 énoncés numérotés. Par statut principal (composantes comptées séparément) : Th 12, L 329, P 12, F 110, Chantier 8.

Annexe B : Retraits et corrections

Chaque entrée donne la source, ce qui a été retiré, rétrogradé ou corrigé, la raison, et la date de la source quand elle est connue.

B.1 Récits de travail retirés

1. *L'Indifférence et l'Empathie* v0.1 (8 octobre 2026) : l'avant-propos (circonstances de travail) et la section 8.1 (récit d'une première réponse jugée « gravée trop tôt » et de sa reprise) sont retirés. Seule la thèse est gardée, dans les mots de l'auteur : l'inverse de l'indifférence « n'est pas l'amour, c'est pire, plus gros », c'est l'empathie (chapitre 19, [19.15]). En 9.1, la phrase qui racontait une première lecture du doute est retirée ; les deux citations de l'auteur sont gardées. La section « Pour un enfant », écrite au tutoiement, est mise à la troisième personne.
2. *La Relation est l'Identifiant* v6.0, VII.4 : la note méthodologique racontait le premier réflexe d'un assistant de rédaction ; elle est réécrite en constat général sur les corpus d'entraînement des intelligences artificielles, sans récit (chapitre 6, [6.10]).
3. *La démocratie n'était pas de l'État* v0.1 : la mention du protocole de rédaction et de la « session » est retirée ; l'intuition fondatrice est gardée et datée du 28 juillet 2026.
4. *Le signal juste et le pointeur faux* (squelette, 30 juillet 2026) : la mention du protocole de rédaction est retirée ; la « formule de l'œil » devient « la formule de l'auteur ».
5. *Héritage et Culture* (juillet 2026), section V : la discipline attribuée au rédacteur devient « la discipline du corpus ».

B.2 Statuts rétrogradés

6. *La Confession sacrifiée* v2 (juillet 2026) : « on ne peut pas se valider soi-même », qualifié dans la source de « théorème central », est versé comme Lecture : aucun calcul fini ne le démontre ([17.8]).
7. *Bible Quantique* v5, Livre XI : le principe d'antériorité de la cohérence et « l'inversion de toute objection », présentés comme « nécessité épistémique stricte », sont versés comme Lectures ([14.1], [14.2]).
8. *Bible Quantique* v5, Livre X : l'affirmation que l'inflation chronique est « absente ou très réduite dans les économies pré-décimales » est rétrogradée de fait en Prédiction ; contre-exemples connus : la révolution des prix du XVI^e siècle, les altérations monétaires romaines et médiévales ([13.18]).

9. Livre X : la corrélation entre stabilité des régimes et diversité des paires opérées, non mesurée, est versée comme Prédiction ([13.9]).
10. *La démocratie n'était pas de l'État* : les prédictions P-DEM-1 à P-DEM-3 sont versées en P avec la réserve de la source (« brouillon, clauses à trancher avant gravure ») ([12.16] à [12.18]).
11. *Le signal juste et le pointeur faux* : les blocs marqués « à sourcer » ou « à vérifier » (critère DSM-5 et CIM-11, taux de diagnostic, effet de l'âge relatif, conditions de l'agrégation et cascades informationnelles, rafraîchissement des valeurs du tableau des factures) sont versés en Chantier ([20.2], [20.12], [20.13]).

B.3 Chiffres et faits corrigés

12. *Héritage et Culture* III : « sept siècles de prospérité partagée » (Windsor) corrigé en six siècles et demi : de 1386 à 2026, 640 ans ([7.11]).
13. *Héritage et Culture* IV : « un peuple de huit millions d'habitants » ; *La Relation est l'Identifiant* v6.0 (août 2026, postérieure) écrit « neuf millions ». Contradiction tranchée en faveur de la source la plus récente : neuf millions ([4.8], [4.9]).
14. Livre X : pour la Cité interdite, la source donne « neuf cent quatre-vingt-dix chambres (selon la tradition) » puis lit « le 999 ». La tradition rapporte 9 999 pièces et demie ; les recensements donnent environ 8 700 pièces ([13.14]).
15. Livre X : « $240 = 24 \times 3 \times 5$ » (exposant perdu) corrigé en $240 = 2^4 \times 3 \times 5$ ([13.15]).
16. Livre X : « environ 17 à 18 consonnes, proche du Linker (11) doublé moins le Linker (= 11) » : arithmétique fautive ($2 \times 11 - 11 = 11$, non 17 ou 18) ; le rapprochement est retiré, le compte des consonnes gardé ([13.22]).
17. Livre X : le Linker est employé tantôt pour 10 (« dix tribus = neuf plus le Linker » ; « 5×10^2 ») tantôt pour 11 (« $12 = \text{Linker} + 1$ », « $+1 = 11$, le Linker ») ; incohérence de la source non résolue ici ; seule la décomposition $12 = 9 + 3$ est gardée ([13.12]). La définition du terme relève des Volumes 1 et 2.
18. Livre X : « le vendredi musulman, septième jour » corrigé : dans le compte musulman, le vendredi est le sixième jour, jour de la prière commune, non un jour de repos au sens du shabbat ([13.24]).
19. Livre X : l'attribution de la base 9 à « des contemporains de Stevin » n'est pas sourcée et n'est pas reprise ([13.23]).
20. Livre X : la « décimalisation » de la numération anglaise et allemande datée des XVII^e à XIX^e siècles est retirée : l'anglais compte par dizaines depuis le vieil anglais ([13.25]).
21. Livre X : la part du secteur sans but lucratif dans le produit intérieur (« 7 à 12 % » aux Pays-Bas, au Canada, aux États-Unis, en France ; « moins de 2 % » ailleurs) n'a pas été vérifiée et n'est pas reprise en chiffres ; la mesure reste un chantier ([13.30]).
22. Livre X : les « sept ustensiles essentiels » de la cérémonie du thé ne sont pas sourcés et ne sont pas repris comme fait ; l'attribution des dix-sept groupes de symétrie à l'Alhambra est signalée comme discutée ([13.31]).
23. Livre X : « neuf générations en moyenne pour qu'une famille se renouvelle complètement génétiquement » : le calcul de dilution ($1/512 \approx 0,195\%$) est gardé comme Théorème ; le « renouvellement complet » est déclaré Lecture du seuil ([13.2]).
24. Livre XI : dépenses publiques françaises (« 10 % en 1900, 30 % en 1960, 47 % en 1980, environ 58 % en 2024 ») : les jalons intermédiaires n'ont pas été vérifiés point par point ; le texte garde l'ordre de grandeur (environ un dixième vers

- 1900, plus de la moitié aujourd'hui, environ 57 % en 2023 et 2024) ([14.7]).
25. Livre XI : « les autorités administratives indépendantes sont passées d'une dizaine dans les années 1980 à plus de quarante aujourd'hui » corrigé : le nombre avait atteint une quarantaine avant que la loi du 20 janvier 2017 n'en ramène la liste à vingt-six ([14.7]). Le nombre d'articles du Code général des impôts (« 1 500 en 1948, plus de 4 000 aujourd'hui ») n'a pas été vérifié : seul le constat d'un plus que doublement, attribué à la source, est gardé.
 26. Livre XI : V-Dem, « 72 % de la population mondiale [...] contre 49 % en 2003 » corrigé selon le rapport V-Dem 2023 : 72 % en 2022 contre 46 % en 2012 ([14.11]).
 27. Livre XI : le Bill of Rights est cité par la source comme « structure 12 » : il compte dix amendements ratifiés (1791), sur douze proposés en 1789 ([14.17]).
 28. Livre VI : la Déclaration de Cambridge (2012) ne vise pas « la quasi-totalité des animaux non humains » mais tous les mammifères et oiseaux et de nombreuses autres créatures, dont les pieuvres ([16.5]).
 29. Livre VI : « les plantes possèdent les quinze sens humains plus plusieurs sens supplémentaires » corrigé : Mancuso attribue aux plantes une quinzaine de sens, au-delà des cinq humains ([16.5]).
 30. Livre VI : la quatrième réponse à la menace (*fawn*) n'est pas de LeDoux mais du thérapeute Pete Walker ; l'ouvrage de Cannon date de 1915 (deuxième édition 1929) ([16.17]).
 31. Livre VI : sur l'accueil du loup solitaire, les travaux de Mech et Boitani documentent aussi que les conflits entre meutes et la mise à mort d'intrus sont une cause majeure de mortalité naturelle du loup ; la lecture est gardée comme distinction de tendance entre l'individu et le groupe, non comme loi sans exception ([16.15]).
 32. *La loi du tronc* : « le dedans déborde toujours le dehors » est précisé : l'aire x^2 ne dépasse le périmètre $4x$ que pour $x > 4$; le rapport $x/4$ croît sans borne ; la formule se lit « à terme » ([21.9], [21.10]).
 33. *La Relation est l'Identifiant*, conclusion : « les patois de 1794 sont morts » est rendu par « pour plusieurs, morts ou mourants » : le breton, l'occitan et le basque vivent encore, classés en danger ([10.11]).
 34. *Héritage et Culture* III : Chauvin, « dont le nom a donné le chauvinisme », est une figure dont l'historicité est discutée ; il est cité comme figure, non comme personnage attesté ([7.11]).
 35. Positions tenues (13 octobre 2026) : les crises citées par l'auteur (1929, 1981, 1988, 2001) sont données comme ses dates ; la chronologie usuelle retient le krach boursier d'octobre 1987 ([22.3]).

B.4 Contradictions tranchées

36. Livre VI (mai 2026) écrit que le trouble du déficit de l'attention « n'est pas pathologie neurologique au sens strict » ; *Le signal juste et le pointeur faux* (30 juillet 2026, postérieur) n'affirme pas que le trouble n'existe pas et place le seuil de pathologie dans la relation entre l'individu et le cadre, le trait étant réel et héritable. La formulation postérieure est retenue ([16.8], [20.3]).
37. Chapitre 11 et chapitre 12 : les assemblées citoyennes sont citées comme preuve de capacité délibérative ([11.19]) alors que P-DEM-1 prédit que les réformes internes ne renverseront pas la défiance ([12.16]). Les deux sont tenues ensemble : elles portent sur deux objets différents ([12.19]).

B.5 Typographie et vocabulaire

38. Les tirets cadratins des citations ont été remplacés par des deux-points ou des virgules ; les mots que le corpus proscrit ont été remplacés dans le texte courant (« hasard ontologique » devient « aléa ontologique » ; « signes opposés » devient « signes inverses » ; « en moyenne » est retiré ; les formes du verbe « opposer » sont remplacées) ; les passages au tutoiement des sources (*Gauche et droite* V.1, *La démocratie n'était pas de l'État* IV, *L'Inversion du Regard* v2 V, Livre VI VIII.1, *L'Indifférence et l'Empathie* §11) sont mis à la troisième personne. Les citations orales de l'auteur qui contiennent un tutoiement (« Tu vois, le doute n'est pas mal » ; « tu as dissous le mal ») sont gardées mot pour mot. Les formules « Loyale Opposition de Sa Majesté » et « l'homme moyen » sont des titres cités.
39. La notation IC(n) du Livre X est la racine numérique de n (la même que DR(n) ailleurs dans le corpus).

Annexe C : Sources fusionnées

Les dix-neuf fichiers source sont ceux du dossier des sources du corpus (corpus_src/sources). Tous ont été lus en entier.

Fichier source	Pièce	Ce qu'elle a apporté	Chapitres
La_Relation_est_l'Identifiant. Les Deux Modèles : Windsor contre le Jacobin, v6.0, août 2026 (pièce maîtresse)	La Relation est l'Identifiant. Les Deux Modèles : Windsor contre le Jacobin, v6.0, août 2026 (pièce maîtresse)	La thèse et sa forme forte ; les deux précisions et le verrou ; la méthode en quatre règles ; les dix parties (France 1539 à 1914 ; Windsor ; Descartes, Révolution, Napoléon ; l'erreur de conversion ; le recrutement de départ ; les décolonisations et la loi du logiciel ; l'historiographie québécoise ; la laïcité, héritage et culture, gauche et droite, la langue extraterritoriale ; le Livre bleu ; le régime des partis) ; le tableau comparatif ; la conclusion (fédéralisme multinational, Althusius, Ostrom, échelle de la décision) ; la bibliographie	1 à 11

Fichier source	Pièce	Ce qu'elle a apporté	Chapitres
Les_Deux_Politiques.tex	<i>Les Deux Politiques</i> , juin 2026	Les deux régimes du politique ; le pouvoir parasite de la peur ; l'union qui mange la peur ; le deux lu comme duel ; la preuve du corps ; la bordure	11
Le_Noeud_de_La_Boe1.txt	<i>Le Nœud de La Boétie</i> , juillet 2026	Les deux découvertes et les trois trous du Discours de la servitude volontaire ; la poussière de solitudes	11
Gauche_Droite_Bastos	<i>Gauche Droite et Lecture structurelle d'une paire d'inversion non reconnue</i> , v4, juin 2026	Articuler sans opérer, opérer sans articuler ; le double refus d'examen ; la paire entière ; héritage et culture ; le retournement des pôles ; la culture numérique segmentée ; la posture et l'aide-transmission	7, 8
La_Pierre_et_la_Bombe	<i>La Pierre et la Bombe. Une lecture de l'involution de la guerre</i>	Le retournement de la guerre ; le 8 au contact du 9 ; le 5 des dépendances ; la loi à deux amplitudes ; le refus de la théodicée	15
La_Democratie_n_etalaprendreleEtat_v0_1	<i>L'État n'était pas de l'État</i> , v0.1, 28 juillet 2026	Les cinq formes du contenant ; la confusion de registre ; l'élection comme carrage ; le carré du social ; la légitimité sédimentée ; vitesse et vérification ; le centre vide ; P-DEM-1 à P-DEM-3	12

Fichier source	Pièce	Ce qu'elle a apporté	Chapitres
Heritage_et_Culture_Héritage_et_Culture. La mauvaise lecture historique, juillet 2026	~~Héritage et~~ <i>Culture. La mauvaise lecture historique</i> , juillet 2026	Le appareil racine appliqué au politique ; clip et cycle ; les deux zéros ; la lignée qui précède la culture ; le cas vécu ; la prédiction sur les créations d'entreprises ; la séparation comme remise à zéro	4, 7
La_Confession_sacrifiée_02.txt	~~La Confession~~ <i>sacrifiée</i> , v2, juillet 2026 (fait foi)	Les quatre fonctions ; la validation ; Maslow ; le secret comme souveraineté de la lecture ; la confession inversée et la validation de contrefaçon ; le cahier des charges	17
La_Confession_sacrifiée_01.txt	~~La Confession~~ <i>sacrifiée</i> , v1, juin 2026	Vérifiée ligne à ligne : entièrement contenue dans la v2 ; rien d'autre à verser	17
L_Inversion_du_Regard_02.txt	~~L'Inversion du~~ <i>Regard</i> , v2, juillet 2026 (la plus complète, base)	La thèse de la position ; les deux paradoxes ; l'inverse refoulé, Jung ; la preuve par neuf ; douleur et souffrance ; réintégrer l'inverse	18
L_Inversion_du_Regard_01.txt	~~L'Inversion du~~ <i>Regard</i> , version courte	Vérifiée ligne à ligne : entièrement contenue dans la v2 (sans Jung ni preuve par neuf) ; rien d'autre à verser	18

Fichier source	Pièce	Ce qu'elle a apporté	Chapitres
L_Indifference_et_l'Empathie, v0.1, 8 octobre 2026	<i>L'Indifférence et l'Empathie, v0.1, 8 octobre 2026</i>	Le mot ; le cadastre sans position indifférente ; la relation d'équivalence et les tours ; la fabrique et les trois pères ; les deux indifférences ; l'empathie comme relation la plus fine, ses comptes (Bell, bits) ; le doute et la société du jugement (avant-propos et §8.1 retirés)	19
Saudade_a_mon_pere.txt	<i>Saudade. La face de lumière. À mon père</i>	La face lumineuse de la saudade ; la gratitude qui décomprime ; le père sur son sofa ; la transmission	21
La_loi_du_tronc.txt	<i>La loi du tronc</i>	Doubler et mettre au carré ; le tronc, la maison, la figure, la saudade	21
Le_signal_juste_et_le_pointeur_faux, squelette, 30 juillet 2026	<i>Le signal juste et le pointeur faux, squelette, 30 juillet 2026</i>	Le seuil dans le cadre ; l'attention non délégable ; le pointeur faux ; le capteur social et le canal ; les factures ; la régulation par le dedans ; l'ordre de rédaction	20

Fichier source	Pièce	Ce qu'elle a apporté	Chapitres
BQ_06_Livre_VI.txt	<i>Bible Quantique</i> v5, Livre VI, mai 2026	La conscience animale-végétale comme inverse ; l'enfant et l'animal ; l'école ; douleur primaire ; la guerre et la mère-père ; l'individu égaré et le groupe ; l'agressivité comme panique ; ne pas paniquer en panique	16
BQ_10_Livre_X.txt	<i>Bible Quantique</i> v5, Livre X	La fractale civilisationnelle ; les quatre paires sociales ; les régimes ; la cité, la monnaie, le droit, la langue ; les six sédimentations ; famille et entreprise ; autres civilisations ; quatre protocoles	13
BQ_11_Livre_XI.txt	<i>Bible Quantique</i> v5, Livre XI	L'antériorité de la cohérence ; les neuf avatars ; les six pathologies ; l'État ; trois cas documentés ; banque centrale, organisations internationales, savoir délégué ; le verrou de réversibilité et son index ; trois protocoles	14

Fichier source	Pièce	Ce qu'elle a apporté	Chapitres
Positions_tenues_2026	Positions tenues par l'auteur, septembre et octobre 2026	Versées pour ce volume : le pouvoir et le code, la chaîne de la séparation, la main invisible, la Bible comme lecture contextuelle du code, le bien et le mal, la marche, la phrase du centre, le figuier étrangleur, la volonté de publication. Les autres positions (preuve, Stevin, Riemann, Navier-Stokes et Yang-Mills, P contre NP, LIEM, cancer, spirale du soleil, sablier des paires et borne de Tsirelson, topologie, cinq brins et le fer) relèvent d'autres volumes et n'y sont pas reprises	22

Bibliographie de l'essai *La Relation est l'Identifiant*, reprise sous forme condensée. Sources primaires : ordonnance de Villers-Cotterêts (1539) ; traités de Londres (1373) et de Windsor (1386) ; Barère, rapport sur les idiomes (27 janvier 1794) ; Grégoire, rapport sur les patois (4 juin 1794) ; décret du 18 floréal an II et fête du 20 prairial ; décret du 2 thermidor an II ; décrets de départementalisation (1789 et 1790), calendrier républicain (1793) et sénatus-consulte de 1805 ; loi du 28 pluviôse an VIII ; Code civil et loi du 30 ventôse an XII (article 7) ; chartes de la Virginia Company (1606), Mayflower Compact (1620), Massachusetts Bay Company (1629), Compagnie des Cent-Associés (1627), Compagnie d'Occident (1717) ; rapport Durham (1839) ; Requerimiento (1513) ; Indian Independence Act (1947) ; Déclaration de Londres (1949) ; Acte colonial portugais (1930) et révision de 1951 ; franc CFA (1945) ; décision 91-290 DC (1991) ; loi du 18 octobre 1999 ; loi du 23 février 2022 ; loi algérienne de généralisation de l'arabe (1991) et révision de 2016 ; article 2 de la Constitution (1992) ; Charte européenne des langues régionales (1999) ; loi 101 (1977) ; loi C-11 (2023) et rapports de l'OIF ; lois de 1905, 2004, 2010 et ordonnances d'août 2016 ; Assemblée citoyenne irlandaise et référendum du 25 mai 2018 ; Convention citoyenne pour le climat ; *Refus global* (1948) et *Cité libre* (1950) ; code de Hérouxville (2007), projet de loi 60 (2013), Loi 21 (2019), loi

96 (2022) ; Acte d'Union (1840) et gouvernement responsable (1848) ; adhésions au Commonwealth (1995, 2009, 2022) ; Québec à la Francophonie (1971) ; projets de Home Rule ; CPLP (1996) ; Acte d'Union de 1801 ; accord de Belfast (1998) ; accord d'Édimbourg (2012) et référendum de 2014 ; référendums cri et inuit (octobre 1995) ; Paix des Braves (2002) ; lois coercitives de 1774 ; Déclaration d'indépendance (1776) ; Loi constitutionnelle de 1982 ; Meech (1990) ; Charlottetown (1992) ; Loi sur la clarté (2000) ; Renvoi relatif à la sécession du Québec (1998) ; Reference re Scotland Act (2022) ; STC 31/2010 ; motion de 2006 sur la nation québécoise ; Livre bleu (juin 2026). Historiographie de référence : de Certeau, Julia et Revel (1975) ; Weber (1976) ; Landry (1992) ; Trudel (1960, 1987, 1990) ; Garneau (1845 à 1848) ; Groulx (1919) ; Mead (1934) ; Elias ; Emirbayer (1997) ; Donati (2011) ; Glissant (1990, 1996) ; Ryle (1949) ; Domat (1689) ; Portalis (1801) ; Savigny (1814) ; Hayek (1973 à 1979) ; Villey (1968) ; Supiot (2005) ; Arendt (1958, 1972) ; La Boétie (vers 1548) ; Descartes (1637) et correspondance avec Mersenne ; Weil (1943, publié en 1950) ; Manin (1995) ; Gagnon (2008) ; Tully (1995) ; Kymlicka ; Ostrom (1990) ; Althusius (1603, 1614) ; Krasner (1999, 2004) ; Gaukroger (1995) ; Grand Conseil des Cris, *Sovereign Injustice* (1995) ; Requejo (2005) ; Seymour (2008) ; Lasch (1995) ; Sowell (1995) ; Guilluy (2014) ; Goodhart (2017) ; Linteau, Durocher et Robert (1979 à 1986) ; écoles de Montréal et de Laval ; Boxer (1969) ; Stora (1993, 2021) ; Elkins (2005) ; Tronchon (1986) ; Ferro (1994) ; Foster (1988) ; Sayad (1999) ; Bouchard et Taylor (2008) ; Prévost, *Manon Lescaut* (1731).

Annexe D : Vérifications refaites

Le script `verif.py` du dossier du volume (bibliothèque standard de Python) refait les calculs suivants ; toutes les vérifications passent.

Énoncé	Ce qui a été recalculé	Résultat
[3.2]	1943 – 1373	570 ans
[3.3], [7.11]	2026 – 1386	640 ans : six siècles et demi, non sept (Annexe B, 12)
[2.19]	jours du 7 mai au 8 juin 1794 ; du 4 au 8 juin	32 et 4 jours
[3.12]	1 500 000 / 70 000	21,4 : « environ un à vingt »
[5.15]	1999 – 1962	37 ans
[6.2]	1848 – 1840	8 ans
[5.6]	durées hors du Commonwealth (Afrique du Sud, Pakistan, Gambie, Maldives)	33, 17, 5 et 4 ans
[5.22]	1916 – 1801 ; 1961 – 1930	115 et 31 ans
[5.19], [5.21]	1825 – 1810 ; 1974 – 1961	15 et 13 ans
[7.1], [19.3]	paires sommant à 9 ; $9 - x = x$	quatre paires ; $x = 4,5$, non entier
[19.5]	racines de 5, 14, 23, 32 ; $n - DR(n)$ multiple de 9 (1 à 100 000) ; tours de 14 et 23	toutes 5 ; vrai ; $k = 1$ et $k = 2$
[19.16]	nombre de Bell $B(9)$; $S(9, 1)$, $S(9, 9)$; somme des $S(9, k)$	21 147 ; 1 et 1 ; 21 147
[19.18]	classes de 1 à 729 ; $\log_2 729$, $\log_2 9$, $\log_2 81$	9 classes de 81 ; $9,51 = 3,17 + 6,34$
[18.13]	reste de 10^k par 9 (k de 0 à 30) ; preuve par neuf de $3\,478 \times 52$; tenue de la preuve en lisant 9 comme 9 (300×300 produits) ; erreur invisible 180 856 contre 180 865	toujours 1 ; 180 856, racines $4 \times 7 \rightarrow 1 = 1$; vrai ; même racine

Énoncé	Ce qui a été recalculé	Résultat
[21.9]	$2 + 2 = 2 \times 2$; solutions entières de $x + x = x \cdot x$ (0 à 10 000) ; carrés de fractions égaux à 2 (dénominateurs jusqu'à 2 000) ; aire contre périmètre	4 ; {0, 2} ; aucun ; aire > périmètre exactement pour $x > 4$
[13.8], [13.11], [13.19], [13.31]	racines de 26, 500, 30, 92, 856	8, 5, 3, 2, 1
[13.11]	10×50 ; 5×10^2	500 et 500
[13.15]	factorisation de 240 ; diviseurs autres que 1 et 240 ; tiers de franc et tiers de livre	$2^4 \times 3 \times 5$; 18 diviseurs, liste exacte ; 33,333... centimes, 80 deniers
[13.2]	2^9 ; 1/512 en pourcentage	512 ; 0,195 %
[13.23], [13.24]	$24 = 8 \times 3$; $60 = 5 \times 12$; $12 = 9 + 3$	vrais
[13.31]	ppcm(10, 12) ; $260 = 13 \times 20$; $365 = 18 \times 20 + 5$; ppcm(260, 365)	60 ; vrais ; $18\,980 = 260 \times 73 = 52 \times 365$
[13.22]	$2 \times 11 - 11$	11, non 17 ou 18 : énoncé de la source retiré (Annexe B, 16)
[13.14]	9×9	81
[20.13]	écart Hubble ; barre combinée ; écart neutron et écart relatif ; rapport lithium	$7,1 \sigma$; 0,88 ; $5,1 \sigma$ et 1,17 % ; 3,1
[14.9]	durée de la fraude Volkswagen	7 ans
[14.16]	somme des poids de l'index	1
[14.11]	écart V-Dem 2012 à 2022	26 points en dix ans
[9.9], [9.15]	référendum écossais ; part des votes cris favorables à la sécession	$55 + 45 = 100$; 3,7 %

Sur environ quatre-vingt-dix énoncés comportant un chiffre, une date ou un calcul, une cinquantaine ont été recalculés ici ; les valeurs empiriques non recalculables par un calcul fini (mesures physiques, statistiques, bilans humains) sont rapportées telles que les sources les donnent, avec les corrections de l'Annexe B quand une valeur était fausse ou non vérifiée.

Colophon

Modèle, questions, lectures et règles : Filipe Bastos. Scribe : Claude, sous la contradiction de l'auteur. Calculs, formulations et audits assistés par IA (ChatGPT, Gemini, DeepSeek, GLM), à sa demande.

Corpus ARC, Filipe Bastos, CC BY 4.0.